EL.»

ère

re!



eMonde

QUARANTE-SIXTÈME ANNÉE Nº 13842 - 4.50

VENDREDI 24 NOVEMBRE 1989

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Paix introuvable au Sahara occidental

'ÉCHO de l'explosion de ECHO os season la a vert sa voix, mais Hassan II a prononcé mercredi 22 novembre un discours important pour l'avenir du Sahara occidental, cette ancienne colonie aspa-gnole que le Maroc et le Front Polisario se disputent depuis 1975. Le souverain a, en effet, appelé son peuple à se pronon-cer le 1st décembre par référendum sur le report à 1992 des élections générales initia prévues pour l'été prochain, de façon que les populations sah-racules puissent éventuellement voter avec les autres habitants du royaume pour désigner

L'idée du roi est simple : puisqu'un référendum d'autodétermination doit être organisé par l'ONU dans ce qu'il considère déjà comme les « pro-vinces du Sud », autent attendre le résultat de ca scrutin pour procéder aux élections législatives. ∢ Dans le cas où le référendum ne serait pas orga-nisé durant ces daux années, at-il dit, nous devrions tirer les conclusions s'impogant à tout pays indépandent, »

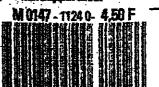
A LOBS que l'affaire du A Sabara s'entise, Hassan I fine donc un terme aux tractations. Le message s'adrases à l'ONU, peu efficace jusqu'à présent malgré un optimisme de commande, et sur-tout à l'Algérie, qui continue à effirmer son souties diplomatique au Polisario, mais avac laquelle le Maroc s'est réconci lié au nom de la nécessaire praté maghrébane.

Sans exter de nom, le roi a évoqué l'4 outrecuidance des effiés du Polisarios qui réclament le retrait de l'armée et de l'administration marocaines installées au Sahara occidental avent l'organisation du référen-dum, À l'évidence, il a très mai pria les récentes attaques des nationalistes sabraouis contre maintenant la majeure partie du Sahara occidental. Vu l'impor-tanca des moyens utilisés par les asseillants, certains responsablas politiques merocains soupconnent de complicité une partie au moins des militaires

2000

> OFFICIELLEMENT, la coopération économique amorcée après le rétablisment des relations diplomatiques, en 1988, continue entre Alger et Rabet. Quelques heures avent le discours du roi, un accord était signé à Casa-blanca pour la création de deux sociétés mixtes chargées l'une de la promotion des échanges commerciaux, l'autre du développement des investissements. Malgrá cels, au niveau politique, il faudra bien un jour sortir du flou et lever l'hypothèque saha-

Avant-de s'adresser à la nation, Hassan II avait reçu les chefs des partis représentés à l'Assemblés nationale, qui a été élue pour six ans en 1984 et qui restera en fonction jusqu'en 1992. De la droite à la gauche, tous les partis politiques acceptent l'union sacráe pour la « récupération » du Sahara. Le discours du roi ne peut être ramené à une opération de politique intérieure, mais il prive l'opposition d'une occasion de compter ses voix à un moment où un incontestable décollage economique s'accompagne



La politique de réconciliation compromise par l'assassinat de René Moawad

Une nouvelle élection présidentielle se prépare au Liban

L'assassinat du président libanais René Moawad, mercredi 22 novembre, soit dixsept jours après son élection, porte un coup très dur au processus de réconciliation entre chrétiens et musulmans, dont il s'était proclamé le champion. Le président du Parle-

NICOSIE

de notre correspondante

au Proche-Orient

qu'une lueur d'espoir luit à l'horizon, on s'acharne à la

tuer. » Cette réflexion, beaucoup

de Libanais la partageaient, mer-

credi 22 novembre, après l'atten-

tat qui a coûté la vie, dix-sept

jours après son élection à la pré-

sidence de la République liba-

naise, à René Moawad, qui

incarnait un espoir de solution ou

• RDA : le SED propose une

table ronde à l'opposition

dos au mur

hitlérienne

• Tchécoslovaquie : le PC a le

URSS : les communistes de

Roumanie : M. Ceausescu

Bulgarie : traiza résidences de

Un entretien avec M. Oleg

mique de M. Gorbatchev

Bogomolov, conseiller écono-

remet en cause les accords

entre Bucarest et l'Aliemagne

M. Jivkov rendues à la nation

cipe du multipartisme

Leningrad acceptent le prin-

FRANÇOISE CHIPAUX

Lire la suite page 8

au moins d'une longue trêve.

« On n'en sortira jamais. Dès

ment, M. Hussein Husseini, qui s'est rendu à Damas dans la nuit de mercredi à jeudi, se propose de convoquer les députés avant la fin de la semaine pour élire un nouveau président et tenter de préserver les chances d'une restauration des institutions étatiques.



Défense de désespérer par André Fontaine

a guerre froide renvoyée au musée par l'ouverture du mur de Berlin, l'Europe de l'Est soudain balavée, des pays baltes à Prague, per le grand vent de la liberté, la paix en Namibie, le recui de l'apar-theid, l'extension de la démocratie en Amérique du Sud et en Asie : les optimistes avaient ces temps-ci plus de grain à moudre que d'accoutumée. Il y avait bien eu Tienanmen, il y avait bien la Roumanie, mais on se consolait en pensant à l'âge de Deng et du « génie

Et l'on ne prêtait pas assez attention, au milieu de ce déferlement de bonnes nouvelles, à la progression des

Khmers rouges au Cambodge. à la reprise des combats au Nicaragua et au Salvador, ou à s'enfoncent l'URSS et la Polo-

Même au Liban, théâtre depuis quinze ans d'une guerre fratricide, le canon ne s'était-il pas enfin arrêté ? Hélas ! On sait depuis quelques heures au'il reste ce au'il est devenu : une terre de désolation, où l'on naît la kalachnikov à la main, et où tuer est affaire de routine. Combien de gens, à Beyrouth, n'ont d'autre métier que

Lire la suite page 6

Les inquiétudes de M. Mitterrand Les bouleversements à l'Est

Le président de la République, qui va rencontrer M. Gorbatchev le 6 décembre à Kiev, s'interroge sur les chances de réussite du numéro un soviétique

M. Mitterrand aime habituellement afficher la sérénité, mais aujourd'hui, il est inquiet. Ce qui le trouble, mais le satisfait aussi, c'est l'effondrement de l'ordre européen issu de la seconde guerre mondiale, un ordre qui avait l'avantage de la stabilité; secoué par l'« échec catégorique » du communisme et par l'aspiration des peuples à la liberté, ce vieil équilibre vacille et risque de s'effondrer avant qu'une solution de rechange n'ait été même imaginée. « L'histoire peut aller aujourd'hui dans un sens ou un autre, et nous ne pouvons pas savoir dans lequel >, 2 déclaré le président au Wall Street Journal.

Cette inquiétude de M. Mitterrand, on la retrouve également, plus que dans ses discours publics, dans l'entretien qu'il a accordé à Paris Match et dans le compte rendu de la conversation qu'il a eue avec Stéphane Denis du Quotidien de Paris. Elle peut se résumer en quelques mots : l'histoire va trop vite ; elle risque de devenir non maîtrisable et de nous ramener au dix-neuvième siècle plutôt que de nous faire entrer dans le vingt et unième. Il est donc urgent d'éviter que les chevaux fous de la liberté s'emballent et ne fassent verser d'un êchec de M. Gorbatchev le carrosse dans le fossé

reste plus que deux atouts à le président soviétique sont jouer. Le premier s'appelle graves et nombreuses. - Ça ne l'Europe communautaire, le peut qu'être pire. second Mikhail Gorbatchev. Le discours présidentiel sur la l'aide, économiquement certes. nécessité de renforcer l'Europe des Douze est connu, pas seulement de Mne Thatcher, et il sera au centre du conseil européen de nellement, dit-il, je n'ai aucune Strasbourg, les 8 et 9 décembre prochain. Son analyse sur l'Europe communiste qui se défait . sous la sage houlette de M. Gorbatchev l'est moins. Pour le président, il est aujourd'hui clair en effet que l'hypothèse - vaut d'être posée -, tant les

Pour M. Mitterrand, il ne difficultés auxquelles se heurte

Il faut donc que l'Occident mais surtout ne lui crée aucun problème supplémentaire du côté de l'Allemagne. « Personopposition idéologique ou politique à la reunification. mais - les Russes ont des intérêts stratégiques, géopolitiques et historiques bien réels », qui font que celle-ci ne peut pas être envisagée actuellement.

JACQUES AMALRIC

Eclaircie au Salvador

Les rebelles proposent un cessez-le-feu

Deux élections législatives partielles

Les états d'âme de Dreux A Marseille, l'ombre de la mosquée page 11

L'Année de la France en Inde

Succès des initiatives culturalles françaises à New-Delhi et coopération pour la télévision éducative page 14 - section B

Le grand chantier de l'audiovisuel public

M. Philippe Guilhaume constitue ses équipes

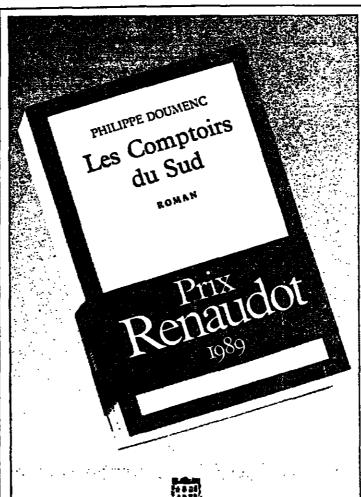
page 20 - section B La restructuration de la chimie

Apres négociations entre les groupes français

page 37 - section D , Les entreprises suisses

face au défi européen pages 41 à 43 - section D

La Bourse aux stages page 38 - section D



Enjeux de mémoire

De la commémoration de 1789 aux témoignages sur le nazisme et l'Occupation, la France ne cesse de se tourner vers son passé. Elle le fait avec plus ou moins de courage, plus ou moins de lucidité.

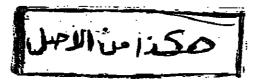
La fin de l'année du Bicentenaire, un colloque de l'Institut d'histoire du temps présent sur « La politique nazie d'extermination », un livre d'Alfred Grosser sur « Le crime et la mémoire », mais aussi plusieurs publications sur la guerre d'Algérie invitent à s'interroger sur les difficiles relations de la mémoire et de l'histoire.

LIVRES & IDÉES

- La guerre d'Algérie sans voile ■ Hommage à Leonardo Scias-
- cia, par Hector Bianciotti
- L'anthropologie comme pas-sion, par Georges Balandier
- La chronique de Nicole Zend : « Pécheurs d'Irlande »
- Le feuilleton de Michel Braudeau : trois livres de Mario Vargas Llosa

pages 25 à 36 - section C

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Merce, 5 dir.; Tusinia, 800 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Balgique, 30 fr.; Canada. 1,95 \$; Antilles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'hoire. 425 F CFA; Delhemerk, 11 kr.; Espagne, 160 pc.; G-8., 60 p.; Calaba, 150 dc.; Hands, 90 p.; Italia, 1800 L.; Libye, 0,400 DL; Librendburg, 30 L; Norvège, 12 kr.; Pays-Bas, 2,25 fl.; Portugai, 140 sec.; Sénégai, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suisse, 1,60 f.; USA (NY), 1,50 \$. USA (coners), 2 S.



مكذا من الاصل

La Chine les yeux ouverts

par Claude Roy

RANCIS DERON 2 encore dans les oreilles le tumulte paniqué de la foule de Tiandes chars, les chemilles arrachant l'asphalte, les rafales d'armes automatiques, les coups de canon, le les blindés, il vient à peine de réviser et de recueillir en volume sou quante jours de Pékin. Que fait-il alors? Il nous passe le témoinrelais qu'il a reçu d'un de ses grands prédécesseurs, un old China hand d'une autre génération, Harold R. Isaacs, l'auteur du livre désormais classique la Tragédie de la révolution chinoise (1925-1927).

Isaacs public en 1981, six ans avant sa mort, un demi-siècle après ses années de Shanghaï et de Pékin, un autre livre, cette Epitaphe pour une révolution que Deron vient de préfacer.

C'est que, si Francis Deron, correspondant du Monde, est en Chine comme un poisson dans l'eau (malgré les garde-pêche policiers), s'il a le cœar amical pour le peuple chinois et l'œil froid devant les faits, s'il est ce combiné de Passepartout, de Rouletabille, d'un diplômé émérite de Langues O. d'un connaisseur des langues des dialectes et de tous les argots de Chine, et d'un écrivain de l'«Hisoire immédiate», il le doit en partie, comme tous les passionnés de la Chine, à quelques hommes, au premier rang desquels Harold R. Isaacs.

Celui-ci a payé pour nous tous le prix amer des illusions perdues. Le jeune radical américain, «idéa-liste» et courageux, progressiste et chaleureux, découvre en 1930 que ghaï a été écrasée par le Kuomintang avec la bénédiction sournoise de Staline, qui n'avait pas besoin de cette révolution-là. Isaacs devine on 1934 que les fameux cinq écrivains martyrs dont on va saluer les tombés au cimetière de Shanshaï ont été fusillés par les bourreaux de Tchang Kaï-chek, mais ont été « donnés » à la police de la concession internationale pour se débarrasser de camarades en désaccord avec la direction du parti. Et quand, invité en 1980 par ong Ching-Ling (la veuve de Sun Yat-sen), Isaacs retrouve ses vieux amis et ses compagnons révolutionnaires de la Chine des années 30, ce « temps retrouvé » bouleversant est un rendez-vous avec des rescapés des camps, de la prison, de l'exécution, avec des

Un exemple entre cent : Isaacs avait quitté la Chine après l'enlève-

Pour percevoir ce qui motive les

rencontrer. Mais pour comprendre

lire L'Année internationale.

grands de ce monde, j'ai besoin de les

ce qui fonde leur action, j'ai besoin de

ment par le Kuomintang de la cière communiste Ting Ling. Celle-ci reparut, vivante, trois ans plus tard. Elle avait été enfermée dans une maison de Nankin. ses gardiens espérant la rallier, la retourner ou l'utiliser. Quand j'ai rencontré Ting Ling à Pékin, au début des années 50 (ce que les Chinois appellent les . bonnes années - - tout est relatif), c'était une vieille dame pleine de feu et d'espoir. Elle disait en riant : - Les gens de Tchang ont finalement compris qu'il n'y avait rien à tirer de moi. Je les embarrassais plutôt. Ils m'ont relâchée, de guerre lasse. » Quand je suis retourné en Chine en 1979, Ting Ling avait été linalement réhabilitée, mais elle était gravement malade. Je ne la revis pas. Elle mourut en 1986.

Elle avait raconté à Isaacs les vingt et une années passées sous le régime communiste, en prison,

De bruit et de fureur

C'est parce qu'une chaîne patiente de témoins aux yeux ouverts et d'analystes de plus en plus précis (et courageux), d'Isaacs à Jacques Guillermaz, d'Etienne Balazs à Simon Leys, ont tenu bon, contre vents de propa-gande et marées de mensonges, déblayant la voie pour une vision exacte de tout ce qui obstruait le chemin, que Françis Deron, sur la place Tiananmen en 1989, n'est pas un observateur hagard tombé du dernier avion dans la dernière pluie de sang, mais un témoin vigilant, armé d'une longue mémoire et d'un Pékin et le massacre qui les écrase, c'est, comme dit Shakespeare, « une histoire de bruit et de fureur », mais il faut retourner la fin de la citation : elle n'est pas ici « told by an idiot » (racontée par un idiot).

Il n'est pas nécessaire d'installer son observatoire sur Sirius pour constater que le mouvement pour la démocratie qui se développe en Chine depuis vingt ans, et dont Tianamnen n'est que le dernier des épisodes, est le cas particulier d'un phénomène général qui affecte tous les socialismes bureaucratiques. Les tyrannies marxistesléninistes qui se sont crues solide-ment établies sur la planète vacillent. De Budapest à Berlin, de la Russie à la Tchécoslovaquie, de l'Algérie à la Bulgarie, les peuples vomissent les despotismes dits « de gauche ». La « mondialité » du rasle-bol actuel n'a d'analogue histori-

Patrick Poivre d'Arvor.

1990

que relativement récent que le mouvement révolutionnaire de 1848 en Europe. Mais l'expérience de Francis Deron le rend particu-lièrement attentif à ce que les éruptions chinoises ont de spécifique.

Il sait décrire avec feu et vie les

grandes scènes historiques, et prêter l'œil et l'oreille aux petits détails typiquement chinois et typi-quement datés : les vieux hommes qui vont faire chanter leurs oiseaux en cage devant les chars T-59, sous les fenêtres de l'Académie des sciences sociales de Chine : les grévistes du complexe sidérurgique de Pékin en grève applaudissent les cortèges motocyclistes d'entrepre-neurs privés nés de l'« ouverture » économique décidée par Deng Xiaoping; au final de la tragédie. l'œil sinologique et moderne de Deron retrouve dans le geste des bourreaux courbant la tête du condamné avant de lui tirer la balle dans la nuque, le vieux rituel impérial des exécutions, • le condamne tenu dans la même position, devant la foule, pour avoir la tête tranchée au sabre. Quand, le 22 mai, le Quotidien du peuple, l'air de rien, cite le premier ministre hongrois, le sel de la citation n'échappe pas à Derou : « La caractéristique la plus détestée du style de seu Staline était son usage des forces militaires dans ses rap

poche, ni les oreilles bouchées. Dans le passionnant album de photos dont il a écrit le texte avec Michel Bonnin, Chine, la révolu-tion inachevée, 1949-1989, Deron montre l'approfondissement de l'idée de démocratie dans l'opinion chinoise, depuis l'idée de la «cinquième modernisation», qui a idnit Wei Jingsheng en pour quinze ans (il y est toujours), squ'aux manifestations récentes Il est difficile de savoir ce que l'immense masse chinoise entend par le mot démocratie. Il a peut être pour tous le sens de « particition des masses populaires » à la vie de la nation. Mais surement pas dans le sens que donnent à ces mots les maîtres provisoires de la Chine.

ports avec le peuple. - Francis Deron n'a pas les yeux dans sa

Je terminais les livres de Francis Deron quand a paru le numéro de novembre de la Chine en construction. On y parle beaucoup d'un des griefs des foules révoltées de Pékin, incroyable corruption du système. On y expose aussi, avec une sainte simplicité, le remède «démocratique » préconisé par le parti : «La lutte contre la corruption nécessite la participation des masses populaires. Cest pourquoi le système des dénonciations a été institué en Chine depuis un an. Jusqu'au mois d'août, quatre mille centres de

dénonciation ont été établis. Les parquets provinciaux et nati ont enregistré en tout 147 200 dénonciations. »

Parlez démocratie aux dinosaures marxistes-léninistes, ils répondent mouchardage. Oui, Francis Deron a raison: la Chine est encore aux mains d'un «pouvoir aveugle ». Jusqu'à quand ?

► Cinquante jours de Pékin, Francis Deron (Christian Bour-gois, 306 p., 100 F).

➤ Epitaphe pour une révolution, Harold R. Isaacs (collection ∢Témoins », Gallimard, 222 p.,

Chine: la Révolution inachevés, 1949-1989, texte de F. Deron et M. Bonnin, photogra 118 p., 195 F).

TRAIT LIBRE

Immigration

Contre l'assimilation

par Suitana Cheurfa

Jules Ferry, pourtant, écrivait ux instituteurs : « Parlez avec la

plus grande réserve dès que vous risquez d'effleurer un sentiment religieux dont vous n'êtes pas

juge... Avant de proposer un pré-cepte, demandez-vous si un père de

famille, je dis un seul, présent et vous écoutant, pourrait de bonne foi refuser son assentiment à ce

qu'il vous entendrait dire > (2).

Fandrait-il changer de règle pour des parents musulmans ?

Autre dérive : certains socia-

listes s'égarent jusqu'à dicter leur conduite aux institutions représen-tatives de l'islam français : « Que

la parole soit donnée aux musui-

mans laics qui se définissent d'abord comme français», sou-haite une secrétaire nationale du

PS (3). Concevable sous le régime

concordataire de Bonaparte, cette

position contredit la séparation de

Ce fatras d'arguments contradic-

toires renvoie au flou idéologique actuel du P.S. Celui-ci a oublié les

questions classiques que le mar-xisme lui inspiraît il y a quelques années : à quoi et à qui sert une

idée ou une institution? Il érige anjourd'hui en dogmes intemporels

des principes très généreux

- droits de l'homme, féminisme lalcité, - sans les inscrire dans le

contexte historique où ils sont

société française, le P.S. ne peut facilement échapper aux tropismes de celle-ci. Les préjugés ambiants sont ai forts que les socialistes per-

dent de voe la réalité.

développés. Immergé dans la

l'Eglise et de l'Etat.

A France a toujours vécu sous l'empire d'une religion unique. Les anticléricaux euxes out souvent concu leur combat dans le prolongement du

Les régimes coloniaux et laïcs construits par Jules Ferry et Hubert Lyautey, défendus plus tard par Georges Bidault et Guy Mollet, ne considéraient l'islam que pour codifier le sort discriminatoire fait aux indigènes, sujets français mais non citoyens: les vertus de l'idéal républicain (égalité et liberté) ne leur seraient sibles qu'avec l'abjuration de leur religion. Juridiquement, l'acte de naturalisation s'accompagnait de la renonciation au statut personnel musulman ; dans le débat politique, on parlait du processus faire de l'école la que et républi-d'intégration. Le vocabulaire came e le plus sur allié des jeunes actuel reste chargé de ces réminis-

Dans la France d'anjourd'hui, les manuels d'histoire de l'enseignement laïc restent dignes de la « fille aînée de l'Eglise » sur les trois grands moments de contact entre l'Occident chrétien et le monde musulman : les sept siècles d'islam occidental (vus à travers les yeux de Charles Martel), les croisades et la colonisation.

Dans ce contexte culturel. l'islam ne saurait avoir droit de cité en France: sur cette idée, du moins, Le Pen « dit tout hant ce que tout le monde pense tout bas ». Comment ne pas être supéfait par la convergence des réactions politiques, du catholique Charles Millon au laïc Jean Poperen, de l'éditoria-liste de l'Humanité au réactionnaire Bernard Pons? Je ne suspecte pas ces responsables de partager le projet extrémiste d'expulser tous les immigrés et leurs enfants, mais l'histoire natio nale fournit tant d'exemples de la taires que l'assimilation des musulmans peut nourrir de nombreux

Neutralité laique ?

Cette perspective me semble nation gauloise se heurte, cette fois, à une formation sociale et religienze dont l'empreinte sociologique et personnelle est solide. La cohérence théorique de l'islam, la force de sa pratique commensu taire, son rayonnement mondial ne sont certes pas, anjourd'hui, manifestes aux yeux de chacune des quatre millions de personnes issues du monde musulman, mais le besoin d'authenticité ou les nécessités d'autodéfense leur font, tôt on tard, rechercher ces références. Les incessantes attaques antimusulmanes sont, jour après jour, le catalyseur efficace du sentiment

La gauche syndicale et politique a cru pouvoir parler à la place et au nom des « travailleurs immigrés ». La solidarité affichée s'inspirait fortement de la vertu chrétienne de charité : la gauche veut bien défendre, voire aimer ses frères immigres, mais moins leur donner la parole ; elle est prompte à dénoncer l'injustice, mais n'imagine pas que certaines revendications puissent la

ment à ses doctrines actuelles, elle laisse libre cours au développement le PS se retrouve en première ligne, coincé entre la lakcité traditionnelle et une réalité qu'il ne comprend d'une société duale, propice aux pas. Le débat oppose ceux qui ven-ient exclure les foulards de l'école pulsions xénophobes et à une évolu-tion « à l'américaine », qui com-bine exclusion sociale et aliénation bine exclusion sociale et aliénation culturelle. La montée des discrimibonne parole, mais il y a accord entre eux pour assigner à l'institu-tion scolaire une mission doctrinale actuellement un signe très inquié-tant. Le rapport Geindre (4) l'a récemment souligné à propos des critères d'attribution des logements précise. On est loin de la neutralité On a assisté à un déballage l'emploi constatent de plus en plus de refus racistes à l'embauche. d'arguments dont certains sont révélateurs et inquiétants. Ainsi a-Dans le domaine éducatif, les t-on entendu mettre en cause le dégâts sont aussi considérables : je

droit des parents musulmans à édulaisse aux pédagogues le soin d'éva-luer les chances de réussite scolaire quer leurs enfants dans le respect de leurs propres principes. Régis Debray et ses amis vont jusqu'à faire de l'école latque et républid'un enfant dont les parents et les racines sont discrédités par l'instimusulmans coutre l'autoritarisme Le refus de la considération relides pères - (1). giense et culturelle est une autre forme d'exclusion, aussi agressive et intolérable. Le regroupement **Aliénation** culturelle munautaire lui est une réponse révisible et normale. Avant de

> ritables, de gauche, doivent analy-ser les circonstances qui y condui-: L'existence en France de communautés différentes, dotées d'une cohérence propre, est une réalité. Les lois fondamentales de la République seraient-elles menacées par le dialogue avec les cultures non chrétiennes? Cela n'a jamais été qui en agitent le spectre. Si l'idenqui en agrient le specire. Si i numité française peut se croire mena-cée, c'est d'abord qu'elle se sent fragilisée par le conformisme libé-ral, dominé généralement par les standards américains et souvent décantillé de tente afférence quitre dépouillé de toute référence cuitu-

énoncer les abettos, les âmes cha-

Jan 1990 Jan 1888

THE PARTY OF THE P

The state of the s

1817 MIN

The State of the S

1200

THE PERSON NAMED IN

San Property

Fred Fame

**** Aur بالمبينة فالماس المساوح

- 122

44 B

فتحققها بنمنا جهزي

15 0 AND

-

And the Contract of

ACZ C

Mar USSE . A great

relle originale. A mes camarades socialistes, je vondrais expliquer que, si un pen de tolérance semble heurter la laicité, le respect réciproque en est le vrai succès. Je sais, en tout cas, qu'un grand nombre de socialistes d'origine musulmane font leur cet adage : « Si tu brises tes chaines, tu te libères; si tu coupes tes racines, tu meurs. »

(1) Le Nouvel Observateur daté (2) J. Forry, Lettre du président du Onseil aux instituteurs (1883).

(3) Geneviève Domenaci dans Vendredi du 27 octobre. (4) Le Monde du 27 octobre. ➤ Suitane Cheuria est militante du Parti accialiste à Paris, membre du courant Socialie

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1989), ques Feuvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Deniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 08 Tél.: (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Telécopieur : (1) 45-23-06-81

AU COURRIER Dy Monde

On cherche

des chercheurs Je viens de prendre connaissance

luation de la recherche. A ma stupéfaction, je n'y ai découvert aucun chercheur dépendant de l'un des organismes officiels tels que le CNRS, l'INSERM ou encore l'INRA. Ou bien le ministre n'a pu trouver un seul chercheur statu-taire valable, digne d'y figurer ou bien a-t-il pensé qu'il était inutile de le rechercher? Soumis à une évaluation continue (au contraire des universitaires), les chercheurs à temps plein seraient-ils incapa-bles d'évaluer les autres ?

On s'en doutait bien un pen : les célébrations énormes du cinquantenaire du CNRS, c'était donc pour M. WACKS.

Un voile officiel

Je suggère qu'après avoir épuisé les voies de la libre discussion, les jeunes islamiques qui le réclament soient autorisées à porter non pas leur voile islamique, symbole reli-gieux ostentatoire, mais un voile d'un modèle uniforme, fourni par l'éducation nationale, marqué au nom de leur établissement, qui ne quitterait pas cet établissement

Ce « voile de la République », respecterait ce qu'elles ressentent comme une légitime revendication, tout en montrant que la laïcité sait concilier le respect des particularismes avec l'intransigeance de ses

> D' JEAN-LUC RONDEAU Chamboulive (Corrèze).

L'ANNÉE POLITIQUE DANS LE MONDE 89/90.

ÉTRANGER

Le SED propose une table ronde avec l'opposition

La table ronde groupent les principales forces politiques du pays, y compris les mouvements d'opposition, proposée par les nouveaux dirigeents la préparation d'une nouvelle loi électorale que de l'organisation d'élections de de la réforme de la Constitution. Une occasion pour les partis d'opposition de mieux préciser leurs aspirations.

BERLIN-EST

de notre envoyé spécial

Le Parti communiste est-allemend Le Parti communiste est-allemand (SED) a proposé, mercredi 22 novembre, la tenue d'une « table ronde » qui réunirait les cinq partis membres du bloc national représentés au gouvernement et d'autres « force politique ». Le SED suggère d'inscrire à l'ordre du jour de cette table ronde la préparation d'une nouvelle loi électorale, l'organisation de futures élections et la discussion d'une réforme de la Constitution d'une réforme de la Constitution.

d'une réforme de la Constitution.

Ce programme correspond à ceiui sur lequel les principaux groupes d'opposition est-allemands, notamment Neues Forum, Renouveau démocratique, Démocratie maintenant et le Parti socialiste démocrate (SPD) s'énient mis d'accord, la semaine demière, pour demander la convocation d'une table ronde. Une première rencontre avait eu lièn, jundi, entre des représentants de ces groupes et du Parti démocrate libéral (LDP), dont le président, M. Manfred Gerlach, a une nouvelle fois réaffinné la nécessité de faire précéder la tenue d'élections d'une réforme

milation

Electric modernia

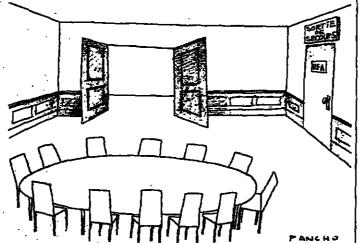
. .

e Committee Comm

A PROPERTY OF

Annual State of the Control of the C

Les premières réactions de l'oppo-



communiste et Solidarité en Pologne, commence le plus vite possible.

Certains des responsables de l'opposition estiment également inévitable de discuter des questions éco-nomiques et écologiques. Les pre-miers mouvements spéculatifs sur le deutschemark est-allemand et la ruée demicastrante est-austrant et le l'uc-sur les comptes d'épargne par crainte d'une dérive de la monnaie, le début d'un marché noir destiné à se procurer des devises en vendant en RFA des produits subventionnés en RDA inquiètent autant l'opposition que le gouvernement.

Décalage

réaffinné la nécessité de faire précéder la tenue d'élections d'une réforme tion et le marché noir, les autorités de la Constitution.

Pour tenter d'enrayer la spéculation et le marché noir, les autorités s'apprétaient, mercredi, à annouver des mesures « impopulaires » et pressent la RFA de venir au secours Les premières réactions de l'opposition ont été positives. L'offre du
SED demande cependant à être précisée: avec quelles autres forces le
Parti communiste accepte-t-il de discuter? Suivant quel calendrier?
L'opposition sculiaiterait que cette
table ronde, dont le symbole est
emprunté aux négociations qui eurent
lieu an début de l'année entre le Parti

Les appels à la réunification entendus lundi à Leipzig sont restés isolés. Mais ils ont fait l'effet d'une douche froide car ils out brusquement mis le doigt sur le décalage entre les discours idylliques de toutes les formations politiques actuelles sur la construction d'une nouvelle société socialiste en RDA et les aspirations beancoup plus terre à terre d'une grande partie de la population.

Tout autant que les communistes ou les autres partis du bloc national, les mouvements d'opposition sont, cux aussi, sur la sellette. Personne ne sait très bien pour le moment ce qu'ils veulent et ils devront démontrer à la table ronde qu'ils ont des idées à

Deux de ces formations, Renou-veau démocratique et le Parti socia-liste démocrate, viennent d'annoncer la tenue de congrès en décembre et en janvier. Neues Forum, qui s'est constitué un peu sur le modèle des Verts allemands, commence après avoir été le symbole de l'opposition, à pâtir sérien ment de son absence de

HENRI DE BRESSON | l'emporter ?

TCHÉCOSLOVAQUIE: poursuite des manifestations de masse

Le Parti communiste, le dos au mur

Le Parti communiste tchécoslovaque a annoncé mercredi 22 novembre que son comité centrel se réunira vendredi en session plénière extraordinaira. Mercredi également, le chef du PCT, M. Milos Jakès, a reçu l'ambassadeur d'URSS à Prague, M. Viktor Lomakine.

PRAGUE

de notre envoyé spécial

Le Parti communiste hésite sur la ligne à tenir, l'opposition démo-cratique s'organise, les manifesta-tions continuent. La troisième journée consécutive de protestation dans les rues de Prague a été tout aussi importante que les précédentes, en dépit de la neige qui s'est mise à tomber pour la première sois de l'hiver sur la ville. Rien n'empêche des centaines de milliers de personnes de se rendre au désormais rituel rendez-vous de 16 heures sur la place Vencesias. Les nez sont rouges de froid, les applandissements sont étouffés par les moufles, mais l'enthousiasme et la détermination demeurent. Mercredi soir 22 novembre, les

slogans criés par la foule et inscrits sur les banderoles montraient une certaine radicalisation: « Nous ne voulons pas la démocratisation, mais la démocratie », pouvait-on lire sur l'une d'entre elles. Les noms du secrétaire général du Parti, Milos Jakes, et du chef du PCT pour la région de Prague, Miroslav Stepan, sont abondam-ment conspués. L'intervention de M. Jakes à la télévision mercredi soir n'a pas du tout été appréciée, et les propos tenus par M. Stepan devant le comité de ville du parti évoquant « les limites à ne pas dépasser dans la contestation » ont fait en tout cas naître des craintes : Et si la ligne répressive allait

la chinoise - que les dirigeants du Forum civique exprimaient mer-credi matin semblait en partie apaisée le soir : des contacts informels entre les représentants de l'opposition et les milieux gouver-nementaux ressortait la conviction chez les opposants que la promesse faite lundi par le premier ministre, M. Ladislaw Adamec, était tou-jours valable : il n'y aurait pas de répression policière du mouvement populaire. Une nouvelle rencontre entre le Forum civique et le premier ministre doit d'ailleurs avoir lieu jendi. Le ponts ne sont donc

Débats au sommet du PCT

pas coupés.

Les débats n'en sont pas moins très viss au sein des hautes instances du Parti communiste tchécoslovaque. Céder aux exigences des manifestants reviendrait pour la quasi-totalité des membres du présidium du parti, on bureau politique, à quitter fonctions, pouvoir et privilèges. Le modèle estallemand joue dans les deux sens: s'il a encouragé la population tché-coslovaque à se révolter et à descendre dans la rue, il ne laisse aucune illusion sur leur avenir poli-

tique à des dirigeants discrédités. Le présidium du parti s'est réuni mercredi, et le plénum du comité central est convoqué pour vendredi. Les responsables communistes vont délibérer des moyens de faire face à la grève générale' annoncée pour le 27 novembre. Il n'est pas exclu qu'une charrette spectaculaire de hiérarques désavoués soit offerte au peuple pour calmer sa colère. Les rapports en provenance des entreprises, principale base d'appui supposée des communistes, montrent en effet que le lien entre la contestation

jusque-là méfiant commence à s'établir. On a pu voir pour la pre-mière fois des pancartes portées par des groupes d'entreprises importants dans la manifestation de mercredi sur la place Vencesias.

Le nom de Dubcek scandé

On spécule aussi beaucoup dans taux sur l'attitude des Soviétiques face à la situation. S'il est clair qu'à Prague, comme à Berim-Est, il n'est pas question pour les diri-geants de Moscou de tenir à bout de bras une direction proche de l'abîme, il semble qu'ils n'aieut pas encore tronvé l'homme capable d'incarner le changement réclamé par les foules. On n'exclut pas, y compris chez les diplomates sovié tiques en poste à Prague, le retour au premier plan de M. Alexandre Dubcek, qui serait, selon eux, seul homme en mesure de sauver le

L'ancien dirigeant du « printemps de Prague » est d'ailleurs attendu vendredi dans la capitale, où il doit engager des discussions avec les dirigeants de l'opposition démocratique. Son nom a en tout cas pour la première fois été scandé au cours de la manifestation.

Pendant ce temps-là, le Forum civique s'organise : une coordination a été mise en place, dans laquelle sont représentés tous les secteurs en lutte : les universités, la particulièrement intense, les gens de théâtre et de cinéma. Un groupe d'économistes dirigé par le professenr Vaclav Klaus s'est mis à la disposition du Forum civique pour l'aider à concevoir un programme économique pour son Day after, qui a des chances d'être très pro-che.

LUC ROSENZWEIG

URSS: la libéralisation

Les communistes de Leningrad acceptent le principe du multipartisme

politiques en URSS. L'organisa-politiques en URSS. L'organisation du PC de la région de Lenin-grad vient en effet d'annoncer des élections parlementaires du prinqu'elle ne récusait pas le multi-

MOSCOU de notre correspondant

Le débat sur le multipartisme s'est désormais officiellement ouvert en URSS même. Alors que le « rôle dirigeant du parti » est remis en question dans toute l'Europe centrale. que le premier premier ministre non communiste d'un pays socialiste, M. Mazowiecki, arrivait en visite officielle, jendi 23 novembre, à Mos-cou, et que la relève est imminente à Prague, l'une des plus puissantes organisations du Parti soviétique, celle de la région de Leningrad, vient en effet de se prononcer en faveur de la reconnaissance légale de l'existence

de plusieurs partis politiques. Ne récusant pas le pluralisme politique, y compris le multipartisme, comme principe d'organisa-tion du système politique socialiste, les communistes de Leningrad, est-il écrit dans le programme qu'ils ont adopté mercredi, se prononcent pour (...) l'élaboration et l'adoption accélérées d'une loi sur les partis (...) ... Parfaitement explicite à lui tout soul, ce piuriei est d'autant plus frappant que la version initiale de ce programme dissit sur ce point: « les conditions objectives n'existent pas à l'heure actuelle pour que le dévelop-pement politique de la société sovié-tique suive nécessairement la voie du multipartisme ».

Déjà novatrice, paisqu'elle n'oppo-sait pas d'objections idéologiques, mais seviement politiques, et donc conjoncturelles, à la création de nouvenux partis, cette première formula-tion avait été adoptée, au début de septembre, sous l'impulsion de M. Boris Guidaspov, le nouveau premier secrétaire de la région de Lenn-grad. Ein huit semaines plus tôt, sur proposition de M. Gorbatchev, en remplacement d'un membre conservateur du bureau politique, M. Soloviev, ce nouveau premier secrétaire avait en effet reçu pour mandat de renouveler les cadres du parti et d'y attiver ou faire rester les hoonnes les plus dynamiques et les plus popu-laires de la région.

Un pas de plus vient d'être la s'agissait, en d'autre termes, de tenter d'éviter que ne se reproduise qu'elle ne récusait pes le multi-partisme dans l'organisation du système socialista.

Tannarell, pas même M. Soloviev qui a dit, depuis, quitter le bureau politique, n'avait alors été lu et, sanf aggiornamento radical, le parti était purement et dans l'ancienne capitale impériale, berceau de la révolution et deuxième ville du pays.

hréversible

C'est dans ce contexte que M. Guidaspoy avait décidé de soumettre à la discussion publique, par l'ensemble des membres du parti, une plate-forme constituent, de fait, le programme sur lequel son organisateurs. L'opération a largement réussi puisque, loin d'être ignorée des mili-tants et de la population, elle a suscité des discussions passionnées. Elle a tomefois si bien réussi que M. Guidaspov s'est trouvé débordé sur sa gauche et que son texte a finalement été largement radicalisé, et pas seulement sur la question du multipar-

Quelque chose d'irréversible s'est ainsi créé. L'organisation de Leningrad va aller aux élections sons la bamière du multinarisme et c'est sous cette même bannière qu'elle va donc aussi préparer le prochain congrès du parti et êlire les délégués qu'elle y enverra, en octobre 1990. Cela signifie que d'autres organisa-tions du parti vont sans donte faire de même et qu'il y aura débat sur ce point an congrès.

Or le résultat de ce débat est rien moins qu'assuré puisqu'il ne s'en est fallu, il y a dix jours, que de 3 voix, pour que le Soviet suprême refuse d'inscère à l'ordre du jour de la pro-chaine session du congrès des députés du peuple une discussion sur l'article 6 de la Constitution - celui qui garantit au parti son rôle dirigeant. Partont en URSS, et désormais totalement ouvert, le débat monte et il va continuer à monter d'autant plus vite que d'ici à octobre prochain le parti hongrois ne sera plus le seul à avoir renoncé à ce rôle dirigeant.

L'embarras des autorités s'est en conséquence laissé voir dans l'absolue discrétion avec laquelle la presse centrale a rendu compte de cet événe-

torial for the second of the s

ment majour. Les l'avestia en out tive de rester le parti de ce pays. parlé, sans délai et en première page, mais sons un titre si neutre et après capable de le mobiliser, et tous ceux tant de préambules soporifiques que cela énerve d'entendre parler de la plupart de ses lecteurs sont passés multipartisme. « A eux, conclut-il, à d'autres informations avant d'artiver à celle du jour. Quant aux autres journanx c'est, sauf erreur, le silence de lui. » mais qui ne doit pourtant pas porter à des conclusions hâtives.

Tout s'accélère

Car si l'équipe de M. Gorbatchev ne souhaite naturellement pas sonner le clairon de la mobilisation derrière Leningrad, on y est néanmoins très conscient que l'accélération du processus de démocratisation en Europe centrale aura obligatoirement ses répercussions en URSS et la touche en fait déjà. Dès maintenant, la ligne officielle sur le multipartisme est donc devenue celle one M. Guidaspov avait voulu faire adopter en septembre (pourquoi pas, mais le moment venu seulement) et loin sur-tout de juger négative l'expérience léningradoise, on veut maintenant l'étendre au plus grand nombre possi-

C'est dans cet esprit que la relève a été brusquement précipitée, mardi, à Moscou (le Monde du 23 novembre) et l'intention est désormais d'entamer sans plus attendre les élections des iés au congrès et le renouvellement annuel des cadres qui n'auraient du - avait-il été décidé, il y a deux mois sculement - n'avoir lieu qu'après les élections locales.

Tout «s'accélère» (le mot redevient très employé), car il ne faut pas, explique un haut responsable gorbatchévien, que « le rythme d'éveil de la société civile devienne plus rapide que celui des changedevons nous rendre compte, déclare, comme en écho, jeudi matin, M. Guidaspov à la Russie soviétique, que le parti qui a donné une impulsion puissante au changement (...) est lui-même resté sur la ligne de

Cela signifie-t-il que M. Gorbat-chev serait, le cas échéant, disposé à accepter, en octobre prochain, ou plus tôt, le multipartisme? « Je pense, répond, le même haut respon-sable, que le parti peut éluder cette question en laissant à la société la liberté d'évoluer au rythme des pos-sibilités de la philosophie de la sibilités. - « La philosophie de la perestroika, ajoute-t-il, est de ne pas imposer le monopartisme administrativement. Le congrès (d'octobre)

créer un consensus national autour

BERNARD GUETTA

D Limogeage du chef du parti à muniste soviétique pour la ville de Leningrad, M. Anatoli Gerassimov, a été limogé mardi 21 novembre et immédiatement remplacé par M. Boris Guidaspov, déjà élu secré-taire général du PC pour la région de Leningrad en juin, et qui conserve ce poste. - (Reuter.)

Le Forum civique s'adresse à MM. Bush et Gorbatchev

président George Bush et au pré-sident du Soviet suprême de l'URSS Mikhail Gorbatchev la lettre suivante :

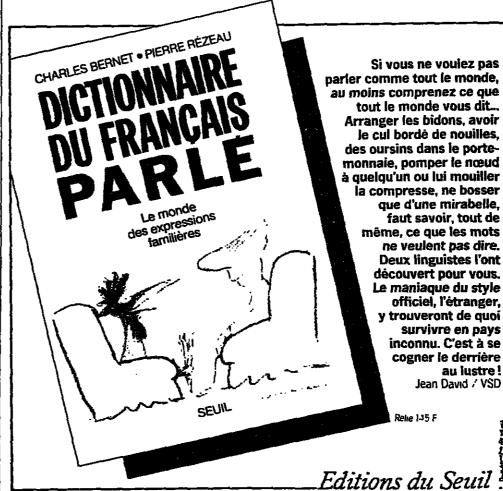
« Chers Messieurs », un Forum civique a été fondé à Prague le 19 novembre 1989. il est en mesure d'agir et de parler au nom de l'opinion publique : le Forum civique s'est acquis le soutien du peuple lors de la manifestation du 21 novembre sur la place Vencestas, qui a réuni des centaines de milliers de personnes, et il peut ainsi vous lancer cet appel au nom

a proclamé le principe de noningérence dans les mouvements de démocratisation en cours en Europe de l'Est. Nous voudrions attirer votre attention sur le fait que dans le cas de la Tchécoslovaquie, cette politique signifie, en fait, le soutien à une direction qui

Le Forum civique a adressé au fut mise en place par une intervention militaire en 1968 et oui s'est complètement discréditée au années. L'une des exigences des manifestations de masse est précisément le départ de ces politi-

> Chers Messieurs, nous estimons que l'intervention de 1968 dans les affaires intérieures de la Tchécoslovaquie doit être condamnée et rejetée comme un acte contraire au droit international. Le silence sur août 1968 constitue aujourd'hui la vraie ingérence dans les affaires intédemandons de mettre ce suiet à l'ordre du jour de votre rencontre. C'est important non seulement pour la Tchécoslovaquie, mais pour l'Europe entière. » « Pour le Forum civique,

VACLAV HAVEL .



au moins comprenez ce que tout le monde vous dit... Arranger les bidons, avoir le cul bordé de nouilles, des oursins dans le portemonnaie, pomper le nœud à quelqu'un ou lui mouiller la compresse, ne bosser que d'une mirabelle, faut savoir, tout de même, ce que les mots ne veulent pas dire. Deux linguistes l'ont découvert pour vous. Le maniaque du style officiel, l'étranger, v trouveront de auoi survivre en pays inconnu. C'est à se cogner le derrière au iustre! Jean David / VSD

Editions du Seuil

EUROPE

ROUMANIE: le congrès du PC

M. Ceausescu: il faut annuler les accords conclus avec l'Allemagne hitlérienne

sescu, Nicu Ceausescu, trente-sept ans et membre du bureau politique, a loué mercredi 22 novembre devant le XIV congrès du PC roumain les dirigeants « de fer » qui ont résisté au processus de réforme dans le bloc socialiste et a demandé aux délégués de réélire - le brillant génie de la nation ».

Tous les orateurs qui se sont succédé à la tribune pendant cette troisième journée du congrès ont dénoncé, avec une unanimité sans faille, - les théories anticommunistes qui mettent en péril la légitimité » du socialisme.

Les observateurs relèvent par ailleurs que, dans son discours fleuve de lundi, M. Ceansescu a remis en cause, pour la première fois publiquement, la question de la sarabie soviétique, annexée en 1940 par Staline. - Tous les accords conclus avec l'Allemagne hitlérienne doivent être condamnés et annulés sans équivoque, a déclaré le numéro un roumain. Il faut liquider les conséquences de

Le fils de M. Nicolae Ceau- ces accords et diktats. . Alliée d'Hitler pendant la guerre, la Roumanie avait réoccupé la Bessarabie de 1941 à 1944, mais son annexion définitive par l'URSS, dans la République soviétique de Molda-vie, fut reconnue par Bucarest dans le traité de Paris de 1947. - (UPI. AP, AFP.)

> O Grève de la faim à Paris pour la libération du dissident Dan Petrescu. — Pour protester contre la détention de l'écrivain et poète roumain Dan Petrescu, M. Ara Sismanian, réfugié politique roumain en France, observe une grève de la faim depuis le 7 novembre dernier.

Avec plusieurs intellectuels, dont Doïna Cornea, Dan Petrescu avait signé une lettre ouverte contre la réélection de M. Ceau-sescu. Il perdit son emploi et, le 2 octobre, entreprit une grève de la faim pour obtenir sa réintégration et l'autorisation d'aller faire soigner en Occident une tumeur béni-gne. Il a été arrêté dans la nuit du 30 au 31 octobre, et l'on est depuis sans nouvelles de lui.

BULGARIE

Treize résidences de M. Jivkov rendues à la nation

La nouvelle direction bulgare a annoncé, mercredi 22 novembre, qu'un plénum spécial du comité central du Parti communiste se tiendrait le 11 décembre prochain. Elle a, d'autre part, pris une série de mesures visant à supprimer les vestiges du règne personnel de M. Todor Jivkov, démis de ses fonctions le 10 novembre après trente-cinq ans de

Selon l'agence officielle BTA, treize résidences - en général de véritables palais de l'ancien leader bulgare. dont une dans son village natal de Pravets, ont été attribuées à des œuvres sociales, organisations étudiantes et touristiques. Six réserves de chasse utilisées par les amis de M. Jivkov seront, d'autre part, remises au ministère de l'agriculture et à des organismes du

Une commission spéciale de onze membres, présidée par M. Andrei Loukanov, bras droit du nouvesu numéro un. M. Petar Mladenov, a été créée par le Politiburo pour enquêter sur la corruption. Le procureur général de Bulgarie et le président de la Cour suprême font partie de cette

Par ailleurs, le gouvernement a nommé pour la première fois un porte-parole ; il s'agit de M. Philippe Bokov, quarante et un ans. Le nouveau porte-parole bulgare a fait des études à l'Institut des relations internationales de Moscou, puis travaillé au comité central et au ministère des affaires étrangères. (AFP, AP.)

Devant le Parlement de Strasbourg

M. Kohl et M. Mitterrand ont insisté sur la nécessité de l'intégration européenne

M. Mitterrand a présenté, mercredi 22 novembre, au Parlement européen, les conclusions du « dîner des Douze ». M. Kohi a réaffirmé son engagement en faveur de l'union politique de l'Europe, tout en évoquent la réunification de l'Allemagne. L'Assemblée devait adopter, jeudi 23 novembre, une résolution selon laquelle e la population de la RDA peut faire valoir son droit à l'autodétermination et choisir de faire partie d'une Europe unifiée dans une Europe unie ».

STRASBOURG

de notre envoyé spécial

« L'Europe est plus que la Com-munauté européenne. Font partie de l'Europe non seulement Lon-dres, Rome, La Haye et Dublin, mais aussi Varsovie et Budapest, Prague et Sofia, et bien sur Berlin et Dresde. . Par cette phrase. M. Kohl a vonlu illustrer la solidarité de l'Europe communautaire avec les peuples de l'Est qui aspi-rent à la liberté et à la démocratie. Le discours du président de la République est allé dans le même sens et tous deux ont appelé les Occidentaux à aider la Pologne et la Hongrie. Le chancelier ouest-allemand a regretté que les autres

pays de la CEE n'aient pas consenti autant d'efforts que la RFA (2 milliards de deutschemarks depuis l'automne 1987 à Budapest).

p p

2 18 000

100

75.7

11 122 2

LEM L

** to ##

C STREET

S. 15-20

28 F461482

City Canada

Britis Can

A PERMIT

** R: **£**

S'agissant de la RDA, la position de M. Kohl n'a pas évolué: « Les intentions déclarées doivent maintenant être concrétisées et les réformes devenir irréversibles. - Aussi longiemps qu'un change-ment majeur de l'organisation éta-tique, économique et sociale n'interviendra pas, a-t-il poursuivi, le gouvernement fédéral ne pourra pas donner une dimension tout à fait nouvelle à son aide et à sa coo-

M. Mitterrand, président en exercice de la Communauté, s'est exprimé longuement, à titre per-sonnel, sur la création d'une banque pour le développement et la modernisation de l'Europe de l'Est. modernisation de l'Europe de l'Est. Cet établissement devrait bénéfi-cier d'une « large participation » à son capital des pays occidentaux, notamment de ceux ayant répondu à l'appel du sommet de l'Arche. Intervenant dans le débat qui a suivi, M. Valéry Giscard d'Estaing a critiqué ce projet : « Nous n'avons pas besoin d'une nouvelle institution internationale, car nous disposons déjà de la Banque mondiale et de la Banque européenne d'investissements ». « Ce qu'il faut, a précisé le président des Libéraux européens, c'est créer des banques adaptées au cas de chacun des pays de l'Est, dont le capital soit partagé par moitié entre la Communauté et l'Etat bénéficiaire, qui soient proches du ter-rain et des besoins des entreprises, et donc installées sur place. »

< Dans une Europe

Le chancelier fédéral a préféré quant à lui, s'attarder sur le sont des Allemands de l'Est. Avec la nité qui convient, M. Kohl a déclaré : Ils n'ont pas besoin de leçon de quelque côté que ce soit ; ils sont les mieux placés pour savoir ce qu'ils veulent. Cela est vrai aussi pour ce qui est de l'unité allemande, pour ce qui est de la réunification. » Pour marquer sans donte qu'il n'y avait rien d'inconvenant dans ses propos, le chancelier a rappelé la formule de Konrad aner: - Une Allemagne libre

M. Kohl n'a en tout cas pas cho-qué les groupes socialiste et chrétien-démocrate, qui détiennent la majorité à l'Assemblée et dont la résolution comporte un libelié com-parable. M. Jean-Pierre Cot (PS). a proposé que l'Agence européenne pour l'environnement soit qualifiée à Berlin-Est.

Profitant du lyrisme ambient, le Républicain allemand Franz Schönhuber, membre du groupe des Droites européennes par M. Jean-Marie Le Pen) ne s'est pas gêne pour y aller de son coupler réunificateur :- Il n'y a au'une seule et unique Allemagne et ce n'est pas à la CEE de décider quand elle se réunifiera. »

A la fin de son allocation M. Mitterrand est revenu aux dures réalités de la construction communautaire. Le chef de l'Etat a expliqué que la solidarité avec l'Europe de l'Est serait vaine si les Douze n'étaient pas en mesure de se doter au prochain conseil eurodes instruments d'une politique sociale. Visiblement décide à clarifier la situation, il a affirme : Vollà les questions que je poserař fati sommet de Stras-bourg], chacun devra y répondre, » Interrogé au cours d'une conférence de presse sur la fixation d'une date pour la convocation de la conférence intergouvenementale sur l'Union économique et montaire (UEM), M. Kohl a rap-pele qu'il n'avait pas encore répondu sur la date du deuxième semestre 1990 proposée par la France et qu'il voulait attendre la fin des discussions en cours. Le chancelier a eu toutefois des paroles d'une tonalité positive :« Ce que je vise est l'achèvement du marché unique. Il serait opportun de profiter de l'échéance 1993 isenter un nouveau traité à la ratification des Parlements

MARCEL SCOTTO

24 HEURES DU MANS: 1° MERCEDES-MICHELIN

SUZUKA: 1er MERCEDES-MICHELIN

DIJON: 2° MERCEDES-MICHELIN

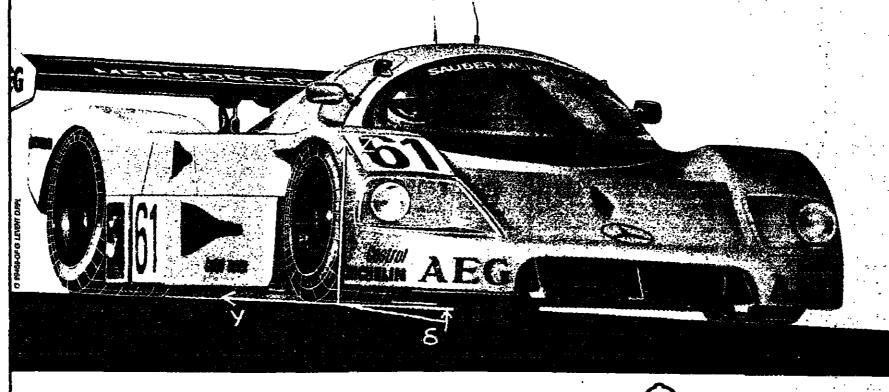
JARAMA: 1er MERCEDES-MICHELIN

BRANDS HATCH: 1° MERCEDES-MICHELIN

NURBURGRING: 1º MERCEDES-MICHELIN

DONINGTON: 1et MERCEDES-MICHELIN

SPA: 1er MERCEDES-MICHELIN **MEXICO: 1er MERCEDES-MICHELIN**



Victoire aux 24 heures du Mans, 7 victoires sur 8 courses et le titre de Champion du Monde des Sports Prototypes pour Mercedes. Bravo aux pílotes, aux ingénieurs et à toute l'équipe Mercedes.



Dans un entretien à « Paris-Match »

Le président de la République affirme que l'Europe va traverser « une période de grande tension »

Dans l'entretien qui ouvre le numéro spécial que Paris-Match consacre cette semaine aux amées 80, M. François Mitterrand estime que c'est « la transformation de l'Europe, l'Europe commu-nautaire qui se fait, l'Europe comnautaire qui se fait, l'Europe com-muniste qui se défait » qui constitue l'élément dominant de cette période. « A l'Est, précise-t-il, le changement n'a été possible que parce qu'il y a eu Mikhait Gorbatchev assez lucide et coura-geux pour tirer la leçon de l'échec catégorique du système dont il a hérité. » M. Mitterrand formule fealeinent l'espoir que M. Gorbat. également l'espoir que M. Gorbat-chev « surmontera » les obstacles qu'il rencontre et que « l'Occident l'y aidera ».

M. Mitterrand explique que M. Gobatchev, à qui il reconnaît une réelle intuition », veut « éli-miner les risques de guerre chaude ou froide et se consacrer à ce qui est pour lui l'essentiel : la restau-ration économique de son pays et sa modernisation, ce qui suppose son ouverture au monde extérieur ». « Cette priorité est contra-riée, souligne-t-il, par le réveil bru-tal des nationalités à l'intérieur de l'Union soviétique et par la lour-deur de la machine qu'il dirige, la raideur de ses mécanismes. »

Reconnaissant que la question de savoir si M. Gorbatchev peut rénssir « vaut d'être posée », il déciare chercher, « sans fermer les yeux ni baisser la garde, à accroi-tre ses chances de réussite ».

Après avoir qualifié de « prodigleux » ce qui se passe en RDA, le président de la République observe que le processus de réunification « sera plus lent que certains l'imaginent » et que « la volonté du peuple ne peut se passer de l'accord des Etats, des Etats allemands comme des Etats garants du statut allemand . Sans écarrer l'hypo-thèse d'une accélération due à la pression populaire, il explique que certaines données restent incontournables » et que « la question des frontières issues de la dernière guerre reste entière et ne se réglera

A propos de la Communanté, il déctare : « J'attends que les pays européens occidentaux prennent davantage conscience de l'urgence qu'il y a pour eux à parachever leur entreprise communautaire. « Allez plus vite », voilà ce que je leur demande, sinon ils seront entraînés dans le meelström. Cela au demeurant ne constitues au demeurant ne constitues au demeurant ne constitues des des leur des des des leur ne constitues de leur des des des leurs de constitues de leurs de entraînés dans le maeistrom. Cela, au demeurani, ne constituera qu'une étape car le véritable rendez-vous est celul qui verra l'Europe se reconnaître dans l'Europe et, d'où qu'ils soient, du Nord ou du Sud, de l'Est ou de l'Ouest, les Européens se redécouvrir ». « Pour l'instant, nous vivons cette contradiction qui veut que les alliances restent ce qu'elles étaient, les puissances dominantes aussi, même si les commandes aussi, même si les commandes répondent de moins en moins, tandis que, arbitrairement coupée en deux (...) l'Europe tout entière s'est mite en mouvement Mainte. en aeux [...] i Europe iout entiere s' est mise en mouvement. Mainte-nant les centres de pouvoir vont se multiplier. Chacun voudra obéir à sa loi. Nous allons traverser une sa tot. Notes attons traverser une période de grande tension. Je ne vois dans notre paysage immédiat qu'une rampe à portée de la main : l'Europe communautaire. »

(Lire page 10 les autres déclara-tions de M. Mitterrand sur l'immi-gration en France, la politique des revenus et la situation de l'opposi-

M. Mitterrand rencontrera M. Gorbatchev le 6 décembre à Kiev

C'est le 6 décembre, à Kiev. trois jours après le sommet américano-soviétique de Malte, que M. François Mitterrand s'entretiendra avec le numéro un soviétique, M. Mikhail Gorbat-

Cette rencontre se déroulera en dehors du calendrier habituel des sommets. franco-soviétiques. M. Gorbatchev s'était rendu en juillet à Paris et M. Mitterrand est toujours attenda au premier semestre de 1990 à Moscou.

Voulant rassurer ses alliés avant le sommet de Malte

M. Bush: « Même si les forces sont nettement réduites, nous resterons en Europe »

Assurer M. Gorbatchev que les Etats-Unis n'ont aucune intention de « tirer avantage » des changements en Europe de l'Est, et obtenir en échange l'assurance que ces changements pourront se poursuivre sans obstruction soviétique et accessoirement que Moscou cessera d'alimenter les foyers de troubles en Amérique centrale : à dix jours de son départ pour Malte, le président Bush a expliqué, mercredi 22 novembre, aux Américains dans quel esprit il abordait ce premier sommet de sa présidence.

· WASHINGTON

de notre correspondant

En cette veille de Thanksgiving day - qui perpétue la tradition des premiers pèlerins venus d'Europe sur le continent américain et qui rendaient grâce à Dieu, — M. Bush a tenu à respecter l'atmosphère familiale de cette fête très chère aux Américains. Ce fut donc un petit discours au coin du feu, pro-noncé non à la Maison Blanche mais depuis la résidence de Camp David, et où il a exalté ces « nouveaux pèlerins en route pour la liberté » que sont les peuples d'Europe de l'Est. Un discours tout d'Europe de l'Est. Un discours tout empli d'excellentes intentions, mais aussi un plaidoyer pro domo par lequel M. Bush s'est une fois de plus attaché à répondre aux critiques de ceux qui le trouvent trop pusillanime : « Le moment où l'Histoire change n'est pas le moment d'agir avec imprudence. »

Comme il le fait à chaque occasion depuis l'annonce de la rencon-tre de Malte, M. Bush a beaucoup insisté sur ce que ce sommet ne serait pas : - Nous n'allons pas nous rencontrer pour déterminer le sort de l'Europe », et il ne sera pas non plus question de « négocier en détail sur le contrôle des armements ». Ce sera en revanche le moment « d'explorer ». M. Bush ne précise pas vraiment ce qu'il souhaite explorer (quelques semaines plus tôt, il avait parlé,

M. Gorbatchev), mais se contente de proposer un échange de bons procédés: « Nous allons demander à M. Gorbatchev l'assurance que à M. Gorbatchev l'Assurance que le processus de réforme va se pour-suivre en Europe de l'Est -, et « nous lui donnerons notre assu-rance que l'Amérique ne salue pas ces réformes en adversaire qui chercherait à en tirer avantage mais en peuple qui souhaite appor-ter son aide »

Des assurances, M. Bush en apporte aussi aux Européens de l'Ouest quant à la fidélité des Etats-Unis à leurs engagements.

- Même si les forces sont nette-ment réduites des deux côtés, nous resterons en Europe tant que nos amis le voudront et auront besoin de nous. - - Le rôle de l'Amérique peut changer dans sa forme, ajoute cependant M. Bush, mais pas dans ses fondements. Le président américain coafirme par la même occasion qu'il se rendra à Bruxelles pour rencontrer ses partenaires de l'OTAN, au lendemain du sommet de Malte.

Mais, en dépit de toutes ces assurances, M. Bush prend soin de dissiper l'impression qu'il ne fait que suivre les événements depuis les gradins. Il évoque ses discours passés, son voyage en Europe de l'Est, l'aide américaine à la Pologue et à la Hongrie, bref,il s'inscrit dans l'action, et s'essaye au lyristoe: « Ce n'est pas la fin du livre de l'histoire, assirme-t-il à propos du bourgeonnement de la démocratie en Europe de l'Est, mais la fin joyeuse de l'un de ses chapitres les plus tristes ».

Il en profite pour dire, avec plus d'enthousiasme que jamais jusque-là, tout le bien qu'il pense de l'homme qu'il va rencontrer à Malte

M. Bush a maigré tout autre chose à dire, ou plutôt à demander, au numéro un soviétique. Car, si la démocratie progresse dans les Amériques - comme elle le fait en Europe, il faut parler des excep-tions que sont Panama, Cuba et le Nicaragua, et tout particulièrement ces deux derniers pays, dont les régimes ne se maintiennent face à leurs peuples que grâce » à l'aide massive de leurs alliés commu-nistes ». M. Bush va donc deman-der à M. Gorbatchev d'aider les Etats-Unis à apporter la démocra-tie à l'Amérique centrale.

Dans son discours de Camp David, M. Bush n'a pas soufflé mot du Salvador, mais il avait longue-ment évoqué le sujet au cours de la mein evoque le sujet au cours de la matinée dans un impromptu avec la presse, à l'occasion d'un déplace-ment en avion. Avec une insistance bien maladroite, le président a fait valoir combien dans le cas du Sal-vador sa réaction avait été rapide, prisqu'il avait dè que fut conque puisqu'il avait, dès que sut connue la présence d'Américains dans l'hôtel partiellement contrôlé par les rebelles, dépêché sur place des unités spéciales de l'armée. Mais, comme emporté par son désir d'effacer l'impression de passivité ou au moins d'hésitation laissée par son attitude lors de la récente tentative de putsch contre le général

Noriega, M. Bush s'est aventuré un peu loin en affirmant que ces unités avaient, en collaboration avec des troupes salvadoriennes, · libéré - l'hôtel des mains des · terroristes -, et en exaltant en termes presque épiques cette bril-lante opération.

La réalité ayant de toute évi-dence été nettement moins glo-rieuse, de hauts responsables de rieuse, de hauts responsables de l'administration ont dù apporter au plus vite les • éclaircissements • nécessaires à la bonne compréhension des propos présidentiels. Mais la précipitation manifestée par M. Bush dans ses commentaires sur l'incident du Salvador comporte au moins un enseignement : ce président est beaucoup plus sensible aux critiques qu'il ne veut bien le dire, et son attitude future, bien le dire, et son artitude future, que ce soit à propos de l'Amérique centrale ou de l'évolution de l'Europe, pourrait en être affectée.

JAN KRAUZE

M™ Thatcher va rencontrer le président des Etats-Unis

Entre Londres et Washington des relations moins idylliques qu'autrefois

La «relation spéciale» entre le cadre des négociations sur le Loudres et Washington n'est plus désarmement conventionnel. Loudres et Washington n'est plus ce qu'elle était, et la visite que Ma-Thatcher s'apprête à rendre vendredi 24 novembre à Camp David à M. George Bush n'aura sans doute plus rien à voir avec celle qu'elle avait faite, il y a un peu plus d'un an, au président Reagan, alors sur le départ.

Si le premier ministre britanoi-

Si le premier ministre britanni-que s'en tient à des positions apparemment immuables, la politique de l'administration américaine à l'égard de l'Europe a changé, sa politique de sécurité est en train d'évoluer. Les déclarations faites ces jours derniers par le secrétaire américain à la défense, M. Richard Chency, ont été froidement accueillies à Londres. Les Améri-cains étudient actuellement les moyens de réduire leurs dépenses militaires et leur présence en Europe pourrait être affectée audelà des objectifs annoncés en juin dernier par le président Bush dans

désarmement conventionnel. Même si le président américain, dans son discours de mercredi, a pris soin de préciser qu'aucune mesure ne serait prise sans l'accord des alliés, MacThatcher doit sentir que la tendance générale en Europe ne va pas dans son sens : celui du maintien d'une défense forte et de la modernisation des équipements militaires.

M™Thatcher suit de trois jours M. Genscher aux Etats-Unis. Elle n'aura pas manqué de remarquer que les relations entre Bonn et Washington, fort mauvaises il y a moins d'un au, se sont spectaculairement réchauffées et que la France est aussi un partenaire qui compte pour le président améri-

Il est clair que le président Bush voit d'un œil favorable le processus d'intégration communautaire.

Inquiétudes

80 20 2 m

. ` · <u>.</u>..

M. Mitterrand paraît d'autre part persuadé que M. Gorbatchev serait renversé par un coup de force militaire s'il cédait sur ce point. Il l'a laissé entendre à ses interlocuteurs du Wall Street Journal, et il a affirmé à Stéphane Denis que M. Gorbatchev lui avait dit : « Le jour même de l'annonce d'une réunification allemande, un communiqué en deux lignes annoncera qu'un teuil. »

Ce nouveau nouvoir sioute M. Mitterrand, pourrait même ne nas être communiste mais il serait topjours - un grand danger ». C'est pourquoi le président de la République est opposé à tout deal américano-soviétique concernant la neutralisation de l'Allemagne moyennant un retrait des troupes soviétiques et américaines. - Nous ne pouvons pas oublier que le pouvoir militaire soviétique est encore très considérable », estime-t-il.

Des effets en chaîne

Une réunification, craint-il d'autre part, entraînerait des effets en chaîne et exacerberait les vicilles querelles du passé qui se réveillent déjà dans toute l'Europe, entre Polonais et Allemands, entre Roumains et Hongrois, entre Serbes et Croates.

Seul donc, un solide pôle européen a quelques chances par son pouvoir d'attraction de transcender ces vieux démons. Telle est la « grande mission » de la Communauté européenne. Tel est aussi son intérêt car, en gagnant à l'Est, elle pourra ainsi devenir une incontestable puissance mondiale. Voici Ma Thatcher placée en face de ses responsabilités. M. Mitterrand n'avait rien d'antre à l'esprit, mercredi, lorsqu'il a lancé, devant les parlementaires de Strasbourg: « Rien ne se fera si nous ne sommes pas capables dans quelques jours à Strasbourg de faire aboutir des projets de fond qui permettront à notre Europe de se doter des instruments d'une positique économique et monétaire, d'une politique sociale, d'une politique de l'environnement, de parachever le marché

intérieur selon le rythme et les démarches déjà décidés. •

Architecte d'une nouvelle Europe

M. Mitterrand noircit-il le tableau pour mieux faire valoir son point de vue sur la construction européenne et apparaître, au soir de six mois de présidence européenne, non seulement comme celui qui aurait su iadis convaincre M. Reagan de chande politique à l'égard de l'Union soviétique, mais comme l'architecte d'une nouvelle Europe encore dans les brumes et l'alter ego de MM. Bush et Gorbatchev, avec lesquels il va s'entretenir en décembre? Sans mettre en cause la pertinence de certaines de ses analyses sur le monde communiste - beaucoup plus « pointues » que par le passé, - disons que son scénario optimiste suppose au moins la complicité passive de la population allemande (de l'Ouest mais surtout de l'Est), qui est priée d'entendre et de comprendre pour longtemps encore que - la réunification n'est pas d'actualité », et le succès d'une entreprise de redressement d'économies pour la plupart en état de délabrement total. Il y faudra d'autant plus d'argent et de temps que les esprits ont été atteints et que, pour l'URSS par exemple, c'est une nouvelle génération qu'il va falloir former.

Pour ce qui est du scénario essimiste, sans épiloguer sur les thèses « bonapartistes » du président qui divisent depuis longtemps les kremlinologues, on peut se demander si les plus grands dangers qui menacent M. Gorbatchev ne sont pas davantage en URSS qu'à Berlin. Et cet homme, que M. Mitterrand nous décrit comme « lucide », « courageux », animé d'= une formidable conviction », d'- une réelle intuition », mais qui est aussi un extraordinaire politicien habile à camoufler toute situation d'infériorité en initiative spectaculaire, ne sera-til pas, le moment venu, capable, pour ce qui est de son pays au moins, de changer de visage et de mettre lui-même entre parenthèses le libéralisme qu'il affiche

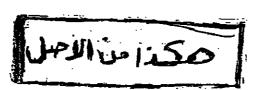
aujourd'hui? JACQUES AMALRIC Air Afrique, c'est 28 villes desservies, 521 liaisons régulières, 750000 passagers et plein de petites attentions à leur égard.



MAINTENANT QUE YOUS AVEZ LU CE TITRE, VOUS SAVEZ TOUT OU PRESQUE SUR AIR AFRIQUE. IL'SUFFIT PEUT-ÊTRE D'AJOUTER QUE NOUS ALLONS SUR 4 CONTINENTS, QUE NOUS VEILLONS À AMÉLICRER SANS CESSE LE SERVICE À BORD DE NGS AVIONS, QUE NOUS DFFRONS DES SIÈGES PARTICULIÈREMENT CONFORTABLES. UN CLUB ASSISTANCE ENFANTS, DES FRÉQUENCES DE VOLS QUI PERMETTENT LE PLUS GRAND NOMBRE DE COMBINAISONS ENTRE L'EUROPE ET L'AFRIQUE, DES... ET DES... ET NOUS POURRIONS EN PARLER ENCORE LONGTEMPS; MAIS L'ESSENTIEL EST QUE, MÊME SI NOUS SOMMES LA PREMIÈRE COMPAGNIE DU CONTINENT MOIR AFRICAIN, CELA NE NOUS DISPENSE PAS D'EN FAIRE CHAQUE JOUR UN PEU PLUS.

AIR AFRIQUE

NOUS EN FAISONS CHAQUE JOUR UN PEU PLUS



Les Etats-Unis ont fermement condamné l'assassinat, qui constitue un coup dur pour eux. car ils avaient tout fait pour favoriser la restauration d'un pouvoir central au Liban. C'est e un acte de terrorisme scandaleux », a déclare le président Bush, qui a ajouté que Washington ne laisserait pas a cet assassinat mettre fin aux efforts pour ramener la paix dans cette partie du monde ». Il a proposé l'aide des Etats-Unis pour traduire en justice les responsables, sans cependant préciser ce que pourrait être cette aide.

L'ambassadeur d'URSS à Damas, M. Alexandre Zotov, a estimé, dans un entretien avec la presse, que l'attentat, qu'il a qualifié d' « acte terroriste », représentait « un danger pour le processus de paix au Liban ». Le président du Parlement européen, M. Enrique Baron a exprimé « l'indignation la plus profonde » de l'assemblée et a ajouté que la CEE a « l'impératif devoir de manifester sa solidarité » à l'égard du

A New-York, le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, s'est déclaré « profondément choqué et attristé » et a condamné « ce meurtre brutal qui a été commis par ceux qui cherchent à détruire les perspectives d'un Liban unifié ». Le Conseil de sécurité, après avoir condamné ce « lâche assassinat », a réaffirmé son appui aux efforts du comité tripartite de la Ligue arabe et à l'accord de Taef. L'Assemblée générale de l'ONU, pour sa part, a observé une minute de silence.

Les réactions du monde arabe sont unanimes et violentes. La Syrie a été le premier pays au Proche-Orient à réagir, en accusant implicitement le général Aoun, qui n'avait pas accepté l'élection du président Mozwad, d'en être res-

légalité libanaise intervient après une série de menaces proférées par Michel Aoun, qui s'est rebellé contre la légalité », écrit l'agence officielle SANA. L'Algérie, qui est membre du comité tripartite araba artisan d'un projet de solution de la crise du Liban, a dit que ce crime « ne profite pas au peuple libanais » et qu'il fallait élire rapidement un nouveau président.

A Tunis, le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi, a appelé le peuple libanais ∉ à rester uni et à contenir se passion ». L'Arabie

Un coup d'arrêt brutal à la restauration des institutions

Dix-sept jours après son élection, le président René Moawad a été assassiné. Il a été victime d'un attentat à l'explosif au passage de son convoi, mercredi 22 novembre, à 13 h 50, dans une rue de Beyrouth-Ouest (secteur musulman) où il avait dû s'établir faute d'avoir pu gagner le palais présidentiel de Baabda, à Bevrouth-Est (secteur chrétien), le général Aoun refusant de reconnaître son élection (nos dernières éditions du 23 novembre). Dix-sept autres personnes ont été tuées dans l'attentat, dont cinq soldats des services de sécurité syriens qui participaient à son escorte. Quinze autres personnes ont été blessées.

BEYROUTH de notre correspondant

Le président Moawad venait de participer aux cérémonies de l'indépendance, dont c'était le quarante-sixième anniversaire. Il les avait voulues sans faste ni défilé militaire, dans un esprit d'apaisement, pour ne pas accentuer les clivages et la division de l'armée. Il avait donc quitté le Sérail, au quartier des Arts et Métiers, bâtiment ottoman de la fin du siècle dernier reconverti en siège de la présidence du

conseil, qu'il utilisait pour ses audiences officielles depuis son installation à Beyrouth-Ouest. Son convoi avait à peine par-couru 300 mètres sur le boulevard dit « de la Télévision », en direction de l'immeuble sis à Ramlet-el-Baïda, distant d'à peine 1 kilomètre, mis à sa disposition par l'homme d'affaires saoudien Rafic Hariri, qu'une déflagration extrêmement violente se produisait à son passage à partir d'une petite boutique désaffectée située sur le côté de

Quatre voitures du convoi, dont la sienne, bien que blindée, ont été détruites. Le président Moawad a été tué sur le coup, et son corps, déchiqueté par l'explosion, n'a pu être identifié que bien difficilement. Mais au début, comme souvent en pareilles circonstances, on a commencé par dire que le présisont devenues contradictoires, et c'est deux heures après l'attentat qu'une radio basée à l'Ouest s'est mise à émettre de la musique classique. Quelques minutes plus tard, la mort du président était annoncée. Cinq de ses compagnons les plus fidèles sont morts.

Même dans le « réduit » chrétien où la population était mobilisée sinon contre le président Moawad du moins autour du général Aoun, qui contestait son autorité, l'attentat a provoqué la

consternation. De part et d'autre qui avait débouché sur l'élection de la ligne de démarcation coupant Beyrouth en deux, un même sentiment d'angoisse étreint la population, qui se rejoint dans une interprétation similaire de l'événement: • C'est un grand pas dans le processus de partition du Liban, peut-être irréversible cette fois. »

Car la conséquence de ce coup d'arrêt brutal à la restauration des institutions étatiques libanaises n'est-elle pas qu'il ne peut plus y avoir de président de la République? Du moins de président maronite chrétien de tout le Liban? Le risque est effectivement grand. Quel parlement, quels députés oseront, en effet, élire un autre président, alors que les ennemis de l'élection présidentielle ont frappé si fort et si vite? Et qui osera se faire élire président, alors que l'élu ne pourra pas s'installer à Beyrouth-Est, ni désormais à Beyrouth-

Denx oppositions

Certes, après l'assassinat de Béchir Gemayel - le 21° jour suivant son élection à la présidence, avant même son entrée en fonctions - en 1982, il s'était tout de suite trouvé son frère et d'autres candidats - pour briguer sa succession. Les circonstances sont autrement plus précaires aujourd'hui et, bien que le consensus arabe et international

fin à la vacance présidentielle devrait produire un autre président, personne, peut-être, ne lui succédera de sitôt.

A qui est imputable l'attentat? Deux oppositions radicales à l'élection présidentielle et, audelà, au pacte de Taëf, s'étaient manifestées : la plus voyante, celle du général Aoun, premier ministre en secteur chrétien; mais tout aussi profonde, celle des intégristes chittes du Hezbollah. Les spécialistes de l'interprétation des événements du Liban estiment que c'est surtout du côté des intégristes qu'il faut regarder. La rumeur publique n'a pas hésité à le faire. En revanche, Damas, au travers de ses médias, a accusé le général Aoun. La Syrie, si souvent mise en cause dans des situations similaires, ne devrait, par contre, oas l'être cette fois, non das tant que René Moawad füt « son homme - ~ il ne l'était pas telle ment, - mais parce qu'à ce stade, elle trouvait son compte dans la situation telle qu'elle était en train d'évoluer, y compris, selon certains observateurs,

lité du général Aoun. Celui-ci, tout en présentant ses condoléances à la famille et au village du disparu et en saisissant la cour de justice de l'affaire - ce qui, dans le Liban d'aujourd'hui, ne saurait être que de pure forme, - s'est abstenu, dans le communiqué de son conseil des ministres, d'attribuer à René Moawad le titre de président de la République, se contentant de le qualifier de « grand notable du nord du

dans son blocage dû à l'inflexibi-

Quant au premier ministre en secteur musulman, M. Selim Hoss, qui a pris l'initiative d'annoncer à la nation le décès du président et de proclamer sa détermination à suivre sa politique de réunification et de paix, il redevient le rival direct du général Aoun.

Piusieurs heures après l'attentat, aucune revendication n'avait été émise. L'imbroglio et la dualité à la tête de l'Etat libanais sont aujourd'hui plus compliqués et plus explosifs qu'ils ne l'ont jamais été.

LUCIEN GEORGE

Défense de désespérer

Suite de la première page

B echir Gemayel, en 1982, avait été assassiné vingt-deux jours après une élection quasi miraculeuse, at avant même d'avoir pris ses fonctions. Le règne de René Moswad sura été plus court encore, et il n'aura même pas pu mettre le pied, dérision suprême, dans le palais présidentiel de Baabda, où le général Acun a toujours son PC.

Le chef d'Etat assassiné savait le risque qu'il courait. Détenir un tel poste, dans un tel climat, suppose une abnégation qui confine à l'héroisme. Catte constatation devrait suffire à montrer l'injustice profonde des jugements qui faisaient, qui font encore, du président mertyr un simple « collabo ». En réalité, avec l'appui de la Ligue arabe et de la grande majorité de la communauté internationale, Etzts-Unis, URSS et France compris, il avait voulu croire que sa modération, sa connaissance des hommes et des dossiers, la fatigue des combats, lui permettraient de réaliser l'union pationale:

Jugeant, comme avant lui le président Sarkis et, à la fin de son mandat, Amine Gemayet, le consentement de Damas indispensable à toute solution de ce type, voyant dans l'accord de Taëf le seul moyen de persuader Hafez El Assad de desserrer son emprise sur le c pays du Cèdre », il svait ouvertement traité avec lui. Le patriarche maronite, principale autorité chrétienne du Liban. ne l'avait pas découragé.

Il faut croire qu'il n'était passi loin de parvenir à ses fins, puisque, avec un sang-froid et une minutie qui glacent le sang, il a été tué.

Trop nombreux sont ceux à qui le crime pourrait profiter pour qu'on se hasarde à en désigner un plutôt qu'un autre, mais comment croire que des hommes se réclament du Christ auraient pu perpétrer un acte aussi contraire à son enseignement. Il y a bien as de fous, dans la région, qui vont jusqu'à se déclarer tels, pour gu'on n'ait que l'emberres du choix des autres hypotheses.

meurtre de Bechir Gemayel, « Détense d'espérer » (1) : des ne vensient-ils pas de signifier aux Libenais que la paix leur était désormais interdite ? Il serait tentant de reprendre ce titre. Mais c'est le contraire qu'il faut dire aujourd'hui à ce psuple accablé de soutfrances : il ne peut pas désespérer. C'est parce qu'il s'approchait du but que René Moswad a été abattu. Le devoir de tous ceux qui, à l'intérieur et à l'extérieur du Liben, font soutenu est de remettre sur le métiar l'ouvrage cent fois repris et cent fois détruit. ****** 漢

- P - P-36

are the

- Pks

Le climat international s'y prête. Le soutien donné par un grand nombre de maronites au général Aoun a impressionné les opinions, et montré qu'ils ne se laisseraient pas ramener à l'état de dhimmis, de simples protégés de la Syrie ou d'un d'autres-chats à fouetter, modère ostensiblement le régime de Damas, lequel a fort besoin pour ses fins de mois des (ibéralités saoudiennes. Israel, que besucoup de chrétiens libanais soupcompe demeurant d'avoir partie fiée, par le truchement américain avec Damas, devrait avoir intérêt à calmer le jeu dans la région. Refsandjani n'est pas Khomeiny, et il lui faut donner la priorité à la reconstruction de son pays, épuisé par la guerre avec l'Irak L'Algérie, le Maroc, l'Arable secudite, qu n'ont pas toujours été auss amies, ont réussi, à Taëf, à mettre au point un accord que ce qui reste du Parlement libanais a jugé et juge encore acceptable.

L'Histoire a plus d'une fois nontre - on l'a vu tout récomment encore en Nouvella-Calédonia - qua l'excès même de l'horreur paut dessiller les yeux des plus aveugles donnant ses chances à la paix au moment où elle sait le plus compromise.

Défense donc, au Liban comme alleurs, de désespérer. ANDRÉ FONTAINE

(1) Le Monde du 16 septembre 1982

Dans la communauté maronite de Paris

Tristesse et recueillement

Dans le salon ofiental de l'église Noure-Dame-du-Liban, à Paris, le casé est encore chand. Les fidèles de la communauté maronite sont réunis autour de gravures du dix-neuvième siècle représentant Beyrouth et le mont Liban. La messe vient de s'achever. Dans l'homélie qui a suivi la lecture de l'Evangile, Mgr Har-fouche a évoqué le « vaste com-plot contre le Liban, sa souverai-neté et son indépendance ». « Plus que jamais, nous sommes face aux forces du mal qui se liguent contre nous et contre ce pays, dira-t-il. Mais il nous faut laisser une marge à Dieu. Malgré la guerre et les machinations qui tement de faire échouer la conci-liation, nous n'avons pas perdu espérance.

Derrière une immense carte peinte du Liban, la télévision du salon occidental diffuse le journal du soir. La messe s'est achevée trop tard pour que les fidèles puissent voir les images de l'atten-

tat, mais tons ont en tête la même information: l'explosion s'est produite à Beyrouth-Onest, dans un quartier contrôlé par les Syriens 200 kilos de TNT non détectés alors que l'armée syrienne quadrille le secteur? interroge un membre de la communauté. Je n'y crois pas. Je ne peux pas y croire. Ils sevent tout ce qui se passe dans ces quar-tiers. » Pour lui comme pour ses voisins, les coupables sont les Syriens. - Les occupants -. Derrière lui, de jeunes militants de l'Union pour le Liban distribuent des tracis frappés du Cèdre. Eux aussi accusent Damas. « René Moawad vient d'être assassine proclament-ils. Les ennemis du-Liban ont frappé encore une fois. (...) Unis, nous briserons la chaine syrienne. »

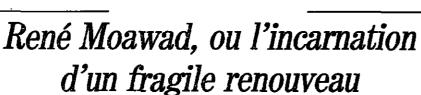
Tous se disent - tristes . affligés » parfois. « Pour l'homme », ajoutent-ils. Car s'ils déplorent la mort de René Mos-

wad, ancur n'en parle comme du sprésident du Liban. Ils n'ont pas oublié les accords de Taël et l'élection présidentielle sous contrôle syrien. Malgré le recueillement et le désespoir, René Moawad reste pour beaucoup un homme blen trop proche de Damas. Leur chef de file, leur symbole, leur référence et discut-ils parfois, reste le sénéral chrétien Michel Aom. général chrétien Michel Aoun. general chrenen Michel Aoun.

Leriains disent que l'aitental
profitera au général Aoun, explique une Libansise. Ce n'est pas
qu'il lui profite. C'est tout sumplement qu'il lui donne raison.
La Sprie est de plus en plus forte
au Liban. Il faut la chasser de
chez novembre devait être celle de
l'espérance. Autour du cesse libaa long it of the court l'espérance. Autour du café liba-nais servi dans les salons de l'église, la communauté thrétienne maronite parlait ce soir la de condoléances.

ANNE CHEMIN

Sours la detre



BEYROUTH

de notre correspondant « Politiquement et physique ment, je suis une cible idéale. Pour plus d'un. Si l'on veut empêcher le Liban de renaître de ses cendres. Bien sûr que rien n'est plus précaire que ma situation ici. Bien sûr que je le sais. Bien sûr qu'au faîte de cet immeuble, en pleine ville, aussi bien que dans les rues que je traverse pour me rendre au serail, dans la jungle de Beyrouth-Ouest, on peut m'abattre cent fois par jour. Mais il me faut passer par là prendre – le pouvoir, ∢ mon ≥ pouvoir. Et pour reconstituer le Liban. Je le ferai. Je ne serai pas indéfiniment un président

Le regard perdu au loin, la voix trainante mais la force tranquille, René Moawad réfléchissait tout haut, alors que nous discutions de la première interview qu'il nous accorderait en tant que président de la République, « La force tranquille > : il aimait ce slogan du président Mitterrand et aurait souhaité l'adopter. Trop connu. Il en a choisi un autre, difficilement traduisible, ou s'allient souplesse et inflexibilité. En français, c'est antinomique, en arabe cela se marie. Mais cette exprimait — fort bien le personnage: réaliste dans toutes les négociations et tractations. recherchant dans les situations les plus bioquées la faille par où se faufiler vers une solution, mais bien plus intraitable qu'on

des intérêts de la nation - et des chrétiens du Liban - était

Et quel blocage que celui auquel René Moawad a été confronté durant son éphémère présidence ! Son adversaire : un général pugnace que rien ni personne ne parvenait à ébranler, convaincu d'incarner la volonté populaire de résistance à l'occupation syrienne et israélienne. Ses interlocuteurs : les « ultraprudents » musulmans modérés et les « ultra-hésitants » leaders du réduit chrétien. Ses ennemis: tous ceux qui refusent la nouvel arrangement inter-libanais, dit de Taëf, dont était l'incarnation. Ses problèmes : potentiellement. comme pour tout président libanais, la présence des Syriens, même si ceux-ci étaient à ce stade des protecteurs et le montraient un peu trop. De l'autre, l'attitude des Israéliens, qui commençaient, dit-on, à sortir de leur réserve, à son détriment.

Inlassablement, il a remis sur le métier, durant ces quelques jours de demi-pouvoir qui lui ont été donnés, le cabinet d'entente nationale qu'il était censé constituer pour aller de l'avant. Avait-il réussi à ouvrir une brèche dans le mur des calculs des uns et des autres ? On ne le saura jamais, car ce n'est plus maintenant que le gouvernement d'union pourra être consti-

Mais déjà, René Moawad se projetait au-delà des barrières, pourtant quasi-insurmontables, Qui se dressaient entre lui et le pouvoir réel. La jeunesse, les problèmes de société et ceux des travailleurs sont vite

devenus les leitmotives de ses réflexions. Il s'était rendu compte que sa présidence se jouerait autant sur cela que sui la mise en œuvre des nouveaux équilibres politiques au Liban. même si ces demiers - et il en était également conscient

étaient vitaux. Le point d'orgue de sa présidence balbutiante fut la présentation, le 19 novembre, des letl'ambassadeur américain, dans le froid automnal des 500 mètres d'altitude d'Hehden, son village. C'était, avec quelques maladresses qui ne lui étaient certes pas imputables, le symbole de l'appui des grands de ce monde - Américains, Soviétiques, Français. Arabes - à sa personne et à sa fonction. C'était sa force face à l'indélogeable général. C'était dimanche dernier...

Quand, il y a dix-sept jours, René Moawad a gagné le pari de devenir chef de l'Etat, on pouvait dire qu'il lui restait à tenir celui, encore plus difficile. de réussir sa présidence, « au service de son pays et non plus de sa carrière ». Le temps ne lui en a assurément pas été donné. Son tragique destin lui fait, en tout cas, justice du grief d'être un homme susceptible de sacrifier la nation sur l'autel de ses intérêts personnels : si tel était le cas, il n'y aurait pas eu de rai-

son de le supprimer. « Le fils de Zghorta ne bradera jamais la souveraineté nationale », proclamait un calicot devant sa maison d'Ehden, là ou il était le plus lui-même dans ce haut lieu de la maronite et de la montagne libanaise.

PROCHE-ORIENT

du président du Liban

sacudite a vigoureusement condamné « l'attentat barbare » et a réaffirmé sa « pleine disposition » à aider la Liban à surmonter sa crise.

En Israël, pays qui contrôle une zone de territoire libanais contigué à sa frontière nord, le chef d'état-major de l'armée, le général Dan Shomron, a estimé que « l'assassinat du président Moawad signifie la mort de l'accord de Taét » et que son pays « continuera de se réserver le droit d'opérer au nord de la zone » qu'il a créée au Liban sud, a pour empêcher toute attaque terroriste contre les localités du nord d'Israël ».

The state of the s

The man

A Beyrouth, M. Joumblatt, qui est l'un des principaux alliés de la Syrie au Liban, a mis en cause « certains régimes arabes et cartains cercles qui veulent créer un Etat chrétien au Liban ». A la question de savoir s'il accusait le général Aoun, il a répondu : « Aoun n'est que l'instrument de l'Irak, d'Israël, et en même temps, il faudrait demander à la France si elle veut un Liban multiconfessionnel ou un Liban chrétien dans le mont Liban. C'est une question que je pose directement à François Mitterrand. Je n'accuse pas la France, mais elle n'a pas reconsu officiellement M. Moawad à part certains signes timides, et ce n'est pas suffisant. »

M. Mitterrand: « consternation et grande tristesse »

Le président Mitterrand a, dès mercredi 22 novembre, envoyé un message de condoléances à et son expérience au service de son pays. Il avait entrepris d'agir avec M™ Moawad, la veuve du président libanais assassiné. « C'est avec consternation et grande tristesse consternation et granae irisiesse que j'apprends le crime terroriste qui a frappé le président Moawad. Son élection à la présidence de la République avait fait naître un grand espoir, particulièrement en France. Il savait les risques qu'il prenait en assumant cette charge. Il avait fait face à la situation avec courage et patriotisme, persuadé d'œuvrer pour la souveraineté et l'intégrité de son pays. Tous ceux qui aiment le Liban sont aujourd'hud en deuil. Je vous prie de partager avec vos proches mes condoléances attristées. »

Par un communiqué publié par le Quai d'Orsay, « le gouvernement français a condamné avec la plus grande vigueur l'odieux attentat qui a coûté la vie au président de la République libanaise, René Moawad. La France rend hom-mage à la mémoire de l'homme de dialogue qui, porté par l'élection à la magistrature suprème, avait, en

prudence et clairvoyance.

» René Moawad incarnait, après l'aboutissement positif des efforts de conciliation entrepris à Taef, l'espoir d'un Liban indépendant et souverain dans la paix retrouvée entre tous les Libanais. Cet espoir demeure. L'accord de Taëf en reste l'ancrage le plus sûr. En ce jour de fête nationale au Liban cruellement marqué par le deuil, la France forme le vœu que la tragé-die d'aujourd'hui, loin de réveiller de nouvelles divisions ou de nouvelles aventures, donne aux Libanais le courage de s'unir pour l'entente nationale et la paix.

« La France est plus proche que jamais du Liban, a conclu ce communiqué. Elle renouvelle à la famille du président Moawad et aux familles de toutes les victimes de cet acte criminel ses condo-léances émues. »

M. Roland Dumas a qualifié l'assassinat du chef de l'Etat libanais de « crime et attentat lache et inexcusable. C'est un drame pour le Liban et les Libanais, qui commençalent à reprendre espoir et avaient, grâce eu cessez-le-feu, un peu de répit. » En même temps que s'éteint le président Moawad, c'est l'espérance qui s'éteint », à ajonté le ministre des affaires étrangères, qui a lancé un appel - à tous les hommes de boune volonté qui vivent sur cette terre déchirée » et exprimé l'espoir que tous les Libanais puiscront « dans ce nou-veau malheur l'énergie qui leur sera nécessaire pour vaincre ce nouveau coup du destin ».

A l'Assemblée nationale, où les députés ont observé une minute de silence à la mémoire de M. Moawad, Mm Edwige Avice, ministre délégué aux affaires étrangères, a exprimé son « émotion » et sa « consternation, devant cet horrible attentat ». Les sénateurs out également observé une minute de

Les autres réactions françaises traduisent toutes la même consternation. M. Louis Mermaz, présination. M. Louis Mermaz, président du groupe PS à l'Assemblée, a déclaré: « Nous sommes très malheureux pour les victimes, également pour le peuple libanais qui est à nouveau déchiré. Nous souhaitons qu'il y att le plus vite possible la réconciliation. »

M. Chirac: « une espérance assassinée »

Au RPR, M. Jacques Chirac a estimé que cette « mort est aussi une espérance assassinée. Au moment où apparaissait enfin une chance de voir le Liban retrouver un équilibre institutionnel, ce meurtre signifie bien le mépris dans lequel certains tiennent l'unité et la dignité du Liban et de son peuple ». Secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé a estimé que la France (...) doivent tout faire pour tenter de trouver les voies d'une paix durable ».

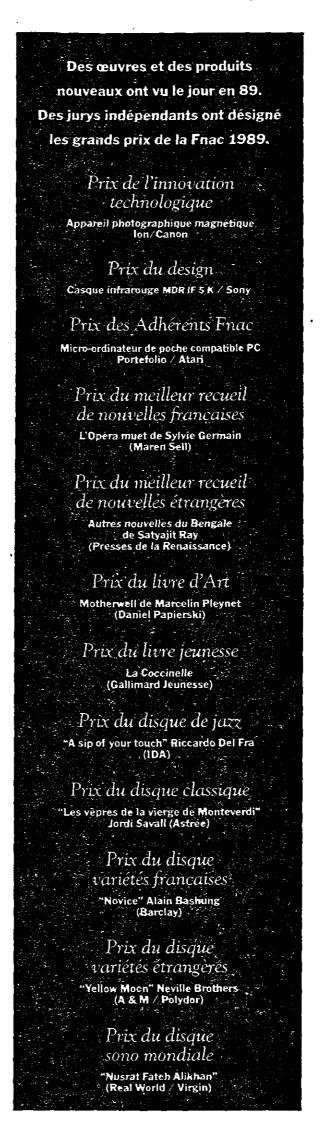
Pour M. François Léotard, prési dent du PR, cet « assassinat (...) s'inscrit dans une longue série de drames que ne mérite pas le peuple libanais. Ce meurtre doit conduire à perservérer dans la recherche d'une solution qui permette aux Libanais de vivre dans la paix et

Président du groupe communiste à l'Assemblée, M. André Lajoinie a déclaré qu' « il y avait un début de solution à cette situation très compliquée et voilà que le crime est entré en œuvre. On pouvait éviter ça (...), et je pense que sont engagées les responsabilités de ceux qui soutiennent des factions comme celles du général Aoun, je israélien qui a des armes, et qui est présent sur le territoire ».

Enfin, tandis que le secrétaire général de la CFDT, M. Jean Kaspar, estimait que · les ennemis de la paix assassinent le président libanais », le cardinal Decourtray, archevêque de Lyon et président de la Conférence épiscopale de France, a qualifié ce drame d'« insulte abominable à l'espérance qui avait commencé à se lever. Le processus de la division est à nouveau enclenché ».

ci Fin de la visite de M. Shamir Paris. – Le premier ministre israé-lien a déclaré mercredi 22 novembre que « M. Mitterrand pense que l'intérêt de la France lui dicte une position pro-palestinienne et pro-arabe». « Nous nous opposons à une telle position », a ajouté M. Shamir. Celui-ci a répété qu'il n'accepterait jamais « un Etat palestinien et a exclu toute participation active de l'Europe à un pro-cessus de paix au Proche-Orient. M. Shamir devait quitter Paris

Et si on rendait hommage dès maintenant à ce que tout le monde trouvera génial demain.



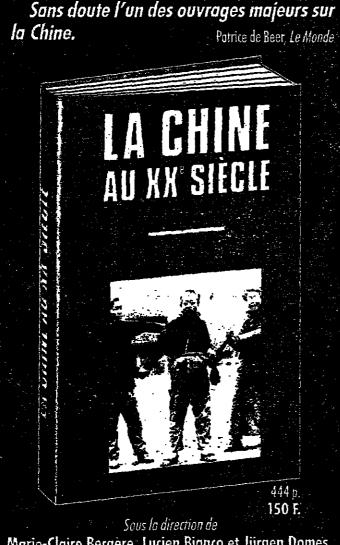
Les grands prix de la fnac 1989



Vent d'est contre vent d'ouest Le communisme chinois est-il un avatar

de la tradition anti-occidentale ? Réponse éclairante dans "La Chine au XXº siècle."

Sans doute l'un des ouvrages majeurs sur la Chine.



Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco et Jürgen Domes. A paraître en 1990 : La Chine au XX^e siècle,** 1949-1989.

l'Histoire

nent de faire six cents morts en

22 septembre : fin du mandat de

six ans de M. Amine Gemayel, qui quitte le ponvoir sans successeur, les chrétiens refusant un candidat

de compromis soutenu par Washington et Damas. Il confie le

gouvernement par intérim, le géné-ral Michel Aoun. M. Salim Hoss se

déclare premier ministre musul-man par intérim.

1989

14 mars : le général Aoun lance sa « guerre de libération » contre

14 avril : début d'une opération d' « aide humanitaire » française

permettant d'évacuer des blessés

16 mai : assassinat du cheikh Hassan Khaied, mufti sunnite du

commando chrétien d'un dignitaire

31 juillet: l'organisation terro-riste Les opprimés de la terre annonce, en réprésailles, l'« exécu-tion par pendaison» du colonel William Richard Higgins, qu'elle tient en otage depuis février 1988.

17 soût : la France envoie huit

navies, dent le porte-aviens Foch au large de Beyrouth pour rapa-trier, si besoin, les quelque 7000 Français et Franco-Libanais

22 octobre: accord de Taëf.

Après trois semaines de négocia-tions, soixante-deux députés liba-

nais approuvent un document d'entente national qui modifie l'équilibre institutionnel entre les

communautés. Le texte ne prévoit

qu'un « regroupement » des forces

syriennes dans certaines régions.

deux ans après la mise en œuvre

4 novembre : le général Aous

dissout le Parlement après avoir

rejeté l'accord de Taëf, qu'il juge

5 novembre : les députés, réunis dans une base militaire du Liban

nord, élisent René Mohawad

soixante-quatre ans, neuvième pré-sident de la République. Celui-ci

charge M. Salim Hoss de former

un gouvernement d'union natio

22 novembre : assassinat du pré

sident Moawad à Bevrouth-Ouest.

gré les apparences d'un retour à is

normale créé par la réouverture progressive des magasins et le

retour des embouteillages dans le

centre ville. Certains quartiers

n'ont toujours ai eau ni électricité.

et environ 50 000 personnes sont

logées dans des stades, des écoles ou des églises à la suite de la des-

La décision du seul journal télévisé indépendant (chaîne 12) de se saborder à partir de mercredi pour protester contre la censure laisse

désormais toute la place à la sta-tion de radio contrôlée par les mili-taires, seule autorisée à diffuser des bulletins d'informations. « Le

population soit informée de l'ampleur des dégâts causés par les bombardements de l'aviation,

affirme l'ancien vice ministre des communications, M. Gerardo Le

Chevallier. En montrant samedi

une bombe de 500 livres qui

n'avait pas explosé dans le le quartier de Zacamil, la

chaîne 12 a prouvé que les auto-

rités avalent menti en affirmant

que les avions ne bombardaient pas la population civile. C'est sans

doute la raison de la disparition de

Le gouvernement du président

Alfredo Cristiani ne tient pas à ce

que le nombre réel de victimes au

sein de la population civile soit

Selon les derniers chiffres offi-

ciels, les combats auraient fait

3 360 morts et blessés (1 506 chez

es guerilleros, 854 au sein de

l'armée, et i 400 parmi la popula-

tion civile). En fait, on ne saura

iamais le nombre réel de morts car

beaucoup ont été enterrés sur

place, souvent dans des fosses com-

munes, sans que les familles aient la possibilité de les reconnaître.

BERTRAND DE LA GRANGE

ce journal télévisé. -

truction de leurs maisons.

trop conciliant envers Damas.

dn Hezbollah, Cheik Obeid.

l'occupation syrienne.

chrétiens et musulmans.

Voici une chronologie des princi-paux événements qui ont marqué quatorze ans et demi de guerre au Liban.

13 avril : la guerre éciate. Après l'assassinat de quatre chrétiens près de l'église d'Aïn-Remmanch, des Kataëbs (membres des Phalanges) mitraillent un autobus palestinien, thant ses vingt-sept occupants. Suivront trois jours d'affrontements faisant cent cinquante morts.

6 décembre : « samedi noir » : à la suite de l'assassinat de quatre phalangistes, les milices chré-tiennes procèdent à l'exécution sommaire de plusieurs dizaines de

1976 8 mai : entrée des troupes syriennes au Liban, à la demande des phalangistes inquiets des vic-

2-6 novembre : mise en place de la « Force arabe de dissuation » composée de 6 000 soldats syriens. 1977

15 mars : assassinat du chef druze Kamal Joumblatt (par les Syriens, apprendra-t-on plus tard). crés en représailles à Beyrouth et dans la montagne du Chouf.

1978 14 mars : première invasion israélienne du Liban du sud, appelée « opération Litani ». Les nations Unies envoient un contin gent d'interposition, la FINUL (Force intérimaire des Nations Unies du Liban). L'armée israélienne se retire du pays en juin.

1º juillet : début des affrontements à Beyrouth entre les soldats syriens et les milices chrétiennes. 31 sout : disparition, au cours

d'un voyage en Libye, de l'imam Moussa Sadr, chef de la communanté chiite.

18 avril : le commandant Saad Haddad chef des milices chrétiennes du Sud, proclame l'« Etat

6 juin : début de la seconde inva-

sion israélienne du Liban, dite opération • Paix en Galilée ». 30 août : Yasser Arafat et ouze mille combattants de l'OLP. assiégés par les Israéliens, évacuent Bevrouth sous la protection

d'une force multinationale d'inter-

Le Front Farabundo Marti

pour la libération nationale (FMLN) a demandé, mercredi

22 novembre, un cessez-le-feu

immédiat, supervisé par les

Nations Unies et n'a pas écarté

une reprise des pourparlers

avec les autorités salvado-

riennes. Un peu plut tôt, dans la

matinée, les « Bérets verts »

américains - finalement une

douzaine - retenus par la gué-

rilla depuis 24 heures dans

l'hôtel Sheraton de la capitale

salvadorienne, avaient pu évacuer les lieux et prendre aussi-

tôt un avion pour les Etats-

Unis, d'où ils étaient arrivés

deux semaines plus tôt dans le

cadre d'une mission temporaire

destinée à évaluer la capacité

militaire de l'armée salvado-

SAN SALVADOR

de notre correspondant

en Amérique centrale

dangereux dérapage si un seul res-

sortissant américain avait été tué

le FMLN a réussi un coup de mai-

tre dans l'affaire du Sheraton : ridi-

culiser les États-Unis et leurs sol-

profitant de la nuit, avaient évacué

"hôtel depuis plusieurs heures, les

Bérets verts, armés de M 16 et de

grenades, refusaient touiours de

quitter le troisième étage de

annexe où ils s'étaient barricadés

derrière des matelas.Il faudra

l'arrivée d'un groupe de journa-

listes pour les fassurer et les

convaincre que la guérilla s'était retirée et qu'elle n'avait pas laissé

de mines derrière elle. Les com-

dats. Alors que les rebelles,

Tout en prenant le risque d'un

rienne.

position (France, USA, Italie) qui 14 septembre : Béchir Gemayel, élu président le 23 août, est assas-

16 septembre : les massacres de Palestiniens dans les camps de Sabra et Chatila par des phalangistes, en zone controlée par l'armée israélienne, font des centaines de morts.

21 septembre : élection d'Amine Gemayel à la présidence de la République.

18 avril : un attentat chiite au camion-suicide contre l'ambassade des Etats-Unis à Beyrouth fait

17 mai: signature de l'accord israélo-libanais. Il ne sera jamais 23 octobre: double attentat au

camion-suicide contre les contingents français (58 morts) et américains (239 morts) de la force multinationale, commis par le Diihad <u>islamique.</u>

14 novembre : un camion-suicide détruit le gouvernorat militaire israélien à Tyr, faisant 62 tués (30 Israéliens, 32 Libanais et Palestiniens).

6 février : les milices musulmanes s'emparent de Beyrouth-ouest dont elles chassent les chrétiens avant de se combattre.

16 mars: premier enlèvement d'un otage occidental, le diplomate américain William Buckley, début d'une longue série de rapts par les groupes terroristes chites pro-

1985 10 juin : l'armée israélienne se retire du Liban mais converse le contrôle d'une « zone de sécurité »

28 décembre : le président Amine Gemayel torpille un accord 1986

5 mars : le Diihad islamique annonce l'exécution » de son otage français Michel Seurat. enievé le 22 mai 1985 en compa-gnie du journaliste Jean-Paul kauffmann.

22 février : 8 000 soldats syriens se déploient à Beyrouth-ouest pour a pacifier la ville » où s'affrontent

AMÉRIQUES

SALVADOR: après le baroud d'honneur de l'hôtel Sheraton

Les rebelles proposent un cessez-le-feu

mandos Delta (forces spéciales uti-

lisées notamment pour libérer les otages) envoyés par Washington, n'auront finalement pas eu besoin

La décision des rebelles de se

retirer confirme que la prise de l'hôtel et d'une partie du quartier le plus huppé de la capitale était en

réalité un simple baroud d'honneur

pour terminer une offensive de dix

jours sur la capitale, et demander

aussitôt un cessez-le-feu et la

reprise des négociations interrom-

Plus de 3 000 morts

et blessés

FMLN, affirme le vice-président, M. Francisco Merino, a encore

offaibli sa position auprès de la

population, mais comme gouverne-ment nous avons le devoir de cher-

cher la vole du dialogue ». Le ton conciliant de M. Merino ne doit

pas faire illusion. Il appartient en effet à l'aile la plus dure du parti au pouvoir, l'alliance républicaine

nationaliste (ARENA droite).

celle qui préconise l'anéantisse-ment de tous les « délinquants ter-

roristes », y compris les dirigeants syndicaux. Il estime également que

les hommes politiques de gauche comme MM. Ruben Zamora

(parti populaire social chrétien) et

Guillermo ungo (mouvement

national révolutionnaire) sont aussi

coupables que la guérilla car - leur

participation à la vie politique du

pays fait partie d'une stratégie du FMLN.

Salvadoriens et d'étrangers (Amé-

ricains, Français, Allemands, etc.) le maintien de l'état de siège, du

couvre-feu (18 heures à 6 heures

du matin) et de la censure de

presse, entretiennent un climat

angoissant pour la population mal-

Les nombreuses arrestations de

L'offensive militaire du

pues au début du mois.

La réconciliation compromise 1988 27 mai : l'armée syrienne entre dans les quartiers chiites de Beyrouth-onest où les combats entre Amal et le Hezbollah vien-

Suite de la première page

Après la difficile mise au point de l'accord de Taëf, parraine par les Arabes et appuyé par la com-munauté internationale, René Moawad est mort avant même d'avoir pu mettre en œuvre le deuxième point de cet accord : la formation d'un gouvernement d'unité nationale qui aurait pu l'aider à concrétiser son pouvoir sur toutes les régions du Liban.

Comment ne pas rapprocher cette mort de celle, sept ans plus tôt, et dans des circonstances quasi analogues, du président élu Bechir Gemayel? Mais si la succession de ce dernier devait s'accomplir rapilement par l'élection de son frère, M. Amine Gemayel, tant la classe politique libanaise choquée par l'invasion israélienne et le départ des Palestiniens de Beyrouth voulait tourner la page, cela risque d'être plus difficile cette fois.

En tuant René Moawad, c'est le symbole de Taëf, « celui de l'unité de la souveraineté et de la paix », selon les mots du président la veille de son assassinat dans son discours à la nation, que l'on a tué, et le Liban risque de replonger dans les affres de la guerre.

Cette mort, dont chacun se rejettera la responsabilité, va, en tout cas, exacerber les divisions entre les deux camps jusque-là en opposi-tion, les « pro-Taëf », où l'on compte une partie de la classe politique chrétienne, et les « anti-Taëf », dont le chef de file est le général Aoun. Elle risque aussi de bouleverser la donne au sein du camp chrétien, qui va se sentir de plus en plus menacé.

Hormis le général Aoun, dont l'opposition est connue, et qui a avec lui les brigades de l'armée les mille hommes - et bénéficie momentanément d'un certain sou-tien populaire, comment réagiront tienne des forces libanaises (FL). deuxième composante militaire e politique du camp chrétien, tout en se rangeant au côté du général Aoun par son refus de participer au gouvernement que devait consti-tuer M. Selim Hoss, ne cache pas en privé son appui à l'accord signé nar les députés proches d'elles sur recommandation directe de

M. Samir Geagea, le chef des FL. Il ne fait pas de doute que les FL désiraient avant tout le chute du général Aoun sans toutelois vouloir y prendre part, de crainte de déclencher un conflit interchrétien. L'éditorial de leur hebdomadaire. cette semaine, reconnaissait en effet l'importance d'une large représentation chrétienne au sein du gouvernement d'union, affirmant même que « le président Moawod serait plus libre de dire non à la Syrie s'il se trouvait au palais présidentiel de Baabda », où siège le général Aoun. Tout en contestant certains points de l'accord, les FL considérent qu'on peut l'améliorer de l'intérieur et que certains chapitres peuvent être exploités à leur avantage. Autre force non négligeable, le parti Kataëb, s'est officiellement prononcé en faveur de cet accord appuyé par son chef M. Georges Saade. La nécessaire solidarité du camp chrétien était jusqu'à mainte-nant le ciment de l'unité autour du général Aoun.

> Comment réagira Damas ?

Au-delà des condamnations d'usage, la réaction du camp chré-tien dépendra sans doute de l'évoet des éventuelles monaces risquant désormais de peser sur le « pays chrétien et qui aboutiraient à coup sir à le ressouder. Il ne fant pas non plus oublier que René Moawad, comme les députés chrétiens aujourd'hui en exil, appartient à ce camp et que sa mort en de telles circonstances risque de choquer politiquement au-delà de la simple tragédie et d'obliger les leaders à enfin prendre position.

Dans le camp à majorité musulmane, il ne fait pas de doute que le général Aoun va faire figure d'accusé, et des voix vont s'élever pour en finir avec un homme dont l'opposition déterminée avait bloque jusqu'à maintenant la formation du gouvernement. Même si l'accord de Taëf était dénoncé pour des raisons totalement différentes de celles du général Aoun à la fois par le chef druze, M. Walid Journ-blatt, et le chef de la milice chitte Amal, M. Nabih Berri, sans comp-ter les intégristes pro-iraniens du Hezbollah farouchement hostiles à cet accord, Damas avait fait com-prendre à ses alliés qu'ils n'avaient pas le choix et qu'ils devaient l'accepter. Les deux leaders druze et chitte revendiquaient d'ailleurs leur place au sein du gouverne-

Comment vont-its reagir inante-nant, mais an-delà d'eux la Syrie, qui officiellement appuie l'accord de Taëf et dont la radio et les jour-naux réclament quotidiennent l'éli-mination du général Aoun? A cette question, il est trop tôt pour répondre, mais de cela dépendra largement l'avenir immédiat du Liban.

Vers une nouvelle élection ?

Que vont d'autre part faire les trois pays arabes — Arabie saou-dite, Algérie, Maroc, — qui avaient mis tout leur poids en faveur de la solution de Taëf? Le Liban a de quoi désespérer le monde, mais on imagine mai que le triumvirat arabe puisse laisser sans suite six mois d'efforts et un résultat approuvé par toute la communauté internationale. Sa mission décidée par le sommet de Casablanca se termine certes officiellement le 29 novembre mais il était d'ores et déjà entenda, et les garanties don-nées par les trois chefs d'Etat aux députés lors de la signature de l'accord de Taëf le prouvent, qu'ils continueraient à suivre l'évolution

Premier à réagir, le ministre algérien des affaires étrangères Sid

Ahmed Ghozali a déjà affirmé que le Parlement doit se réunir pour élire un nouveau président, un gou-vernement doit être constitué, et les accords appliqués. On prête d'ailleurs an président Selim Hoss, premier ministre désigné par René Moawad, et au président du Parlement, M. Hussein Husseini, la volonté de faire très vite pour organiser une nouvelle élection et remplir le vide constitutionnel qui s'est créé à Beyrouth privé de président, de premier ministre en titre et de gouvernement. Quarante-trois députés résident actuellement à Beyrouth-Quest (à majorité musulmane sous contrôle syrien) et le quorum de quarante-neuf néces-saire pour une élection présidentielle devrait donc pouvoir être facilement atteint.

Reste à savoir sur quel nom peuvent se mettre d'accord les députés, dans quelles conditions et où pouvait se dérouler cette nouvelle élection. Le premier scrutin n'avait pu se tenir à Beyrouth, le représentant du général Aoun au comité de sécurité chargé d'assurer la surveillance du périmètre électo-ral situé au siège provisoire du Par-lement, ayant demandé la suspen-sion des préparatifs jusqu'à ce que les députés prennent contact avec ce dernier.

Sous le choc, de quelque bord qu'ils soient, les Libanais attendent dans l'angoisse des lendemains qui apparaissent plus sombres que jamais. René Moawad disparaît au moment de la crise la plus grave que traverse le camp chrétien qui n'a jamais été aussi déchiré sur une question engageant l'avenir du Liban.

FRANÇOISE CHIPAUX

Sept ans après Bechir Gemayel

L'attentat de mercredi, qui a coûté la vie au président du Liban, René Moawad, est le maison, à Enden (Liban nord). septième dont est victime une personnalité politique de prement de la guerre du Liban il y a quatorze ans et demi.

Elu le 5 novembre demier, M. Moawad est le deuxième président à trouver une mort tragique peu de temps après son élection : le 14 septembre 1982. Bechir Gemayel, président élu du Liban, avait été tué dans un attentat à l'explosif, au siège du parti phalangiste à eh, huit jours avant son entrée en fonctions officielle.

La mort de Maarouf Saad, principal notable sunnite de Seīda (Liban sud) en mars 1975, qui avait été blessé iors d'une manifestation, est considérée comme l'un des événements qui ont conduit au en avril 1975.

Le 16 mars 1977, l'animateur de la gauche libanaise, Kamai Joumbiatt, chef de la communauté druze, est assassiné dans une embuscade tendue dans son fief du Chouf, au sud-est de Beyrouth.

Le 13 juin 1978, Tony Frangié, député de Zghorte et fils du chef des chrétiens meronites du Liben nord, Soleimane femme, sa fille et trente de ses

de miliciens chrétiens dans sa

Le 14 juin 1987, le premier ministre sunnite, Rachid Karamé, est tué par l'explosion d'une bombe placée sous son sièga, dans l'hélicoptère qui le ramensit du Liban n-Nord à

Le 16 mai 1989, le mufti de la République, le cheikh Hassan Khaled, autorité religieuse suprême de la communeuté sunnite, est tué à Beyrouth dans un attentat à la voiture

Par ailleurs, une dizaine d'autres personnalités politi-ques ont été tuées depuis le début de la guerre, notamment deux autres membres éminents de la communauté sunnite: le cheikh Sobhi Saleh. président du Conseil islamious (organe législatif sunnite). modéré favorable au dialogue islamo-chrétien, tué par bailes le 7 octobre 1986, et le cheikh Ahmad Assaf, directeur du Centre islamique, proche des dirigeants traditionnels sun-

En outre, le chef spejtuel de la communauté chilte du Liban, l'imam Moussa Sadr, est porté

INDE : les élections législatives

Une quarantaine de morts le premier jour de scrutin

NEW-DELHI

de notre correspondant

Le déploiement de cent mille oliciers n'a pas empéché de nomreuses violences lors du premier jour de scrutin des élections . mercredi 22 novembre Le bilan provisoire s'élève à quarante-trois morts et plusies centaines de blessés. Environ 60 % des quolque deux cents millions d'électeurs inscrits (originaires de quinze Etats et cinq territoires de l'Union) ont pris part au vote, un teux de participation inférieur à celui des élections de 1984 (64 %).

Deux cent soixante-quatre millions d'électeurs sont inscrits pour le second jour du scrutin, qui se déroulera vendredi dans dix Etats et deux territoires. Enfin, les électeurs du Pendjab, du Sikkim et d'une partie du Bihar se prononceront dimanche. Les résultate défimitifs ne seront pas comms avant le

Des violences meurtrières se sont Des violences meauriferes se sont déroulées dans les Etats d'Andhra-Pradesh, d'Haryana, du Bengale, du Tripura et de l'Uttar-Pradesh, mais des fusillades, bagarres entre militants de partis opposés, bourages et vols d'unnes ont en lieu dans bian d'articles frances. dans bien d'antres régions. Au Gujerat, un ministre du gouvernement local a été tué pen après une réunion électorale. En Uttar-Pradesh - a Amethi, la circons cription du premier ministre. - un député local a été blessé par halles, apparemment par des militants du Parti du Congrès. La circonscrip-tion de M. Rajiv Gandhi a été le théâtre de très nombreux inci-dents : son-adversaire et homo-nyme, M. Rajmohan Gandhi, a dénoncé une fraude massive et les violences organisées par des membres du Congrès avec l'aide de la

LAURENT ZECCHEN



Our Paribas con

liter de l'Euro

Incipondanta La

Mission internation

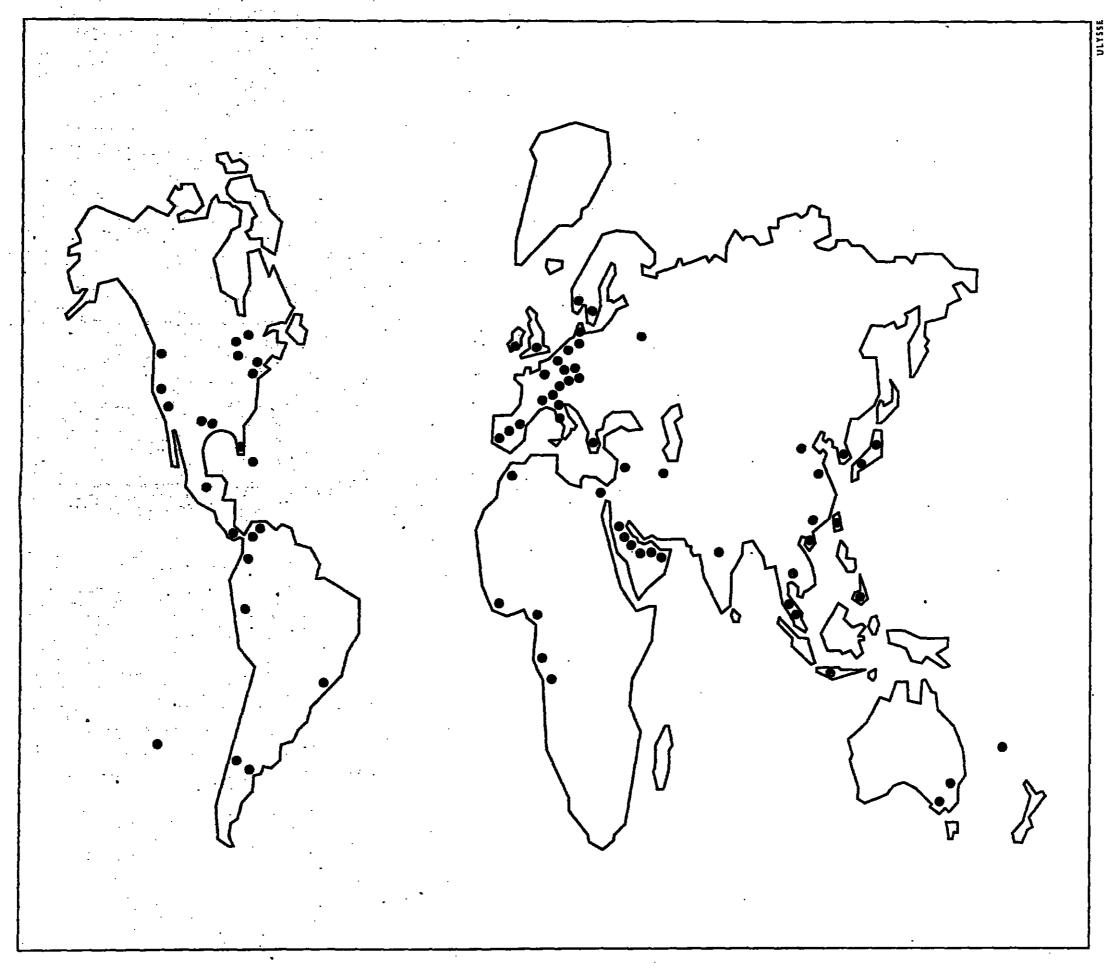
" d'information es

nites, tué de la même manière le 26 avril 1982.

disparu depuis le 30 août 1978, à l'issue d'un voyage en

Madame, Monsieur,

Actionnaires de la Navigation Mixte, voici quelques points que nous pourrions avoir en commun.



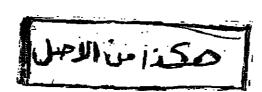
Pour Paribas, comme pour la Compagnie de Navigation Mixte, l'avenir c'est l'espace international, c'est le parti à tirer de l'Europe de 1992, c'est l'accès aux grands réseaux mondiaux et aux grandes alliances. En répondant à l'offre de Paribas, vous donnez à la Compagnie de Navigation Mixte la possibilité d'élargir sa dimension internationale et de garantir ainsi son développement futur.

Notes d'information visées par la COB Nº 89-478 et 89-492 disponibles sans frais auprès des intermédiaires financiers et de Paribas.

Notre offre est la seule. Vous avez jusqu'au 29 novembre pour y répondre.



Paribas, 3 rue d'Antin 75002 Paris. Tél: (1) 42.98.17.88. Minitel 36.15 ECO A2.



POLITIQUE

Les déclarations du président de la République à Paris-Match

« Quand on bénéficie du travail des immigrés, on doit reconnaître leurs droits »

affirme M. François Mitterrand

Paris-Match publie un dossier consacré aux années 80 qui s'ouvre par une interview de M. François Mitterrand. Après avoir évoqué l'évolution de la situation en Europe (lire page 5) le président de la République parle de l'immigration.

M. Mitterrand fait remarquer que « s'il est juste et nécessaire d'interdire l'immigration clandestine, l'immigration autorisée, celle que l'on connaît et que l'on accepte, doit être appréciée en raison du marché du travail et de notre capacité d'intégration. Se demandant s'il y a trop d'immigrés, il répond : « Par comparaison avec les époques antérieures, la proportion d'immigrés dans la population ne s'est pas sérieusement accrue, mais elle a changé de nature. D'européenne elle est anjourd'hui devenue - africaine et asiatique - c'est-à-dire que n'obéissant pas « aux mêmes critères culturels • elle rend • l'intégration plus difficile ».

Le président de la République observe que « la France et son peule sont eux-mêmes le produit de brassages permanents où se sont mêlés quantité d'éléments hétérogenes qui ont sini par fonder l'une des plus anciennes et des plus solides nations du monde. Il ajoute : « Je pense que la France a conservé cette vertu. Quoi qu'il en soit, quand on accueille les immigrés et quand on bénéficie de leur travail, on a le devoir de reconnaître leurs droits comme on le fait à l'égard des travailleurs français et de mener une politique d'intégra-

tion active. » pas confondre « vigilance et intolérance - il note que « notre société de droit est le plus solide rempart contre la violence qu'on tente de

nous imposer. La position équilibrée qui vient d'être définie par Lionel Jospin dans l'affaire du foulard islamique s'inscrit précisé-ment dans ce contexte. » Interrogé sur la capacité des Français à sur-monter « la révolution socioculturelle - que l'intégration implique, M. Mitterrand souligne que - les partis qui s'inspirent du racisme pour agiter l'opinion sur ce point n'obtiennent malgré tout qu'une audience limitée ».

La France a « beaucoup » changé au cours de la dernière d'abord du point de vue économi-que. Commencée en 1971, la crise, dit-il, « arrive à son terme ». Le président de la République juge que l'industrie française « n'est pas suffisamment outillée » et que les chess d'entreprises ont « d'une saçon générale besoin de plus d'audace d'esprit de conquete ». Il explique le maintien d'un fort taux de chômage en France par le fait que « nos équipements et nos méthodes de formation ont été plus lents qu'ailleurs à se moderniser .. Cette constatation explique que, dès sa première élection à l'Elysée, la gauche, en même temps qu'une politique sociale la plus ambitleuse depuis le Front populaire », ait entrepris « de transformer les structures économiques et administratives ».

> « Redistribuer les profits »

Après avoir assuré que le franc se révèle « capable de supporter les d-coups d'une économique mondiale encore trop anarchique », le chef de l'Etat estime que la « situation est encore trop fragile pour que le gouvernement nuisse mettre en reuvre tras les progrès sociaux qu'il est le premier à souhaiter »

A propos de l'argent M. Mitterrand pense qu' « il convient de redistribuer les profits, de réduire carrément les inégalités qui sont grandes et dommageables à l'unité de la nation en même temps qu'au progrès de notre économie ». Justi-fiant sont choix de l'économie mixte il indique : « Faire du Lénine en France, et soixante ans après, ça n'avait pas de sens; le socia-lismes tel que je le comprends est une chance supplémentaire pour la liberté, pas le contraire.

Toutefois, M. Mitterrand reconnaît que la société d'économie mixte • n'a pas suffisamment fait bouger les structures (...) même si les réformes réalisées par le gouvernement Mauroy en l'espace de quelques mois ont été de considérables réformes poursuivies par Laurent Fabius et Michel Rocard . . C'est le moment de persévèrer » recommande t-il avant d'ajouter : « J'ai été heureux des mesures prises récemment, entre autres choses, pour l'éducation et le logement. - Il cite d'autres • chantiers » à ouvrir tels que la fonction publique, l'extension des lois Auroux dans le secteur privé. Il résume ce qu'est le concept d'économie mixte ainsi : « *une recherche* d'équilibre intérieur où l'Etat s'affirme pendant que dans le même moment l'initiative privée se développe afin que s'allient et se complètent les facteurs de réussite. » Il révèle que « les pays tombés dans le dogme du libéralisme ne tiennent pas la route ».

Après avoir noté que les nationslisations décidées au début de son premier septennat ont « toutes éco-nomiquement réussi » il évoque la décentralisation par laquelle il s'agissait rappelle-t-il - de donner plus de souplesse à nos institutions, de multiplier les centres de lité au plus près des réalités et sur le terrain. Saluée comme la novatrice depuis Napoléon Bonaparte pour ce qui touche aux struc-tures de la République » la décen-tralisation doit-être « poussée plus loin ». M. Mitterrand souhaite que parallèlement soient réexaminées eles rôles respectifs des institutions qui en ont la charge, Etat, régions, départements (...) et que soit réalisée « dans les conseils que san realisee « dans les conseils généraux, où l'on dispose désor-mais de budgets importants, une péréquation démographique pour déterminer une plus juste représentation des cantons . « J'aime rais que ces réformes ou qu'une partie d'entre elles fussent adop-tées » dès avril prochain.

« Les Français vivent moins crispés »

M. Mitterrand retient comme l'événement national le plus important des dernières années, sa propre élection en 1981 dans la mesure où elle a réalisé la première alter-nance de la V. République et, par la double victoire présidentielle et législative des socialistes, la première alternance réelle depuis 1936 -, M. Mitterrand ajoute : • On s'était déshabitué de ce type de situation au point que ceux qui gouvernaient s'y croyaient appelés par je ne sais quel décret divin ou quelle loi de la nature. Ils n'ont pas totà à fait cessé de penser que le pouvoir, dès lors qu'il teur a échappé, a quelque chose d'illégi-time. A cet égard, l'élection prési-dentielle de 1988 a mis à mai cette présomption! Mais là encore, la France se porte mieux. L'alternance est l'oxygène de la démocra-

Comme on lui faisait remarquer qu'il connaîtrait peut-être une quatrième alternance. M. Mitterrand a lance: « Tout est possible. Mais on passerait de l'alternance au tournis ». Autre apport de la décemnie relevé par M. Mitter

rand: le fait « que les Français passion des joies et des peines vivent moins crispés, d'une famille politique à l'autre » et que « les relents de guerre civile qui accompagnaient depuis trente ans nos je sens parfois que j'ai besoin de

bats s'estompent ». Affirmant que notre démocratie est bien vivante », le président de la République évoque l'opposition qui, si elle « ne semble pas encore revenue de sa déconvenue de 1988. n'en restera pas là » et qui « compte des hommes et des femmes de talent et des équipes de relève ». Il poursuit : « Sans doute la confusion chez elle prévaut-elle au point de nous empêcher de distinguer son paysage, mais je ne me fais pas de souci pour elle, elle rebondira et la majorité du même coup retrouvera ses marques ».

Jugeant sa tâche « abstraite » à la tête du pouvoir « avec une vraie

rattraper le temps qui va, qui va plus vite que moi. Je me méfie alors de la selérose qui me guette comme elle guette tout ce qui vit. Si je perds du terrain il faut me le dire. J'essaierai. Croyez-moi. je reste disponible. La critique, je la recois comme chacun, plutôt mal. J'ai toujours le sentiment d'une injustice. Jusqu'à ce que je me convainque qu'elle n'a pas forcément tort. Ça arrive. Donc, la critique me fait du bien. On admettra que je suis servi. Voyez, tout se conjugue pour n'empêcher de me

Les bénéfices de l'alternance

par Anne Chaussebourg

réponse que M. François Mitl'événement dominant de la décennie écoulée : « la transformation de l'Europe ». Pour autent, la France n'est pas restée inerte au sein d'un Vieux Continent qui bouge. Elle a « beaucoup » changé st-en € mieux », assure celui qui préside à ses destinées depuis plus de huit ans. L'entretien que publie Paris-Metch donne à M. Mitterrand l'occasion d'un aurvoi de ces dernières années. Avec une fausse modestie à peine feinte, il juge que son élection en 1981 constitue le vius notable d politique intérieure dans la mesure où il y voit la première réelle alternance depuis 1936. Cette alternance, qui, dit-il, est « l'oxygène de la démocratie », a eu pour mérite de réduire les sectarismes, La « décrispation », thème si cher à M. Valéry Giscard d'Estaing, est ~ ∢ même relative » — à ranger parmi les apports principaux de la demière décennie. Il n'empêche, trois alternances (1981, 1986 et 1988), ça va ; une quatrième, comme le dirait l'un des homme de publicité favori de M. Mitterrand, bonjour les dégâts 1, ou plu-

tôt bonjour « le toumis » l Au passage, le président de la République donne un coup de pied dans la fourmilière de l'opposition dont « la confusion » masque « le paysage ». Mais il prédit, non sans mensuétude, qu'elle « rebondira ».

Pour la première fois publiquement, M. Mitterrand évoque l'affaire du foulard islamique pour délivrer un petit compliment à M. Lionel Jospin, dont la position est « équilibrée ». Le ministre de

FACTUALITÉ à l'Est imposait la l'éducation n'est pas seul à bénéficier de la faveur d'un satisfecit. Comme pour faire taire ceux qui au Parti socialiste réclament un peu plus de social de la part du gouvernement, il explique que la situation économique est encore trop fragile pour « mettre en couvre tous le progrès sociaux » souhaités. Tout cela est cependant assorti d'un avertissement sur la nécessité de poursuivre la réalisation des chantiers de l'économie mixter Après le logement et l'éducation, il recommande la prise d'autres mesures pour la fonction publique et l'application de l'extension des lois

Autre dossier abordé par M. Mitterrand, la décentralisation qu'il convient, déclare-t-il, de e pousser plus loin ». L'organisa-tion administrative de la France, inecrite dans le programme de travail de M. Pierre Joxe, figure au calendrier des procheins mois. Le chef de l'Etat précise son souhait de voir adoptées si ce n'est toutes les mesures qu'elle suppose, du moins une partie d'entre elles dès avril 1990. Une indication quant à la réforme du mode de scrutin cantonal : il faut, précise-t-il, « réaliser dans les conseils généraux une péréquation démographique pour déterminer une plus juste représentation des cantons ».

Au gouvernement de gouverner... mais l'imputsion, la direction à prendre continue de relever de M. Mitterrand. A ceux qui auraient le sentiment qu'il exerce sa fonction de manière abstraite, le chef de l'Etat répond par des semiconfidences sur le temps qui e... et sur l'utilité de la critique qui empêche de se rouiller.

□ Une lettre de M. Dray à M. Mauroy. - M. Julien Dray, député (PS) de l'Essonne, a adressé une lettre à M. Pierre Mauroy, afin de protester contre la mise en place d'une mission parlementaire chargée d'examiner les questions relatives à l'intégration des immigrés. Il estime que cette décision - est en totale contradiction avec la volonté affichée et maintes fois réitérée (du PS) d'obtenir dans les meilleurs délais une loi pour l'insertion des communautés d'origine étrangère « La situation est urgente. Elle n'appelle pas à nouveau de multiples débats, écrit M. Dray, ajoutant que « dans ce domaine comme dans d'autres, l'immobilisme aggrave les problèmes . Le éputé de l'Essonne a en outre indiqué à M. Mauroy sa décision de suspendre so participation à

toute réunion sur ces questions ».

Le Sénat a poursuivi, mer-

credi 22 novembre, l'examen

du projet de loi de finances

pour 1990, présenté par

MM. Pierre Bérégovoy, minis-

tre d'Etat, ministre de l'écono-

mie et des finances, et Michel

Charasse, ministre délégué

chargé du budget. La discussion

a porté tout particulièrement

sur la nouvelle indexation de la

dotation globale de fonctionne-

ment (DGF) proposée par le

gouvernement. La majorité

sénatoriale a substitué à

l'indice des prix un index basé

sur le produit intérieur brut en

« J'en arrive à la DGF, le plat de résistance du Sénat. - M. Cha-

rasse ne croyait pas si bien dire. Créée en 1979, la DGF assure une

partie importante du financement des collectivités locales. La réforme de son indexation sur la

TVA, du fait des impératifs euro-

péens, avait alimenté de nom-breuses interventions au cours de la

M. Mitterrand demande aux préfets de s'engager dans la formation des cadres des pays de l'Est

A l'occasion de la réception annuelle du corps préfectoral, qu'il offrait au palais de l'Elysée, mercredi 22 novembre, M. François Mitterrand a évoqué la réaction de « solidarité - que la Communauté euro-péenne manifeste à l'égard de la situation dans les pays de l'Europe de l'Est. • Comment aider à ce que réussisse le mouvement populaire qui n'a d'équivalent dans l'Histoire que ce à quoi les Français ont pratiquement assisté – quand ils n'y prenaient pas part! — en 1789? », a-t-il demandé avant de répondre que « la priorité de fonds » est celle de la for-

Au Palais du Luxembourg

La majorité sénatoriale modifie

la nouvelle indexation de la DGF

exercices suivants, d'associer à cet index une fraction du taux de crois-sance du PIB en volume (50 % en 1991 et 66 % au-delà).

Les sénateurs, qui sont aussi des maires ou des présidents de conseil

général, avaient fait leurs comptes

et estimé entre 5 et 6 milliards les

pertes de cette réforme. Seul, en tribune, M. Charasse faisait face à un front uni allant du groupe com-

muniste (· Une telle disposition

serait néfaste pour toutes les col-lectivités locales - selon M. Robert Vizet, PCF, Essonne)

au RPR (. Les propositions du

gouvernement ne peuvent être acceptées », avait dit M. Christian

Poncelet, president de la commis-

sion des finances). Le ministre du budget était même lâché par ses

troupes, M. Philippe Labeyrie (PS, Landes), épaulé par M. Paul Loridant (PS, Essonne), donnant le signal de la fronde: « Je ne vote-

rai pas votre budget parce que je ne veux pas prendre devant mes administrés la responsabilité d'une

augmentation de la siscalité

s'est interrogé : • Dans quel monde on vit! Il n'est pas possible que l'Etat fasse seul les frais de l'har-

monisation européenne. Les collec-tivités devraient être les seules à

être à l'écart de la construction européenne? « Il a ensuite ironisé sur les dépenses somptuaires (« la

Agacé, le ministre du budget

Aux yeux du chef de l'Etat, « cette tâche revient aux pays qui (...) ont su bâtir un système très structuré dans leurs administrations publiques ». Il a ajouté : « J'attends des joucinaires que vous êtes qu'ils servent de relatie pour que parsont ciù servent de relais pour que partout où il y a des institutions, des organismes, des associations, les Français s'engagent dans cette œuvre de formation » des personnes vennes des pays de l'Est. « Vous pouvez inciter l'ensemble des responsables de toutes les forces économiques, culturelles, sociales et associatives à éveiller cet intérêt », a-t-il poursuivi.

Après avoir indiqué qu'il avait demandé au premier ministre et au

L'unanimité sénatoriale, qui pla-çait le ministre le dos au mur (« Il

s'est mis dans la nasse tout seul », déclarait M. Loridant dans les cou-

loirs), a toutefois volé en éclats

lorsque la commission a demandé de commencer la lecture de la pre-mière partie du budget par l'article

consacré à l'indexation de la DGF,

ainsi que l'examen en priorité d'un de ses amendements. Cette démar-che a provoqué les foudres des

sénateurs communistes et socia-listes, qui ont dénoncé à qui mieux

en l'absence de beaucoup de nos collègues » (M. Vizet), « une pro-cèdure à la hussarde (...) escamo-

tant toute réflexion en profondeur sur la question » (M. Loridant).

La majorité sénatoriale a adopté

une modification prévoyant pour la

scule année 1990 une indexation

sur l'évolution du PIB en valeur (soit une progression de 5,5%). Les communistes et les socialistes

ont refusé de prendre part au vote. Le groupe RPR s'est félicité illico de l'unité retrouvée (« Quand les

enjeux sont importants, la majo-

rité sénazoriale sait se montres

parfaitement unie »). Pendant ce

temps, le ministre rentrait chez lui

pour y soigner un début de grippe, estimant benoîtement s'en être

finalement tiré à bon compte.

un - examen à la sauvette.

des plans pour que nous soyons capables de répondre à ce besoin • de formation, le président de la Répu-blique a déploré que certaines grandes écoles aient réduit le nombre des bourses qu'elles accordent à des étrangers. Il a précisé qu'il demandera que ce budget soit accru pour répondre à la demande, en mettant l'accent sur l'importance du « lier qui unit celui qui enseigne à celui qui est enseigné » et qui « dure toute une

M. Mitterrand a enfin invité les préfets à lancer ou relancer de

vastes campagnes contre la drogue ».

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 22 novembre, au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au par ces collectivités depuis la décentralisation en hôtels et palais - de région ou de départeterme des travaux, le communiqué suivant a été rendu public.

> Ingénieurs de la navigation aérienne

Le ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif au corps des ingénieurs du contrôle de la navigation aérienne.

Ce nouveau corps de catégorie A résulte de la fusion des corps des officiers contrôleurs de la circulation aérienne et des officiers contrôleurs en chef de la circulation aérienne, dont le principe figure dans le protocole de l'accord conclu le 4 octobre 1988 entre l'Etat et la grande majorité des syndicats représentatifs du contrôle aérien_

Transports terrestres

Le ministre de l'équipement, du ogement, des transports et de la mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi portant diverses dispositions relatives anx transports terrestres, qui comprend deux mesures. La première aligne sur le droit commun la réglementation de la profession de transporteur routier de voyageurs dans la

région lle-de-France. La seconde modernise le régime de gestion en commun par la SNCF des wagons de marchandises appartenant à des propriétaires privés en substituant une méthode contractuelle à un régime fondé sur la réquisition.

Droit du travail

Le ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle a présenté au conseil des ministres un projet de loi portant dispositions relatives an temps de travail, à la garantie des indemnités complémentaires des bénéfi-Ciaires des stages d'initiation à la vie professionnelle et à la mise en œuvre du droit à la conversion dans les entreprises en redresseme liquidation judiciaire. (Le Monde des 14 septembre et 5 octobre.)

de la Polynésie française

Ce projet de loi a pour objet de moderniser le statut d'autonomie interne du territoire sans remettre en cause son équilibre général (le Monde du 3 août).

 Statut de prisonnier đu ∉ Vist-Winh »

Les anciens prisonniers détenus par le Viet-Minh entre le 16 août 1945 et le 20 juillet 1954 bénéficieront des conditions de liquidation des droits à pension les plus favorables prévues par le code des pensions militaires et d'invalidité et des victimes de guerre.

mari aura reçu à titre posthume le titre de prisonnier du Viet-Minh, recevrent une pension sans condition d'âge, ni d'invalidité ni de res-

 La politique (Lire cahler B

et l'Europe Les départements d'outre-mer doivent pouvoir bénéficier de mesures spécifiques d'adaptation tant que leur situation sociale et

omique les rendront néces-Le maintien des débouchés des produits traditionnels des tléparte-ments d'outre-mer est l'objet d'une attention particulière dans les dif-

Dans le cadre de la négociation de la convention de Lomé IV. la France confirme son attachement au maintien de la cianse de sauvegarde et à la possibilité d'accords commerciaux régionaux

férentes négociations.

Des débouchés suffisants en métropole et en Europe devront être assurés à la production des bananes des Antilles et à la production de rhum afin de procurer des revenus équitables aux producteurs, de favoriser l'emploi et de contribuer à la reconstruction de la Guadeloupe,

LES FINANCIES Carrier A The second second

Witten and

PLACEMENTS OF

" VALCED THE VELLER IN

POLOGNE: LES AND Inflation de Mentitude and - Armina C CUITATE THE " Taconia"

JOINT ALINE CHARTE the Serge Team regret is char

discussion générale. Le texte issu des travaux de l'Assemblée nationale sentait le soufre. Il proposait, pour l'exercice 1990, d'indexer la DGF sur le taux prévisionnel de la hausse des prix (soit une progres-sion de 2,5 %, suivant les prévisions du gouvernement) et, pour les

s'octroient royalement un score entre 6 % et 25 % ». A suivre.

plus quelques facéties. Le soutien du candidat RPR, M. Michel Lethuillier, par le patron de l'UDF d'Euro-et-Loir, M. Maurice Dousset, est à lui seul rafraîchissant. Voilà une aide qui sent le coup de dague mûrement réfléchi! Avec quel talent ne rappelle-t-il pas que deux candidats RPR se disputent les faveurs de leur canno ce qui fait

les faveurs de leur camp, ce qui fait

tout de même beaucoup pour une seule circonscription... C'est que M. Dousset n'a pas oublié un mau-vais tour que lui a joué le RPR aux

La division .

se porte bien

A droite comme à gauche, la division se porte donc bien, à cette

nuance près qu'aucun candidat ne vient contester à Mª Gisèle Qué-

rité le monopole de la désense des couleurs du Parti communiste et que M= Marie-France Stirbois, « belle et ardente jeune semme », selon l'expression de M. Jean-

Marie Le Pen, conduit une campa-

gne d'un dynamisme qui laisse loin derrière ses concurrents. D'une cer-

taine manière, elle a déjà gagné, quand bien mème le siège de député reviendrait à M. Michel Lethuillier ou à M. Claude Nes-

Chacun, à sa traîne, ne concède-t-il pas qu'il existe un « problème posé par le taux important d'étrangers dans la région drouaise »? Le candidat socialiste

indique bravement qu'il faut « absolument essayer d'éviter une infiltration supplémentaire » et

qu'« un certain taux d'immigrés génère un réflexe d'agression de la part des Drouais ». On entend d'ici M== Marie-France Stirbois soupi-

M. Lethuillier, quant à lui,

considère qu'il faut mettre un terme à l'arrivée des étrangers. Il le dit de sa voix posée de notable,

maire de Chérisy et minotier amou-reux des affaires bien conduites : • Il faut un code de la nationalité

Là, M^m Marie-France Stirbois renacle, se cabre, crie au vol de programme et se rappelle qu'elle

lat professeur d'anglais : « Il copie, il triche! C'est un mauvais élève. »

A quoi M. Lethuillier rétorque :

Je suis collé? Peut-etre, mais

elle, elle racole. » Nos « hommes »

politiques sont décidément de

LAURENT GREILSAMER

le nouvel

DEUXIEME PARTIE

Instituteur à Birmingham, avocat à Francfort, se-crétaire à Madrid, journaliste à Rome ou restaura-teur à Lyon... Ils sont déjà tous européens, même s'ils ne le savent pas encore. Comment vivent-ils ? Combien gagnent-ils ? Quels sont leurs espoirs, leurs frustrations, leurs ambitions, leurs craintes ?

Comment nous, Français, nous situons-nous par rapport à nos partenaires - et

concurrents - allemands, espagnols,

italiens, britanniques?

rer : enfin!

dernières senatoriales.

La droite ne s'interdit pas non

e leurs droin

es de l'alternang

26 novembre et 3 décembre dans les Bouches-du-Rhône et l'Eure-et-Loir, à la suite des élections sénatoriales du 24 septembre dernier. Dans les Bouches-du-

Rhône, il s'agit de pourvoir le siège de la deuxième circonscription, qui était détenu par M. Jean-Claude Gaudin (UDF-PR), élu au Palais du Luxembourg. Dans l'Eure-et-Loir, ce scrutin doit permettre le remplacement au Palais-Bourbon de M. Martial Taugourdeau (RPR), qui a laissé vacant le siège de la deuxième circonscription en accédant lui aussi au Sénat.

A Marseille, où sept candidets sont en lice, la campagne électorale est dominée par la polémique sur le projet de construction d'une mosquée.

A Dreux, où devaient se rendre, jeudi 23 novembre au soir, M. Laurent Fabius pour le Parti socialiste et M. Alain Juppé pour le RPR, la campagne apparaît très molle à trois jours du premier tour.

Les états d'âme de Dreux

Désunion à gauche, désunion à droite face à Marie-France Stirbois (FN) plus battante que ses concurrents

DRELIX

de notre envoyé spécial Depuis quelque temps, les habi-tants de Dreux ont la mine fâchée. tants de Dreux ont la mine fâchée.

La météorologie n'y est pour rien,
qui n'est pourtant pas douce. La
politique, la panvre, n'est, cette
fois, même pas en cause : elle lasse,
ces temps-ci, et on la prierait volontiers de rester chez elle, à Paris par
exemple, place du Palais-Bourbon,
ou à l'hôtel Matignon, enfin, bien
loin.

Non, ce qui contrarie si vive-ment les Drouais est bien plus sérieux. On les a privés de l'un de leurs plus beaux plaisirs. En plein centre ville, îl est tout simplement devenu impossible de s'approcher en voiture de l'Auberge normande.

Il s'agit évidemment d'un Il s'agit évidemment d'un énorme scandale. Quand la ville suinte un crachin plus triste qu'un dimanche, quand le vent s'eagouffre dans les rues étroites jasqu'à piquer le beffroi, on s'égayait soudain à l'idée de se réfugier dans la grande salle chaleureuse de l'auberge. La place Métézeau était là qui vous tendait les bras, accaeillante, pagailleuse, ventrue. Il n'y avait plus qu'à pousser la porte, glisser les piads sous la table et commander une bonne bouteille et un petit plut mitonné.

Dreux a cassé son jouet et se

Dreux a cassé son jouet et se repent déjà! Depuis des mois, les bulldozers creusent, ravinent, sarcient la place. Rien de plus déprimant que ce « trou». Rien de plus bête. Finies les déambulations amicales les riefes à l'Authores modes de la comme de l cales, les virées à l'Auberge nor-mande – enfin presque! Partout, vous vous heurtez à un mur de tôle métallique réfrigérant. Et tout cela pour cent quatre-vingts mandites places de parking...

Voilà le vrai sujet, le bon et solide dossier qui accapare l'atten-tion de Dreux! Avouez qu'il est été malhonnête de le dissimuler et

de faire croire à une ville tout entière mobilisée par l'élection du député de la deuxième circonscription de l'Euro-et-Loir. Dreux, pour l'instant, remercie tout simplement le ciel d'un miracle : la polémique sur le « tchador » l'a miracaleusement épargnée. Ouf! Imaginez l'affaire de Creil sur les « plateaux » : à nouveau Dreux, avec ses 30 % d'immigrés, redevenait ce méchant symbole de l'affrontement entre Français et étrangers.

Dreux respire. Dreux se permet

Dreux respire. Dreux se permet de respirer – pas trop fort. « Il y a moins de gaz sous la casserole, mais le gaz n'est pas coupé », confie le maira, M. Jean Hieaux (RPR). Bref, les « étrangers » vivent leur vie d'étrangers, les Français leur vie de Français et les « politiques » leur vie trépidante de candidats. Chacun chez soi ! Cha-cun ses querelles de famille.

Les socialistes veulent oublier Mas François Gaspard, l'ancien maire et député de Dreuz, qui prit hautement la défense des immigrés de sa ville. « Je lui ai recommandé de sa ville. « Je tui ai recommande d'être discrète », reconnaît M. Claude Nespoulous, dont la campagne électorale se veut « inti-miste ». De là à la clandestinité, il n'y a qu'un pas l'Car enfin, pour-quoi diable le minitel se refuse-t-il à dévoiler les coordonnées téléphoniques de la permanence du Parti socialiste, renvoyant avec insolence sur le Parti communiste français?

Le MRG, pour sa part, n'exploite pas assez la merveilleuse comédie dramatique qui s'offre à lui. Son candidat, M. Michel lui. Son candidat, M. Michel Legendre, n'est autre que « le fils de son père », maire de Vernouillet et solide soutien de M. Claude Nespoulous, et le beau-frère de M. Simon Fontana, suppléant du même Nespoulous. Déchirant.

Les socialistes protestent contre cette honteuse « désunion » de la gauche; les radicanx, eux, en appellent aux vœux de la prési-

Marseille à l'ombre de la mosquée M. Mattei (UDF) a toute chance dence de la République et de Matignon, dont l'ambition est d'élargir la majorité présidentielle. Qui croire ? La situation, qui prête à sourire, ne trouble pas le candidat MRG et son suppléant, M. Chris-tian Mager-Maury, lesquels

d'emporter le premier tour. Mais qui arrivera en seconde position?

de notre correspondant régional

De suspense électoral, point on peu. L'incertitude résidait, avant le début de la campagne, dans le fait de savoir si le sénateur et maire de Marseille, M. Robert Vigouroux (majorité présidentielle), aurait, ou non, son candidat. Au dernier moment, il y a renoncé : dans une circonscription taillée sur mesure pour la droite, la perspective d'un succès était trop limitée.

Aux dernières municipales, dans les pires conditions, c'est-à-dire le maintien du Front national ajouté à la vague Vigouroux, la liste de M. Gaudin y devançait encore de cent quarante-sept voix celle du maire de Marseille. En outre, aux législatives de 1988, M. Gaudin l'avait facilement emporté, au second tour, avec plus de 60 % des suffrages exprimés.

M. Vigouroux ayant explicitement découragé toute initiative dans son camp, la bannière de la majorité présidentielle a donc échu au PS, qui ne la convoitait pas et dont la candidate rocardienne, M= Michèle Poncet-Ramade, n'a aucune chance d'inquiéter M. Mattéi. Reste une inconnue : qui, derrière lui, arrivera en seconde position et sera présent au second tour? La candidate du Front national, Mª Marie-Claude Roussel, quarante-cinq aus, épouse de l'ancien député (FN) et conseiller général des Bouches-du-Rhône, Jean Roussel, affiche clairement cette ambition. Aux législatives de 1988, le candidat lepéniste (20,34%) avait été devancé par celui du PS (27,79%). Mais au premier tour de l'élection présidentielle, comme aux élections municipales et européennes de 1989, les positions avaient été inversées. Mª Roussel, venue à la politique lorsqu'elle était étudiante, comme « groupie de Tixier-Vignancourt », est d'autant plus confiante que les problèmes d'immigration - fonds de commerce du FN - tiennent une grande place dans la campa-gne. Le scrutin survient, en effet, non seulement en pleine affaire du voile islamique mais aussi de la polémique suscitée par le projet de construction d'une e mosquée cathédrale » à Marseille. « Je suis la seule à avoir pris une position nette et précise », souligne la candi-

date du Front. Elle est « contre à

100% - et ses affiches, placardées sur deux camions publicitaires, le proclament péremptoirement : « Mosquée, tchador, assez ! »

Aucua candidat n'a d'ailleurs pu éluder la question M. Mattéi trouvé le projet - inacceptable en l'état actuel du dossier - et qui plus est *« révélé par la presse, san*s aucime discussion avec les élus». Ce que les gens ne veulent pas [à son avis], c'est que la religion islamique ne transforme Marseille en lieu de pèlerinage. -M= Poncet-Ramade, une neurologue de quarante-huit ans, membre du Conseil économique et social, s'est prononcée, elle, pour un référendum d'initiative locale dont le candidat des Verts, M. Gérard Monnier-Besombes, député européen, assure avoir eu le premier l'idée. Aux yeux de la candidate du PS, c'est, de toute façon, • trop grand - et cela - sous-entend autre chose qu'une simple mosquée . Le représentant du PC, M. Robert Allione, cinquante-neuf ans, président du groupe communiste du conseil régional, se déclarant, pour sa part, favorable au projet - dans la mesure où la communauté musulmane le souhaite - et - à condition que ce soit l'affaire de toute cette communavié dans sa diversité ».

Une personnalité atypique

A chacun ses objectifs : si M^{me} Roussel compte prendre le meilleur sur M^{me} Poncet-Ramade, M. Monnier-Besombes rêve, de son côté, d'un score - à deux chiffres -. Aux européennes de 1989, la liste des Verts avait obtenu 9,6 %... La candidate du FN a reçu le renfort de trois dirigeants nationaux de son parti, MM. Bruno Mégret, Jean-Claude Martinez et Jean-Marie Le Pen lui-même, tandis que deux ministres, MM. Brice Lalonde et Michel Delebarre sont venus soutenir Mm Poncet-Ramade.

Même si sa victoire ne sait aucun doute, M. Mattéi a mené une campagne très active qui lui a fourni l'occasion d'affirmer une personnalité atypique. Ce brillant professeur de méd quarante-six ans, chef de service de pédiatrie et de génétique médicale et chef du Centre de diagnostic prénatal à l'hôpital de la Timone, n'est pas, certes, un neophyte en politique. Adhérent du PR dès 1976, il a présidé, de 1983 à 1989, le groupe UDF au conseil municipal de Marseille – où il s'est fait remarquer par ses interven-tions incisives – et il est l'élu du septième canton des Bouches-du-Rhône depuis 1985. Il avait égale-ment joué un rôle important lors des municipales de 1989 en animant le groupe de travail Euthymênes qui avait préparé le Pro-gramme pour Marseille de M. Gaudia. Mais il a néanmoins surpris en menant une campagne d'inspiration humaniste placée sous le signe de la recherche des « vérités » en prétendant, ni plus ni moins, vouloir « reconstruire un discours politique qui s'est déna-turé.. Il prévient déjà que, une fois élu, il ne sera pas un « godil-lot » et, le cas échéant, fera entendre sa différence.

A l'Assemblée nationale, il pourrait être le rapporteur, pour le groupe UDF, de l'éventuel projet de loi sur la bioéthique. Et il ne repousse pas vraiment l'idée de devenir, un jour, le nouveau leader de la droite marseillaise...

GUY PORTE

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

LE NUMERO DE DECEMBRE VIENT DE PARAITRE Au sommaire

LES FINANCIERS SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

Les directeurs financiers des entreprises prennent le pouvoir. Aussi à l'aise pour élaborer des stratégies que pointus sur les nouveaux instruments de marches, ils deviennent les bras droits des P-DG. Fortune France. présente le portrait des six meilleurs.

PLACEMENTS 90.

Comment investir en France et à l'étranger? Fortune France publie son dossier placements: quelles sont les valeurs sûres, l'or est-il encore une valeur refuge, comment reagir face au krach? Fortune France, pour ceux qui veulent jouer mondial.

POLOGNE: LES APPRENTIS LIBERAUX

Inflation, austérité, licenciements: en Pologne, un attentisme teinté d'inquiétude a succédé au souffle du libéralisme. L'envoyé spécial de Fortune France a passé quinze jours à Wroclaw, quatrième ville du pays. Il raconte.

TOTAL VEUT OUBLIER SES DEBOIRES

Changement de tête chez Total : à la veille de l'arrivée de Serge Tchuruk à la présidence, le deuxième groupe pétrolier français est en train de virer sur son erre. Un seul regret : le changement de cap est tardit.

LA VISION INTERNATIONALE DES AFFAIRES



12 Le Monde • Vendredi 24 novembre 1989 •••



Je suis étudiant en climatologie

Comment participer à des actions en faveur de l'environnement en Europe?



3616

Vous êtes particulier, entrepreneur, élu. Vous vous posez des questions pratiques sur l'Europe. Tapez 3616 EUROGUIDE. EUROGUIDE c'est plus de 4900 pages à votre service.



A l'Assemblée nationale

Les députés UDF et RPR font marche arrière devant la modification du régime des cotisations sociales agricoles

L'Assemblée nationale a adopté en deuxième lecture, dans la nuit du mercredi 22 au jeudi 23 novembre, par 317 voix contre 243, le projet de loi de M. Henri Nallet, ministre de l'agriculture, consacré à l'adaptation de l'exploitation agricole à son environnement économique et social. Les députés RPR, PCF et UDF ont voté contre (MM. Philippe Vasseur - UDF, Pas-de-Calais – et Georges Colombier – UDF, laère – se sont abstenus). Les députés socialistes et centristes ont voté pour ce texte. Ce projet

contient un dispositif noveteur en matière de contisations sociales agricoles (régime fondé non plus sur le système dépassé du revenu cadastral mais sur le revenu individuel des agriculteurs). Le Sénat, d'accord avec ce principe, mais hostile aux modalités d'application, avait supprimé ce volet en deuxième lecture (le Monde du 4 novembre et des 5 et 6 novembre). Une commission mixte paritaire devrait se réunir pour tenter de concilier le point de vue des deux

Un système à la sois « plus les amorces d'excès qui se juste et plus clair » : c'est ainsi que M. Henri Nallet a qualifié le dispositif de son projet modifiant le régime des cotisations sociales agricoles. En première lecture, les députés UDF et RPR en sie : « Si une exploitation agriavaient para convaincus et ils avaient suivi le ministre en votant pour son texte. Mercredi, ils l'ont encore suivi sur les principes, mais ils ont fait marche arrière, lors du vote, estimant que les modalités d'application recelaient des risques pour les agriculteurs. « Quelques-uns subtront des hausses de 50 %, 100 %, voire 300 % ! », a fait valoir le député RPR du Loiret, M. Jean-Paul Charié. Avec M. Michel Cointat (RPR, Ille-et-Vilaine), il a défendu l'idée d'une application de la réforme simultanément aux trois branches (assurance-vicillesse, assurance-maladie, prestations familiales), mais en l'assortissant d'un cliquet permettant de limiter la variation des cotisa-tions sociales (+ ou - 10 %).

Le ministre a rappelé, pour sa part, qu'il entendait agir avec

cole, surtout parmi les plus grandes, voyait en passant du revenu cadastral au revenu réel ses cotisations faire un bond supérieur à 10 %, cela supposerait avant toute chose qu'elle tirait un prosit anormal des incohérences de l'ancien mode de calcul. »

« Un bon comportement des marchés »

Le ministre de l'agriculture a modifié son projet initial en acceptant un amendement de la acceptant un amendement ue accommission de la production et des échanges, présenté par le rapport de M. Pierre Estève (PS, Pyrénées-Orientales), qui allait également dans le sens sou-haité par le groupe UDC ; il pré-voit la possibilité de déduire de la nouvelle assiette les sommes consacrées par l'exploitant aux immobilisations amortissables et sche, M. Nallet n'a pas suivi députés UDC, députés tère) et Germain Gengenwin (Bas-Rhin), qui souhaitaient

que dans le calcul de la moyenne

triennale des revenus fussent retemis les déficits. Le ministre a estimé que cela créerait «une situation inégalitaire», notamment pour les petits exploitants qui sont au forfait et ne pour-

D'autre part, en réponse au rapporteur, le ministre a précisé, à propos de la question des transmissions d'exploitations agricoles, qu'un projet de loi devrait être « confectionné ». Le Parlement pourrait en débattre en 1990.

Enfin. dans l'après-midi, kors de la séance des questions au gouvernement, M. Nallet avait expliqué que la progrèssion de 8,5 %, en 1989, des revenus agricoles recouvrait « des situations extrêmement diverses - et qu'elle vertait après une série de baisses : « Ce résultat n'est pas ques exceptionnelles. Nous le devons aussi à un bon comportement des marchés. En effet, depuis 1984, nous nous som engagés dans une politique de rééquilibrage de ces marchés, la production ovine, – nous avons réussi à obtenir

3emes JOURNEES NATIONALES FINANCEMENT ET MANAGEMENT DES COLLECTIVITES LOCALES 5 et 6 Décembre 1989 - Maison de la Chimie - Paris







De l'analyse budgétaire à la coopération intercommunale, élus locaux et experts financiers débattront sur les grands enjeux du développement local

Pour tout renseignement:

EUROCONVENTION - 17, rue d'Uzès - 75002 PARIS - Tél. : (1) 40 41 05 50 - Fax. : (1) 40 26 55 87 - Télex : 608 876 F.

Militaria Tara 🚒

当年女 5000年

SOCIÉTÉ/CULTURE

19 Football : bon résultat pour Auxerre 20 Le grand chantier de l'audiovisuel public ...

L'Année de la France en Inde

French cancan, saris

Inaugurée en février 1989 en grande pompe à Bombay par M. François Mitterrand, l'« Année de la France » en inde s'achèvera en janvier par le visite du premier ministre, M. Michel Rocard. Expositions, festivals, représentations théstrales, concerts, colloques ou défilés de mode, la France a présenté pendant douze mois une vitrine de ses productions culturelles, scientifiques ou industrielles. Rien n'a manqué à la fête, ni le « mela » français ressemblant les 4 et 5 novembre à Delhi un échantillon des arts et traditions populaires, ni les opérations de coopération à long terme autour de la télévision éducative. Les Indiens ont également découvert le *Mahabharata* mis en images par Peter Brook.

Eliza secilo agin

Sample Service of Contraction of Service Services

; LOCALES

Paris

** 1. C .

et industrie...

de notre envoyée spéciale Dans un nuage de poussière, des l'une des huit scènes plantées dans le jardin de Talgatora. Les hautparieurs viennent de crachoter les premiers accords du french cancan et ils ne veulent manquer sous aucun prétexte ce spectacle « typiquement français qu'ils récia-ment à toute personne soupeonnée d'être française. Plus tard, ils réser-veront à trois danseuses de flamenco un tel triomphe qu'il fandra une dizaine de soldats pour rac-compagner les trois divas dans les coulisses, une tente plantée à Pombre d'arbres centenaires, gar-dée par des militaires. Plus loin, la faniare de Lille dévale les pentes du jardin dans un truculent concert de cuivres et de tambours, poursuivie par une cohorte de majorettes improvisées

NEW-DELHI

En 1985, les Indiens avaient offert un somptueux « mela » ker-messe indienne à Paris. A l'instigation de la Maison des cultures du monde, cent-soixante artistes, musiciens, baladins ou clowns leur out rendu la politesse à Delhi, puis à Bombay en leur proposant un échantillon de nos coutumes

Le moins que l'on puisse dire, c'est que leur spectacle fut plutôt surréaliste. Il est, en effet, médit d'entendre le son grincheux des 35° à l'ombre, entouré de femmes
aux saris multicolores ou de vielles à roue par une chaleur de dizaines d'élèves en uniforme très british. Les Français eux-mêmes ont découvert des traditions iné-dites à 7 000 kilomètres de leurs bases : le Trio Vermandel, trois il est déjà très content de lui, sier

Parisiens transformés en hommesorchestres, la danse du bâton par un groupe guadeloupéen, ou la mélodie des someurs de cor alpin.

Dans un capharnatim qui durera deux heures, Bretons, Martini-quais, Alsaciens, Gascons se succè-dent sur huit scènes. Les autres promènent des numéros de cirque, de mime ou de marionnettes sur les pelouses vailonnées, sous les arbres. près des fontaines, ou poussent la chansonnette (de la Plus Belle des Javas à Mon légionnaire) dans le théâtre de verdure. Ici, des échassiers dansent une sarabande sur de la musique médiévale. La bouche poisseuse de barbe à papa, des enfants entament une bourrée. Pour certain, la bombarde bretonne ressemble comme une cousine au « shahnaī » indien. A toute heure, une longue queue se forme pour déguster des produits typiquement français... parfumés au curry.

Phèdre et le CNRS

industriels français sont venus en Inde pour participer à des colloques ! - Pour M. Vincent Gri-mand, conseiller culturel de l'ambassade de France, le travail Trois mois avant la fin de l'année ne fait que commencer. « Nous de la France en Inde, les organisa-teurs se félicitent déjà de sa grande allons réaliser des actions à long terme. » A commencer par la rédaction de nombreux livres d'art, réussite. « Un an, c'est un peu long, mais compensé par l'immensité de ce sous-continent ». M. Francis d'histoire et d'architecture. « Des chercheurs du CNRS et leurs Doré, haut-commissaire des mani-festations, est presque au bout de ses peines. Il lui reste à gérer une bonne dizaine d'opérations, une confrères du Benares Hindi Insti-tute ont par exemple procédé à la première étude de l'architecture de Bénarès, la cité arrosée par le exposition sur les grands travaux français des colloques sur l'infor-Gange. Les écoliers indiens ont pu découvrir, en hindi, une petite histoire de l'art moderne occidental. matique, un Festival de cinéma Il nous a également paru imporpour enfants, ou Phèdre en kindi, mis en scène par Georges Lavan-dant et Jean-Christophe Bailly à tant de participer aux événements culturels locaux. Trois peintres ont, par exemple, sélectionné un jeune artiste. Nous lui avons octroyé une bourse qui lui permettra de venir étudier en France pendant un an. De cette compétition, nous avons tiré un catalogue de très grande qualité. C'était une première en Inde. »

Les marionnettes

géantes de l'atelier de Sylvie

avaient fait le voyage

au Talgatora Garden de New-Dalhi,

avant de s'embarques

de Paris

En février, à Bombay, un grand spectacle pyrotechnique à la gloire de la France moderne et technologique avait inauguré l'année de la France en Inde en présence de M. François Mitterrand. En janvier 1990, à Delhi, M. Michel Rocard clôturera les manifestations lors d'un concert du chœur de l'Orchestre de Paris à Dehli. Pendant ce à Romain Rolland. Cet amoureux de l'Inde ne connut ce pays qu'à travers la correspondance qu'il entretint avec Gandhi

BÉNÉDICTE MATHIEU



La représentation du « Mahabharata »

« Peter Brook a tout compris »

de notre envoyée spéciale

Entassées dans un vaste auditorium de Delhi, deux mille personnes applaudissent cha-leureusement à la fin du spectacle, geste rarissime de la part du public indien. Ils viennent de découvrir pour la pre-mière fois le Mahabharata réalisé par Peter Brook. Professeurs et étudients pour la plupart, ils ont été élevés dans le culte de cette légende fleuve. Le film les console de l'affligeant soap-opera domini-cal qui, à la télévision, bat tous les records d'audience dans le

L'entrée de Shiva ou de Krishna est accueillie par des torrents de murmures et de rires. Après six heures de projection, les langues se délient. « Je suis venu pour voir si un une saga indienne. Peter Brook a tout comoris », s'exclame un

niste déplore que les comédiens ne soient pas indiens et que les dialogues, trop brefs, cachent la richesse du Mahabharata. Une autre, au contraire, pensa que « au lieu de simplifier les textes, Brook les a épurés. Les scènes resrapides, précises, qui donnent plus de force à l'histoire s.

Le lendemain, la presse est du même avis. « Le Mahabharata de Peter Brook provoque un engouement universel », India du 4 novembre, qui salue une réalisation « étonnamment pure, lucide et directe de cette épopés indienne ». « La simplicité ressort de chaque image (...). Le Mahabharata de Peter Brook n'a pas la grandeur d'uni ment parler. Sa grandeur à lui, c'est un scênario et des interprétations brutes ».

Des images communes pour la télévision éducative

NEW-DELHE . de notre envoyé spécial

et d'experts audiovisuels français, envoyés récemment à v-Delhi, ne s'attendaient pas à vivre pareille aventure. Sur le papier, la règle du jeu des Rencontres Sciences, images, société semblait une gageure : monter en une semaine avec des spécialistes indiens une série de coproductions éducatives sur l'astronomie, les mathématiques, l'informatique, Firmmunologie ou la conservation des sols, C'était compter sans le talent des organisateurs - les services culturels de l'ambassade de France et la Jenia Milia Islamia University, - qui ont su transformer ce qui

zon de coopération. Dès le premier jour, le délécation française, transportée à Piperi, un minuscule village de la vallée de Chambai dans un paysage iunaire raviné par une terrible érosion, était plongée au cœur de la demande indienne. Comment apprendre è ce millier de paysans indiens à modifier leurs pratiques agricoles pour sauvegarder leut sol?

n'aurait pu être qu'un banal col-

loque en une exemplaire opéra-

Pour élaborer la réponse, M. Marc Ruellan, directeur de l'Office de recherche scientifique et technique des pays d'outre-mer (ORSTOM), s'est servi d'un film réalisé au Brésil sur la même problème. La proation du document a suscité de longues discussions patiemment traduites de l'hindi, et les réactions des villageois de Pipari serviront de base à la réation d'un nouveau film.

Ce dialogue original et fertile noué à Pipari autour des images a nouni toutes les rencontres de New-Delhi en rendant plus concrets leurs enjeux. Si, en France, l'information scientifique et technique ne trouve plus.

sur les, écrans de télévision, le gouvernement indien, lui, fait de formation audiovisuelle une

Doordarshan, l'unique chaîne de télévision publique, consacre délà ses matinées à des émissions éducatives réalisées par las grandes universités indiennes. Jania Milia University est le centre opérationnel d'un vaste projet de formation permanente qui, sur le modèle de l'Open University britannique, envisage de diffuser dans tout le pays, par l'intermédiaire du satellita de télévision et de la vidéocassette, des documents pédagogiques.

Vincent Grimaud, le dynamique conseiller culturel de l'ambassade de France, a convaincu le ministère des affaires étrangères, le Centre français du commerce extérieur et le ministère de la recherche et de la technologie de s'intéresser de près à ce vaste effort. « Le développement des relations économiques entre la France et l'inde passe par la coopération culturelle et pédagogique, explique-t-il. Les industriels allemands l'ont compris depuis des années et inondent l'Inde de littérature technique : les Indiens formés à cette école privilégient ensuite le matériel allemand. En se lancant dans des coproductions éducatives, la France peut rattraper son retard et trouver grâce à l'audiovisuel une vitrine de choix pour ses technolo-

Pour réussir cet ambitieux pari, les services culturels de New-Delhi avaient composé avec soin la délégation française, mêlant aux représentants des institutions quelques grands noms : le cinéaste Jean Rouch, le scénariste Jean-Claude Carrière, les astrophysiciens Jean Audouze et Michel Casse ou le mathématicien Jean-Michel

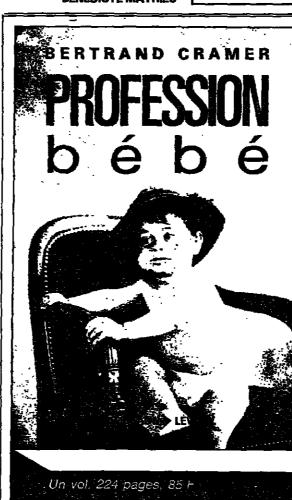
n'était pas de moindre qualité : on y retrouvait Mae Pupul Jayakar, conseiller du premier ministre pour la culture, le célèbre astrophysicien Jayant Narlikar teur de l'école de mathématiques de Bombay. Et, pour que la fête soit complète, quelquesuns des plus célèbres musiciens et danseurs de l'Inde, de Kumar Gandharva à Alarmei Valli, sont venus animer chaque soirée de cette semaine de travail.

Mariage magique

Ce mariage un peu magique entre artistes, scientifiques et professionnels de l'audiovisuel a porté ses fruits. Dans les petites salles austères de l'université, les astrophysiciens des deux pays ont passé de longues heures à rendre compréhensibles le mouvement des planètes pour les enfants indiens. Les mathématiciens, eux. imaginaient pour le même public toute une série télévisée sur l'univers des nombres. Jean-François Colonna, spécialiste des images de synthèse, aidé par Jacques Rouxel, le créateur des Shadocks, travaillait à populariser les utilisations de l'informatique. A la fin de la semaine, sept projets de séries

Dans le même temps, les organisateurs des Rencontres avaient projeté dans diverses universités de la capitale deux cent cinquante films scientifiques et industriels français, un programme qui tournera, durant toute l'année 1990, dans une dizaine de grandes. villes incliennes. Les premiers résultats ne se sont pas fait attendre. Photomedia, un des plus gros éditeurs indiens, a déjà acheté sept de ces films pour

JEAN-FRANÇOIS LACAN



Calmann-Lévy

« A peine né on attend tout de lui. Bébé, quel métier!» Dominique Mobailly.

La Vie -



créteil

Jusqu'au 29 novembre

LES FAUSSES CONFIDENCES

. MARIVAUX/BOURDET .

Martyaux devient violent, presque réaliste, sans rien perdre de sa grâce comique, un peu amère. ODILE QUIROT. LE MONDE L'un des spectacles les plus élégants, les plus enjoués.

les plus vivement acérés de la saison. RENE BERNARD. L'EXPRESS Une distribution qui fait teu des quatre fers... La tutilité supposée de Marivaux est bel et bien oubliée.

DIDIER MEREUZE. LA CROIX Passionnante mise en scène... Tous jouent avec l'intelligence et la précision que leur a insuffiées

Gildas Bourdet. GUY DUMUR. LE NOUVEL OBSERVATEUR Un spectacle de très grande qualité.

JACQUES NERSON, FIGARO MAGAZINE Justesse des acteurs, raffinement et élégance des décors : un vrai régal. PARIS-MATCH Un spectacle éblouissant.

DIDIER SPECQ. NORD MATIN Un spectacle de haut de gamme. JACQUES DE DECKER. LE SOIR

La Salamandre / Théâtre National de la Région Nord-Pas-de-Calais 49,80,18.88

CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES

Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (4°), M° Saint-Paul sous les pavés, la Bastille

Archéologie d'un mythe révolutionnaire tous les jours de 10 h à 18 h, 12 OCTOBRE 1989 - 7 JANVIER 1990

THÉATRE

Muséographie féminine

Trois monologues extraits du roman de Christine Brückner « Pourquoi n'as-tu rien dit Desdémone ? ».Et pas de drame

Qu'y a-t-il de commun entre l'épouse de Goethe, celle de Luther et Gundrun Esslin, membre de la · bande à Baader - ? Elles sont restées silencieuses, répond la romancière allemande Christine Brückner qui leur donne la parole dans un récit paru en 1983 et qu'auraient applaudi les féministes des années 60 : Pourquoi n'as tu rien dit Desdémone?

Parmi les onze récits, le metteur en scène Alain Rais en a choisi trois : celui de Christiane Vulpius, la maîtresse puis l'épouse au cœur simple de Goethe, celui de Catherine von Bora, la religieuse qui s'enfuit de son couvent pour épouser Martin Luther, et celui de Gundrun Esslin, retrouvée pendue dans sa cellule en 1977. Il a la bonne idée de rassembler ces trois fernmes dans un musée, ce musée d'où précisément elles sont absentes, un lieu commode pour passer d'une époque à l'autre. Même si le décor d'Yves Piergiovanni est trop fourre-tout.

L'autre bonne idée d'Alain Rais est d'avoir réuni trois excellentes comédiennes : Maria Verdi, Evelyne Istria et Christine Murillo, quì, avec un bon sens enjoué, mais ferme, nous convainc sans peine d'un homme voué à la pauvreté et à la chasteté. Mais trois monologues juxtaposés ne font pas une pièce de

Théâtre 14 Jean-Marie Ser resu. Jusqu'au 10 décembre, 20 h 45. Tél. : 45-45-49-77.

La Maison des cultures du monde récompensée

Le prix Diderot Universalis, doté de 50 000 francs, a été attribué, mercredi 22 novembre, à la Maison des cultures du monde pour son travail de diffusion des formes théâtrales traditionnelles et modernes. Créé en 1982, par le ministère de la culture et l'Alliance française, cet organisme, installé 101, boulevard Raspail, à Paris, se vent un lieu permanent d'échanges entre les identités culturelles de tous les peuples. La Maison des cultures du monde est par exemple à l'origine du Mela français en Inde. Elle prépare pour octobre 1990 une grande fête marocaine aux Invalides.

Têtes de veau à la Cartoucherie de Vincennes

Avec « la Station debout », le groupe 4 litres 12 s'interroge sur l'origine de l'homme et découvre celle de l'acteur

Ils sont trois qui fêteront le vingtième anniversaire de leurs travaux en commun en 1992. Dix-sept ans donc que 4 litres 12, autour d'Odile et Michel Massé, s'ingénie, car il y a de l'ingénieur, de l'ingéniosité, du génie dans ses inventions, à élaborer un théâtre du rire à faire mal à la gorge, à la tête souvent, au cœur

La Station debout, comme son nom l'indique, est la relation de la quête longue et patiente des êtres vivants qui ont pendant des siècles tout tenté pour se hisser sur leurs pattes arrière. Comme son nom ne l'indique pas, cette relation prend la forme – plutôt informe – d'une conférence publique avec expérimentations, projections, interjec-tions, exclamations, désillusions, séparations, réconciliations, noncommunication

Il y a là un vieux professeur gri-maçant qui a perdu la mémoire en même temps que sa culotte (Michel Massé). Il est accompagné d'une sorte d'assistante (Odile Massé) qui voudrait être la voix du bon sens interpellant le professeur; mais voilà que par une lubie d'auteur, l'assistante apparaît bientôt complètement déglinguée, confondant le b initial de « bon sens - avec le n de « non sens », au sens anglais du mot. Dans les coins, toujours, un jeune accessoiriste (Jean-Michel Bernard), essaie tout ce qui pourrait donner un peu de concret à la conférence. Il rassemble sans fin les objets les plus hétéroclites afin d'illustrer le mieux cette curieuse théorie de l'évolu-

4 litres 12, qui rivalise avec la compagnie de Jérôme Deschamps. n'est que rarement parvenue, comme elle, à forcer la porte des grandes institutions théâtrales publiques. Cette bande de drôles. cette drôle de bande de Nancy, évolue depuis ses débuts dans la catégorie « jeune théâtre ». Tant mieux, car c'est le signe d'une envie de théâtre intacte, d'une énergie et d'un goût du risque épatants. Et c'est toujours et encore le « jeune public » qui fait la fête à 4 litres 12.

Pourtant, si l'on décrivait un à un les différents « postes » de leur nouveau spectacle — lumières. décors, costumes - on y verrait peut-être tout ce que d'ordinaire on n'aime pas au théâtre : pauvrete des matériaux et des matières, imprécisions, manque de soin de leurs finitions, esthétique indigente. Mais c'est justement là la force de ce nouveau spectacle. Quelle plus belle illustration du capharnalim idéologique, sémantique, philosophique, métaphysique dans lequel nous vivons que cet assemblage improbable et totale-ment imparfait d'un tableau noir. d'un os de bœni, d'un kilomètre de pellicule de film, d'un projecteur de diapositives, d'une tête de vesu, d'une tàble de guingois, d'une bai-gnoire renversée et d'une carafe

Il y a plus fort encore, et plus émouvant : au-delà de l'anecdote drolatique du texte élaboré à trois, on entend, faiblement d'abord puis de plus en plus clairement, la parabole la plus fine sur le théâtre luimême et sur ceux qui le font vivre. Le chemin est parallèle de l'homme qui veut se tenir debout et de l'acteur qui veut pouvoir, sans rougir, faire face au public. 4 litres 12 n'aura pas à rougir : la Station debout est un grand speciacie qui mise sur la moins artificielle des intelligences: l'intelligence du

OLIVIER SCHIMITT

₹;_---

£

1727

3.

A ...

ر جد

HEFS DE CH

PREDI 22 DUC

Labor J.

Opera de

▶ Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes. Du jeudi 23 décembre. Tél.: 43-28-36-36.

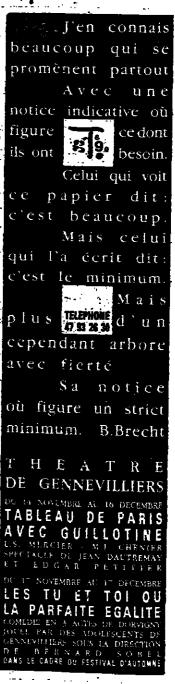




EATRE GERARD PHILIPE

Saint-Dens Basilique / RER Saint-Dent

Réservations 42 43 17 17





L'Europe existe-t-elle ' Pour les hommes politiques, oui - Pour les entreprises, de plus en plus. Et pour l'Européen moyen? Il était logique que la première agence de publicité en Europe ait le courage d'ouvrir le débat. Convergences et Divergences Culturelles en Éurope Occidentale. un colloque, ou l'Europe, pour une fois, ne sera pas un lieu commun.

Avec la participation de Arnaldo BAGNASCO John BANKS Jean-François BIZOT Bernard BLISTENE Françoise BONNAL Jim BROWNING Jean-Michel CARLO Jean-Claude CASANOVA Dottore Paolo CECCHINI Joe DE DEO

Erik ETTRUP Georges GRAHAM Philippe GUILLEE Pierre GUILLET de MONTHOUX Pontus HULTEN René JÁGGI Jean-François KAHN Sutish KORDE Ingo KRAUSS

Lue KRUSCHE Patrick LE LAY Eduardo LIRIA Michel LUBRANO Roben MAXWELL Henri MENDRAS Alain MINC Jean-Louis MISS!KA Etienne MOUGEOTTE

Monique NEMER Pascal ORY Victor PEREZ DIAZ Julian PITT-RIVERS Antoine RIBOUD Jacques RIGAUD Sergio ROMANO Gerald de ROQUEMAUREL Vincent WRIGHT Dominique SCHNAPPER Jacques SEEBACHER

Philip SHORT Jusé A. SOROLLA Alain SUSSFELD Alain TOURAINE Françoise VERNY Jean-Pierre VILLARET Alain WEILLER Wolfgang ZAPF Andre ZAVRIEW

CONVERGENCES ET DIVERGENCES CULTURELLES EN EUROPE OCCIDENTALE

Avec le purrainage de TF1.

Paris 27, 28, 29 novembre 1989. Cereke de l'Union Interalliée: Pour tous renseignements, tél.: 46,84,31,40

Market of the second

Fri (m

CHACORP RE

er papier

C'est beite

and I'v com

4.3.6

1111

AFEC

Lisette Malidor (an centre), Elise Caron (la chanteuse) et Denis Chonillet (le piaziste).

La phallocratie selon Ferrari

Noire de peau, noire de voix, noire dans ses ondulations de tomade (noire), rasée comme une amazone, besucoup plus belle que Grace
Jones, Lisette Malidor figure sous l'appellation besucoup trop modeste pour elle de c récitante » dans le spectacle ciselé par le metteur en scène Philippe Adrien sur le base du Journal Intime d'un musicien.

Ce musicien est Luc Ferrari. Et comme il nous l'expliquait (le Monde arts et spectacles du 22 novembre), il écrit. Sur papier blanc : le compte-rendu des menus faits de ses journées et, plus encore, de ses neuts. Sur papier rayé : des petites chansons (ici chamtées per Elise Caron), une symphonie (sortant per bouffées des haut-parieurs) et, plus massivement pendant la période concernée par le Journal (1980-1982), de brèves pièces pour piano solo.

Lisetta Malidor a les dents éclatantes dans l'ombre qui envahit la scène. Des mains d'une beauté bouleversante. Mains dont elle joue comme d'instruments caressants, érotiques forcément. Moins érotiques que sa bouche (en contact étroit avec le micro), clavier vivant d'où coulent des mots, des paroles glissées, liquides et douces, sur une thématique essentiellement

dominée par la supériorité du creux sur la bosse, par « l'intelligence du con ». Le décor est, bien sûr, un divan profond.

Jeux de mains : au clavier ou près du coussin, le pisniste ne reste guère inactif à ceci près qu'il est homme, et toujours dépassé par la situation. Jeux de mots : ces mots à double sens féconds qui sont la passion de Philippe Adrien, une passion rarement partagée par les musiciens. Ferrari représente donc une excaption. Mais sa principale singularité — celle qui signale ce spectacle à notre attention — est d'avoir, en toute masculinité, embrassé une fois pour toutes la cause des femmes.

rise restrant per rocures de sitement per par le principal de concernée par le Journal (1980-1982), de brèves pièces pour piano solo.

Lisette Malidor a les dents éclatantes dans l'ombre qui envanit la scène. Des mains d'une beauté bouleversante. Mains dont elle joue comme d'instruments caressents, éro-

ANNE REY

clavier vivent d'où coulent des Dusqu'au 25 novembre, mots, des paroles glisaées, Théâtre du Lierre (22, rue du liquides et douces, sur une Chevaleret, Paris 13°), thématique essantiellement 20 h 30. Tél.: 45-86-55-83. Daniel Humair, musicien et peintre

L'un des meilleurs batteurs de jazz poursuit une sérieuse carrière de peintre et s'en explique.

« Quand ou comment décidet-on : « je suis peintre ? » Musicien professionnel depuis 1957, accompagnateur des plus grands musiciens de la planète du jazz, vous abordez la peinture en 1963. Comment ça se

— Je ne me suis pas dit: je suis peintre. J'ai pris soudain conscience que j'avais besoin de peindre tous les jours. Avant, je dessinais, je bricolais, sans ambition ni démarche. Brusquement, j'ai ea besoin de rencontrer des peintres, de les voir au travail. Je ne savais même pas ce que ça signifiait. Le jour où j'ai acheté mon premier grand chassis, j'ai su que je serais pemtre, que ce serait kong, que j'avais tout à apprendre. J'ai eu des guides, Harry Kramer, Rancillac, Jean Berthier... Ils m'ont fait voir de la peinture. Enormément. Auparavant, je peignais sans savoir qu'il y avait des peintres. Je me suis mis dans une position de fan, comme je l'avais fait en musique.

» Jusqu'alors, c'est comme si je n'avais pas encore branché la prise. Là, j'ai pris la mesure de ma mémoire visuelle, de sa capacité, du souvenir qui s'inscrit en moi quand je vois une toile. C'est peutêtre cela qui me fait peintre. Cet accident. De même que je me suis trouvé batteur par accident. En un sens, mon parcours familial est incompréhensible. Personne ne connaissait rien à l'art. Les choses sont errivées.

 Dans vos tableaux, on retrouve toujours des formes mouvantes, des triangles, une géométrie singulière qui renvoie à toutes sortes de dessins intérieurs...

Je fais de la géométrie à ma manière. J'aime à la fois tout contrôler, les excès, les fautes, dans la musique aussi, et laisser la part nécessaire d'ambiguîté pour que les choses soient ouvertes. Je veux éviter les moules, les recettes et pourtant rester dans la règle du jeu. Le jeu n'est intéressant que si les règles sont appliquées. En peinture, j'ai l'impression de simplifier au maximum les règles, le langage, de plus en plus, comme des signes de vie pervertis. Mon seul dessein, c'est ce qu'on appelle en jazz la mise en place. Un roulement c'est une forme. Et cette forme a une place juste.

» S'il y a analogie entre mes deux pratiques, elle n'est que là, dans cette recherche de la mise en place.

La folie de la surprise

– Votre public de jazz vient-il aux expositions de Daniel Humair. Et le public des musées, va-t-il au concert ?

- Le public de l'art et les artistes viennent m'entendre. Le public du jazz semble parfois pris au dépourvu par ma peinture. Pent-être par manque d'habitude. En un sens, voir un musicien travailler, c'est plus compréhensible qu'un peintre. Moi, ce qui me préoccupe, c'est l'occupation de l'espace, je fatigue plus en peinture qu'en musique. J'y mets sans doute plus d'intensité nervense. Il peut

m'arriver de peindre douze ou treize heures d'affilée. Comme je travaille sur des couches successives, ma technique m'oblige à traiter plusieurs pièces à la fois, en réglant des problèmes différents à chaque pièce, avec des haltes, des rauses.

Je continue d'aller tout voir. Je ne peux vivre sans le travail des autres. Peindre, c'est entretenir un dialogue constant avec les autres peintres. Peut-être ai-je aussi le sentiment d'entendre moins de musiques qu'avant. Les préoccupations musicales se sont déportées vers une grande banalisation qui me dérange un peu, une sorte de figurante degré que je trouve courte.

» En musique, j'avais une surprise constante. Maintenant, on tire des ficelles, j'ai l'impression qu'on me montre le mode d'emploi. En peinture, je sens encore ce jeu du non-définitif, cette folie de la surprise.

Propos recueillis par FRANCIS MARMANDE

➤ Daniel Humair au Centre culturel suisse : avec Hálène La barrière et Marc Ducret (le 23 à 20 h 30), avec Henri Texier et Renaud Garcia-Fons (le 24); avec Yves Robert et J.-F. Jenny-Clark (le 25) au Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, 42-71-38-38 (entrée

Expositions à la galerie Erval, 16, rue de Seine, 75006 Paris et à la Maison des arts et loisirs de Thonon-les-Bains (jusqu'au 20 décembre).





Les géométries d'Albers et Vantongerloo

Où l'on vérifie que la répétition est l'ennemie la plus funeste de l'abstraction géométrique

Depuis quelque temps, deux ou trois ans, la mode dite « néo-géo », pour « néo-géométrique » évidemment, a pris corps. A New-York, à Zurich, prolifèrent des peintres dont le dessin se borne à un usage plus ou moins adroit de l'équerre et la couleur au remplissage uniforme des surfaces ainsi déterminées. Le résultat est généralement anodin et d'une grande pauvreté intellec-

Cet engouement circonstanciel a cependant un mérite, celui d'inciter les marchands à s'intéresser à nouvean à ceux qu'en style lyrique on nomme les « pionniers » de l'abstraction géométrique. Et l'on voit donc une galerie récemment ouverte (1) consacrer un accrochage à Josef Albers, pensionnaire du Bauhans émigré aux Etats-Unis, où il enseigna des décennies durant les principes du constructivisme. Jusqu'à sa mort, en 1976, Albers a curvré à une vaste série dénommée Hommage au carré.

L'idée qui la commande est d'une terrible simplicité: sur une toile de format carré, Albers circonscrit trois carrés de taille décroissante, superposés les uns aux autres, le plus petit étant seul entièrement visible. Ces carrés gigognes sont peints chacun d'une seule couleur et chaque toile de la série tire sa singularité, singularité fort modeste, de l'harmonie ou de la dissonance des quatre tons qu'elle réunit.

On ne pent pas rêver une peinture moins mobile, moins éloquente, moins sensible. Un Albers, dans un musée, en guise d'introduction au minimalisme, qu'il influença assurément, c'est instructif et historiquement juste. Mais une donzaine on une vingtaine

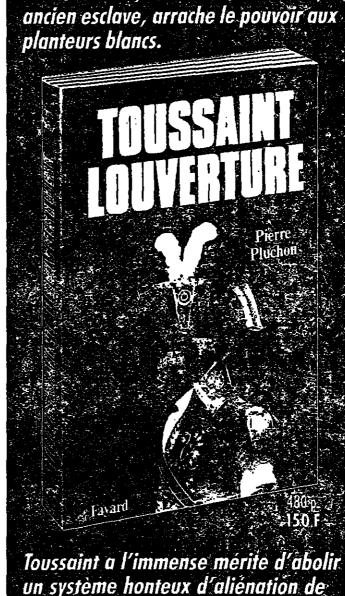
Depuis quelque temps, deux ou ois ans, la mode dite « néo-géo », our « néo-géométrique » évidem-ent a pris corrs. A New-York à tisme répressif

Ne serait-ce pas pour échapper à la monotonie que Vantongerloo exécuta à partir de la fin des années 30 des peintures à l'opposé des règles du mouvement De Stijl, qu'il avait cependant contribué à fonder? Les toiles exposées chez Denise René (2) le donnent à croire. De sa période doctrinaire, il ne reste plus alors que le goût, légèrement parodique peut-être, des titres qui sentent l'algèbre et la physique. Les œuvres s'appellent Fonction d'un élément et Deux Zones de l'espace : action-réaction, mais on n'y voit que des arrange-ments de volutes, des comètes glissant leurs queues chamarrées entre des planètes rouges et bleues, des hélices, des moulins et des enlacements de courbes.

Ce n'est point pour autant un art d'un baroque débridé et Vantongerloo demeure fidèle aux fonds blancs immaculés et aux couleurs primaires de ses premiers travaux abstraits. Mais l'alliance de l'économie des moyens et d'une inspiration libérée du néo-plasticisme produit des œuvres élégantes et souples. Au même moment, à New-York, Mondrian travaillait in extremis à rompre avec son système et peignait Broadway Boogie-Woogie. La géométrie rigide avait perdu la partie.

. PHILIPPE DAGEN

(1) Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre, jusqu'au 20 décembre.
(2) Galerie Demise René, 196, boulevard Saint Germain, jusqu'au



LE SPARTACUS NOIR

A Saint-Domingue, après l'insurrection

noire de 1791, Toussaint Louverture,

Toussaint a l'immense mérite d'abolir un système honteux d'aliénation de l'homme par l'homme; bon premier hors d'Afrique, il établit un authentique pouvoir noir.

Emmanuel Le Roy Ladurie, l'Express

l'Histoire: FAYARD

CONCOURS DE RECRUTEMENT
DE CHEFS DE CHANT DE LA DANSE
Opéra de Paris Garnier

VENDREDI 22 DECEMBRE 1989 A 14H

PROGRAMME

J.S. Bach Prélude et fugue en mi mineur
(Ter, cahier du ciavier bien tempéré)

F. Liszt La Campanella

L. Stravinski Patrouchka 22me tableau (chez Petrouchka)

Déchillrage

Renseignements et inscriptions

Opéra de Paris Garnier, Régie de la danse

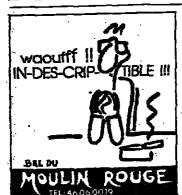
Renseignements et inscriptions

Opéra de Paris Garnier, Régie de la danse

Renseignements et inscriptions

Opéra de Paris Garnier, Régie de la danse

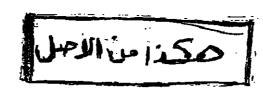
Renseignements et inscriptions i fundi 18 décembre 1989











L'affaire du faux passeport d'Yves Chalier

Le Parti socialiste évoque le renvoi de Charles Pasqua devant la Haute Cour

En visite privée au Canada, M. Charles Pasqua n'avait toujours pas réagi, officiellement, jeudi aux informations publiées à l'origine par le Canard enchaîné et confirmées par d'autres sources concernant l'audition, kundi 20, de M. Bernard Gérard, bien, sur ordre de M. Pasqua kui-même, directeur de la DST, par M. Philippe Jean-

La droite, qui s'est ingéniée à actuellement, les députés n'étant pour envoyer Christian Nucci devant la Haute Cour, doit savoir qu'à côté de Nucci il devrait y avoir Pasqua », a affirmé mercredi 22 novembre le premier secrétaire du PS, M. Pierre Mauroy. Inter-rogé également dans les couloirs de l'Assemblée nationale, le président du groupe communiste, M. André Lajoinie, a affirmé quant à lui : que assemblée. Le scrutin est secret, c'est-à-dire qu'il n'y a pas, à l'Assemblée, de délégation de vote Si M. Pasqua a outrepassé ses droits comme ministre de l'inté-rieur, il doit être traduit devant la juridiction compétente tout comme Christian Nucci. Je m'étonne de ce

pour qu'il n'y ait pas de Haute Cour. Qui y a intérêt? Y a-t-il des dossiers compromettants à la fois pour la droite et pour le PS? -Du côté du RPR, Bernard Pons a accusé les socialistes d'empêcher l'élection des députés pour la constitution de la Haute Cour et ce afin d'éviter la comparation de M. Nucci. • Faute de juges, les socialistes espèrent éviter le jugement de leur ancien collègue », a affirmé le président du groupe

que les groupes de l'opposition et le groupe socialiste aient tout fait

cas de son homologue du Sénat, La Haute Cour (douze députés, douze sénateurs) n'existe pas

RPR, qui s'est refusé à évoquer le

pas encore parvenus à se mettre d'accord sur une liste de juges issus de leurs rangs. Cette élection répond à des règles très strictes qui expliquent qu'à plusieurs reprises l'Assemblée n'est pas parvenue à désigner les juges de la Haute Cour, Elle a lieu à la majorité absolue des membres composant cha-

Une procédure

iongue et compiexe

De toute façon, la procédure permettant la comparution d'un minisculièrement longue et complexe. Elle n'a iamais abouti sous la cinquième République. A titre d'exemple, le cas Nuoci a été sou-levé en août 1986.

Au démarrage de la procédure se trouvent des poursuites judiciaires engagées dans les conditions normales du droit commun. Il faudrait donc qu'une action judiciaire soit engagée contre M. Charles Pasqua pour enciencher éventuellement le mécanisme. C'est en effet le pouvoir judiciaire qui décide de transmettre le dossier au Parle-

nin, juge d'instruction chargé du dossier Chalier. Au cours de cette audition, M. Gérard, qui était directeur de la DST lorsque M. Pasqua était ministre de l'intérieur, a indiqué au magistrat que c'était que ses services avaient établi un « vrai-

n'estime pas être de sa compé-

L'initiative de la mise en accusation devant la Haute Cour est exclusivement parlementaire. Elle résulte d'une proposition de résolution signée par un dixième au moins des membres composant l'assemblée concernée (cinquantehuit députés, trente sénateurs). La proposition de résolution doit contenir le nom des accusés, l'énoncé sommaire des faits, et dans le cas des ministres, la référence aux articles du code pénal justifiant les poursuites.

Une fois enregistrée à la présidence, le bureau se prononce sur la recevabilité formelle de la proposition de résolution. Elle est ensuite envoyée à une commission ad hoc élue spécialement pour la circonstance (trente membres élus au Sénat au scrutin plurinominal, quinze désignés à l'Assemblée nationale à la proportionnelle des groupes). Cette commission conclut ses travaux soit en adoptant une proposition de résolution tendant à la mise en accusation devant la Haute Cour soit en proposant le rejet.

Cette commission n'est soumise à aucun délai pour donner ses conclusions. Si c'est la première hypothèse qui est retenue, le débat

faux » passeport à l'intention d'Yves Chalier, en fuite au Brésil (le Monde du

23 novembre). Cette information a évidemment été évoquée dans les couloirs de l'Assemblée nationale, mercredi 22 novembre, où les socialistes parlaient de Haute Cour.

> a lieu en assemblée plénière, à l'Assemblée nationale et au Sénat. Pour être approuvée, la proposition de mise en accusation doit être adoptée en termes identiques dans chacune des deux assemblées à la majorité absolue de leurs membre (les juges titulaires et suppléants ne prennent part ni au débat ni au

Lorsqu'une résolution est défini-tivement adoptée, le président de la dernière assemblée saisie la communique au procureur général près la Cour de cassation. Ce dernier notifie alors la mise en accusation au président de la Haute-Cour et au président de la commission d'instruction. La procédure Nucci en est là. La commission d'instruction exclusivement composée de magistrats du siège procède à tous les actes qu'elle juge utiles à la manifestation de la vérité. Par ailleurs, elle apprécie les faits, peut ordonner la communication du dossier au procureur général si ces faits excèdent l'objet de la résolution et lorsque la procédure lui paraît complète ordonne - s il y a lieu, le renvoi devant la Haute Cour ». La commission d'instruction a donc la possibilité d'arrêter

PIERRE SERVENT

Après l'instruction ouverte à Paris

Le doven des juges de Lyon a inculpé à son tour Paul Touvier

Le doyen des juges d'instruction de Lyon a inculpé, mercredi 22 novembre, Paul Touvier, l'ancien chef du service de renseignement de la Milice lyonnaise. Touvier, qui est détenu à l'hôpital des prisons de Fresnes, était déjà inculpé depuis mai par un magistrat parisien. M. Jacques Hamy a aussi placé Paul Touvier sous mandat de dépôt comme le recommandait, le 27 octobre dernier, le procureur de la République de Lyon dans son réquisitoire introductif (le Monde des 14 et 16 novem-

Cette nouvelle inculpation confirme les inculpations d'assassinais, tentatives d'assassinais, arres-tations illégales et séquestrations de personnes, crimes contre l'humanité notifiées à l'ancien milicien, lors de son arrestation en mai dernier, par M. Jean-Pietre Getti, juge d'instruction à Paris. M. Hamy s'est toutefois exclusivement appuyé sur de nouvelles plaintes de parties civiles dans le but d'obtenir que l'instruction du dossier Touvier ainsi que le procès de l'ancien milicien aient lieu à

Le procureur général de Paris devrait signaler au procureur général près la Cour de cassation, dans les prochains jours, la coexistence de ces deux instructions judiciaires, à charge pour ce dernier de saisir la chambre criminelle afin qu'elle décide qui, de M. Getti ou de M. Hamy, instruira l'affaire Touvier.

Parmi les plaintes déposées à Lyon, plusieurs concernent des faits criminels précis dont il appartiendra à la justice d'examiner s'ils sont effectivement imputables à Paul Touvier. Ainsi M. Claude Bloch rapporte t-il dans sa plainte avoir été arrêté en compagnie de sa mère et de son grand-père par deux hommes dans la banlieue lyon-naise, le 29 juin 1944. Selon lui, l'un des deux miliciens venus l'arrêter n'était antre que Touvier, un grand, cheveux blonds ondules.

M. Bloch était à l'époque âgé de quatorze ans. Transféré avec sa famille dans les locaux de la Gestapo, il devait apprendre, le même jour, la moit de son grand-père après interrogatoire. Il était alors déporté avec sa mère à Drancy puis à Auschwitz en soût 1944. • A la descente du train, nous avons été séparés et je ne l'ai plus revue », raconto-t-il.

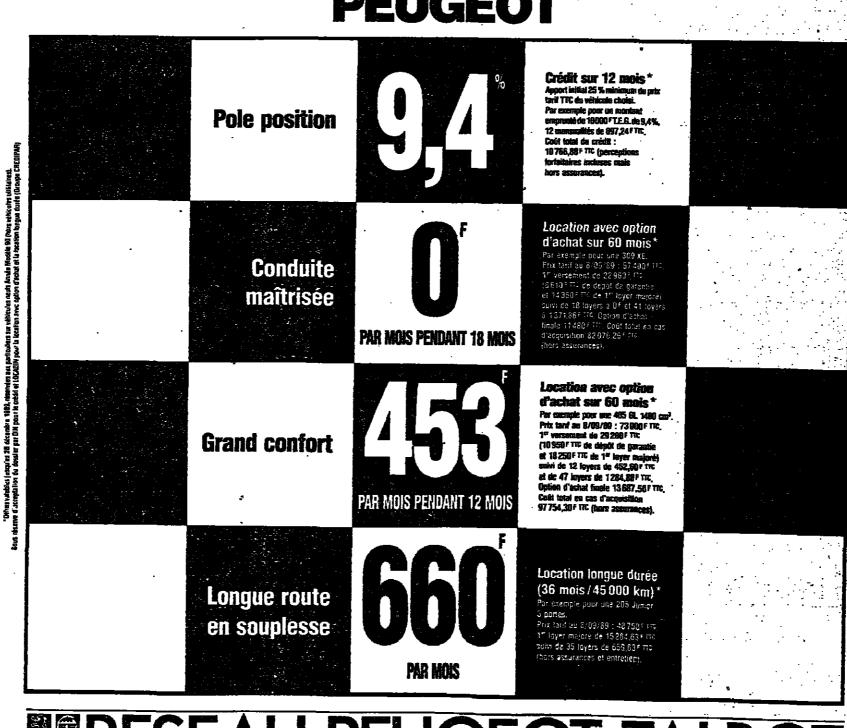
Une autre plainte a été déposée per M. Robert Nathan, dont le père et l'oncle ont été arrêtés le 9 mai 1944. M. Nathan, alors âgé de douze ans, affirme aujourd'hui avoir encore en mémoire le visage de Paul Touvier, « l'homme blond aux yeux bleus ». Son père a été fusillé le 17 août 1944 et son oncle

D'autre part, le fils et les petits-enfants de Benjamin Dreyfus, ministre officiant de la commu-nauté israélite de Lyon, arrêté puis déporté et décédé à Auschwitz, se sont portes parties civiles. Ces plaintes s'appuient sur la déposi-tion de M= Rosa Vogel qui indique avoir reconnu Paul Touvier lors de cette arrestation au cours de laquelle ses parents, gardiens de la synagogne du quai Tilsit, furent aussi arrêtés.

and Sign

Tontie Qui scorb

Grand Prix du financement PEUGEOT



STEEL BY. B

A la cour d'assises des Yvelines

Amour paternel et insémination artificielle

fille conçus per insémination artificielle, Jacky Garnier a été condamné, mercredi 22 novembre, à cinq ans de prison, dont trente mois avec sursis, per la cour d'assises des Yvelines, pour avoir tué son épouse qui menaçait de partir avec les enfants.

« Mon papa a sobænte et soixante six ans.». L'homme qui parle ainsi de ses parents a soixante-cinq ans. Pendant vingt ans, il a travaillé dans la même entreprise pour en gravir les échelons jusqu'à celui de chef d'atelier. Il est décrit comme un homme « calme et réservé». Et certains ajoutent « peut-être un peu lymphatique». Pourtant, le 30 juillet 1987, il a étranglé son épouse Mane-Françoise, alors âgée de trente-six ans.

Veuf d'une première femme, il avait rencontré Marie-Françoise en 1971 dans une fête guadeloupéenne. Elle était une jolie jeune fille dont le peau noire était le seul souvenir laissé par un père qu'elle n'avait iamais connu. Née d'un amour trop bref de sa mère blanche. pour un Guadeloupéen, Marie-Françoise s'était sentie longtemps rejetée par sa familie, qui l'avait placée, pendant dix ans, dans un pensionnat. La couple paraissait pourtant heureux. pendant les premières années de mariage, même si Marie-Françoise était souvent dépressive. Un témoin dira qu'elle semblait « mal accepter la couleur de se pesau≯. Et ce n'est pas seulement une vue de son esprit car Garnier explique qu'il a dû quitter Chateaudun où son épouse était € mai acceptée ».

lls veulent des enfants. Mais. bien vite, il a feliu se rendre à

Père d'un garçon et d'une l'évidence : Jacky est stérile. le conçus par insémination « Ces maladies là, on a peur tificielle, lacky Garnier a d'en parler, soupire Gamier. Nous voulions absolument des enfants. On a pensé à l'insémi-nation artificielle. On a fait des démarches, les cliniques, les hôpitaux. Mais, c'est très dur de rentrer dans ces lieux où l'on se sent des hommes abaissés, »

Après une longue attente. Marie-Françoise a été inséminée deux fois en cinq ans avec succès. Hasard de la génétique : Pierre est né le premier avec la peau noire, alors que sa sœur Claudine est blanche. Dès cette seconde naissance, Marie-Françoise changera : « C'est là qu'elle a commencé à battre mon Pierrot », reconte Garnier en avançant une explication : même couleur de pesu que mon

< Des enfants admirables »

Rapidement, le climat familial se détériore. Marie-Françoise, de plus en plus dépressive, révèle une personnalité « capriciouse, susceptible. intolérante et autoritaire ». Elle couvre son mari de reproches dont certains sont, sans doute, justifiés. Obnubilé par l'amour qu'il porte à ses enfants, il oublie ou'ils ont une mère. Elle le lui rappellera dans une lettre déposée dans son assiette. Elle y explique sa vie de ménagère seulement interrompue par des vacances insipides, où il lui faut subir, depuis dix ans, le même terrain de camping. Elle se plaint de « dormir à côté d'un tronc de bois », et termine en disant : « Aujourd'hui, j'ai eu un divertissement : j'ai fait les car-

La missive restera sans effet. et l'année suivante, le couple a passé ses vacances sur le même terrain de camping.

scène éclate : Marie-Françoise dit qu'elle va raconter partout ent ils ont eu des enfants dont il n'est pas le père biologi que et tente de partir avec Claudine : ∢ Je l'ai prise au cou. Elle m'a dit : « Vas-y, tue-moi ». Le geste est parti. Quand j'ai desserré, elle ne bougeait plus. O combien je le regrette », soupire Garrier en expliquant qu'il avait peur d'un suicide avec les

Des enfants dont il ne peut parler sans être en larmes : « Mon Pierrot est en 5º. Claudine en cours préparatoire. C'étaient des enfants admirables qui travaillent bien pour leur papa qui est en prison », sanglote Garnier. Pour les psychiatres, c'est un homme très normal, mais ils notent : « Dans les cas d'insémination artificielle, les parents développent une affection encore plus forte. Comme pour réparer quelque

Dans son réquisitoire, l'avocat général Henri Blondet, a tenu compte de ce sentiment exacerbé et de la personnalité de la victime décrite comme *c invivable* → par certains témoins, pour demander cinq ans d'emprisonnement, tout en relevant : « Gamier porte une part de responsabilité dans l'évolution du couple vers le drame par son comportement routinier et égoiste ». Mais il a insisté sur l'emprisonnement afin de lui éviter la réclusion criminelle, qui entraîne la perte des droits civiques et familiaux.

Les jurés des Yvelines se sont montrés encore plus modérés. Garnier sera près de ses enfants à Noēl. Mais c'est son avocat, Mª Patrick Gras. oui a évoqué la vraie sanction : « Un jour il faudra bien qu'il leur

MAURICE PEYROT

Après la mort « accidentelle » d'un nouveau-né

Le secret de Malika

Trois femmes comparaissaient, mercredi 22 novembre, devant la 16º chambre correctionnelle du tribunal de Bobigny. Trois femmes liées par la mort d'un nouveau-né. Malika, jeune Maghrébine de vingt ans, et sa mère Fatima devaient répondre de non-assistance à personne en danger après la mort du bébé que la joune fille venait de mettre au monde. Le docteur Catherine Echeyne, quant à elle, était poursuivie pour « faux certificat de virginité » .

Le drame remonte au mois d'août 1987. Les médecins du SAMU appelés au domicile de Malika, dans la banlieue nord de Paris, découvrent une jeune fille en sang.

Fausse couche », affirme-t-elle alors. En fait, c'est un véritable acconchement qui vient d'avoir lieu. Extrayant elle-même le pla-centa, Malika s'est - délivrée • toute seule. Puis, elle affirme être tombée du lit

Elle reconnaît ensuite avoir enveloppé le bébé dans une couverture et jeté le tout dans un vide-ordures. laves heures plus tard, les policiers découvriront le cadavre. L'autopsie révélera qu'il ne s'agis-sait pas d'un infanticide, comme le juge d'instruction l'avait d'abord supposé : la mort « accidentelle » résultait d'un étouffement du nour-

risson avec le cordon ombilical. Jusqu'au dernier moment Malika aura essayé de cacher la vérité à sa famille. • J'avais peur de ma mère. Je ne voulais pas la décevoir », déclarera-t-elle durant l'instraction. Cette peur de devenir la honte des siens l'a poussée, des mois durant, à dissimuler son ventre dans des vêtements amples.

Prise de doute, pourtant, sa mère la conduit dans un centre médical de Villepinte. Malika est alors examinée par le docteur Echeyne hors de la présence de la mère. Alors qu'elle en est à son septième mois de grossesse, la jeune Maghrébine parle d'avorter. Le médecin refuse et lui propose un accouchement

Elle m'a dit que sa mère n'avait plus confiance en elle, qu'elle ne la laissait plus sortir. C'est pour lui permettre d'aller à

l'hôpital, pour que cette grossesse puisse enfin être prise en charge médicalement que j'al fait un certi-ficat de virginité », a-t-elle expliqué aux juges. Mais, au-delà de cette affaire de certificat, c'est la détresse d'une jeune femme, affolée par ce qu'elle a vécu comme une faute inavoua-ble, qui a marqué l'audience : l'his-

toire d'un dialogue raté, d'un mutisme lié au respect apeuré des traditions. Malika ne pouvait confier son secret à personne, sur-tout pas à sa mère. Celle-ci a-t-elle fermé les yeur volontairement? Elle dit aujourd'hui, par interprète inter-posé, ne s'etre douté de rien. Seule,

l'écouter. Peut-être trop bien, Elle l'a en tout cas mise en sur le chemin de l'hôpital : Malika y a été suivie et aurait du y accoucher normale-ment. Mais le naissance, à l'improviste, du bébé dans la maison familiale renvovait Malika à ses craintes de toujours : être découverte.

Nul doute que ce « contexte culturel » pèsera dans la décision du

Jugement le 7 décembre.

JUDITH RUEFF

correctionnel d'Angers (Maine-et-Loire) « compte tenu des circonstances exceptionnelles de cette affaire ».

An tribunal d'Angers

L'opium « culturel »

Un fumeur d'opium d'ori-

importation, détention, et usage de stupéfiants, a été

dispensé de peine, mercredi

22 novembre, par le tribuna

Le 18 juillet, les douanes avaient saisi un courrier adressé à Tseu Nozeu Moua, cinquante-trois ans, dans iequel se trouvaient 14 grammes d'opium. Une quantité suffisante pour déciencher une enquête et une perquisition qui avait permis de découvrir un nécessaire à fumer et 70 grammes

d'opium.

Dans son réquisitoire, le substitut du procureur d'Angers, tout en requérant cinq mois de prison avec sursis et l'obligation de se soimène culturel ». Tseu Ndzeu Moua a finalement été condamné mais dispensé de peine par le tribunal comec-

A Marseille

Les parents de l'adolescente qui vivait dans un débarras ne seraient pas poursuivis

Après la découverte à Marseille d'une adolescente de quinze ans qui vivait la plupart du temps enfermée dans un réduit de 3 mètres carrés (le Monde du 23 septembre), les parents ont été entendus par la police dans la journée du mercredi 22 novembre. Ils ont expliqué qu'ils enfermaient leur fille avant de partir au travail le matin, pour éviter qu'elle ne fasse des . bètises . Ils lui laissaient de la nourriture et un bassin hygiénique à côté de son lit pour la journée. Lorsqu'ils revenaient, elle

pouvait sortir, notamment pour promener le chien de la famille et faire de petites courses. L'adolescente était correctement alimentée et ne subissait aucun sévice.

Les parents, indiquait-on mer-credi de source judiciaire, ne seraient pas l'objet de poursuites. Il leur est essentiellement reproché de n'avoir pas adressé leur fille, souffrant d'une légère débilité mentale, à une institution spécialisée. Cette lacune devrait être com-

A Tours

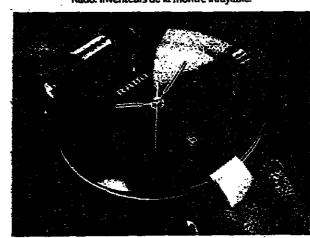
Des déchets hospitaliers contaminés, dans une décharge

Des écologistes de l'association pour la santé, la protection et l'information de l'environnement (ASPIE) ont apporté mercredi 22 novembre à la préfecture de Tours (Indre-et-Loire) des sacs portant la mention «incinération» découverts dans la décharge de Sonzay, Selon l'association, ces sacs déchargés par un camion du centre hospitalier régional universitaire Bretonneau contiennent des pansements, des tayant et des

seringues contaminés qui doivent normalement être incinérés.

Le directeur des services techniques de l'hôpital a admis l'exis-tence d'un «dysfonctionnement» provoqué par une panne de l'incinérateur principal de l'établissement qui a en lieu entre le 10 et le 17 novembre dernier. Selon le CHRU, les services publics hospi-taliers de Tours produisent trois à quatre tonnes de déchets à risque

Rado. Inventeurs de la montre inravable.



Une montre qui semble venir d'ailleurs.

«La Coupole». La nouvelle Rado. Une vraie Rado. Novatrice.

presque aussi dur que le diamant. Et si légère. Si agréable au

Originale. Fulgurante. Verre saphir inrayable en forme de coupole;

poignet. En trois grandeurs différentes. Faites connaissance avec

ta nouvelle Rado «La Coupole».

SIGNON - C.Ciel Evry II 91000 EVRY LAMOTTE - 71 Bd J. Jaurès 92110 CLICHY s/Seine Charles GERARD - 96, rue Houdan 92330 SCEAUX MARCOUT - C.Cial 3 Fontaines 95000 CERGY PONTOISE

EN BREF

 Luc Tangorre devant les assisés du Gard pour deux viols. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Nîmes a décidé, mercredi 22 novembre, le renvoi de Luc Tangorre, trente ans, devant la cour d'assises du Gard, où il devra répondre du viol de deux étu-diantes américaines, en mai 1988, près de Gallargues-le-Montneux (Gard). Les avocats de l'accusé ont annoncé qu'ils allaient immédistement introduire un pourvoi en cassation. Luc Tangorre, qui a touiours nié les faits, avait déià été Rhône, à quinze ans de réclusion criminelle pour quatre viols, une tentative et six attentats à la pudeur. Il avait été libéré en février 1988, bénéficiant d'une grâce présidentielle.

□ Gilles Burgos renvoyé devant la cour d'assises de Paris. — Le CRS Gilles Burgos, qui avait tué un jeune automobiliste, Loic Lesebvre, rue Mogador, à Paris, dans la nuit du 4 au 5 juillet 1986, comparaître bien devant la cour d'assises de Paris. La Cour de cassation a reieté, mercredi 22 novembre, le pourvoi de Gilles Burgos contre un arrêt de la chambre d'accusation du 10 août dernier qui le renvoyait en cour d'assises. Gilles Burgos avait tenté de faire valoir la légitime défense mais la chambre criminelle de la Cour de cassation estime que « l'ouverture du seu, compte tenu des circonstances paraît en tout cas disproportionnée avec la réalité de la menace ».

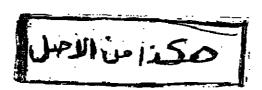
D Grève des avocats d'Angera. Les soixante-quinze avocats du barreau d'Angers ne devaient pas assister aux audiences correctionnelles de la matinée du jeudi 23 novembre. Ils protestent contre la condamnation d'un prévenu, le 26 octobre dernier, en l'absence de son défenseur. Me Jacques Servouse avait quitté la salle d'audience quelques instants mais les magistrats de la chambre correctionnelle ont poursuivi l'examen de l'affaire et jugé son client en son absence. Le prévenu, qui était convoqué pour conduite en état d'ivresse, avait protesté en vain. A l'issue d'une assemblée générale réunie mercredi 22 novembre, le conseil de l'ordre des avocats dénonçait « une violation consciente, volontaire et flagrante

NE DISONS PAS "J'ARRÊTE PAS D'EN BOUFFER",

DISONS PLUTÔT "TOUT LE LONG DU FLEUVE **DU TEMPS** JE LES AI VÉNÉRÉS."



VOUS AVEZ BON GOÛT, LA VOSGIENNE AUSSI.



Des élèves musulmans ne sont pas admis en classe dans des écoles de Noyon (Oise)

(de notre envoyée spéciale)

Soutenue par l'ensemble du corps enseignant, M. Arlette Bourdeaux, directrice de l'école primaire Alain-Fournier à Noyon (Oise), a empeché, jeudi matin 23 novembre, cinq filles et trois gar-çons qui affichent leurs convictions musulmanes de se rendre dans lents classes.

Il ne s'agit pas seulement, dans cet établissement, d'une contro-verse sur le port du foulard islamique mais du refus de participer à certains cours jugés contraires aux convictions religieuses des familles. Il en est de même au collège Louis-Pasteur, dans cette même ville.

Deux fillettes, qui sont arrivées voilées, ont toutefois accepté de retirer leurs foulards dans la bibliothèque où les enfants ont été conduits tandis que les garçons ont annoncé qu'ils seront prochainement autorisés à se rendre en cours de gymnastique et à la piscine.

Toutefois, six autres enfants (deux filles et quatre garçons) ont manqué la rentrée des classes. Parallèlement, les deux filles âgées de treize ans qui avaient cours jeudi matin au collège Louis-Pasteur ont elles aussi accepté de retirer leurs foulards en classe, et l'une d'elles s'est rendue au cours de musique qu'elle se refusait jusqu'alors de fréquenter.

Les responsables de ces établissements, ainsi que ceux de l'école maternelle Joseph-Pinchon, installés dans le quartier du Mont-

l'inspection académique de l'Oise, le phénomène s'est progressivement étendu. De la maternelle au collège, une vingtaine d'enfants membres de cinq familles maro-caines habitant la même cage per aux activités sportives ou à cer-

ENVIRONNEMENT

Pour mieux protéger les sites

Le gouvernement met en place une nouvelle politique du paysage

MM. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, et Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'environnement, ont présenté mercredi 22 novembre au conseil des ministres les grandes fignes d'une nouvelle politique de protection des sites et de mise en valeur des

Dès 1990, cinq grands sites vont bénéficier d'une aide de l'Etat pour remédier aux méfaits de la surfréquentation touristique ou au-souséquipement de l'accueil. Il s'agit du cirque de Gavarnie (Pyrénées-Orientales), des gorges de l'Ardèche, de la forteresse de Bronage (Charentes-Maritime), de la pointe du Raz (Finistère) et de la vallée de la Dordogne entre Argentat et Beaulieu (Corrèze).

Pour permettre à Brouage de recevoir dignement ses visiteurs, l'Etat a décidé de verser 6,4 mil-lions de francs en 1990, à charge pour les collectivités locales de payer l'autre moitié. A la pointe du Raz, l'un des dossiers les plus difficiles à traiter, on va déplacer le parc de stationnement, engazonner à nouveau les zones piétinées, et ouvrir des cheminements fléchés.

A Gavarnie, il s'agira d'accueillir convenablement les visiteurs puis de les répartir « har-

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 22 novembre 1989 : UN DÉCRET

■ Nº 89-849 du 16 novembre 1989 fixant la liste des documents d'information qui doivent être fournis aux membres du comité d'entreprise en application de l'article L. 932-6 du Code du tra-

DES ARRÊTÉS

● Du 9 novembre 1989 modifiant l'arrêté du 25 octobre 1976 portant déclaration des départements atteints par la rage (ajout de

■ Du 20 octobre 1989 portant ordre de classement au concours d'entrée à l'École normale supé-

Sont publiés au Journal officiel du ieudi 23 novembre : UN ARRÊTÉ

 Du 31 octobre 1989 relatif aux prêts spéciaux du Crédit agricole mutuel consentis aux éleveurs victimes de la sécheresse de 1989. UNE LISTE

• Des élèves de l'Ecole nation nale supérieure d'ingénieurs de mécanique énergétique de Valenciennes ayant obtenu le diplôme d'ingénieur de cet établissement en

Saint-Siméon, sont confrontés à ces problèmes depuis près de quatre ans. Le foulard a, en effet, fait son apparition en 1985 dans l'école primaire avec l'arrivée de trois sœurs : Siham, âgée aujourd'hui de quinze ans, Nadia, treize ans et Selima, dix ans. Toutes trois portent le foulard depuis l'âge de six ans. Mais en dépit des consignes d'apaisement données en 1986 par

d'escalier, se distinguent actuelle-ment non seulement par le port d'un foulard par les deux filles mais aussi par leur refus de particitains cours.

Ainsi est-il « absolument hors de question ., pour M. Djilali Oumir, père des fillettes, de laisser ses enfants aller à la piscine où « les filles sont obligées de se montrer en maillot de bain devant les garcons ». L'éducation physique et la natation, qui ne sont, selon cet ancien macon de trente-neul ans, père de six enfants, que - des loisirs - n'ont de toute façon - rien à voir, affirme-t-il, avec les autres

monieusement » dans le site. Dans

les gorges de l'Ardèche, envahies chaque année par les canoës et les kayaks, on va s'efforcer de limiter

certains accès et de mieux répartir

dossiers vont être étudiés, comme

ceux des gorges du Verdon,

Conques (Aveyron) le cap de La Hague (Manche), le domaine du

Rayol (Var), le golfe de Porto

(Corse), Montségur (Ariège), le saut du Doubs, le massif du Cani-

gou (Pyrénées-Orientales), la Bas-tide de Monpazier (Dordogne),

En outre, deux itinéraires vont

faire l'objet d'un traitement parti-

culier : les voies rapides (deux fois

deux voies) en cours de réalisation

entre Clermont-Ferrand et Béziers

(RN 9) et entre Vierzon et Brive

(1,2 milliard de francs) affectés à

ces travaux pour 1989 et 1990, l'Etat va offrir une railonge de 1 %

pour la mise en valeur du paysage

Il s'agira d'embellir le champ visuel de l'automobiliste, ce qui peut aller jusqu'à démolir ou dépla-

cer un hangar agricole disgracieux par exemple ou prévoir un équipe-

ment spécial pour mettre en valeur le viaduc de Garabit. Un concours

va être lancé auprès des architectes

paysagistes et urbanistes afin de concevoir des «séquences» de

routes ou des ouvrages exception-nels. Là aussi, les collectivités

locales seront invitées à participe

En marge de ces actions particu-lières, l'Etat va lancer, en 1990, un

programme de recherche qui fera

l'analyse systématique des pay-sages français. Les deux ministères

de francs. Pour réaliser ce pro-

gramme, le gouvernement envisage de créer, des la rentrée 1990, une

nouvelle filière de formation des paysagistes au sein du système

d'enseignement de l'architecture.

Les trois établissements actuels

(Ecole nationale supérieure des paysages de Versailles; Ecole nationale d'ingénieurs des travaux

de l'horticulture et du paysage d'Angers; Ecole nationale supé

rieure des arts et jardins de Paris)

ne forment chaque année qu'une

soixantaine de paysagistes contre cinq cents en Grande-Bretagne et

A cette occasion, le secrétariat

d'Etat à l'environnement va attri-

buer des 1990 un • grand prix du paysage », qui sera décerné tous les deux ans. Les collectivités locales

qui auront conduit des opérations

exemplaires de mise en valeur du

paysage seront en outre distinguées au sein d'un - palmares du pay-age - L'Etat se propose aussi de

doubler en cinq ans l'effectif des inspecteurs des sites, qui sont

actuellement au nombre de

six cents en RFA.

consacreront chacun 2 millions

an financement

au-delà de l'emprise routière.

Giverno (Eure), etc.

Entre 1991 et 1993, d'autres

les vacanciers.

SCIENCES

Une découverte fondamentale sur l'évolution des espèces

Des biologistes français font sauter la « barrière génétique »

Une équipe de biologistes de l'Institut Jacques Monod (Paris, unité mixte CNRSuniversité Paris-VII), dirigée par M. Miroslav Radman, vient de faire une découverte importante pour la compréhension des mécanismes qui ocuvernent l'échange d'informations génétiques entre les espèces

çais, etc.) où ses filles se distin-guent d'ailleurs.

académique de l'Oise, suivi par le corps enseignant, refuse cet ensei-

gnement « à la carte » et juge « tout à fait inacceptable et en infraction avec les textes régle-mentaires » la non fréquentation

decertains cours. D'autant qu'un

pas supplémentaire avait été fran-chi en juin dernier lorsque Siham s'est refusée à participer au cours de sciences naturelles consacré à la

S'estimant « dans l'impossibilité

d'assumer correctement leur mis-sion », les instituteurs et profes-

seurs de Noyon ont donc décidé de

refuser les enfants coupables selon eux de « manifestation intégriste » jusqu'au moment où « leur famille

s'engagera à respecter les principes et les règles de l'école publique ».

VALERE DEVILLE CHABROLLE

M. Jacques Marchal, inspectent

Publiés dans le prochain numéro de la revue britannique Nature, ces traveux, effectués chez la bactérie Escherichia Coli, s'appuient sur les recherches menées depuis plusieurs années par cette même équipe sur les mécanismes moléculaires de réparation de l'ADN (acide désoxyribonucléique), le support de l'hérédité.

Les expériences effectuées à l'Institut Jacques Monod se fondent sur l'impossibilité de deux espèces différentes à s'apparier pour donner naissance à une descendance viable. Constatation déjà ancienne : bien que les deux micro-organismes Escherichia coli et Salmonelle typhimurium possède des génomes homolo-gues à 80 %, une « barrière génétique » (dont il restait à identifier le mécanisme) empêche ainsi ces deux espèces voisines de se recombiner entre

En inactivant par mutation une enzyme particulière, Miroslav Radman et Christiane Rayssiguier sont parvenus à rendre possible cette recombinaison, obtenant ainsi des hybrides viables pourvus de génomes composites. Plus étonnant encore : les enzymes contrôlant cette barrière génétique, qui conduisent en temps

normal à la stérilité des croisements entre espèces, seraient correction des erreurs survenant dans la réplication de l'ADN - autrement dit du contrôle de la fidélité de la transmission génétique au sein d'une même espèce.

« Le principal intérêt de cette découverte, à caractère typiquement fondamental, est ou'elle fait disparatire un paradoxe s. explique Antoine Danchin, biologiste moléculaire à l'Institut Pasteur (Paris). Le patrimoine génétique de la plupart des espèces comprend en effet des fragments d'ADN répétés et légèrement différents les uns des autres, dont s'expliquait mal, jusqu'alors, l'utilité. En contribuent à déclencher un système de correction des erreurs, l'acquisition de ces séquences jouerait ainsi un double rôle, à la fois sur l'accélération de l'évolution des espèces et la stabilité chromosomique.

Bien que l'existence d'un système de correction des erreurs d'appariement entre fragments génétiques ai également été mis en évidence chez des organismes plus évolués, comme le batracien Xenopus, il est encore beaucoup trop tôt pour extrapoler ces résultats à l'homme – et donc pour espérer en tirer des applications thérapeutiques. Cette découverte devrait en revanche permettre, dans un avenir proche, de mieux comprendre les mécanismes et le contrôle génétique de l'évolution des

CATHERINE VINCENT

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

Vente an paixis de justice de Nantecte le JEUDI 7 DECEMBRE 1989 à 14 k PIÈCE à BOULOGNE (92)

43-45, avenue Fordinand-Buisson et 2-4, rue Gallicui, au rez-de-ch. s/cour Et pa, Fair Catacan, an resourch, young Lavabo, WC communs Mise à prix : 30 000 F
S'adr. 2 Mª MAILAH-SAREOZY, avecat, 184, av. Ch.-de-Gaulle, NEUILLY (92). Tél. : 46-24-02-13. - Mª B.C. LEFEBYRÉ, avet, 20, quai de la Mégisseria, 75001 PARIS.
Tél. : 42-33-78-08.

Vente s/saisie au pal. de just. de NANTERRE (92) JEUDI 14 DÉCEMBRE 1989 à 14 b PAVILLON à ASNIÈRES-SUR-SEINE (92600) 4 his, villa Benrier. - Ren-de-ch. : s. à m., 1 ch., Dégagt, cuis., s. de b. M. à P.: 180 000 F Grenter
S'adr. à Mª WISLIN, avocat à NEUILLLY S/SEINE (92200), 7, av. de Madrid
Têl.: 47-47-25-30. - Mª J.-C. ABADIE, avocat à PARIS (4*)
23, bd Henri-IV. - Têl.: 42-72-07-41 (avant 16 houres)

Vente sur saisie immobilière au palais de justice de Paris le justil 7 décembre 1989 à 14 houres, en un seul let UN APPARTEMENT à PARIS (20°)

dans un immenble
134-136, avenue Gambetta et 61, rue Saint-Fargeau Dans le bât. 2, esc. 3 au 1 et. droite. composé de : entrée, séjour, 2 ch., cuirine, salle-de-bains, WC. Une cave au 2 sous-sol des bât. se 1 et se 2. Mise à prix : 500 000 F S'adresser pour tons runseignement : au cabinet de la SCP SCHMÜDT GUIBERP, société d'avocats, 76, avoune de Wagram à PARIS (17°) Tél. : 47-63-29-24.

MÉDECINE

A l'hôpital Foch de Suresnes

Des chirurgiens français réussissent une « première » dans les greffes de poumons

Una équipe chirurgicale dirigée par le docteur Alain Bisson (service de chirurgie thoracique, hôpital Foch de Suresnes) a pour la première fois au monde réussi à greffer sur un même malade deux poumons sans avoir recours à une circulation sanguine extra-

Opéré il y a une quizaine de jours le malade, qui soufirait d'un grave emphysème (dilatation pathologique des poumons) surinfecté, devrait pro-chainement quitter l'hôpital parisien. chainement quitter l'hôpital parisien. Le docteur Bisson a pratiqué une seconde intervention similaire il y a quelques jours. En France, la greffe de poumon isolée a été tentée pour la première fois en 1972 et celle du bloc cœur-poumons » en 1981.

Réussie pour la première fois à Toronto en 1986 la greffe bipulmo-naire demeure une intervention cou-

mise en œuvre. Elle offre, entre autres l'avantage, compte tenn de la pénurie d'organes transplantables, de permettre la greffe du cœur prélevé sur un autre malade.

En 1988, l'équipe du docteur Phi-lippe Darteville (hôpital Marie-Lannelongue. Le Plessis-Robinson) amonçait la première greffe franamongan la premere grene nan-gaise bipulmonaire (le Monde du 27 avril 1988). Il y a quelques mois (le Monde du 18 janvier), une autre équipe française, celle dirigée par le professeur Michel Noirclere, rendite ublics ses premiers succès de greffes bipulmonaires chez des enfants atteints de mucoviscidose.

Le succès de la première de l'hôpital Foch constitue un nouveau progrès dans ce domaine. « Notre procédé consiste à greffer les deux poumons de manière successive, nous a expliqué le docteur Bisson. Compte tenu des succès obtenus avec les

greffes unilatérales, nous avons gresse unitaterates, nous avons pensé que la gresse bilatérale était possible. En pratique, on gresse d'abord un poumon, puis, celui-ci commençant à ventiler l'organisme du malade, on greffe le second. Cette intervention permet de ne pas avoir recours à la circulation sanguine extra-corporelle, technique lourde qui n'est pas dénuée de risques hém-

L'intervention pratiquée sur un malade de quarante deux aus qui, pour survivre, devait inhaler de l'oxygène de manière quasi-perpétuelle a duré cinq heures. Les sortes opéra-toires ont été pleinement satisfai-santes et le malade devrait prochainement quitter l'hôpital parisien. Cette première qui sera publiée dans la presse médicale française et américaine, devrait permettre à l'avenir d'angmenter le nombre et les indications des greffes pulmonaires. JEAN-YVES NAU

Menacant de ne pas financer le congrès de San-Francisco sur le sida.

L'OMS veut obtenir des garanties pour la libre circulation des séropositifs

La sixième conférence internationale sur le sida, qui doit se tenir à San Francisco du 20 au 24 juin, aura-t-elle bien lieu ? La question peut être posée après la décision prise le 22 novembre par la Ligue des sociétés de Croix Rouge et du Croissant-Rouge de ne pas parraison de la politique restrictive pratiquée par les Américains à l'encontre des personnes séropositives désirant se rendre aux Etats-Unis (le Monde du 23 novembre).

Même si les séropositifs penyent demander une dispense pour un séjour de trente jours pour des « raisons personnelles, profession-nelles ou encore familiales », indique la Ligne dans un communiqué, l'octroi de cette dispense n'offre pas les « garanties suffisantes pas les « gurunies sujissumes d'anonymat dans [leur] pays ou à l'étranger ». De plus, cette prati-que est incompatible avec l'atti-tude de « soutien humanitaire aux porteurs du virus et de prévention de toute discrimination contre eux », ajoute le communiqué.

Dans ces conditions, que va faire l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'un des principaux organisateurs de la conférence de San-Francisco? Le 10 novembre, au cours de la réunion de la commission mondiale du sida qui se tenait à Brazzaville, fut rappelé le prin-

DÉFENSE

sont favorables à l'acquisition par la marine d'avions américains F-18

Les sénateurs

La commission sénatoriale des affaires étrangères et de la défense s'est prononcée, mercredi 22 novembre, en faveur de l'achat ou de la location aux Etats-Unis ou de la location aux Etats-Unis d'une quinzaine de F-18, qui ont été jugés « nécessaires au maintien de la capacité opérationnelle » des porte-avions français. Les sénateurs de l'opposition ont approuvé cette prise de position, les sénateurs communistes se sont abstenus, et, seuls, les sénateurs socialistes ont voté contre. La solution du F-18 a été préférée au détriment de celle oni consisterait à rénover de celle qui consisterait à rénover les intercepteurs Crusader actuel-lement embarqués.

La commission sénatoriale considère que cette formule est une position d'attente avant l'entrée opéra-tionnelle à bord des porte-avions du Rafale, qui est vraisemblablement prévue pour 1998 dans sa version navale. La commission a souhaité que la date d'entrée en service du Rafale, ainsi que la participation de la marine au financement du programme à hauteur de 20 %, ne ient pes, cependant, remises en

Le rapportent du budget de la marine, M. Max Lejoune (Gauche démocratique, Somme), a précisé que l'acquisition d'une quinzaine de F-18 entraînerait une dépense de l'ordre de 3,5 milliards de francs alors que la resisse en fact de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra del contra de la alors que la remise en état des Crusader, qui serait « une décision particulièrement inopportune »; a-t-il indiqué, revient à 2 milliards de

cipe selon lequel POMS ne finance rait plus de colloques ou de congrès dans des pays où existent des entraves à l'encontre des personnes

infectées par le VIH. Les membres de la commission mondiale out en outre réaffirmé que la participation de personnes infectées par le virus du sida était nécessaire à la bonne tenue d'une conférence internationale. En ce formulé des « recommandations au directeur général de l'OMS, le doctenr Nakajima. l'enjoignant d'obtenir des garanties pour la libre circulation des personnes séropositives désirant participer à des conférences internationales aux Etats-Unis.

Les autorités américaines n'étant visiblement pas prêtes à revenir sur leur position, l'OMS sera-t-elle contrainte à ne pas financer la conférence de San-Francisco? Ira-t-elle même plus loin et, à l'instar de la Ligue des sociétés de Croix-Rouge, déciderat-elle de boycotter purement et simplement la conférence?

Le docteur Jonathan Mann, qui dirige le programme mondial de lutte contre le sida à l'OMS, nous a déclaré au sujet de cette controverse : « La participation des séro-positifs et sidéens à la conférence de San Francisco est essentielle. S'ils ne peuvent pas participes pleinement à cette conférence, nous ne pourrons pas soutenir ce

Aux Etats Unis Un quadriplégique autorisé à mourir

La Cour suprême de Georgie (Etats-Unis) a estimé, mardi 22 novembre, qu'un quadriplegique de trente-trois ans a le droit d'éteindre l'appareil qui le maintient artificiellement en vie depuis quatre ans.

Larry McAfee, devenu quadriplégique après un accident de moto en 1985 au cours duquel sa colonne vertébrale a été brisée, réclamait le droit d'interrompre son traitement. Ce droit fait partie du champ des droits privés garantis par la Constitution fédérale, ont estimé à l'unanimité les magistrats géorgiens. Ils ont également autorisé l'administration à Larry McAfee d'un sédatif pour soulager sa douleur au moment où l'appareil qui le fait respirer s'arrêtera de fonctionner. - (AP.)

ESPACE

 Mission militaire pour Discovery. - La navette spatiale amérivery. — La naverte spatiale américaine Discovery a décollé de Cap-Canaveral (Floride), dans la nuit du mercredi au jeudi 23 novembre à 1 h 24 (heure française), avec une cargaison militaire secrète. Composé de quatre hommes et une femmes. L'émisses autres de la leure de femme, l'équipage est commandé par le colonel d'aviation Frederik Gregory, quarante-huit ans, le pre-mier Noir commandant de bord d'une navette.

* IMPLICATION THE SECOND

The same of the same of 100 A SA SA A STANDARD

化多硫酸 医压性 ्राच्या अस्त्राहरू 🚁 THE PARTY OF (1) (1) (1) (1) (1) (1) The make r rest 5-7-3 編 **(2009)**

41. ***** THE PARTY OF THE PARTY OF AUTOMODELLAME

The state of the s CA CA CA

to to the same

Les Auxerrois ne sont pas des bambins

L'équipe d'Auxerre a obtenu un match nul mérité mercredi 22 novembre à Athènes, contre l'équipe grecque de l'Olympiakos, en match aller des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe de l'UEFA (1-1).

Service Control of the Control of th

ATHÈNES

de notre envoyé spécial Le football raffole des idées reçues, images d'Epinal et autres clichés. Ainsi, le chib d'Auxerre passe-t-il traditionnellement pour être « le pelit aux moyens limités », le « courageux représen-tant de la France profonde », qui, avec une équipe de gamins, ose venir taquiner les milliardaires du ballon rond.

Que l'Association de la jeunesse auxeroise soit, comme son nom l'indique, un club ayant pour voca-tion de former des joueurs d'avenir et non pas d'acquérir des éléments de renom, personne, n'en discon-vient : les internationaux Basile Roli Lean-Mare Ferrari Reio Convient : les miernationaux Basile Boli, Jean-Marc Ferreri, Eric Can-tona et Bruno Martini, sont passés par le centre de formation du chib bourguigson. Que cette ville soit l'archétype de la grosse bourgade de province, qui s'encanaille autour d'un terrain de football et se targue de rivaliser avec les grandes criés du nava, mil ne neut le nier pon du pays, und ne peut le nier non

L'équipe d'Anxerre est assuré-ment une formation beaucoup plus sûre d'elle, et bien plus expérimenmarque. Elle l'a prouvé, mercredi 22 novembre au Pirée (le port d'Athènes), en tenant en échec l'équipe la plus populaire de Grèce, l'Olympiakos (1-1) devant quarante mille spectateurs et dans une ambiance hostile. Ce résultat les place, malgré tout, en position idéale avant le match retour de ces huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, mercredi 6 décembre dans l'Yonne.

Au fil des tours et des victoires - l'équipe auxerroise a éliminé successivement les Yougoslaves de Zagreb, les Albanais de Fier et les Finlandais de Rovaniemi – ils prouvent qu'ils sont plus que de simples bambins déconvrant les satisfactions européennes.

Du reste, un rapide coup d'œil an curiculum vitae de quelques joueurs, suffit à s'en convaincre : le milieu de terrain polonais, Walde-

JERUSALEM

de notre correspondant

Il aura sans doute manqué quel-ques minutes aux Français pour

achever de démoraliser les

7000 specialeurs du stade Yad

Elyahu, près de Tel-Aviv, où, après

avoir longtemps dominé, l'équipe

israélienne de basket a va fondre

une avance de 20 points à quelques

Elle tiendra bon et s'en tirera de justesse, mercredi 22 novembre.

soldant sur un 99-93 un maich

découse mais qui lui permettra d'affronter les Soviétiques cette

semaine à Moscou, en deuxième

tour du championnat d'Europe.

Pour les Israéliens, le voyage de

Moscou ne se limite pas à la com-

pétition : il a aussi une importance

politique, marquant un pas de plus dans la voie d'une lente normalisa-

minutes de la fin de la partie.

. :

•

mar Matysik, est âgé de vingt-huit ans et compte 48 sélections en équipe de Pologne; le capitaine Claude Barret a, lui aussi, vingt-huit ans et plusieurs centaines de matches de première division à son actif. Quant à Bruno Martini, il s'apprête, à vingt-sept ans, à pren-dre définitivement le relais de Joël Bats en équipe de France.

Les autres joueurs sont peut-être plus jeunes, mais tout aussi aguerris aux compétitions de haut niveau : le défenseur central, Basile miveau : le défenseur central, Basile Boli (vingt-deux ans) est international, de même que l'avant-centre hongrois Kalman Kovacs (vingt-quatre ans) ou le belge Enzo Scifo qui, à vingt-trois ans, a déjà porté vingt-huit fois le mailiot de l'équipe de Belgique, au cours d'une carrière qu'il a d'abord menée d'Anderlecht, à l'Inter de Milan, avant de venir à Bordeaux et enfin à Anxerre.

L'inamorible Guy Roux

Une bande de gamins? Certainement pas. Bruno Martimi est le premier à le reconnaître: « L'étiquette dont nous sommes affublés ne correspond pas du tout à la réalité de notre équipe. Nous sommes « faussement jeunes ». Un garçon comme Boli n'a peut-être que vingt-deux ans, mais il a déjà disputé des centaines de matches professionnels. »

Enzo Scifo, un joneur de renom-més mondiale, dont l'arrivée en Bourgogne en septembre a consti-tué une entaille historique dans les principes du club, confirme les propos de son gardien de but: « Si l'on s'en tient aux cartes d'identité, la moyenne d'âge de l'équipe doit s'élever à vingt-trois ou vingt-quatre ans. Mais si l'on tient compte du comportement sur le terrain, on dirait que chacun évo-lue avec la sérénité d'un joueur de trente ans en pleine maturité l » Une analyse confirmée par un résultat récent: l'Olympique de résultat récent: l'Olympique de Marseille et ses vedettes expérimentées n'ent ils pas obtenu un résultat identique (1-1 au match retour) dans des conditions presque similaires face à une autre formation grecque, l'AEK Athènes (le Monde du 3 novembre).

L'AJ Auxerre n'est pas encore l'OM. Pourtant, à son rythme, l'équipe bourguignonne se forge un tempérament. Principal artisan de

tion des relations entre les deux

BASKET-BALL: Israël-France (99-93)

A quelques minutes près...

Résultats

(RFA), 1-O.

ses progrès : Guy Roux, l'inamovi-ble entraîneur du club depuis vingt-cinq ans. L'homme est avide de contacts internationaux. Chaque année, il multiplie les rencontres face à des adversaires étran-gers et organise des déplacements, notamment durant la trêve hiver-nale. En plein mois de janvier, les joueurs n'apprécient pas toujours ces séjours à l'étranger, en particu-lier dans les pays de l'Est, alors que leurs collègues partent souvent pré-parer la seconde partie de la saison az soleil, de l'Afrique ou des Antilles.

Guy Roux voit pourtant dans ces confrontations internationales une raison essentielle des succès actuels : « En une saison, nous disputons entre dix et quinze matches amicaux contre des adversaires européens. Bien des fois, nous y perdons beaucoup sur le plan financier, 50 000 F à 100 000 F financier, 50 000 F à 100 000 F par match. C'est ainsi qu'en invitant l'hiver, pour fêter le quatrevingt-cinquième anniversaire du club, le 10 janvier prochain, nous ne rentrerons pas dans nos frais, mais, à long terme, nous sommes gagnants. Les jouveurs, en particulier les plus jeunes, découvrent des adversaires et des styles nouveaux: ils se comportent en « grognards » sur la pelouse d'un stade grec, indifférents aux trucages de l'équipe adverse et aux projectiles en tous genres que leur jettent les en tous genres que leur jettent les spectateurs. » Auxerre aurait-il donc changé de mentalité? Sur le terrain, sans doute, en dehors, Guy Roux certific que non.

Pour le prouver, l'entraîneur rappelle que, au match retour, il met-tra en vente dix mille places à 30 F et que, en aucun cas, ses tarifs ne seront revus à la hausse si l'équipe doit poursuivre son aventure enro-

PHILIPPE BROUSSARD

HIPPISME: la présidence du PMU

Course d'obstacles pour un fauteuil

Vendredi 17 novembre, M. Pierre de Montesson, président de la société organisatrice des courses au trot (SECF), et son bureau ont auditionné pendant près d'une heure chacun des deux candidats actuels à la présidence du Pari mutuel urbain, MM. Jean Farge et Francis Ranc.

Une procédure solennelle inédite

et même étonnante pour entendre deux hommes de profil et d'expres-sion différents. M. Farge, le prési-dent de la COB, s'est montré fort brillant pour présenter avec la hau-teur de vue qui sied à un grand commis de l'Etat un projet panora-mique d'échelle européenne, émaillant son propos de citations latines. Quant à Francis Ranc, l'ancien chargé de mission de Mme Edith Cresson (et ancien dirigeant de l'Office du lait), il a voulu, lui, se montrer plus technique et précis. Insistant à plaisir sur les économies qu'il juge possibles pour diminuer le coût de gestion de l'organisme

collecteur de paris. Son discours « à ras des paquerettes », comme il le définissait lui-même, a séduit les propriétaires-éleveurs normands qui jubilent chaque fois qu'on leur fait miroiter de meilleures recettes pour leur écurie, et d'autant plus que la promesse était assortie d'émoluments beaucoup moins élevés que ceux de son concurrent Le trot a donc décidé de soutenir cette candidature. Mais M. Ranc, s'il « tient la corde » n'a pas pour autant « course gagnée ».

En effet, l'assemblée générale du GIE du PMU est composée pour moitié environ de représentants du trot et du galop, chacun détenant donc la minorité de blo-cage de 33 %. Or les dirigeants du pur-sang sont dans l'ensemble plus conservateurs et surtout ils désen-dent l'argument suivant : dent l'argument suivant:
« M. Roger Blot (l'ancien président) a bien rempli sa mission... Il a augmenté le chiffre d'affaires... il a diminué les effectifs de plus de moitié. Ces résultats, il les a obtenus en grande partie parce qu'il était issu du sérail des finances... »

Tout cela promet un scratin serré sinon une situation de blocage lorsqu'il faudra procéder au vote lorsqu'il faudra procéder au vote fin décembre, en principe. Et l'imbroglio se complique encore si l'on ajoute le « cas Lecerf ». M. Olivier Lecerf, ex-PDG de Lafarge-Coppée, est manifestement déçn par le monde hippique et ses luttes intestines autant que stériles. Il quittera en 1990 la présidence de la fédération des sociétés de courses.

Avant de s'en aller M. Lecerf

Avant de s'en aller, M. Lecerf Avant de s'en aller, M. Lecerf peur achever la restructuration du galop et la réorganisation du PMU. Celle-ci passe par une modification des statuts du GIE afin que les pouvoirs publics et les professionnels soient plus impliqués dans les décisions. Une charge qui sera dévolue au futur président. Or M. Lecerf soutieur meintenant M. Leceri soutient maintenant M. Farge.

le dossier de près. La personnalité élue devra recevoir l'agrément à la fois des finances (plutôt poer Farge) et de l'agriculture (plutôt pour Ranc).

GUY DE LA BROSSE

Maxi neige, mini prix, minitel. **3614** consom



INFO PRIX - NEIGE

stations

HÔTELS, LOCATIONS REMONTÉES MÉCANIQUES ETC...

SECRÉTARIAT D'ÉTAT CHARGÉ DE LA CONSOMMATION

Téléphone de voiture_

Vous aviez raison d'attendre... ...Vodafone vous donne aujourd'hui 12 raisons pour ne plus attendre

otre voiture est votre deuxième bureau... et elle ne possède toujours pas le téléphone? Aujourd'hui, avec l'ouverture de centres Vodafone. exclusivement consacrés au téléphone de voiture, vous avez 12 raisons pour ne plus attendre et vous équiper dans les meilleures conditions.

Poste fixe ou portable...

... chez Vodafone, vous avez le choix : vous trouvez le téléphone Qu'il vous faut.

Vous utilisez un réseau performant

Le nouveau réseau S.F.R. à technologie cellulaire vous permet de téléphoner dans le monde entier. sans delai, sans message d'annonce... et sans être interrompu.

Votre ligne attribuée sans délai 24 la suffisent pour qu'une ligne

définitive vous soit attribuée, et Vodafone s'occupe des forma-Vous téléphonez en

toute sécurité Vodafone vend exclusivement des postes « mains libres». Vous dialoguez et conduisez ainsi en toute

L'expérience d'un leader Nº 1 européen, avec près de 400000 postes installés, Vodafone

maîtrise toute les techniques

Des techniciens très gualifiés Grace à leur formation et à leurs

equipements, les techniciens Vodafone travaillent à la perfection. Et chaque appareil vendu est testé et vérifié.

Le service : à domicile si vous voulez

Les installateurs Vodafone se dénlacent à votre domicile ou sur votre lieu de travail. Et si vous préférez venir au centre, un personnel souriant et compétent

Vous savez tout de votre téléphone Chez Vodafone, on vous informe sur toutes les fonctions de votre appareil et sur le réseau S.F.R.

Un service après-vente irréprochable Le réseau, les équipes, l'assis-tance : Vodafone vous offre le

meilleur service après-vente. Des garanties bien étudiées

Vous choisissez parmi trois types de garanties la couverture adap-tée à vos besoins professionnels.

... à partir de 339 F* HT par mois!

La puissance de Vodafone vous permet d'adopter une installation professionnelle à un prix très

12 ... et vouaron-le champagne ... et Vodafone vous offre Vous êtes l'un de nos 300 pre-

miers clients? Vodafone vous offre 6 bouteilles de Champagne Lanson Black Label!



ent par crédit bail entreprise sur 60 mois, sous réserve d'accep iduelle, 2 % du p.v. d'arigine H.T. p.v. H.T. 13 500 F fanction





téléphone de voiture. N'attendez plus : contactez Vodafone aujourd'hui! LYON: 78.72.98.17. NICE/ANTIBES: 93.74.64.22. MARSEILLE: 91.27.68.87.

pour fêter votre

1	-
	DE D'INFORMATION odafone - 8, rue Cimarosa, 75116 Paris
l'envisage l'aci me faire parvenir v	hat d'un téléphone de voiture, merci de cotre documentation.
Nom:	Prénom :
Société:	·
Adresse:	
l 	Code postal
EP#	

PARIS-LA DÉFENSE : (1) 47.76.19.84

LILLE: 20.31.63.64

PARIS: (1 45.53.11.29.

٠.....

Coupe de L'UEFA

AUTOMOBILISME Sbaom ub teanoiom

de railyes
L'Espagnol Carlos Seinz, sur Toyota
lica GT 4, a sauvé d'extrême justesse se première place du classement du ral-lye du RAC, mercradi 22 novembre dans le nord-est de l'Angieterre, lors de la quatrième étape. Le Finlandais Pentti Arriktate (Missubishi Gelent VR 4) le suit à 31 secondes.

FOOTBALL

Championnet de Frence
L'Olympique de Marseille a battuMonaco (3-1), mercredi 22 novembre en
matche en retard de la 9º journée du
championnet de France de 1º division,
Deux buts de Philippe Vercruysse et un
de l'Unguayen Erzo Francescoli ont
permis aux Marseillais d'annuler un but
initial de l'Argentin Ramon Diaz et de
conforter leur depoisne place au classement du championnet, à deux points seulement du leader, Bordeaux.

Coupe de l'America

Le fauilleton judiciaire de la demière

Coupe de l'America a connu, mardi

21 novembre, un nouveau rebondissement avec la décision de la cour d'appei

de l'Esta de New-York autorisant les
Néo-Zélandeis du Mercury Bey Boating
Club à faire appei de la décision du justice du 19 septembre, rendant la coupe

de l'América au club américain de SanDiego. La facile victoire du catamaran
californien sur le monocoque néozélandeis, en septembre 1988, n'a pas Autoritus de finale allar. — Warder Brême (RFA) b. Naples (Ita.); 3-2; Etoila Rouge Beigrade (You.) b. FC Cologne (RFA), 2-0; Fiorentine (Ita.); b. Dynamo Kiev (URSS), 1-0; Olympiakos Le Pinée (Gré.) et AJ Autorre (Fra.), 1-1; Rapid Viennez (Jut.) b. FC Liège (Bel.), 1-0; Juventus Turin (Ita.) b. FC Kerl-Marx-

Une équipe de France à forte dominante limousine, avait d'abord donné la leçon — notamment Sté-phane Ostrowski et Richard Dacoury — à des isrácliens aussi malheureux que désorganisés, Puis l'équipe israclienne - menée par les nes du Maccabi Tel-Aviv, le club champion - entamait une défense française de moins en moins capable d'enrayer les assauts de l'Américano-Israélien Lavon Mercer et de Naday Henfeld. Les Israéliens transformaient une légère avance à la mi-temps (53-46) en un avantage de 20 points, que les Français ne réussirent à ébranler que dans les dernières minutes du match. Jusque-là, les deux équipes nationales s'étaient rencontrées 26 fois, et le compte était égal : 13 victoires chacune.

Stadt (RIDA), 2-1; Hambourg SV (RFA) b. FC Porto (Por.), 1-0.

Match jour merdi 21 novembre. --Royal Antwerp (Bel.) b. VFB Stuttgart

(Matches retour le 6 décembre.)

RUGBY

Tournée des Néo-Zélas

Les rugbymen de Nouvelle-Zétand invaincus depuis le début de laut tourn

meancus cesus se cepus de seur trumée en Grande-Bretagne, ont confirmé leur supériorité en dominant une sélection de l'Usser, march 21 novembre à Belfast, 21 à 3. Les All Blacks terminent leur roumée dans les Ses Britanniques en affrontant, samedi 25 novembre à Londret, les Berbarians.

VOILE

Coupe de l'America

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260 Informations téléphoniques permanentes en trançais et anglais au: 42 00 20 17

ons particulières, les expositions auront lieu es, de 11 h à 18 h. ° Exposition le matin de la ver

LUNDI 27 NOVEMBRE S. 1. - Dessins anciens et modernes. - Me RENAUD (ARCOLE).

Importants bijoux, argenterie. — Mª MILLON, JUTHEAU. Mª Cailles et M. Salit, experts.

M. Cailles et M. Sairt, experts.

S. 9. — 14 h 30: Collection de la baroune Gérard. ENSEMBLE DE TSUBA des familles Asama, Goto, Hirata, Hamano, Soten, Umetada, etc. INRO en laque Fundame à décor de Tsuba...—

Mª ADER, PICARD. TAJAN, M. Portier, expert. Exposition chez l'expert, 52, rue Taitbout, 75009 Paris. Tél.: (1)45-26-08-82 et (1)48-74-86-12 jusqu'au vendredi

24 novembre.

- ÉCOLE DE LENINGRAD : 200 peinture
M™ RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY (ARCOLE).

S. 11. - Tableaux anciens et modernes. Bon mobilier d'époque et de style. Ma RIBEYRE, BARON.

S. 12. - Cartes postales. M= LENORMAND, DAYEN. S. 13. - Tab., bib, mob. Me LANGLADE.

S. 14. - HOFFOVA. Tabx mod. M. ROBERT.

MERCREDI 29 NOVEMBRE

S. 3. - Icones, bijoux, argenterie. - Mª MILLON, JUTHEAU. M. Roudillon et cabinet de Fommervault. S. 4. — 14 h 15 linge, dentelles, poupées, jouets. Beau linge de maison, mouchoirs en broderie et Valenciennes XIX, dentelles anciennes, fourrures: vison, ragondin, renard, etc. Poupées, jouets, automate. — M= ADER, PICARD, TAJAN. M= Daniel. Exposition le matin de la vente de 11 h à 12 h.

- Tableaux, mobilier ancien, bijoux. - M. BOISGIRARD. S. 7. - TABLEAUX MODERNES, dont Arman, Martin Barré, Louis Cane, Charchoune, Degottex, Dufresne, Erro, Gen Paul, Hayter, Pignon, Schneider. — M. Catherine CHARBONNEAUX.

S. 9. — 14 h 30, dessins anciens. — M. ADER, PICARD, TAIAN.

M. de Bayser, expert. Veuillez contacter Chantal Grange au (1) 42-61-80-07 poste 446. Meubles et objets d'art. PARIS-AUCTION (Me de CAGNY. Tél.: 42-46-00-07).

Tableaux, bijoux, argenterie, poupées, mobilier ancien M™ OGER, DUMONT (ARCOLE). **JEUDI 30 NOVEMBRE**

S. 9. - Suite de la vente du 29/11. - Ma ADER, PICARD, TAJAN. VENDREDI 1" DÉCEMBRE

S. 1 et 7. — 11 h 30 Tabla modernes. 14 h, gravures; dessins, aquarelles et gouaches des 17°, 18° et 19° s. Taba anc. et 19°. — M° LIBERT, CASTOR.

S. 3. – 14 h 15 Joaillerie, objets de vitrine, orfévrerie ancienne et moderne. – Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Fromanger, Véronique Fromanger, experts.

Veuillez contacter le (1) 42-61-80-07 poste 429. S. 4. – Tableaux, dessins, gravures, bibelots, objets et bibelots d'Extrême-Orient, meubles anciens et style. Tapis. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 10. - Dessins et tableaux anciens, tableaux modernes. Meubles et objets d'art des 18 et 19 s. - M. BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

S. 15. - 14 h 15, art nouveau, art déco. - M= ADER, PICARD, TAJAN. M. Camard, M= Camard, experts.

SAMEDI 2 DÉCEMBRE

S. 9. - 11 h 15 et 14 h 15 « UNE BIBLIOTHÈQUE DE CONNAISSEUR » XX SIÈCLE

Livres illustrés. Editions originales. Manuscrits autographes. **GUY LOUDMER**

Exposition publique : salles 8 et 9, sous vitrines fermées, vendredi le décembre, de 11 h à 18 h. S. 11. - Tab., bib., mob. - Mª BOISGIRARD.



DROUOT MONTAIGNE 15, AVENUE MONTAIGNE **75008 PARIS** Tél.: 48 00 20 80 Télex: 650 873

MARDI 28 ET MERCREDI 29 NOVEMBRE, à 14 h 30 BIBLIOTHEQUE DU COLONEL DANIEL SICKLES
Trésor de la littérature française de Balzac à Zola
Mei LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, Exposition le 27/11, de 11 h à 21 h.

> JEUDI 30 NOVEMBRE à 10 heures PICASSO « LES NOCES DE PIERRETTE » et WARHOL (en duplex de Tokyo). Mª BINOCHE, GODEAU, commissaires-priseurs Exposition le 29/11, de 19 heures à 2 heures du matin.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue la Boétie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-81-87.

42-60-87-87.

CHARBONNEAUX, 134, Fbg St-Honoré (75008), 43-59-66-56.

LANGLADE, 12, rae Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drouct (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LIBERT, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 48-24-51-20. LOUDMER, 18, ruc de Provence (75009), 45-23-15-25. MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS-AUCTION, : de Cagny, Cardinet-Kalck, Deurbergue,
Hoebans-Conturier, Ribeyre-Caron, 4, rue Drouot, 75009 Paris, Hoebanx-Co 42-47-03-99.

RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009). RENAUD, 6, rue Grango-Batelière (75009), 47-70-48-95. RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77. ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.

LA VARENNE-SAINT-HILAIRE (94210) DIMANCHE 26 NOVEMBRE, à 14 h 30

VENTE D'ATELIER D'ARTISTES
Renseignements: Me F. LOMBRAIL et J.-P. TEUCQUAM
21, avenue de Balzac - Tél.: (1) 43-97-29-93
Fax (1) 42-83-68-48

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde



M. Philippe Guilhaume met en place ses équipes

Le grand chantier de l'audiovisuel public

M. Philippe Guilhaume, PDG commun des deux chaînes publiques, installe petit à petit les hommes et les services qui doivent lui permettre d'harmoniser le fonctionnement d'A 2 et de FR 3. Des responsables et des structures qui ne devraient pas compromettre les pouvoirs des directeurs généraux et qui répondent aux objectifs de la réforme souhaitée par le gou-

Le grand chantier de l'audiovisuel est ouvert. Sons la houlette de l'architecte Philippe Guilhaume -PDG d'Antenne 2 et de FR 3 - et de deux maîtres d'œuvre toutpuissants — Jean-Michel Gaillard (directeur général d'A 2) et Domi-nique Aldny (directrice générale de FR 3) — les travaux ont démarré tous azimuts sur un projet frozme : le reconstruction d'un serénorme : la reconstruction d'un service public fort, cohérent et gagnant.

De cet objectif ambitieux, les troupes ont été informées : c'était l'objet même de la réforme votée au printemps dernier. Mais les plans, la méthode et le calendrier, curieusement, échappent encore aux ouvriers et artisans de ce chantier (les personnels des chaînes) surpris de n'être pas brusqués davantage, déçus de n'être pas tenus dans le secret des dieux, et

frustrés d'un coup d'envoi qu'ils révaient d'être spectaculaire.

Le chantier pourtant n'est pas m mal parti. Refusant les bouleverse ments immédiats, les dirigeants d'Antenne 2 et de FR 3 ont choisi de prendre leur temps, de peaufiner la méthode, et de prendre connaissance de l'outil. Avec un axe essentiel : l'appréhension du service public de l'audiovisuel comme un tout qui tirera sa force de son unité et de sa cohérence.

La cofférence, c'est avant tout le président Guilhaume qui doit l'incarner. Volontiers prolite sur sa philosophie, il n'a cependant rien dévoilé encore des personnes dont il souhaite s'entourer, pas plus que des services communs que pour-raient partager les deux chaînes. Pourtant, dans des locaux étroits, de l'avenue Georges-V qui bourdonnent comme une ruche, une petite poignée de professionnels a déjà pris pied.

La loi, rien que la loi

D'abord M. Marcel Jullian, l'ami. La première urgence du ser-vice public étant, d'après la loi ellemême, « l'organisation d'une vraie complémentarité des programmes », c'est tout naturellement que Philippe Guilhaume a appelé auprès de lui celui qui a l'avantage de connaître tous les métiers de la télévision, et sans doute la plupart des responsables actuellement en place.

A lui, donc, la mission de coordonner les grilles (avec les directeurs de chaînes et les responsables d'antenne), et de songer aux pro-grammes des mois à venir ; une tâche que le comité de création et des programmes qu'il présidera accomplira sans jamais interférer sur les prérogatives des chaînes. La loi donc, rien que la loi. Avec une urgence, la mise au point de programmes de fin d'année censés illustrer avec panache le passage d une ère à une autre.

Second à avoir été appelé auprès de M. Guilhaume : M. Maxime Lesèvre, chargé des questions sociales. La démarche a d'abord surpris la tutelle qui a craint d'y voir un service de gestion opéra-tionnel. Il n'en est rien. M. Lesevre aura pour mission de faire circuler l'information et les idées entre les chaînes, de coordonner les politi-ques concernant les mêmes professions (artistes, réalisateurs...); et de s'occuper de problèmes trans-versaux (la coordination de la politique des salaires, la planification des effectifs en fonction des objectifs des chaînes etc.).

Là aussi on insiste : il n'est pas question de retirer aux chaînes leur pouvoir. Mais on ne saurait admettre qu'il y ait désormais deux politiques sociales opposées.

Pour avoir plaidé avec succès la cause de Radio-France auprès des parlementaires et avoir, dit-on, un pariementaires et avoir, un ou, un talent de persuasion et de communication, Mar Marie Pierre Chenel a, elle anssi, été appelée au sein de la petite équipe. Elle s'occupera des relations avec les autorités et les institutions, entendons par là les ministères de tatelle, le Conseil supérieur de l'audiovisuei, le Pariement et les élus locsux. Du lobbing et de l'explication.

Enfin, trois autres postes ou services devraient être créés : l'un pour la communication : un autre pour les études d'audience, le marpour les achats communs. La encore on précise : le choix et la sélection des programmes sont évidemment entre les mains des chaînes. Seul l'acte d'achat se trouve transféré - comme le souhaite le Parlement - pour pouvoir peser d'un nouveau poids face à d'autres géants et disposer devant les sociétés d'achats de droits étrangères d'une nonvelle capacité de négociation.

Super-structure? Le mot épouvante les troupes. Force est pourtant de constater que, pour le moment, la structure en question est de fait bien légère et qu'elle respecte, à la ligne près, le texte et l'esprit de la loi. « Relisez-la », a coutume de rappeler M. Philippe Guilhaume qui en fait sa bible...

ANNICK COJEAN

Yused & Qrs€#

The second second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

The second second

faicis du Louvre 🖺

THE REAL PROPERTY OF THE

Andre of winds

The State of Parties o

- NATION AND ADDRESS.

Grand Palais

1 A 1

A PARAMETER TO A PAR

STATE OF STATE PARTY

OF STREET

PROPERTY AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE

The same of the sa

Time Switcher Coast Switcher

The second second

Supplied to the same

CO LA COMME

The de State

SES CULTURALS

* * L-4

- 14. 4 - - 12

*:- -<u>-</u>-

Le haut fourneau de Marcel Jullian

Le voilà donc à nouveau lancé dans l'aventure ! Revoilà sa silhouetta généreuse, le pantalon carreaux et la mèche indisciplinée. Revoità sa faconde enthousiaste et gourmande, ses discours inspirés émaillés de phrases chocs, de mots justes. Son appétit de vivre, et sa passion, intacte, pour la télévision. Jullian le saltimbanque, le

« métèque », l'artiste, a pour elle trop d'amour pour aujourd'hui la snober. Il aurait des raisons, car l'ingrate eut envers lui des torts. N'a-t-elle pas coupé court, en 1977, à l'élan et au vent de folie qu'en tant que président d'Antenne 2, il avait essayé, pendant trois ans. d'insuffler? Et n'a-t-elle pas détruit, en 1988, les espoirs qu'il avait mis, imprudemment c'est vrai, dans les repreneurs de la Une, pour « récupérer l'honneur perdu du service public > ?

Colère, déception, impuissance... L'homme - quel titre choisir, au fait ? écrivain, éditeur, scénariste ou producteur ? - a subi quelques coups et connu le désagrément de voir ses conseils (à François Léotard, Jean Drucker, Claude Contamine...) nullement suivis d'effets. Mais il est sans rancune. Son tempérament est d'être mousquataire et non pas Don Quichotte. Et la lucidité aigue qui tempère ses reves, alliée à une expérience du pouvoir et des hommes, une irrévérence innée pour la politique. la

Principaux associés de la société :

Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuvo-Méry, fondateur.

Reproduction interdité de tout article, sauf accord avec l'administration



hiérarchie, les honneurs et un immense respect pour la communauté des téléspectateurs et des artistes le désignaient sans doute pour être de l'aventure du C nouveau service public ». Sans responsabilité hiérarchique, mais auprès du président Philippe Guilhaume, dans une équipe restreinte.

« Quand on a été président de chaîne, on sait combien la fonction est obérée par plusieurs pressions très lourdes : celles des autorités de tutelle, de la recette publicitaire, des probièmes sociaux, celle, enfin, du renouvellement de son mandat. Autant de contraintes dont Philippe Guilhaume tentera de préserver les équipes dirigeentes des deux chaînes, qui pourront enfin faire de la télévision. Pour

ce aui est du renouvellement du . « Leur rôle sera d'être ouverts, mandat, c'est très simple. Etant curieux, et prêts à déranger. On donné qu'il n'était pas - on a n'est pas là pour être tran-Je PDG souhaité, Philippe Guilhaume n'aura pas à s'occuper, comme ce fut le cas jusqu'à présent pour la plupart des PDG, de tout faire pour être reconduit dans ses fonctions : ce n'est visiblement pas prévu. On dispose donc de trois ans moins deux mois pour ne penser qu'à faire de la télévision, C'est superbe l' Et nou-

Son rôle, à lui qui, installédésormais dans les locaux de l'avenue George-V, croit n'avoir jamais autant travaillé de sa vie ? L'animation d'un comité de création et de programmes - un € haut fourneau en fusion > conçu, explique-t-il, « à la fois comme un instrument d'accueil et une force de proposition permanente qui prend en charge les belles nécessités de trouver de nouveaux talents et d'ouvrir d'autres fenêtres, qui veille à l'harmonisation de la programmiation des chaînes et s'assure que les téléspectateurs ont, à chaque instant, un yrai choix ».

« Déranger »

Ce comité en cours de constitution sera hétéroclite, et provoquera queiques surprises. On y trouvera, annonce-t-il, des représentants des deux chaînes, mais aussi des personnalités de l'extérieur (des très jeunes, un philosophe, un dessinateur...).

La belle assurance ! Les responsables des chaînes ne risquent-ils pas d'être ligotés par cette structure ? ∢ il n'y a aucun risque i rassure l'ancien PDG. Nous serons là pour les aider, faciliter leurs recherches, trier, susciter, présenter des projets et trouver le produit idéal ! Mais si le comité propose, les chaînes, seules, disposent.

Ne peut-il craindre parfois une résurgence du patriotisme des chaînes ? « Impossible ! La légitimité de Guilhaume serait en question et il lui faudrait rappeler ses engagements publics et solennels sur la non-concurrence des chaînes du service public. Ce serait un contresens de la nature et le contraire de l'esprit qui nous anime aujourd'hui. Nous travaillons sans hiérarchie, mais auprès du même arbre. 🤉

L'harmonie ? Oui, dit-il, Et la logique de la cohérence. Et à ceux qui jalouseraient sa place, particulièrement auprès du président Guilhaume, et s'inquiéteraient d'une influence que l'on cit essentielle, il répond en sou-rient : « Allons ! Si dans deux ou trois ans j'avais pu être un concurrent des responsables de chaîne, ce serait plus complique, peut-être même dangereux. Mais voyons, c'est impossible l'Trop tard a mon horloge... >

		A.	(
Ξ	₹	=	=

A.	M	ond	¢

7. RUE DES ITALIENS,

Edité par la SARL le Monde Le Monde Darée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. TÉLÉMATIQUE Capital social: Composez 36-15 - Tapez LEMONDE 620 000 F ou 36-15 - Tapez LM



PUBLICITE rue de Montteauy, 75007 PARIS

Til: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037 Telex MONDPUB 206 136 F

et index du Monde es (1) 42-47-99-61.

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

Test FRANCE MEETIN STREET 365F 399F 504F 700F 728 F 762 F 972 F 1406 F I= 1300 F 1380 F 1200 F 2450 F

ÉTRANGER : par voie strienne tarif sur demande. RENVOYEZ CE BULLETIN

agné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

PORTAGE: pour tous remeigneme tel.: 05-04-03-21 (muméro vert) Changements d'adrence difficiellés ou provi-culrus : nos abonnés sont invités à formu-ier inse demande deux semainex avant itur départ. Joindre la dernière bende d'envol à tente conceptualaire. POST PAYE: PARES RP

BULLETII	V
D'ABONNEN	ΙEΝ

DURÉE	CHOISIE
3 mois	
6 mois	
100	— <u> </u>
	—— !!
Nom: Prénom:	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
Adresse:	14
Code postal: _	
Localité:	:
L	

GEORGES POMPIDOU

7.1.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h. EMILE AILLAUD, Galorie des dessins l'architecture Cci. Jusqu'au 15 janvier

And the state of t

BELLES ÉTRANGÈRES. 1º sous-ecl. Jusqu'au 4 décembre. COLLECTION DU CABINET DE LA PHOTOGRAPHIE, MINAMA Grando

saile-premier sous-sol. Jusqu'au 14 jan-vier 1990. DE MATISSE A AUJOURD'HUR, 3º st 4º étages, Entrée : 22 F. Jusqu'au 31 décembre.

DES MONDES A PART. Peuples autochtones at droits de l'Homme. Salle d'actualité. Jusqu'au 29 janvier 1990, DONATIONS DANIEL CONDIER. Le

regard d'un amateur. Salle d'art gra-phique, 4º étage. Jusqu'au 21 janvier L'ETRANGE UNIVERS DE CARLO MOLLINO. Gelerie du Cci. Jusqu'au

29 ianvier 1990. INVENTAIRE 89. Atelier des enfants. L'INVENTION D'UN ART. 150° an-

niversaire de la photographie. Musée national d'art moderne, grande galerie. Jusqu'au 1" isrrvier 1990. MOBILIER SUISSE. Creationinvention. Galerie des brèves du C.C.I. Jusqu'au 4 décembre.

BRAM VAN VELDE. Musée d'art modeme, grande galerie. Jusqu'au 1" jan-vier 1990.

VILLES NOUVELLES, NOUVEAUX PROJETS D'ARCHITECTURE. Centre d'information Cci. Jusqu'au 1ª janvier

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechas (40-49-48-14) Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

LOUIS-FRANCOIS PHILIPPE BOITTE (1830-1906), UN FONDS D'ARCHITECTURE Entrée : 23 F (billet d'accès su musée). Jusqu'su 4 février

L'INVENTION D'UN REGARD (1839-1918) : CENT CINQUANTE-NAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE, XIXº alècie. Entrée : 20 F (billet jumelé position musés : 32 F). Jusqu'au

LIVRES D'ENFANTS, LIVRES D'IMAGES. Exposition dossier. En-trée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 21 janvier 1990.

UN CRÉATEUR D'AVANT-GARDE A VIENNE : KOLOMAN MOSER (1868-1918). Exposition dessier. En-tries : 23 f (billet d'accès su musée). Jusqu'su 11 février 1990.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-53-17) T.Li. of max. de 12 h à 22 h. (Formeture

ARABESOLIES ET JARDINS DE PA-AAASSESSES E! JANUARS DE PA-RADES, Collections françaises d'art le-lamique. Hall Napoléon. Emmés: 25 F (possibilité de billers couplés avec billet d'entrée du musée). Jusqu'au 15 janvier

LE REAU IDÉAL Pavillon de Flore. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 31 décembre. DAVID (1748-1825). Galarie et salla

Mollien. Entrée : 35 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 12 février 1990.

Grand Palais

Av. W.-Churchilli, pl. Clemencetu, ay, Gal-Essenhower

ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE, TRENTE ANS DE DÉCOUVERTES. Galeries nationales (42-89-54-10). T.i.j. sf mar, de 10 h à 22 h, mer. jusqu'à 22 h. 6e : 32 F. sem. : 21 F. Jusqu'au 31 décembre.

CORPS SCULPTÉS, CORPS PARÉS, CORPS MASQUÉS. Chefs-d'œuare de to Côte-d'ivoire. Galeries nationales (42-89-54-10). T.L.j. af mar. de 10 h è 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 32 f. Jusqu'su 15 décembre.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-GUE, Cant photographies en noir at blanc de 1904 à 1944. Galeries nationales. T.Lj. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 31 décem-

ET DES HOMMES. Geleries nationales (42-89-54-10). T.L.j. at mar, de 10 h à 20 h. Noctume mar, jusqu'à 22 h. En-trée: 28 f. Jusqu'au 5 tévrier 1990. MAC 2000. Sculpture. Nef (42-58-

45-13). T.Lj. de 11 h à 19 h. Noctume le 29 novembre et le 1ª décembre jusqu'à 22 h. Entrée : 30 F. Du 24 novembre au 3 décembre. NOUS, CITOYENS DE LA COMMU-

NAUTÉ EUROPÉENNE. Créstions de 12 artistes des Etats membres de la mengeté. Nef. Du 24 novembre au

UTOPIES 89. (45-25-89-01). T.I.J. de 11 h à 18 h. Noctumes les 28 no-vembre et 5 décembre jusqu'à 23 h. Entrée : 40 F. Du 24 novembre au 10 dé-

CENTRES CULTURELS

AIR D'OPÉRA. Le Louvre des Anti-quaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.Lj. sf tun. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 janvier

LES ARCHITECTES DE LA LI-BERTÉ. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). De 10 h à 19 h. Juaqu'au 7 janCOMBC ART, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Bonaperte (42-60-34-57). T.J., st mar. de 13 h 19 h, Entrée : 20 F. Jusqu'au 24 décem-

LE CORBUSIER, LE POÈME DE L'ANGLE DROIT, Fondation Le Corbu-sier, 8, rus du Doctsur-Blanche (42-88-41-63), T.I.j. sf sam., dim. de 10 h 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Jusqu'au 28 féries 1990 28 février 1990.

26 Tevrier 1990.
DE L'HISTABILITÉ. Images électro-niques, installations, visées, pein-tures. Centre national des Arts plasti-ques, 11, rue Berryer (45-83-90-56). T.Lj. sf mar. de 11 h à 18 h. Jusqu'au

EGYPTE - EGYPTE. Institut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés Seint-Bernard (40-51-38-38), T.Lj. sf km. de 10 h à 22 h. Entrée 35 F. Jusqu'au 30 mars 1990.

ELOGE DE LA NAVIGATION HOL-LANDAISE AU XVIP SIÈCLE. Ta-bleaux, dessins de la collection Frits Lugt. Institut néerlandais. 121, rue de Lille (47-05-85-89). T.L.; si lun. de 13 h à 18 h. Jusqu'su 17 décembre. HORST. L'osii šlágant. Finsc Forum des Halles, niveeu - 3, ports Lescot (40-26-27-45). T.I.j. ef dim. de 10 h à 18 h 30, km. de 13 h à 18 h 30. Du 28 novembre su 27 janvier 1990.

JEHANNE LA PASSION ET LA MORT D'UNE SAMTE. Exposition sur le film Jeanna d'Arc de Drayer, Mai-con du Danemark, 142, av. des Champe-Elyases (42-25-08-80), T.L.), de 13 h à 18 h, dim. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 24 décembre.

OBJETS INTERDITS. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F (entrée (ibre le mercredi.). Du 23 novembre au 7 avril 1990.

CARMEN PERRIN, RICHARD MON-NIER, EMMANUEL SAULNIER. Hôtel de Ville, seils Saint-Jean, rue Lobeu, porche côté Seina, T.Lj. af kun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 10 décembre.

DENIS ROCHE. Photographies 1965-1989. Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-87-12). T.L.i. of lun. de 13 h à 18 h, sant., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 7 F. Jusqu'au 3 décembre. RÉTROSPECTIVE EDOUARD

GCERG. Mairie du XVI^a errordiasement, 71, av. Henri-Martin (45-03-21-16). T.Lj. af dirn. de 10 h à 18 h, sam. de 9 h GUSTAVE SERRURER BOVY. Contre Wallonie-Brusalles à Paris, 127-129, une Saint-Martin (42-71-26-16). T.I.I. sf

km. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre. LES TROIS COULEURS D'OCUMI-CHO. Dix estisens et la Révolution Française. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspeil (45-49-16-26). T.Li. sf dim. de 10 h à 18 h, sam. de 14 h à

19 h. Jungu'au 20 janvier 1990. VOYAGES ROMANTIQUES. Estempes du XIXº siècle du Hangs Ge-meentemuseum. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.Lj. sf lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 17 décem

MUSÉES

1839 : LA PHOTOGRAPHIE RÉVÉ-LÉE. Archives nationales, 60, rue des France-Bourgeois (40-27-60-00), T.L.), sf mar. de 13 h 30 à 17 h 45. Emmés : 12 F. (dim. 8 F). Jusqu'au 17 décembre. LES ACCESSOIRES DU TEMPS.

de la Mode et du Costume, Paleis Gal-iliars, 10, av. Pierro-1-de-Sarbie (47-20-85-23). T.Lj. af turt. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 janvier 1990. ALECHINSKY. Traité des excitants modernes. Maison de Baizac, 47. rue Raynouard (42-24-56-38). T.Lj. af lun.

et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Rens. vieites-conférences au 42.24.56.38. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 février 1990. LES AMÉRIQUES DE CLAUDE LEVI-STRAUSS. Musée de l'Homme, palais de Challot, place du Trocadéro (45-53-70-80), T.Lj. sf mar. et fêtes de 9 it 45 à

17 h 15, Entrée : 20 F, 25 F (compre nant la visite du musée). Jusqu'au 24 avril 1990. L'ART DE CARTIER. Musée du Peti Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.Lj. af Iun. et jours fériés de

10 h à 17 h 40, mar. jusqu'à 22 h. Visites-conférences jeu. et sam. à 14 h 30. Prix : 22 F + droit d'entrée. Emtrée : 25 F. Jusqu'au 28 janvier 1990. ART MAKONDÉ, TRADITION ET MODERNITÉ, Musée national des Arts africains et océaniens, 293, ev. Deurnes-nii (43-43-14-54). T.i., ef mer. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sem., dm. de 10 h à 18 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 8 janvier 1990.

BERLIN : ARCHITECTURE ET UTO-PIE Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Moriand (42-76-33-97), T.Lj. sf lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h.

LES BRETONS ET DIEU. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-87-90-00). T.Lj. sf mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F (prix d'entrée du musée), 9 F dim. Jusqu'au 31 décembre.

SCOTT BURTON. Musée des Arts décoratifs, galerie d'actuatifé, 107, rus de Rivos (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'au

CLAUDE MONET, AUGUSTE RO-DRN, CENTENARIE DE L'EXPOSITION DE 1889. Musée Rodin, hôtal Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.L.I. if km. de 10 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 20 janvier 1990. LE CRAYON QUI PARLE. Pice

poète. Munée Picasso, hôral Salé - 5, rue de Thorigmy (42-71-25-21). T.Lj. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F (prix d'amrée du musée). Jusqu'au 29 janvier 1990. HONORE DAUMIER. Musée Marmot sen, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02)

T.i.j. of km. de 10 h à 17 h 30. Entrée 25 F. Jusqu'au 4 février 1990.

ET LA PIERRE DEVINT MÉTAL. Hô-tal de la Monnaie, 11, quai Conti (40-48-58-66). T.Li, et lun. de 13 h à 18 h. En-trée: 18 F. Jusqu'au 31 décembre. GOUTEZ ET COMPAREZ. La publicité du chocolat des trigines aux am-nées vingt. Musée de la publicité. 18, rue de Paradis (42-48-13-09). T.I.j.

sf mar. de 12 h à 18 h. Entrés : 20 F. Du 24 novembre au 15 janvier 1990. HISTORIE DE VOIR. Centre national de la photographie, Peleis de Tokyo. 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53), T.I., et mar. de 10 h à 17 h. En-

trés : 25 F (entrée du musée). Du 23 novambra au 12 février 1990. JE SUIS LE CAHIER : LES CAR-BETS DE PICASSO. Musée des Arts dé-coratifs, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.Lj. sf mer. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre. FRANÇOIS KOLLAR, RÉTROSPEC-TIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-38-53). T.L. sf mar. de 9 h 45 è 17 h. Entrée : 25 F (en-

trée du musée). Du 23 novembre au 11 février 1990. MAGNUM. Centre national de la pho tographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (en-trée du musée). Du 23 novembre su 12 février 1890.

MODIGLIAMI. Musée de Montmertre, 12. rue Contot (46-06-61-11). T.L. sf lun. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 17 décen-

MÉTAL, HOMMES ET DEUX. Jardin des Plantes, galerie de minéralogie, 35, rue Geoffroy-Saim-Hilaire (43-38-54-26), T.I.j. sauf mar. de 10 h à 17 h, sem., den. de 11 h è 18 h. Entrée : 25 F (comprenant l'ensemble des exposi-tions). Jusqu'au 30 janvier 1990.

PARIS ET LE DAGUERRÉOTYPE. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.). sf lun. de 10 h à 17 h 40, jaudi jusqu'à 22 h. Entrée :

LUC PEIRE. Musée du Lucembourg. 15, rue de Vaugisard (42-34-25-95). T.Lj. de 11 h à 19 h, jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 3 décembre. SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS 1945-1950. Pavillon des Arts, 101, rue Ram-buteau (42-33-82-50). T.I.j. ef lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Visite guidée le sem. à 14 h jusqu'au 16 dé-cembre (22 F) + droit d'entrés. Entrée : 25 F. Jusqu'au 7 jervier 1990.

SILLAGES NEERLANDAIS. La vie maritime dene l'ert des Pays-Bes. Mu-eée de la Marine, palais de Challot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.I.j. st mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 f. Jusqu'au 2 janvier 1990.

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDE-CINE, Padoue XV-XVIIP. Muséum d'histoire naturelle, galerie de zoologie 36, nue Geoffroy-Sainn-Hilaire (43-38-14-41). T.Lj. sf mar. de 10 h à 17 h, sam. et dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 18 décembre.

SOUS LES PAVÉS, LA BASTILLE. Archéologie d'un mythe révolution-naire. Ceisse nationale des monuments historiques, hôtal de Sully, 62, rue Seint-Antolne (42-74-22-22). T.I.j. de 10 h à 18 h. Fosnie : 22 F. Juegu'su 7 ianvier

ULURU, LES ASORIGÈNE D'AUS-TRALIE Helle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Ronserd (42-58-74-12). T.Lj. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 21 dé-

UN ÉVANGÉLIAIRE POUR NOTRE TEMPS. Bibliothèque Nationale, dépar-tement des imprimés, 58, rue de Riche-Reu (47-03-88-48), T.I.j. sf dim. de 10 h à 16 h 45. Jusqu'au 6 janvier 1990.

VERRES DE BOHÊME. Musée des Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 janvier 1990. ZANINE. L'architecte et la forêt. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoii (42-60-32-14). T.I.j. ef mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

GALERIES

12 PLUS 12, Travaux récents pe tures et sculptures de Jacques Four-nel, Galerie Nikki Diana Marquardt, 9, place des Vosges (42-78-21-00). Jusqu'au 22 décembrs.

HÉLÈNE AGOFROY. Galerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archèves (42-72-09-10). Jusqu'au 9 décembre.

JOSEF ALBERS., Galarie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 20 décembre.

ALFARO. Galeria da France, 52, rue da la Varreria (42-74-38-00). Jusqu'au LEONIDE ANDREYEV. Comptoir de la photographia, cour du Bai-Air, 56, rus du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-38), Entrée : 10 F. Jusqu'au 14 jan-

vier 1990. MARTIN BARRÉ. Galerie Lasge-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 25 novembra. / Gale-rie Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 22 novembra

WILLIAM KLEIN, Close up. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Du 25 novembre au 4 janvier

SERGE KLIAVING. Galerie Daniel Tempion, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Du 28 novembre au 30 décem-

KNOBLAUCH Séquences. Galerie Franka Berndt, 11, rue de l'Echau 25-52-73). Jusqu'au 23 décembre. JOSEPH KOSUTH. Blow up idea as

idea. Galerie Le Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 23 dé-MICHAEL KREBBER, Galerie Svivans

Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-63-02). Jusqu'au 16 décembre. LACASSE. Galerie Cellu Mérite, 17, rue des Besux-Arts (46-33-04-18). Jusqu'au 2 décembre.

THERRY LODZIAK. Galerie Au

ment, 4, avenue Franklin-Roosevelt (42-89-24-23). Jusqu'au 12 janvier 1990.

Pierre Haik, Art international prestige, 22, rue du Poitou (42-77-66-37). Jusqu'au 21 décembre. RAFAEL MAHDAVI, Galarie Sta I, rue de Seina (43-26-91-10), aqu'eu 22 décembre.

MAITRES IMPRESSIONNETES ET MODERNES. Galerie Daniel Melingue, 26, av. Matignon (42-66-60-33). Jusqu'au 23 décembre. FRANÇOIS MECHAIN, Galerie Mi-

HENRI MACCHEROM. Galerie Jeen-

chèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 23 décembre. LES MODERNES CLASSIQUES A LA BASTELE. Galerie Franka Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-83). Jusqu'au 15 décembre.

MON SALON, MES HAINES. Une exposition présentée par Gérard-Georges Lemaire. Galerie l'Aire du verseau, 119, rue Vieille-du-Temple (48-04-86-40). Jusqu'au 21 décembre. PEINTRES ESPAGNOLS. Gallery Ur-han, 22, sv. Matignon (42-65-21-34), Jusqu'au 31 janvier 1990.

LUC PEIRE, Galeria Michèla Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79), Jusqu'au 10 décembre. CHRISTIAN PERRAIS. Galarie Regards, 11, rua des Blancs-Mantagux (42-

77-19-61). Jusqu'au 23 décembre. EDGARD PILLET, Crousets et pei tures des années 60. Galena Claux Lemand. 16, rue Littré (45-49-26-95). Jusqu'au 9 décembre.

POLKE. Galerie Crousel-Robelin, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 30 décembre.

LES QUATRE QUARTS DE LA PEINTURE, MARCEL ALOCCO, CAR-MELO ARDEN-QUIN. Jeen-François Dubreuis, Henri Maccheroni, Galerie Alain Oudin, 47, rue Quincampois (42-71-83-65). Jusqu'au 2 décembre. ARDEN QUIN. Œuvres récente

erie Krief, 50, rue Mazerine (43-29 32-37), Jusqu'au 26 novembre. MAURICE ROCHER. Galerie Pierre-Marie Vitoux, 21, rue Saint-Sabin (43-55-07-76). Jusqu'au 2 décembre. / Ga-lerie Pierre-Marie Vitoux, 3, rue

d'Ormesson, place Sainte-Catherine (48-04-81-00). Jusqu'au 2 décembre. LES TABLEAUX RÉCENTS DE BROTO, Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 13 jan-

KERCHI TAHARA. Galerie Aline Vi del, 70, rue Bonaperte (43-26-08-68). Du 23 novembre au 6 janvier 1990. DIDIER THIBAULT. Galerie Polaris, 8, rue Saint-Claude (42-72-21-27).

Jusqu'au 23 décembre. TRAIT D'HUMOUR SUR TOILES DE MAITRES. Galarie Daniel Delamere, 36, avenue Matignon (42-89-14-18).

Jusqu'au 10 décembre.

TROIS MAITRES ESPAGNOLS DU XX° SIÈCLE. Pablo Picasso, Joan Miro, Arrtoni Taples. Gallery Urban. 22, av. Matignon (42-85-21-34). Jusqu'au 21 janvier 1990.

RERNARD TURIOT. Galerie Bernare et Gwénolée Zurcher, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22), Jusqu'au 9 dé-cembre.

JAMES TURRELL. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Du 24 novembre au 13 janvier TWOMSLY. Galerie Di Meo. 5, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98).

Jusqu'au 23 décembre. HERVÉ TÉLÉMAQUE. Galerie

Messine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-62-25-04). Jusqu'au GUNTER UMBERG. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 2 décembre.

GEORGES VANTONGERLOO. Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germali (42-22-77-57). Jusqu'au 26 novembra. BRAM VAN VELDE. Galerie Lucette Herzog, passage Moñère - 157, rue Seint-Martin (48-87-39-94), Jusqu'au 16 décembre.

CLAUDE VISEUX. Galene Heyram Mabel Semmler, 56, rue de l'Université (42-22-58-09). Du 23 novembre au

JAN VOSS. Galerie Leiong. 13-14, rue de Téhèran (45-63-13-19). Jusqu'au 13 janvier 1990.

DANIEL WALRAVENS. Gaudin Peintures bătiment, 29, rue de Poissy (43-29-35-71). Jusqu'au 9 décembre. / Ga-terie Claira Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-56-38-90). Jusqu'au 9 décembre. / Galeria Art et Cie, 33, quai Bourbon (43 29-35-34). Jusqu'au 8 décembre.

BASQURAT. Galerie Enrico Naverra int-Honoré (47-75, rue du Faubourg-Si 42-65-66), Jusov'au 31 décembre. RÉMI BLANCHARD. Galerie Krief,

50, rue Mazarine (43-29-32-37). Du 28 novembre au 30 décembre. GUSTAV BOLIN. Galeria Coard.

12, rue Jacques-Callot (43-26-99-73). Jusqu'eu 16 décembre. MANUEL CAMARGO, Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Seint-Sebin (43-38-52-60). Du 28 novembre au 20 janvier

CENTENAIRE DE JEAN COCTEAU, DESSINS, PASTELS. Galerie Prosci-nium, 35, rue de Seine (43-54-92-01), hum, 35, 24 deservier. Jusqu'au 2 décembre.

ALLAN CHASSANOFF. Studio 666, 6, rue Meître-Albert (43-54-59-29). Jusqu'au 23 décembre.

OLIVIER DEBRÉ. Gravures. Galerie Le Ferronnerie, 11, rue de la Ferronnerie (42-36-42-66). Du 28 novembre au 6 jarvier 1990. / Gelerie Daniel Tampion, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Du 25 novembre au 30 décembre. HÉLÈNE DELPRAT. Galerie Mae Editeur, 36, av. Matignon (45-6 28-18). Jusqu'au 13 janvier 1990. DUCHAMP, MAN RAY, PICABIA.

Galarie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 23 novembre. ERRO. Galerie Montenay, 31, rue Ma-zarine (43-54-85-30). Juaqu'au 2 dé-

ESPAGNE II. Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34), Jusqu'au 23 décembre.

BARBARA ESS. Galerie Ghislaine Hutsenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-80-81). Jusqu'au 25 novembre.

MAURICE ESTEVE. Galeria Tendances, 105, rue Quincampoix (42-78-61-79). Jusqu'au 23 décembre.

WALKER EVANS. Friac Montpar-riesse, 136, rus de Rettries (45-44-39-72). Jusqu'au 6 janvier 1990, ALBERT FLOCON, Galerie Amr.

Bohbot Keeser, 2, rue Visconti (43-29-81-36). Jusqu'au 10 décembre. FRED FOREST, ALEXANDROV ALEXANDR. Espaca Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Juaqu'au 1 décembre.

PAUL-ARMAND GETTE. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'au 2 décembre. GRISOR, Galerie Moussion, 110, rue

Jusqu'au 4 décembre. ROBERT GUINAN, Galerie Albert Losb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 2 décembre.

Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 16 décembre. HOMMAGE A CORDESSE. Galerie Clivages, 48, rue de l'Université (42-96-69-57). Jusqu'au 18 décembre. / Gale-rie Bren, 31, rue Jacob (42-60-25-30).

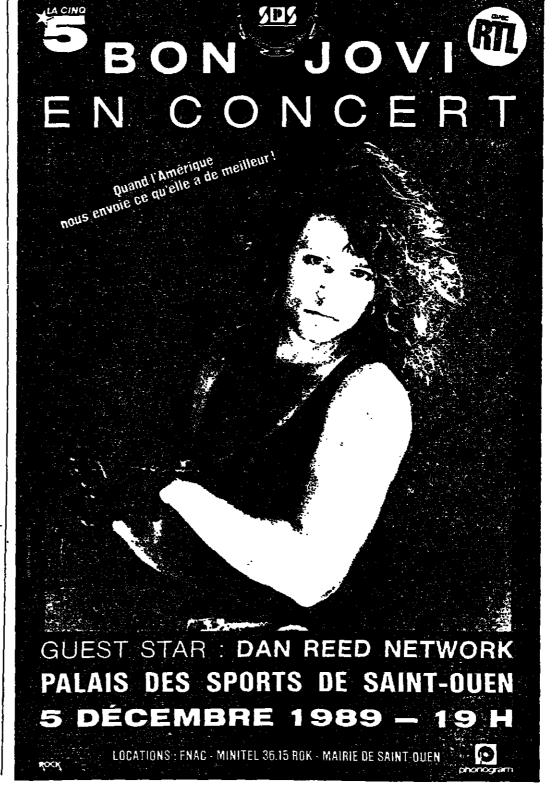
Jusqu'au 6 décembre. IVANDIC. Galerie d'art international, 12, rus Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 10 décembre.

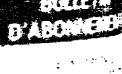
MERRI JOLIVET. Galerie Jacqueline Felman Bastille, 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Du 28 novembre au 10 janvier 1990. ALAM JULIEN-MINGUEZ. Galaria

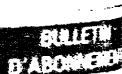
Françoise Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 22 décembre. KHOA PHAM. Peintures, Galerie Jacob, 28, rue Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 9 décembre.

PETER KLASEN. Histoire de lieux ordinaires. Galeria Louis Carré, 19. av. de Messine (45-62-67-07). Jusqu'au 2 décembre. / Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00), Jusqu'au 2 décembre.

PAUL KLEE. Dessins de 1913 à 1938. Galerie Gianna Sistu, 29, rue de l'Université (42-22-41-63). Jusqu'au 31 décembre.







.

1000

CAMPUS

L'Europe des étudiants

Erasmus et Cornett, ECTS (système européen de transfert d'unités de cours capitalisables) et AUEF (association universités-entreprise pour la formation), à coups de programmes au titre évocateur ou de sigles au parfum technocratique, l'Europe des universités a commencé à prendre forme. Difficile pourtant de trouver sa voie dans ce puzzle complexe où la diversité des diplômes, les barrières linguistiques et les écarts de développement constituent autant d'obstacles à la mobilité étu-

C'est tout le mérite du guide Etudier en Europe que de fournir une boussole aux étudiants tentés par l'aventure européenne. « L'Europe reste à conquérir, tout est à découvrir », souligne à juste titre Marie Verdier qui a coordonné l'ensemble. Pour baliser ce paysage hétérogène, elle propose deux clefs de lecture. Tout d'abord, une série de gros plans sur les systèmes d'enseigne-ment supérieur de chacun des pays de la Communauté : de la réforme universitaire danoise au régionalisme belge, de l'agita-tion dans les universités allemandes à l'élitisme britannique, de Delft à Athènes, en passant par Rome ou Dublin. Ce portrait rapide est accompagné d'une fiche pratique sur les conditions d'admission, les frais de scolarité, les bourses ou les régimes de protection sociale dans chaque pays.

Plus originale est l'autre lacture, thématique. Droit ou formations d'ingénieurs, médecine ou littérature, sociologie ou architecture, les points forts et les particularités de chaque système universitaire sont analysés pour les principales disciplines. Sur chacun des thèmes, le guide présente la liste des accords d'échanges d'étudiants Erasmus. Pratique et vivant, ce quide des universités européennes a des allures de « guide du routard » des

Etudier en Europe, per Merie Verdier (Zelig). Calmann Lévy, 365 p., 98 F.

An Collège de France

M. Yves Laporte, professeur de nécrophysiologie au Collège de France est nommé administrateur de cet établissement pour une nouvelle période de trois ans, par un décret publié au Journal officiel du 21 novembre. M. André Miguel, profesesur de langue et littérature arabes classiques est nommé vice-président de l'assemblés des professeurs.

Contre le sida

SIDAMOUR, association des étudiants contre le sida, organise une journée d'action en 30 novembre, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le side. Conférence à 12 h 30 à l'université Paris-X Nanterre bâtiment G, amphi B. Stand d'information, toute la journée au bâtiment G.

Association SIDAMOUR, 69 bis, rue de Saint-Nom, 78620 L'Etang La VIIIe.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 24 NOVEMBRE

«La paradis, Ferifer et la sculptura médiévale», 10 h 30, Musée des monu-ments français (L'Art et la marière). rents français II. Art et la marière).

« Le nouvel Opéra, sa saile de spectacle
et son quartier s. 14 h 15, place de la Bas-tille, devant La Tour d'argent (M.-C. Lasnier).

« L'église Seint-Sulpice et son pittores-que quartier s. 15 heures, devant l'église, place Seint-Sulpice (M. Vermeensch).

«Voyage au pays de la sculptura romane», 15 heures, Musée des monu-ments français (Mº Brossais).

«La Salpétrière », 15 heures, 47, bouverd de l'Hôpital (M= Garnier-Ahlberg). « Passages couverts autour de la Grange-Batellière », 14 h 30, métro Le Peletier (Paris pittoresque et insolite). « Hôtels et jardins du Marals, place des Voeges », 14 h 30, métro Saim-Paul (Résurrection du passé).

«Compostelle ou la vie romane», 15 heures, métro Temple (I. Hauller). « Opére Garnier», 14 h 45, heil d'entrée, sous le statue de Luili (Aux Arte et caeters).

« L'exposition Cartier », 13 h 30, haif du Petit Palais (Tourieme culturel). « Les salons de l'hôtel de Lauzun et l'île Seint-Louis », 14 h 30, 17, quai d'Anjou (D. Bouchard).

« Découverte de l'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie.

CONFÉRENCES

47, rue de la Fontaine-au-Roi, 20 h 15 : « Le mystère de l'île de Pêques », institut gnostique d'anthropologie.

11 bis, rue Kappier, Loge unie des théo-sophes, 20 h 15 : « Les pouvoirs créateurs de la pensée ». Salle des agriculteurs, 8, rue d'Athènes, 20 h 30 : « Histoires de femilie dans l'Ancien Testament », per Bernard Lampert.

Langert.

102 bis, rue de Vaugirard, 20 heures :
«Le symbolisme du pain et du sel », par
Annick de Souzenelle, écrivain.

Auditorium du Louvre : «L'Omen à
l'âge de bronze : les foulles de Res-elJunsyz et l'archéologie des côtes de
l'océen Indien », par Serge Cleuziou, directeur de recherche su CNRS, codirecteur du
Projet Ras-el-Hadd.

CARNET DU Mande

Brighte et Olivier GALENNE laissent à Céline, Mazile et Maxime la joie d'annoncer la naissance de

- M. Vincent HEPP et Mr., née Christiane de PRANDIÈRES,

Le mariage aura lien le 8 janvier 1990, en l'église de Saint-Jean-Vianney, 13588 Trail Hollow, 17079 Houston, Texas, USA.

- Eric MEYER et Delphine BARBIER

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré à Loudres le

sarvenu le 17 novembre 1989, dans sa

Il fut président de la chambre d'agri-culture d'Indre-et-Loire et conseiller économique de l'AGPB pendant de

Mariages

- M. Philippe Batiffol, M. Jean-Marc Batiffol, M. Anne Batiffol

et ses enfants, M= Catherine Rouffet

et ses enfants, M= André Pétrini Poli,

ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. Heari BATIFFOL,

commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau,

rappelé à Dien, le 20 novembre 1989, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse sera célé-brée le lundi 27 novembre, à 13 h 45, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenne Marceau, Paris-16.

44, avenue Marceau, 75008 Paris.

Le R.P. Dejardin,
 supérieur général de l'Oratoire,
 M= veuve Jean Gobillot

M. et M= André Costabel

et leurs enfants, ont le regret de faire part de décès du

R.P. Pierre COSTABEL,

prêtre de l'Oratoire, agrégé de l'Université

La cérémonie religieuse sers célé-brée je hundi 27 novembre 1989, à 10 h 30, en l'église Saint-Eustache,

L'inhumation aura lieu su cimetière avenue de Condé, à Saint-Maur-

Le lieutenant de vaisseau et

et leur fils.

L'enseigne de vaisseau et M= Pierre

out la tristesse de faire part du décès brutal, à l'âge de soixante-six ans, de

Pierre GACIC,

La cérémonie religieuse orthodoxe era célébrée le vendreti 24 novembre à 16 heures, en l'église Saint-Vincent de-Paul de Villepreux (ville nouvelle).

9, avenue du Mail, 78450 Villepreux.

es enfants, Autoine et Flore,

- M. Paul Hargous,

Odile et Yves Laginbühl, ses enfants.

see petits-enfants, Et toute la famille, out la douleur de faire part du décès de

M Jacqueline HARGOUS, née Clave,

survenn le 12 novembre 1989, à son domicile

L'incinération a cu lieu dans l'inti-mité familiale le 20 novembre.

M. Jean LABROT

a ez lieu le samedi 18 novembre 1989, dans la plus stricte intimité.

192 A, rue de Vaugirard,

75015 Paris.
5, rue Léon-Delhomme

- L'incinération de

Vacquerie, 80370 Bernaville.

journaliste, directeur de presse chevalier du Mérite national.

membre correspondar de l'Académie des scien directeur à l'Ecole des hautes études.

survem le 20 novembre 1989.

et ses enfants.

des-Fossés.

Gacic,

- M=Gacic

M= Jean Gacic

membre de l'Institut, professeur dendrits à l'université Paris-II, officier de la Légion d'homse

M. et M= Camille ESCUDIER.

inté à Parie, le 16 février 1905, Herré Betiftot, agrégié de droit, a été successivement ; est
1931, professeur à la fractife de droit de Lille ;
en 1947, dayen de cette fisculté ; de 1950 à
1976, professeur à la faculté de droit puis à
l'université Paris-II. Il a été directeur de la
fleves critique de droit international privé,
membre de l'institut de droit international,
dont il fut le vice-président en 1969-1960,
membre de la délégation gouvernementales
sençales à la conférence de La Haye de droit
international privé. Ets à l'Acadésnie des
solences marales et politiques, le 22 mers
1977, su finsteuil de René Cassin, Hené Betiffoi a publié de nombreux ouvrages, fritance
de la loi française sur le capacité cinité des
étrangers en France; les Conflits de lois en
autière de contrate; Estude de droit international
privé compané; Traité de droit international
privé compané; Praité de droit international
privé compané; Praité de droit international
privé : Aspecto philosophiques de droit international privé : le philosophiques de droit interna-

- L'Association générale des producteurs de blé

le 13 novembre 1989.

1 I., rue de la Trinité, 86000 Poitiers.

leter fils

avec Mª Brigitte Escudier,

18 novembre, dans l'intimité.

a le regret d'annoncer le décès de

M. Edouard BERNARD.

Remerciements

Les suns qui, par leurs visites à l'hôpital, ont apporté à Pierre le récon-

Pierre COMTE,

très touchée des nombreuses marques de sympatine reçues, remercie sincère-ment les personnes qui ont pris part à

- Penagny, Lyon.

Toute la famille de

l'hôpital, ont apporté à Pierre le réconfort,
Les amis d'Allemagne,
Le directeur et le personnel du
CREAI de Lyon,
Les amis de l'université Lumière
Lyon-II,
Ceux qui ont témoigné leur amitié
par leur présence, leur courrier et
estvois de fleurs,
Le personnel soignant de l'hôpital
Edouard-Herriot.

Que coux qui ont comm et aimé Pierre ne l'oublient pas dans leurs

- M= Christiane izera,

— MacChistiane izera, Et as familie, très touchées par les nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées et dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, remercient toutes les personnes qui, par leur pré-sence, envois de fleurs, messages et pensées, se sont associées à leur peine lors du décès de

Sahorie par Vinca, 66320. 13 et 15, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris.

Anniversaires - Il y 2 deux sus dispersissait le

Paul ARMA

« Tout a été grave dans sa vie puisque chaque acte a été vécu dans son sem le plus absolu et que chaque note a résonné comme une profession de foi. >

· Com qui l'ont simé se souviennent !

- Vittorio Pedrazzoli.

pour le premier anniversaire de la dis-parition de François PLUCHART,

remercie le professeur Cristoforon, sinsi que l'équipe de médecins et le personnei de l'hôpital Cochin, le docteur Bloch, le docteur Allegre, les artistes, tritiques d'art, écriveins, enseignants des écoles d'art de Nice et de Nancy où il a été professeur, sinsi que ses nombreux amis qui out manifesté leur ami-tié et leur souvenir. tié et leur souvenir,

Avis de messes

- De sombreux amis de Suzanne FOUCHÉ

qui n'ont pa être présents lors de la cérémonie d'adieu du 12 septembre au Neubourg nous ont demandé de bien vouloir faire célébrer un office sur

Le Père Goudey, curé de sa De Pore Goudey, curé de sa paroisse, célébrera une messe à la mémoire de Suzanne Fonché, lè-samedi 2 décembre 1989, à 17 h 30, en l'église de Saint-Germain-des-Prés, Paris-6.

LADAPT, 185 bts, rue Ordener, 75882 Paris Codex 18, TdL: 16 (1) 42-64-59-99.

Une messe sera célébrée le jeudi
 30 novembre, à 11 h 45, en l'église
 Saint-Jean-Baptiste, 1, rue de l'Eglise,
 92200 Neuilly, à l'intention de

M. Antoine ROBINET,

L'Association Una Voce fetera son XXV anniversaire, le samedi 2 décembre, en l'église Samto-Odile (mêtro Porte-de-Champerret), à 11 heures, grand-messe pontificale selon le rite traditionnel, à 16 heures, vêgres et salut.

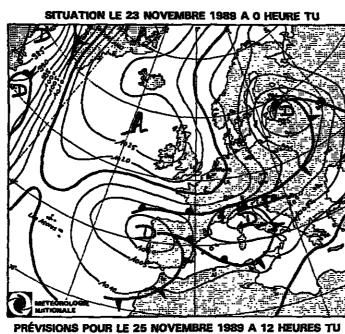
Communications diverses

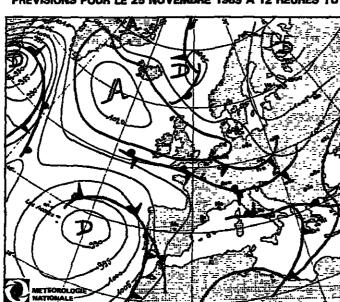
que de Paris (subventionné par le Ville de Paris), Master's Class, saile Margaerito-Gaveau, 45, rue La Bostie, 75008 Paris, Jean-Pierre Rampal, 27 et 28 novembre, 17 houres à 20 heur 29 novembre, 15 heures à 18 houres.

28. rue Surpeme, Man Noëlle Girault :

Burnout : émergence et stratégies
d'adaptation. Le cas de la médecine

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le jeudi 23 novembre à 0 haure et le dimanche

26 novembre à 24 houres. De vendredi à dimanche, la France consistra un temps généralement peu nuageux. Toutefois, les nuages seront plus fréquents sur les régions s'étendant pus requerts sur les régions s'étendant de la Manche au nord de le Seine et au Nord-Est ainsi que aur les régions méri-dionsles. Il y aura même un peu de pluie, vendradi, sur les régions méditerranéennes et la Corse. Dimenche, quelques flocons de neige ceront possibles du Nord-eu Nord-Est.

Vendredi : fraicheur et soleil La journée s'annonce froide et enso-leillée sur la quesi-cotalité du pays.

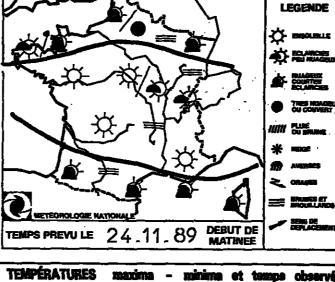
Saules les régions de l'axtrême sud et de l'extrême nord de la France connec-tront quelques passages nuageux, Semes concernés : le nord de la Bretaseront concernes : le nord de la Breta-gne, le Cotentin, le Nord-Picardie, le Champagne-Ardenne, la Lorraine et l'Alsace, ainsi que le sud de l'Aquitaine et de Midi-Pyránées, le Roussillon, le lin-

nuages pourront s'accompagner de quel-ques ondées sur le Roussillon et la Corse. Les températures minimales secuse-

Les températures mannaies secusi-ront encore une baiste significative. Sou-vent négatives, elles seront comprises entre – 1 et – 5°C (localement – 7°C) dans le Nord-Est; – 2 et – 4°C sur le Massif central et Rhône-Alpes, O et – 4°C sur l'ille-de-France et le Centre, O et – 2°C dess l'intérieur de la Bretanne. -2°C dans l'intérieur de la Bretagne. et -2-C dans l'intereur de la sidagna, 2 et 2°C sur le Pottou-Charantes. Elles aeront positives sur le Sud-Ouest et les régions méditerranéennes avec 4 à 7°C. Le vent sera généralement faible ou modéré, de secteur est à nord-est.

Semedi : tempe toujoura froid

Le situation évoluers peu per rapport à la veille : le soleil sera largement présent sur tout le pays, maigré quelques nuages sens conséquence. Ceut-ci seront un peu plus fréquents du Court de la Bretigne au Nord-Picardie et à l'Alesce, mais ils ne perviendront pas à cecher le soleil.



FRA				TOURS			Đ				
MCC26			A	POINTE A PITEE .			-			12	
STARRITZ	16	9	N			_	_				
BORDEAUX	17	6	Đ	ÉTRA	NGI	₽R			36CE		
300RGES			_	ALGER		14	D) Military		R S	
BEST			D	ANSTEKDAM			Ň	MILAN .		9 (
CAEN			D	ATHENES			•-		AL	2 – 1	3 ·]
CHERBOURG			72				-	MOSCOU		4 -4	Į.
CLERMONT-FEEL			D	BANGEOK BARCELONE	31	4	č	NABOR	2	23 I	7
DUON	Ш		D	MINISTRE	15	12	P	NEW YOR		7 -3	
GENORES NE	10	5	•	BELGRADE	13		-			4 -	
UTIE				BERLIN	Ī	-3	D		ENAL :		
LD&OGES		ŀ	_		8	-2	D				
LYON		3		LE CAIRE	23	14	B			10 2º	
MARSETLEMAR.		7	•	COFFEEAGUE		-3	D				
NANCY		-4		DAKAR		21	D	SINGAPO			
NANTES		3	D	DELEH	30	16	~			1 2	
9CE			D	DIERRA	26	15	N	SICCER	XX		
PARE MONTS	12	2	D	GENÉVE	8	2	N	STONEY		S 17	
MJ UM	17	6.	С	BONGZONG	23	20	C			7 9	
ERFORAN	17	9	N	STANSOL	14	11	C	2040T	2	4 15	,
(208 5	12	3	D	JERITAL EN	21	IO	D	YARSON	E	1 -2	t
ST-ETERORE	10	٥	D	LESCONNE	18	13	D	YEARS.		9 3	
STEASBOURG		-1		LONDONS	10	2		TERRE		3 1	
	_	_ -		,	<u> </u>	<u> </u>	<u> </u>				
_ ' _	1		3	DIA	. i	•	. !	P		- 1	*

(Document établi avec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.)

A signater toutafois : quelques bancs de brouillard su lever du jour dans le Nord-Est, le Centre et le Sud-Ouest. Pas de grand changement en ce qui inceme les températures : elles seront

de même ordre de grandeur que ven-

Dimenche : pluie os neige 14 nord Sur la mejoure partie de la Franca, brumes, brouiliarde et nuegos bas aeront fréquents le matin. Ensuita, nuegos et belles éclaircies alternarons. Copendant, sur les régions situées au nord et au nord-est de la Seixe, y compris sur le Nord-Est, les nuegos s'épalesiront au fil des heures. Ils apporteront alors de la pluie, de la neige en base altitude. Quel-ques flocons de neige serport même pouques flocons de neige seront même pos-

Sur les régions méridionales, les nusque seront présents toute le journée. le seront cependant moins nombraux dans le Sud-Quest que sur les régions méditerrenéennes. Des ondées ée produirent en Corse l'après-midi et le soir. Le

toute la France, excepté sur les régions méridionales. Les gelées matinales seront fréquentes. TER GRAVEVR . Papiers à lettres

vent de nord-est se renforcera entre Corse et littoral varois.

Les températures seront en baisse sur

Imprimés de haute qualité ke prestige de la gravure 47, Passage des Panoramás 75002 PARIS Tel.: 42.36.94.48 - 45.68.86.45





43-20-74-52 MINITEL par le 17

1418 4 5 🛊 t 🖢 N. 3 19 4

PRO / 4-20-00

a distriction of the second of

at the state

781419

331614 ##

491419

19 792419 79119第 :實施學園

#9 703413 | 子及135**章 予算機**

(2 794413 - 70 73 5**音 (2 18**44)

17 705410 701#EB 9##

間 798418 「Tatasa (安藤)

19 797410 | 19 1 7 1 章] **学展報**

19 192410 791898 TER

fi 1999 19 3015 i 8 344

SALK SEE

1 (100) 40 (100) 1 (100) 1 (100) 1 (100)

7-100 1-200 1-100 1-100

1.500

2 **440 Mg** بيجوف

海 森 株 株

444

1410

σ± • • •

19

- MARIN 2

***** (2) 1 15

W 78 4 72

3 m

71 Jan 2023

\$1 31 × 100

3,2123

1 mark

A 1 80

lécédé à Madrid le 30 jain 1989. Messes anniversaires

opecs et salut.

Soutenances de thèses

Université Paris-II, le mardi 28 novembre, à 10 heures, salle des Couseils, M. Philippie Sassier : «Le thème de la panvroné dans l'aistoire des idées politiques en France, de la Réforme à nos jours ».

- Université Paris-V. Ront-Descartes, le jeudi 30 novembre, à 14 h 30, salle 106, centre Henri-Pieron,



AGENDA

MOTS CROISÉS

- N. W.

أفريالها والمستعدد

But the first th

The state of the s

The same of the sa

And the second of the second o

S. State

The second section of the sectio

-

The table the state of the same

The second secon

the second of the second second

11 11 2 2 2 m 2 3 1 m

The second of the second

THE OWNER OF THE SEC.

The second secon

7 F 194 F- 48

.

r..1991

in the second of the second o

11 762

definition of the second of th

17.05

. .

recording to the second

PROBLÈME Nº 5138

123456789 1 2 3 4 5 6 7 8 '9

III
III
IV
VII
VIII
IX
X
XI

1. Tue sans ôter la vie. - 2. il faut être bête à mourir pour y aller. 3. Elément d'un alphabet. Grossit le Danube. Pronom. – 4. Agir non pas sans facon. Ce que peut trouver celui qui cherche des crosses ». - 5. Avant nous. Pour ceux qui jugent utile d'en rajouter. 6. Où certains reçoivent bonne leçon. Conjonction. - 7. A son nom dans les manuels d'histoire. Possessif. Célèbre Virginien. -8. Est employé pour descendre. -

First particular security of the first secur

HORIZONTALEMENT

I. Moyen de destruction. -II. Dut regretter de ne pas avoir pris un bain de pieds. — III. Est allemande. Ce n'est certes pas le fond du panier. - IV. Va à la mer. Est adapté à la vie en commun. -V. Obtiendras du fiquide. Démontre. - VI. Ne vécut que vingt-six XI. Nef ; Nuée, ans. A une double nationalité. -VII. Fit un long voyage. D'un auxi-liaire. — VIII. Propose de multiples lectures. Faisait porter le chapeau. - IX. Symbole. Est besu à voir. Employés à l'Est. - X. N'avait aucun amour maternel. -

Solution du problème nº 5137 Horizontalement

9. Idéal pour ne pas se compliquer

VERTICALEMENT

I. Pléonasme. – II. Aiguiseur. – III. Raire ; Bru. – IV. Aida ; Raid. – V. Psellos. – VI. 1.6 ; Out. – VII. Unanimité. - VIII. Is; Osier. - IX. Ici; Non. - X. Sévira; Io. -

Verticalement 1. Parapluies. - 2. Liaisons;

En. - 3. Egide ; tve. - 4. Oural ; Nocif. - 5. Nie; Loisir. - 6. As; Roumi ; An. - 7. Sébastien. - 8. Mûri ; Troie. - 9. Erudite ; Noé.

XI. Moyen o	se remonte	r la pente.		<u></u>	GUY BROUTY
lete	TA	EQTA	E	LISTE OF DES SON AUX THE	PICIELLE MES A PAYIER ETS SHTIERS
101	rigion, est de 7	AC-O-TAG no (rivell aross o	40. de 1	artetegj .
Le nomi	ies 79	1419	gagne	4 000 0	000,00 F
iot musi approche à la cont do millo	iros 1 9 at 2 9 at 3 9 4 9	1419	591 691 891	6 1 9 6 1 9 6 1 9 4	98gment 0 900,00 F
	Log mane	ros appro	hant aux		gagnent
Dizelest de telle		Contains	Pleabac	Veltón	- Sections
711419 721419 731419 741419	792419 793419 794419 795419 79641 9 797418 798419	791119 791219 791319 791510 791619 791710 701819 791819		791410 791411 791412 791413 791414 791415 791416 791417 791418	10 000,00 F
Tous ies billets se feculium per	4	419 19 9	ga	ment	4 000,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F
Nº 47 TIBAGE DO MINICIPA 22 NOVEMBRA		8 16		<u> </u>	CONDICATION
00	TAI	MIA	Ē	- Tablet Sti Tablet	240

LISTE OFFICIELLE DES SOUMES À PAYER (J.O. du 27/12/85) AUX DOUBLES TOUS CURILLE COMPRIS									
	PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON.	Applied M		撑		WHITE WHITE	Mades Magazina		
0	90000 90000 90000 90000	THE A THOMS (GATUM) COMA NOT THOST JOST	F. 1 900 8000 8000 8000 8000 8000 8000 8000	4	24884 24894 24884 24884 24884	DE DESK TROS CALTRE CSIQ SIX HATT SESF	500 500 500 500 500 500 500 500 500 500		
	90130 80130	EN YNOOR GRICCINE CONO SICI SEPT PART THESE	180 900 180 900 180 900 180 900 180 900 180 900 180 900	6	3678 86 196 187 34967 94997 34967	EW A DOX SW A DOX SW A DOX SW A DOX SWATEN SWATEN TROOK COM2	1 530 40 100 100 50 000 6 000 5 000 5 000 5 000		
1	981 171	ZOLA MI ZOLA MI ZOLA MI ZOLA MI	45 100 100 100		94867 94867 94867 94867	3677 3567 1867	£ 000 5 000 5 000 5 000		
2	02	THE A SEC	*		78	対する場合	44		
3		XMANS XMANS	40. - 100	8	178 818	SE A POR	100		
4	3834	SHAME .	1 900	9		UN A DEX	20		



-Mime ROLAND» TIRACE DU MERCREDI 22 NOVEMBRE 1980

RADIO-TÉLÉVISION

TF 1

A 2

Les programmes complets de radio et de télévision sunt publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter u On pent voir B u Ne pas manquer u n u Chef-d'œuvre on classique.

Jeudi 23 novembre

Liban : Inventer l'espoir, de Mona Malki et Rifant Torbaij : Las Francophones et la Révolu-tion : Tahar Ben Jelloun. 20.35 Nos années 1980.

De 1980 à 1989, à chaque année son thème.

23.20 Documentaira : Les défis de l'océen.

1. La conquête des grands fonds.

0.20 Journal et Météo.

LA 5

23.30 Magazine : Désir.

M 6

0.00 Journal de minuit.

23.00 Série : Cálins d'abord (

20.40 Téléfilm :

CANAL PLUS

20.30 Cînéma : La tumière du lac. 🖢 Film franco-italien de Francesca Comencin (1987). 21.55 Flash d'informations. 22.05 Cinéma : Jumpin' Jack Flash. E R

Film américain de Penny Marshall (1986). 23.45 Cinéme : La vangeance des monstres, D Film américain de Larry Cohen (1987).

Le collège se déchaîne.

22.20 Série : Deux flics à Miami.

Première partie d'une grande freeque histori-

FR 3

20.35 Cinéma : FIST. n Film américain de Norman Jawison (1978). Avec Sylvester Stallone, Rod Steiger. Journal et Météo.

20.35 Cinéma: Un dimanche de ffics. Il Film français de Michel Vianey (1982). 22.15 Flash d'informations. 22.20 Documentaire: L'esprit des lois. De Pierre Dumayet et Pierre Lamaison. 1. Le mort du roi.

23.12 Quand je serai grand. Général Godon, général des Pompiers de Paria. Informations : 24 heures sur la 2. Avec le magazine européen Puissence 12. Soixante secondes. Bibl Anderson, comédienne. 23.38

23.10 Magazine: Océaniques.
Nois et Blancs en 1789, de Jean Labib.
La Révolution française dans les Antilles.
0.05 Musiques, musique. Fugue de la sonate
nº 1, de Bech, per Hanrik Szeryng, violon.

23.30 Six minutes d'informations. 23.35 Midnight chaud. 1.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.30 Fauilleton: Sainte Thérèse d'Avila (8 partie). 21.30 Court métrage : Le panorame.
23.00 Documentaire : lei bat la vie.
23.30 Cinéma : L'esprit de la ruche.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le théâtre de l'Europe des Douze. L'Espagne. La taveme fantasmagorique, d'Alfonso Sastre : L'appel de Lauren, de Paloma Pedrero : Kif nf connexion, de José Luis Alonso de Santos ; Comme du bétail, de Geronimo Lopez Mozo. 21.30 Profile perdus.

Jean-Marie Serreau. 22.40 Nuits magnétiques.

Chars charcheurs.

0.05 Du jour au lendernain.

0.50 Musique : Coda. Art of noise.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 10 novembre salle Pleyel) : Œuvres de Schubert, Brahms, per Christa Ludwig, mezzo-soprano, et Charles Spancer, piano. 23.07 L'invité du soir. Michel Chion, compositeur. Œuvres de Debussy, Prokofiev, Bach, Messisen, Brahms, Chion, Rota, Mozart.

Vendredi 24 novembre

20.30 Cinéma : La brigade en folie.
Film français de Philippe Clair (1972), Avec Jacques Dufilho, Sim, Patrick Topaloff.

22.05 Série : Brigade de nuit.

TF 1 17.05 Amuse 3. 15.35 Série : Tribunal. Petit ours brun ; Denver, le demier dinosaure ; Les petits malins ; Auto vélo bravo ; Les Diplodos. 18.00 Magazine : C'est pes juste. 16.00 Variétés : La chance aux chansons 16.45 Club Dorothée. Bof ; Lamu ; Muscleman ; Le clip ; Jeux. 17.55 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.50 Avis de recherche.

18.55 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.25 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

20.35 Variétés : Avis de recherche. De Patrick Sabetier. Invité : Herbert Léonard. Invité d'honneur : Francis Perrin. Variétés : Daniel Guichard, Pierre Bachelet, Phil Collins, Adamo, Milii Vaniili, Linda William, Nicolas 22.30 Variétés : Et al on se disait tout !

Emission présentée par Patrick Sabatier. Invitée : Annie Girardot. 23.30 Variétés : Et puis quoi encore ! Émission animée per Nagui. Invités : Lio et Marc Lavoine.

A 2

0.35 Journal et Météo.

15.15 Magazine : Du côté de chez Fred. L'ONU et le comte de Noue,

16.20 Série : Les mystères de l'Ouest. 17.15 Magazine : Graffitis 5-15.
Présenté per Groucho et Chico.
COPS : Quick et Flupke : Grafficurieux ; Téléchet : Alt.

18.15 Série : Les voisins. 18.40 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armend Jammot, présenté par Laurent Cabrol. 19.00 Série : Top models 19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagná l

20.00 Journal et Météo. 20.35 Série : Panique aux Caralbes. Cassandra, de Serge Korber at Jean-Claude Charney, avec Greg Germain, Diane Plarens. Une joune fille poursulvie par des truends.

21.30 ▶ Apostrophes. Magazina littéraire de Bernard Pivot. Spécial John La Cerré (la Maison Russia), avec Edward Behr, Catherine David et Philippe

22.53 Quand je serai grand. Michèle Barzach 22.55 Journal et Météo.

23.12 Solxante secondes. Federico Major, direc

teur général de l'UNESCO.

23.15 Cinéma : L'acrobate. Film français de Jean-Daniel Pollet (1975). Avec Claude Melki, Laurence Bru, Guy Mar-0.50 Du côté de chez Fred (rediff.).

FR 3

14.00 Magazine : Tilleul menthe. Balade sur le toit des Vosges. 14.30 Magazine : La vie à cœur. 15.00 Feuilleton : A cœur ouvert.

15.00 requisitor : Télé-Caroline.
Vidéo louk : Mon héros préféré ; Cinéma, théstre, livres : Attraction : Top sixtes : Télé chic, télé choc : Papy, mamy ; Viens faire un tour... billon : Le jeu de la séduction : Variétés : at à 16.00, le flash d'informations.

Audience instantenée, France entière 1 point = 202 000 foyers

18.30 Jeu: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région.

19.51 Dessin animé : Kimboo. 20.00 Jeux : La classe. 20.30 INC.

20.35 Magazine : Thelasse.
Banco à Macao, d'leabelle Moeglin et Jean-Michel Destang. 21,30 Série : Le retour d'Arsène Lupin. Camarada Tatiana, avec François Dunoyer, Suzanne Hofmann. 22.30 Journal et Météo.

22.55 Documentaire : Histoire de la Révolution française. De François Furet et Roger Stéphane. 5. Le Directoire.

23.45 Musiques, musique. La courante, Les petites crémières de Bagno-let, de Couperin, par Kenneth Gilbert, clavecin.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Y a-t-il enfin un pilote dans l'avion ? 🗆 Film américain de Ken Finkleman (1982). Avec Robert Hays, Julie Hagerty, Peter Graves.

14.50 Pochettes surprises.

Vers les lumières, de Georges Chengueis. 15.35 Cinéms: Cap sur les étoiles. D Film eméricain de Harry Winer (1986). Avec Les Thompson, Tate Donovan, Kelly Preston.

17.25 Cabou cadin.

Les Pierrafeu ; Polochon ; Histoire de la mai-son bieue.

En clair jusqu'à 20.30. 18.15 Dessins animés : Ca cartoon. 18.30 Top album.

Présenté par Marc Toesca. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. Invité : Demis Roussos.
20.05 Sport : Football. Les coulis

20.30 Sport : Football.
Championnat de France : Racing Paris 1Bordeaux, en direct du Parc des Princes. 22.35 Flash d'informations.

22.40 Magazine : Exploits. 23.00 Cinéma : Over the top (Le bras de fer). □ Film américain de Menahem Golan (1987). Avec Svivester Stallone, Robert Loggia, Susan Blakely.

0.30 Cinéma : Malone.

Film américain de Harvey Cokliss (1987). Avec Burt Reynolds, Cliff Robertson, Kenneth

LA 5

15.30 Série : Le renard. 16.45 Dessins animés. Dragoon ; Gu gu ganmo ; La petite Olympe et ies dieux ; Embra

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TY (or %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Senta Barbara	Top Models	Actual région.	Nulle part	Happy Days	Magnum
19 h 22	57.5	- 22.6	4.6	18.5	5.6	4.9	2.1
		Roue fortune	Detainex	19-20 infos	Nulle pert	Ber ministères	Magriem
19 h 45	60.7	25.9	10.5	10.7	5.4	3.5	3.8
		Journal	Journal	Le cleres	Football	Journal	M= aut servic
20 h 16	72.6	28.3	16,8	11.3	4.4	6.8	5.3
		Sacrée toirée	De Nuremberg	Une folie	Football	La Sile	Damière enquête
20 h 55	75.08	23-3	26.2	5.9	6.9	8.8	6.0
		Secrée toirée	A Nuremberg	Une folie	Football	Pub	Demière enquête
22 b 8	69.0	21.9	26.9	5-1	7.3	4,8	5. 1
		Ex Librio	Debet	Pub	Engranage	Pub	Culture pub
22 h 44	35.4	5.3	18.6	3.4	1.6	3.8	2.3

Audience TV du 22 novembre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN

18.50 Journal images. 19.00 Série : Happy days. 19.30 Le bar des ministères. 20.00 Journal. 20.30 Dróles d'histoires. 20.40 Série : Super polar.
Rior gun, de Philippe Triboit, avec Pierre-Loup
Rajor, Consuelo De Haviland.
Pour le moins confus. Le premier épisode de
cette série coproduite par la 5 était prometteur. Le deuxième nous feit déchanter.

22.20 Magazine : Reporters. 23.25 Sèrie : Génération pub. 0.00 Journal de minuit.

M 6 13.45 Feuilleton : La clinique

de la Forêt-Noire. 17.05 Série : L'homme de fer. 18.05 Variétés : Multitop. 18.35 Série : Le frelon vert. 19.00 Série : Magnum. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Téléfilm : L'amour en marge.

De John Laing, avec Lisa Harrow, Mark Pilisi. Deux êtres que tout sépare. 22.15 Série : Brigade de nuit.

23.10 Série : Câlins d'abord ! 23.40 Capital. 23.45 Six minutes d'informations.

23.50 Sexy clip.

0.20 Variétés : You can dance.

LA SEPT

16.00 Méthode Victor : Espagnol. 16.15 Documentaire: Nakagami, écrivain des ruelles. De Pierre Aubry. 17.15 Feuilleton :

Sainte Thérèse d'Avila (7º épisode). 18.10 Téléfilm : Les morts de la Seine. De Peter Greenaway. 19.00 Magazine : Imagine.

19.30 Documentaire: Histoire(s) du cinéma (2º partie). De Jean-Luc Godard. 20.15 Documentaire:

Lettre à Freddy Buache. de Jesn-Luc Godard. 20.27 Je me souviens... des années 80. 20.30 Danse : Fat Land.

Ballet de Maguy Marin. 21.30 Documentaire: Patrick Dupond au travail. D'André S. Labarthe.

22.30 Documentaire: L'ascèse de la marche. De Daniel Morseu.

1.15 Court métrage.

Les nuits de la pleine lune. 🗷 🛢 Film français d'Eric Rohmer (1984), Avec Pasle Ogier, Tcheky Karyo, Fabrica Luchini.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Musique de scène : Mau-

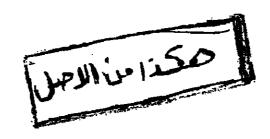
rice Jame. 21.30 Musique : Black and blue. Diango chez Eddy. 22.40 Nuits magnétiques :

Chers charcheurs. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Coda. Art of noise.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 30 octobre 1988 à Munich): Requiem pour solistes, chasur et orchestre, de Verdi, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, le Chasur Bech de Munich, le Singakademie de Frankfort, dir. Hans Martin Schneidt, sol.: Sharon Sweet, soprano, Jard van Nes, mezzo-soprano, Francisco Araiza, tenor, Simon Estes, basse. 22.20 Musique légère. Pierrot va-t-à l'école, de

Devevey : Moyens de locom Sweet music, de Luypaerts. 23.07 Le livre des meslanges. 0.30 Poissons d'or.



24 Le Monde • Vendredi 24 novembre 1989 •••

Te Monde OSSIERS OGUMENTS NOVEMBRE 1989

PREMIER DOSSIER

LES MULTINATIONALES

- DE L'ANATHÈME A L'ÉTAT DE GRACE : une image renouvelée des firmes multinationales.
- OMNIPRÉSENCE ET PUISSANCE DES MULTINATIONALES: un poids considérable dans l'économie mondiale. Un rôle politique grandissant. La spectaculaire montée en puissance des Japonais.
- LA PANOPLIE STRATÉGIQUE: redéploiement vers les services. Des restructurations payantes. L'ère de la délocalisation. Alliances et accords de coopération entre géants.
- LES MULTINATIONALES DU TROISIÈME TYPE : les multinationales rouges ou du tiers-monde. Les multinationales publiques. Les « petites » multinationales.



SECOND DOSSIER

LE GRAND MAGHREB



- UN ESPACE POLITICO-ÉCONOMIQUE: historique de l'union difficile de cinq pays (Libye, Tunisie, Algérie, Maroc et Mauritanie).
- LES FREINS A L'UNITÉ: quinze ans de conflit au Sahara. La montée de l'islamisme. Les revendications des minorités berbères. Les violences racistes en Mauritanie.
- LA LENTE ÉDIFICATION: les étapes menant à l'union.
- DES PROJETS AUX RÉALISATIONS : la coopération multilatérale. L'ouverture sur la CEE.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



The state of the s

TARE AUDIN

TALA RAISON D'ÉTAL ESTORINI MANEL ERRAI D'ALGERE

93881 Des Al**ogradi** Pes 195**6- 1 943**

The property of the property o

Abra areas

A CAMPAGE AND A

A COLUMN TO SERVICE STATE OF THE SERVICE STATE OF T

The second secon

der netten der Partie der tien derengen ber Optidensen Ser Therende

La guerre d'Algérie sans voile

LA GUERRE D'ALGÉRIE dossier et témoignage réunis et présentés par Patrick Eveno et Jean Planchois. La Découverte/le Monde, 425 p., 120 F. L'AFFAIRE AUDIN

(1957-1978) de Pierre Vidal-Naquet. Les éditions de Minuit, 191 p., 59 F.

FACE A LA RAISON D'ÉTAT UN HISTORIEN DANS LA GUERRE D'ALGÉRIE de Pierre Vidal-Naquet. La Découverte, « Essais », 259 p., 95 F.

LA GUERRE DES ALGÉRIENS ECRITS 1956-1963 de Jean-François Lyotard, choix de textes et présentation de Mohammed Ramdani. Galilée, « Essais », 289 p., 145 F.

La guerre d'Algérie revient : en six mois, une vingtaine de livres, romans, sonvenirs ou études, ent débarqué en librairie, qui tirent le fil rompu et tisonnent les cendres mal éteintes. Cette vague n'a rien d'exceptionnel car, quoi qu'on ait dit sur les traumatismes muets ou les « refoulements » indicibles de cette guerre sans nom dans l'inconscient françaia, le flot des publications a été ininterrompu depuis 1962.

La quantité des souvenirs brassés ou des évocations construites n'est donc pas en statistique. C'est le ton, is dis-tance, la mériculosité, la relative sérenité plindt qui frappent à la lecture de toutes ces pages de 1989. Comme si, une génération chassant l'autre, au bruit des chars à Alger en octobre 1988 ou à l'ombre de quelques foulards agités aujourd'hui en grande banliene parisienne, quelque chose frémissait dans la conscience collective et avançait l'heure de la conclusion libératoire: en finir avec cette « sale uerre», consentir une bonne fois à fixer sa mémoire éclatée en amorcant le travail du deuil,

Un historien, Patrick Eveno, et un journaliste, ce Jean Plan-

4REB

DESTRUCTIONS WITH



Depuis 1962, le flot des publications consacrées au drame algérien a été ininterrompu. Mais les pages de 1989 ont un autre ton, une distance différente. Comme s'il était enfin temps d'en finir avec cette « sale guerre ».

pas désespèrer de l'intelligence, ont bien compris que ce temps du deuil devait être celui des igventaires et des classements. Héritiers, notaires, tabellions, ils ont ouvert les tiroirs et cherché une première confluence de la mémoire et de l'histoire en mélant dans leur livre des articles « à chaud », les documents essentiels (le « Manifeste des 121 » on les discours du général de Gaulle, par exemple) et des témoignages recueillis à l'été 1988 auprès d'acteurs du drame, français et algériens.

La chronologie est très onverte, de la naissance du nationalisme algérien avec le Manifeste de Ferbat Abbas en février large: tout à la fois « maintien de l'ordre » français en Algérie, « révolution » algérienne rudement prise en charge par le FLN, affrontement civil entre Algériens comme entre Français, puis assaut international qui inscrivit ce conflit dans le processus mondial des décolonisations. Glossaire, index et bibliographie confortent l'ambition d'offrir une sorte de vademecum factuel, très accessible, qui ne ferait pas l'économie des enjeux de

Henri Marrou, le « cher professeur »

Nonobstant une presentation l'après-Evian en métropole et au bien grise et une navrante drame d'Algérie de l'automne absence d'imagination dans une les manifestants algériens, évite chais dont les articles apprirent à dernier. La guerre est heureuse- maquette qui distingue si mal les à bon compte de rouvrir le même tant de lecteurs du Monde à ne ment entendue au sens le plus documents des interviews et les Monde du soir suivant le massa-

« papiers » bouclés en hâte des analyses rétrospectives plus balancées, Eveno et Planchais ont tenu le pari. Leur travail est une excellente introduction au drame vu du côté français. Même si, comme toujours, les témoins bombent le torse (quelques notes ne pouvaient-elles pas signaler suffisances et erreurs?): on appréciera, notamment, les déclarations de M. Wybot lavant sa DST de tout usage de la torture. Même s'il n'est pas été inutile aussi de faire sentir que les meilleurs ont pu faiblir: passer l'excellente chronique de Michel Winock publiée dans le Monde en 1986 à propos de la nuit d'horreur du 17 octobre 1961 où l'on contre celle qui marqua des « ratonna » massivement à Paris

cre et d'y faire lire des indigna-tions plus mélées...

C'est dans le Monde - toujours lui, car il fut bien, décidément, comme disait Jacques Soustelle, un des « quatre grands de la propagande antifrançaise », avec France-Observateur, l'Express et Témoignage chrétien - que fut publiée le 5 avril 1956 « France, ma patrie », la « libre opinion » d'un « cher professeur » en Sorbonne, Henri Marrou, qui fut un texte éponyme de la bataille des intellectuels. Elle dénonçait les camps de concentration, la torture et la répression collective en Algérie, douze ans après Dachau et Oradour : elle figure naturel-lement en bonne place dans ce recueil, avec d'autres documents qui soulignent la part prise par les professionnels de l'intelligence dans la mobilisation des esprits et l'apostrophe lancée à une opinion métropolitaine pré-cocement résignée à tirer un trait sur l'Algérie.

Deux d'entre eux, l'historien « dreyfusard » tout empli de Jaurès et le philosophe trotskisant promis au « post-moderne », ont su prendre le risque de livrer délibérément leurs textes datés, sans en rougir et sans jouer aux anciens combattants: Pierre Vidal-Naquet, qui médite le mot de Pascal sur « l'étrange et longue guerre » de la déconstruction du mensonge; Jean-François Lyotard, qui ouvre « le courrier d'un amant » et « confesse sa jalousie pour tout ce qui trompe et va tromper l'aimée ., cette Algérie en révolution qu'il entrevit, jeune professeur, à

«Vidal » avoue qu'il « naviguait à vue », lui qui fut un homme-clé du Comité Audin et de « Vérité-Liberté », qui harcela des juges et des pouvoirs imbus de si bonnes raisons d'Etat qu'ils en oubliaient le Droit. Il n'a pas d'illusions sur la fragile avant-garde intellectuelle qui s'ébranla contre la pratique de la torture (il fut, au reste, un des très rares à protester en 1962 membres de l'OAS arrêtés).

Jean-Pierre Rioux Lire la suite page 32 | Pages 30 et 31.

LE FEUILLETON de Michel Braudeau L'homme qui écrit

Mario Vargas Llosa avoue volontiers: « J'écris parce que c'est une façon de lutter contre le malheur. » Un roman, un recueil d'essais un autre d'entretiens pour mieux cerner celui qui ambitionne aussi d'être élu président du Pérou. Page 26

BIOGRAPHIE Grasset l'explosif

Bernard Grasset, croqué par Jean Bothorel : le récit d'une folie personnelle et d'un tournant dans l'histoire de l'édition.



Page 33

LE DEBAT Enjeux de mémoire

des commémorations. Mais l'exaltation ne s'accommode pas toujours de la réflexion sur l'Histoire.

Les Français ont le goût

Pauvre Leonardo.

Leonardo Sciascia, rapporte La Repubblica, premier quotidien d'Italia avait une accoisse cuasi pirandellienne : être enterré vivant. C'est pourquoi il avait demandé qu'après sa mort déclarés on laissêt son corps reposer « le plus longtemps possible» dans sa maison de Sicile. Il out droit à quarante-huit

Il souhaitait être mis en teme

simplement, dans la campagna qu'il aimait tant. Il attendra au cimetière communal, le temps d'obtenir les autorisations admivoulait ni chambre ardente ni nécrologie. Sa sœur bien-aimée a glissa entre ses doigts morts us crucifix et, depuis son demier soupir, les médies transalpins, radios, télés, gazettes, l'ensevefissent sous un déluge de comofments et de regrets éternels.

Mort d'un cesprit libre », d'un ∉écrivain hérétique», ∉ polémique », « disperition d'un anticondes Italians», etc. Partout des titres à la « une », des émissions spéciales, des suppléments son couvre. Misux vaut tard qua jamais. L'Italie a longtemps considéré le défunt homme assassiné par les Brigades

voici maintenant au panthéon des plus grands, « en compagnie de Pirandello, Lampedusa, Pasolini et Calvino ».

Même le *Secola,* l'organe du MSI, néofasciste, pleure « un homme libre, un écrivain honnête » et l'Avvenire, quotidien catholique de la curie milanaisa. y est allé d'un papier louangeur sur Sciascia « narrateur et moraliste ». On ne respecte plus rien.

Pauvre Leonardo, qui, pour être ∢sensible à la fascination exercée par la ratigion révélée», n'en considérait pas moins que ∢nombre des maux qui affligent l'Italie viennent des prêtres». Pauvre Leonardo, qui jugeait que la politique était « une activité médiocre réservée aux médiocres ». Le voilà aujourd'hui sans défense, encensé par ceux-là mêmes qu'il combattait de toute la puissance de sa plume.

« Il était l'un des hommes les formiste», de la « conscience plus libres que j'aie jamais rencontrés », commente l'actuel premier ministre, Giulio Andrectti, chef du gouverneexceptionnels sur l'homme et ment Italien en 1978 déjà. quand Aldo Moro, lâché par les siens, à commencer par lui, fut comme un britiant mais simple, rouges. Sciascia, dans un point. Mais peu importe. « Main- et le ressentiment ».

ouvrage célèbre, l'attaqua durement et ne le regretta jamais. Miracla de la mort, Giulio Andreotti ne tui en veut plus : « Il avait comparé notre Parlement à un purgatoire, disait-il, lundi dernier, je kui souhaite maintenant le paradis des personnes intelligentes et courageuses. » Amen.

Dans ce concert d'éloges pos-

thumes, la voix des vrais amis du

disparu, ou de ses frères de plume, eut parfois du mal à se faire entendre. Alberto Moravia, « le grand vieil homme » de la littérature italienne, y parvint cependant à la première page du Corriere della sera, ce journal de Milan dans lequel Sciascia luimême ne détestait pas, parfois, exprimer son légendaire pessimisme raisonneur. « Un illuministe? Oui, mais à rebours », écrit l'auteur du Mépris. Ses modèles, Diderot, Voltaire, e parlaient du mystère pour parvenir à la vérité et à la rationalité. Leonardo faisait l'inverse et de la vérité il alleit au mystère (...). Pour les Siciliens, beaucoup de choses de ce monde sont mystérieuses, pour Sciascia, tout l'était ».

tenant qu'il est mort. se lamente-t-il. nous autres écrivains siciliens ne pouvons plus prendre de vacances. Nous voici chargés de beaucoup plus de responsabilités. » On peut en effet tout dire, tout écrire, sur la disparition du Sicilian métaphorique : qu'il était « un géant » (Ignazio Buttitta, poèta sicilien, ami du défunt), « un des plus grands écrivains de notre temps » (Domenico Porzio, exdirecteur de la Mondadori, éditeur de Sciascia pendant des années) ou «un «maestro» de vertu morele et civique » (Bettino Craxi, chef du Parti socialiste ita-

En définitive, pour l'Italien de la rue, pour tous ceux, les opprimés et les sans-grade qui ne le lisaient pas mais l'entendaient tout de même, c'est Francesco Rosi, metteur en scène, entre autres, de Cadavres exquis, qui a raison quand il dit que, « désormais, il manquera à ce pays une référence capitale dans la lutte contre la Mafia, les injustices et la corruption du pouvoir politique».

PATRICE CLAUDE

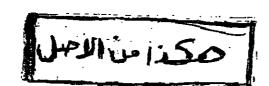
Vincenzo Consolo, auteur at ▶ Lire aussi, en page 27. ami de Sciascia, n'est pas tout à l'hommage d'Hactor Blanfait d'accord avec Moravia sur ce ciotti : « La Sicile, le sentiment



Contre les mots d'ordre, les partis et les tyrannies, pour l'individu.

■ Editions du Seui





DERNIÈRES LIVRAISONS

CRITIQUE LITTÉRAIRE

PIERRE PÉ.IU : l'Archipel des contes. — € Loin de me livrer à une chasse aux symboles, j'invite à considérer les contes, et leurs versions orales ou littéraires, comme des récits très purs, susceptibles de préserver dans la simplicité apparente de leur forme des énigmes définitives », écrit Pierre Péju, définissant ainsi l'originalité de sa démarche. (Aubier, 202 p., 90 F.)

HISTOIRE

MARC BARATIN : la Naissance de la syntaxe à Rome, — Pour l'auteur, les théories linguistiques de l'Antiquité ne doivent pas être considérées comme de simples ébauches des théories modernes, mais comme des disciplines aussi achevées, ou inachevées, que celles-ci. (Minuit, 539 p., 195 F.)

JEAN ASSMANN : Maät, l'Egypte pharaonique et l'idée de justice sociale. — Conférences, essais et leçons du Collège de France. Cinq exposés d'un professeur à l'université de Heidelberg sur la notion de Maêt, considéré comme le concept central de la réflexion égyptienne. (Julliard, 167 p., 90 F.)

HUMOUR

CLAUDE TURIER: l'Humour de l'Almanach Varmot, 1886-1990. - Dessinateur, rédacteur en chef de cette vénérable et bien française institution qu'est l'Almanach Vermot, Claude Turier propose ici un choix thématique des maximes, aphorismes, calembours et jeux de mots tirés de l'Almanach. Deux exemples : « Epitaphe d'un poète naturaliste : Autrefois les vers m'ont nourri, je les nourris aujourd'hui »; « Bien faible, votre thé... — n'est pes vice ! » (Ed. Le Cherche-Midi, 188 p., 69 F.)

PHILOSOPHIE

MAURICE MOURIER (sous la direction de) : Comment vivre avec l'image. - Ouvrage collectif réunissant des spécialistes de diverses disciplines qui tentent de comprendre comment nous affecte l'image sous toutes ses formes et quel est son rôle dans la société moderne. (PUF, Nouvelle Encyclopédie Diderot, 349 p., 198 F.) Dans la même collection, vient de paraître : la Folie rai-sonnée, sous la direction de Michelle Cadoret (498 p., 295 F.)

PSYCHANALYSE

GERARD POMMIER : la Névrose infantile de la psychanelyse. -Une nouvelle pièce au débat sur le problématique statut scientifique de la psychanalyse et quelques propositions de traitement pour la sortir des malaises infantiles qui l'affectent. (Point Hors Ligne, 280 p., 105 F.) Chez le même éditeur, le Père et sa fonction en psychanelyse, de Joël Dor (152 p., 98 F.), auteur qui s'est lui aussi penché dans un récent ouvrage sur l'« a scientificité » de la découverte freudienne.

CLAUDIE CACHARD : les Gardiens du silence. — A partir de son expérience personnelle et professionnelle, Claudine Cachard poursuit la réflexion qu'elle avait commencée dans son précédent ouvrage, l'Autre Histoire, sur les enjeux radicaux de l'exercice de la psychanalyse; enjeux qui touchent au sexe, à la naissance, à la folie et à la mort. (Des Fernmes, 266 p., 112 F.)

DOMINIQUE BOURG, CLAUDE COULOT ET ANTOINE LION (sous la direction de): Variations johanniques. — Douze auteurs venus d'horizons divers, pas seulement chrétiens (Julia Kristeva, Jean Grosjean, Stanislas Breton, Claude-Louis Combet...) questionnent le quatrième Evangile, « porteur », selon A. Lion, « de fécondités neuves et de sens inépuisables ». (Cerf., 266 p., 120 F.)

PIERRE LORY : Alchimie et mystique en terre d'islam. S'appuyent sur le corpus attribué au grand alchimiste Jäbir ibn Hayyan, Pierre Lory étudie le contenu et l'influence du chiisme sur l'ésotérisme alchimique. (Verdier, 186 p., 98 F.) Signalons également la réédition, en un volume, des deux grands livres de W. Montgomery Watt sur Mahomet, traduit de l'anglais F. Dourveil, S.-M. Guillemin et F. Vaudou. (Payot, 628 p., 190 F.) CLAUDETTE MARQUET: le Protestantisme. - Porte-parole de la Fédération protestante de France et collaboratrica de l'hebdomadaire Réforme, où elle tient avec beaucoup d'humour la chronique de télévision, le pasteur Claudette Marquet expose avec clarté l'histoire, la doctrine et les valeurs de la Réforme. (Jacques Grancher, 132 p., 59 F). Dans la même collection, vient de paraître : le Compagnonnage, de François icher.

SOCIOLOGIE

CLAUDE GRIGNON ET JEAN-CLAUDE PASSERON : le Sevant et le Populaire. - Dialogue entre deux sociologues sur la difficulté d'appréhender la culture populaire, qui appelle un double regard, selon que l'on met l'accent sur son autonomie (approche « populiste ») ou sur les rapports de domination dans lesquels elle est insérée (approche « misérabiliste »). (Hautes Etudes/Gallimard/Le Seuil, 264 p., 150 F.)

HISTOIRE DE LA PRESSE DES JEUNES ET DES JOURNAUX D'ENFANTS

Alain Fourment

Prix: 150 F

480 pages dont 80 Mustrations

Ed. ÉOLE Distr. DISTIQUE



LE FEUILLETON de Michel Brandeau

L'HOMME QUI PARLE de Mario Vargas Llosa. Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan, Gallimard, 250 p., 85 F. CONTRE VENTS ET MARÉES de Mario Vargas Llosa.

Traduit de l'espagnol par Albert Bensoussan Gallimard, 380 p., 98 F. SUR LA VIE ET LA POLITIQUE

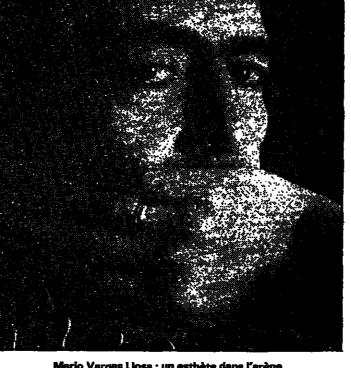
de Mario Vargas Llosa. Entretiens avec Ricardo A. Setti. Traduit du portugais par Jean Demeys, Belfond, 196 p., 120 F.

IEN qu'il s'en défende assez habilement, Mario Vargas Llosa a doté le narrateur de son dernier roman de g tant de ses propres traits qu'on a peine à croire qu'il ait vraiment voulu donner le change. Ce Péruvien en vacances à Florence, qui relit Machiavel, Dante, du Caffé Strozzi au Caffé Rivoire, tout heureux de son incognito, c'est bien lui. Il n'en doute pas longtemps, d'ailleurs, dès qu'il tombe sur une exposition de photographies prises en Amazonie par un Italien, mort depuis des fièvres contractées là-bas, des photos qui le fascinent parce qu'il reconnaît ce paysage familier de vastes fleuves, de grands arbres, de cases sur pilotis. ces hommes aux visages peints, les Machiguengas. L'une d'elles, surtout, qui montre au milieu d'un groupe d'indigènes assis, attentifs, un homme debout, qui parle en gesticulant. Vargas Llosa est allé plu-

sieurs fois dans la partie ama-

zonienne du Pérou, il connaît cette forêt vierge (et martyre), qui sert de cadre à plusieurs de ses romans, la Maison verte, notamment, et Pantaléon et les visiteuses. Il a certainement tout lu, tout écouté, tout observé concernant les Machiguengas, qui vivent à l'est de Cuzco. On ne sait en revanche s'il a eu pour ami, à l'université San-Marcos, ce Saul Zuratas, qui, le premier, lui parla des divinités de la forêt. Saul, que tout le monde appelle Mascarille, est doublement marginal. Son père est juif originaire de Piura. Il a épousé une créole avant de s'installer à Lima. Mais ce n'est pas tant la religion - il n'en observe les rites que pour ne pas blesser son père – qui distingue Saul dans un pays aussi mélangé que le Pérou, qu'une énorme tache de vin, un nævus, qui recouvre la moitié de son visage, le condamne aux refus des femmes, aux moqueries des hommes. Un destin rouge dont il a heureusement les ressources morales. Etudiants - le narrateur en littérature, Saul en ethnologie, - les deux amis passent de longues heures à discuter dans les petits bouges de Lima, presque toujours du problème des Indiens de la forêt. Saul en est passionné et il s'efforce de leur emprunter une sagesse, une intelligence de la nature, une paix intime dont il a tellement besoin pour supporter la vie.

ST-CE à cause de sa judéité ou de ce nævus que Saul prend si vivement fait et cause pour les Indiens? Il a une prédilection particulière pour les Machiguengas, un peuple très menacé, éclaté, frappé de diaspora et contraint à un



Mario Vargas Liosa : un esthète dans l'arène

L'homme qui écrit

cher le soleil de tomber. Il aime leurs légendes et leur langue, leur douceur, leur tristesse et leur extrême fragilité. A la moindre contrariété, les Machiguengas se suicident, s'allongent au bord du fleuve. Comme la plupart des tribus amazoniennes, l'irruption de l'homme blanc avec sa soif d'or, de caoutchouc, de pétrole et ses méthodes expéditives, les a décimés et traumatisés. Peuton rester passif devant ce meurtre culturel? Non, répond le narrateur écrivain, dont on sait qu'il est depuis longtemps engagé dans la vie politique de son pays, d'abord gauche, aujourd'hui au centre droit et candidat à la prochaine élection présidentielle d'avril 1990.

La question que pose Saul est plus radicale, en fait, et l'amène à renoncer à ses études d'ethnologie, malgré ses dons manifestes et l'appui de ses maîtres. Il considère, dit l'un d'eux, « qu'avec notre fable de la science, comme les missionnaires avec leur évangélisation, nous sommes le fer de lance des exterminateurs d'Indiens ». Sur le moment, le narrateur ne le comprend pas bien, mais se retient de le juger; la position de Saul, pour être extrême, n'est pas sans arguments, même si l'on imagine mal - et là c'est aussi le politique Vargas Llosa qui pointe son nez - comment on pourrait conserver les Indiens à l'abri de toute influence extérieure, les protéger contre le progrès et les prédateurs, dans une sorte de réserve naturelle, de musée de l'homme en plein air. Au nom de quoi ? Et à quel prix, quand des millions de Péruviens s'entassent dans la misère des bidonvilles liméniens sans que personne ne se soucie de leurs blessures culturelles. Puis un jour, Saul annonce son départ pour Israel et le narrateur perd sa trace, devient journaliste à la

télévision. C'est pour la dernière émission d'une série intitulée seanchai irlandais. En trois «La tour de Babel » qu'il se chapitres déconcertants et contre le malheur, »

exode de chaque instant, qui rend à nouveau en Amazonie entre eux, qui semble brisé, marche sans cesse pour empê- où il retrouve un couple de pour le moins. C'est un prolinguistes de l'institut de Yarinacocha, qui connaissent assez bien les fameux Machiguengas. Cet institut, qui existe réellement, est très célèbre au Pérou, également très critiqué. A gauche, on y voit la main déguisée des Yankees et une tête de pont de l'espionnage néocolonialiste. D'autres, comme Saul, considèrent que la mission des linguistes (traduire la Bible dans toutes les langues de la forêt) est un crime contre l'esprit, les croyances, l'équilibre mental des Indiens, une façon « propre » de les normaliser ou de les exterminer. Sur ce point, Vargas Llosa ne tranche pas. On ne sait s'il donne raison à Saul ou aux linguistes dont, visiblement, certains lui paraissent sympathiques. comme les époux Schneil, qui s'expriment couramment en dialecte machiguenga et évoquent un personnage assez flou, - l'homme qui parle », une silhouette qui va obséder notre écrivain durablement.

> ARGAS LLOSA est pour le moins adroit dans sa façon de maintenir ouverte l'énigme de l'homme-quiparie. Tout le monde en a eu vent, quelques-uns le mentionnent, personne apparemment ne sait où il est. Et pour cause: il n'est pas seul, ils sont plusieurs, anonymes, sans visage ni foyer. Ce ne sont que des voix, des paroles inextinguibles où se mêlent le passé et le présent (comme dans la syntaxe de ces idiomes où, au-delà de 1, 2, 3, 4, on dit «beaucoup»), les derniers potins et les nouvelles des dieux, la mythologie et les recettes de cuisine, des parleurs de fond, capables de tenir leur auditoire médusé, extatique, des heures d'affilée, une nuit entière, avant de s'éclipser ailleurs, dont la fonction, au-delà du colportage des informations, est de maintenir un lien de langage entre les membres et très conrageux, un esthète éoars de la communauté. Un rőle à peu près comparable à celui des trouvères ou des

poétiques, intercalés dans le récit de son enquête sur l'homme-qui-parle, Vargas Llosa nous donne des tranches de ce discours inspiré et magique. C'est une technique qui convenait admirablement au contrepoint du feuilleton fou et des amours coupables de l'auteur dans la Tante Julia et le scribouillard. Ici, elle est plus discutable, on ne se repère pas facilement dans le panthéon des Machiguengas, on s'y ennuie à vrai dire, au début surtout, un peu moins à mesure que l'on devine la ficelle qui nous attend: ces bribes d'une parole forcenée, ces mots d'un homme-qui-parle sont prononcés par Saul. La conversion de Saul, qui n'est jamais parti pour Israël mais est devenu machiguenga, est évidemment ce qui bouleverse le narrateur jusque dans la canicule italienne où il disserte sur les mérites comparés des moustiques florentins et amazoniens.

L'homme-qui-parle, c'est bien sûr une métaphore possible de l'écrivain idéal, une version péruvienne de l'engagement sartrien. L'écrivain serait le dernier détenteur d'un trésor commun à tous ses compatriotes, il serait capable de renouer le fil gramme très optimiste et on ne peut que souhaiter à Vargas Llosa d'avoir autant d'électeurs que de lecteurs, et plus en tout cas qu'on ne compte de Machiguengas, s'il en reste encore.

BEUX autres ouvrages moins récents complètent et approfondissent le point de vue de Vargas Llosa de manière plus explicite. Contre vents et marées rassemble deux volumes d'essais parus en 1983 et 1986, des études littéraires consacrées à Camus et Sartre essentiellement, puisqu'ils furent les deux phares de l'anteur dans sa jeunesse - avec Flaubert, auquel il consacra l'Orgie perpétuelle, - mais aussi à Georges Bataille et José Lezama Lima, à Jean-François Revel et Raymond Aron. On y trouve les traces d'une vive polémique avec Günter Grass, où Vargas Llosa se défend d'être « sauanisé comme réactionnaire » par de pseudo-intellectuels de gauche, kui qui reproche aussi bien à Gabriel Garcia Marquez d'être un « courtisan propagandiste » de Castro qu'à Borges d'avoir accepté une décoration de Pinochet. alors que ce sont de grands écrivains par ailleurs (mais « un grand talent ne me semble pas une circonstance atténuante, mais aggravante dans ces cas-là»). Un recueil d'entretiens réalisés avec Ricardo A. Setti en 1986, sur tous les sujets, privés ou publics, parfois un peu décousus ou légers - mais c'est le lot des entretiens le plus souvent - est complété d'une bibliographie analytique fort utile. On y appréciera de plus près la personnalité de celui qui prétend occuper bientôt à Lima, face au terrorisme de l'inflation et au Sentier Inmineux rampant, un des postes à plus hauts risques de la planète, un homme à la fois charmeur, mondain qui descend dans l'arène, un écrivain ambitieux qui avoue : J'écris parce que c'est une façon de lutter

: .4.14 14.55 A - 5

77. OF 100 - چ≟ب ng P

a aramataj**ja** artina in Line . 5 . 5 . 5 . 121€. 15000 : ತಿ ≒ವಾಗಿ and the same The first mark April

and the second second ----7.1 gp& - Com anni na mata

n organization : 2,76 44 ----

Str.

* - ...610 1.556 75.34 TO THE REAL PROPERTY. - A C September ---- 37.44 - 10

11.034 ·:"ATE ं र ेल्स 77.44 COM COM English while and the case a single A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Service arises - A-MINE

The second second Se Woode, 68 The state of the s HEARIGE. THURSE . 3 144 12 414 414 A Bartenstein für The season in a ment to Fill se Tiaday Francisco de

San School and THE PERSON CHE Appelais E AE TAKE in: 174 de te Puricing . The end with 100 - Cable Atam, Pagetta and

da de in

La Sicile, le sentiment et le ressentiment

chacun de nous, Leonardo Sciascia, au fond, n'était jamais sorti du pays de son enfance, de cette Sicile inextricable dont il disait que seuls le métier d'instituteur et l'œuvre de Pirandello lui avaient permis avec le temps de se faire une idée, d'approcher le sens de cette « sicilitude » consistant - selon un mot de Lawrence qu'il aimait à répéter - dans le fait que, « pris un par un, les hommes ont quelque chose de l'insouciance hardie des Grecs » et que « c'est quand ils vivent ensemble, comme citoyens, qu'ils deviennent mesquins - - < mesquins - pouvant, selon Sciascia, être remplacé par · meurtriers ». La « sicilitude », la Sicile, d'une sensibilité « si profondément matérialiste, pulpeuse », mais où la vie est « tissée par le regard obsédant des autres, avec le jeu dramatique de l'être et du paraître, et l'égo-

Cela dit, Sciascia avoue volontiers que son rapport à la Sicile appartient plus à l'ordre du ressentiment qu'à celui du sentiment, il tient à affirmer, et à bon droit, qu'il est né dans une terre on'il vit comme une souffrance, sans l'aimer peut-être, mais audelà de l'amour que tant de Siciliens prétendent lui porter. Car, depuis qu'il écrit, il n'a fait que parler du pouvoir, de l'Eglise, du fascisme et, d'une manière générale, de toutes les attitudes « mafieuses » de la classe politique italienne, la Sicile étant à cet égard un microcosme exceptionnel, un observatoire unique (voir l'article de Jean-Noël Schifano sur la mort de Leonardo Siascia dans le Monde du 21 novembre).

rement de l'identité... »

C'est en 1969 qu'il quitta son village de Racalmuto - où il était instituteur depuis 1949, quand la démocratie chrétienne régnait sans partage sur la péninsule - pour s'établir à Palerme et se pencher, non plus sur des cahiers d'élève, mais sur de vieux textes historiques exhumés de la bibliothèque de la ville. Travail de bénédictin qu'il accomplit dans l'espoir de déconvrir quelque part, en remontant les siècles, cette erreur primordiale qui avait bien dû se produire à un moment donné de l'histoire de la Sicile, pour aboutir à ce désordre apparemment sans remède dans l'île, où gens d'Eglise et mafiosi se partagent depuis des siècies un pouvoir invertebre, diffus et, par conséquent, d'autant plus perfide.

La misère et les sbires

De cette œuvre de patience, de cette quête minutiouse et passionnée, est sortie l'hallucinante galerie de personnages que l'on trouve dans le Conseil d'Egypte, la Mort de l'Inquisiteur, l'Évéque, le Vice-roi et les Pois chiches et, en particulier, dans les essais laconiques du Cliquet de la folie. Et, de même, c'est dans des dictionnaires oubliés que Sciascia cueillit des aperçus en apparence anodins, mais riches, en fait, de signification, comme celui concernant l'étymologie du mot mafta, lequel, selon les uns, serait un néologisme importé en Sicile par les Piémontais à la suite de Garibaldi, et, selon les autres, un mot originaire de la Toscane où maffia, avec denx < f >, signific « misère » et maferi, « sbires », un petit ouvrage du dixnenvième siècle prétendant que ces deux termes désignent le type même que l'on appelle, en Sicile, le mafieux : « La misère exploitée par des sbires : peut-on mieux résumer trois siècles de < sicilitude > ? >

Aussi, l'œuvre de Sciascia, cui découle de ce que Vittorini, cet autre grand Sicilien, appelait l' « engagement nature! », agissant sur l'écrivain en dehors de sa volonté et le rendant porteur spontané d'une expérience col-lective, colle tellement à la réalité que l'on a pris l'habitude, surtout à partir de la publication, en 1970, de son roman le Contexte - Cadavres exquis, au cinéma, - de Todo modo, de la Disparition de Majorana et de par Hector Bianciotti

l'Affaire Moro, de s'arrêter au geait personne dans sa fiction, contenu de ses livres, tout en passant sous silence la science extrême que l'écrivain possède de la composition, l'habileté inquiétante pour faire bonger les pièces sur l'échiquier et tirer de l'érudition – qui est l'art de la mémoire lorsqu'elle joue de concert avec l'imagination – l'art même de ses fictions.

contre le prince

Il n'a toutefois jamais refusé de passer pour un écrivain engagé, tout en soulignant qu'il l'est, mais avec lui-même et avait d'autres lui même ; et que, pour lui, les deux plus grands écrivains engages restent Gide et Bernanos, en ce que le premier, qui se sentait communiste, écrivit la vérité sur l'Union soviétique, et le deuxième, qui était catholique, écrivit contre le monde catholique qui exaltait la croisade de Franco : « Que vivent les intellectuels engagés, à condition qu'ils s'engagent loujours contre le prince, contre les pouvoirs, contre les Eglises, fussent-elles les leurs. »

Un fait est certain, et c'est que depuis une bonne vingtaine d'années chaque nouvel ouvrage de Sciascia était un événement aussi bien littéraire que politique. Depuis, en réalité, la polémique provoquée par la publication du Contexte, qui dura de longs mois, des critiques d'extrême ganche allant jusqu'au dénigrement pur et simple, les communistes ne se départant de leur prudence contrariée qu'en raison de l'éloge mattendu de la Literatournata Gazetta... Il

marion, 1962.

Bibliographie

Lettres nouvelles/Denoēl, 1965.

tres nouvelles/Dencel, 1967.

nouvelles/Denoel, 1967.

nouvelles/Denoel, 1972.

velles/Denoël, 1976.

Nadeau, 1977.

Grasset 1980.

Grasset, 1980.

Lettres nouveiles/Denoël, 1975.

Lettres nouvelles/Denoši, 1977.

Marcelle Padovani, Stock, 1979.

Papyrus/Maurice Nadeau, 1981.

rice Nadeau/Boréal Express, 1984.

Jean-Noël Schifano, Fayard, 1985.

trand Visage, Fayard, 1986.

rice Darmon, Fayard, 1987.

et Mario Fusco, Feyard, 1989.

tine, Fayard, 1987.

mon, Nadeau, 1988.

Fayard, 1989.

par Jean-Noël Schifano, Pandora, 1980.

Le Jour de la chouette, traduit par Juliette Bertrand, Flam-

Le Conseil d'Egypte, traduit par Jacques de Pressac, Les

Les Oncles de Sicile, traduit par Mario Fusco, Les Lettres

● A chacun son dü, traduit par Jacques de Pressac, Les Let-

Les Paroisses de Regalpetra, suivi de Mort de l'Inquisiteur,

● L'Évêque, le Vice-Roi et les Pois chiches, traduit par Jac-

● Le Contexte, traduit par Jacques de Pressac, Les Lettres

Actes relatifs à la mort de Raymond Roussel, traduit par

• Le Cliquet de la folia, traduit par Jacques de Pressac, Les

Todo Modo, traduit par René Dailie, Les Lettres nou-

■ La Mer couleur de vin, traduit per Jacques de Pressac, Les

■ Les Poignardeurs, suivi de la Disparition de Majorana, tra-

Les Siciliens, de Dominique Fernandez et Leonardo Scias-

Candido ou un rêve fait en Sicile, traduit per Nino Frank,

■ L'Affaire Moro, traduit par Jean-Noël Schifano, Grasset,

• La Sicile comme métaphore, interview et traduction de

• Pirandello et la Sicile, traduit par Jean-Noël Schifano,

• Du côté des infidèles, traduit par Jean-Noël Schifano,

· Fables de la dictature, suivi de la Sicile, son cœur, traduit

· Noir sur noir, traduit par Nino Frank et Corinne Lucas,

● Le Théâtre de la mémoire, traduit par Mario Fusco, Mau-

• Mots croisés, traduit par Michel Orcel, Mario Fusco et

• Standhal et la Sicile, suivi de G.T. di Lampedusa, Leçons

Œi de chèvre, traduit par Maurice Darmon, Fayard, 1986.

· Petites Chroniques, traduit par Jean-Noël Schifano et Ber-

Monsieur le Député, suivi de les Mafieux, traduit par Mau-

• La Sorcière et le Capitaine, traduit par Jean Marie Laclave-

Pirandello de A à Z. traduit de l'Italian par Maurice Dan

• Le Chevalier et la Mort, traduit de l'italien par Michel Orcel

Portes ouvertes, traduit de l'italien par Claude Ambroise,

1912 + 1, traduit par Claude Ambroise, Fayard, 1989.

sur Stendhal, traduit par Maurice Darmon, Maurice Nadeau,

cia.Traduit de l'italien par Maurice Darmon, Nadeau, 1977.

Les Lettres nouvelles/Maurica Nadeau, 1978.

duit par Jean-Noël Schifano, Les Lettres nouvelles/Maurice

traduit par Mario Fusco, Les Lettres nouvelles/Denoel, 1970.

ques de Pressac, Les Lettres nouvelles/Denoël, 1972.

Giovanni Jupollo et Gérard J. Salvy, L'Herne, 1972.

conte intellectuel en apparence, tout à l'image de son héros, inspecteur de police féru de Vol-taire et de Borges, mais où il décrivait les divers courants politiques de l'époque, de l'extrême droite à l'extrême gauche, s'acheminant vers un même terrorisme dans l'exercice du pouvoir. Et Sciascia, dans cet ouvrage comme dans bien d'autres ensuite, frappa si juste qu'il lui est arrivé de devancer le futur de son pays, et, de ce fait, d'être considéré comme un astro-

logue, une sorte de Cassandre. Alors qu'il se voulait un pur rationaliste à l'intelligence attentive, habile à se servir de ses capacités de logicien et, à la fois, des réveries du romancier. Sherlock Holmes, Auguste Dupin? Cenx-ci lui semblaient

trop techniques, trop rigoureux; préférait qu'on le compare à Maigret, puisque ce qui l'intéressait n'était pas le coupable, mais l'exploration d'une situation. d'un contexte. Et puis, comme disait Simenon, Maigret est quelqu'un qui « louche toujours un peu sur l'avenir ».

Cependant, en 1976, il accepta de siéger au conseil municipal de Palerme sur une liste communiste. Ce qu'il expliquait en avouant qu'il avait toujours ressenti comme un péché le privilège de jouir de cette mer-veilleuse récréation, de ce grand plaisir, de cette absolue liberté que signifie l'exercice de la littérature; et que ce sentiment, surtout face à la réalité sicilienne, va même jusqu'à ressembler à de la honte, à du remords. De sorte que, lorsqu'il fut invité par le Parti communiste à se présenter aux élections municipales, à est vrai que Sciascia ne ména- Palerme, cela lui parut une facon

de faire quelque chose en marge de ce privilège d'écrire, en essayant de contribuer à mettre fin, dans cette ville, au pouvoir donteux d'une démocratie chrétienne qui durait depuis près de trente ans.

Mais, vite, il allait déchanter, en comprenant que le parti n'était pas disposé à jouer le rôle d'opposition qui lui revensit, un notable ayant déclaré d'entrée de jeu, dès la première réunion, que l'on ne ferait pas le procès du passé; et comme, par sur-croît, on ne voulait pas faire le procès du présent, sa présence en ce lieu sembla à Sciascia purement décorative : • On ne pouvait pas engager le combat à Palerme et poursuivre le com-promis à Rome (...) . Mon approche et mon éloignement de la politique ne peuvent donc être pris en termes d'engagement et de désengagement; je me sens toujours engagé et toujours désengagé. »

Mais c'est bien à la suite de cette malheureuse aventure que le miroir de l'opinion lui présente une image de lui-même amputée, où ses véritables lecteurs ne sauraient reconnaître l'écrivain qui se découvrit tel en lisant Diderot, Courier, Voltaire, possedant en outre l'adresse d'un Edgar Poe, d'un Chesterton pour tenir en haleine le lecteur, sautant pardessus les idées intermédiaires sans pour autant amenuiser la densité du récit.

Une irrésistible drôlerie

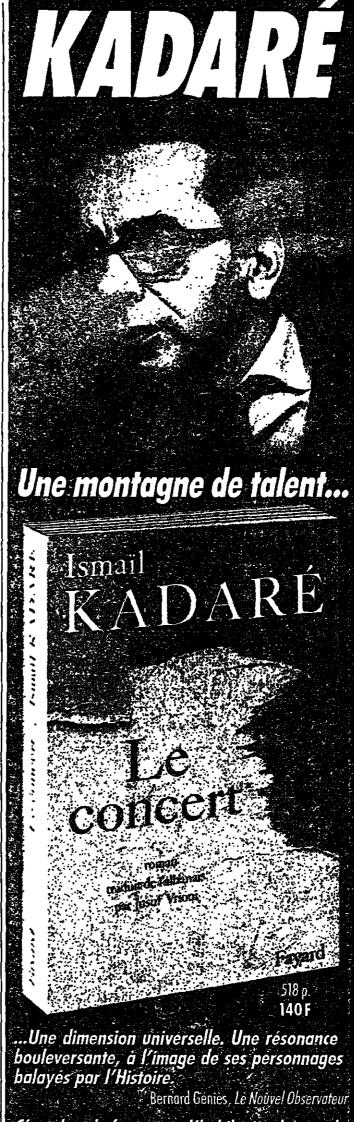
Or il suffit de lire son Théâtre de la mémoire, ou son roman 1912 + 1, où l'enquêteur, s'il ne néglige pas de démailler la trame tissée de préjugés, de mesquineries, de fausses motivations de la société italienne à l'heure du fascisme, analyse avec une irrésistible drôlerie - à partir d'une pièce de Pirandello inspirée d'un fait divers et des pages de Montaigne sur Martin Guerre - le processus et le système de ruses de l'esprit, son jeu constant de substitutions, tantôt de hasard, tantôt réglées à l'avance, pour faire plier la vérité à ses caprices, à ses soudains désirs.

Faisant toujours cavalier seul, bien que les apparences ou l'habitude continuent de lui donner l'air d'être enrégimenté, Sciascia s'est adonné dans ses derniers ouvrages, et en toute vité paradoxalement grave qui est le jeu - le jeu, d'où presque tout est sorti : la géométrie, les mathématiques, la poésie, la musique, et tous les discours de

tontes les méthodes. Ainsi poursuivit-il avec allégresse et sans relâche sa mise en doute obstinée de la version officielle des faits, dévoilant les préjugés, les mesquineries, les fausses raisons par lesquelles on justifie, individuellement ou collectivement, un comportement; démontrant comment la brumeuse machinerie que l'on appelle psychologie des profon-deurs n'est qu'une troublante stratégie, un tas de petits intérêts malhonnêtes, de petits mensonges engendrés par le besoin de ressembler à celui qu'un jour, jadis, nous nous sommes promis d'être.

« Oui, je suis sceptique, nous dit-il un jour. Je crois que les seules choses qui solent sûres en ce monde ce sont les coincidences. J'ai appris cela chez Borges et chez Alberto Savinio. Ces deux écrivains de génie m'ont appris à douter de tout. Même de l'improbable. Même de la vérité. »

Et c'est ainsi que, dans un sièche qui, se croyant libéré des dieux, de la magie, des superstitions, allait propager au nom de l'homme - et avec quelle persévérance! - des utopies délétères, Sciascia continua de répéter hant et clair la leçon de toute littérature véritable. C'est-à-dire que le seul moyen d'approcher la vérité, c'est d'accueillir le doute et de le porter en soi comme une lumière qui, certes, n'éclaire pas les chemins de l'Histoire, mais le cœur - et, en tout cas, le chemin à ne pas prendre.



C'est dans la forme que l'habileté et le grand talent du romancier se donnent libre cours, multipliant les approches et les genres pour raconter une histoire de notre temps avec les moyens de la tragédie antique, de la métaphysique, du roman de mœurs, du drame shakespearien... Une fois de plus, Kadaré, ce superbe narrateur, sait émerveiller par sa veine comique dans ce gros roman bourgeois antibourgeois. Nicole Zand, Le Monde

Qu'une vision si profonde de l'univers côtoie une telle humanité n'est pas l'un des moindres miracles du génie de ce "nobélisable des Balkans." La construction romanesque est d'une virtuosité totale... Une œuvre magistrale. Anne Pons, L'Express

Rien ne résiste à la plume enfiellée de Kadaré, qui balaie l'Histoire d'un grand éclat de rire shakespearien. André Clavel, l'Événement du Jeudi

Pierre Reverdy, fils du ciel

1989, c'est aussi le centenaire de la naissance de ce poète exigeant, qui avait choisi la solitude et l'ascèse pour entendre, « sur le fil bleu du ciel, le cri d'une hirondelle »

Pourquoi l'œuvre de Pierre Reverdy est-elle à la fois si pré-sente dans les mémoires de ceux qui l'ont lue et si méconnue du grand public?

Cette question, qui demeure sans réponse, a, au moins, le mérite de nous rappeler ce qu'il peut y avoir d'incompréhensible ou d'arbitraire dans le tri de la postérité. Il est vrai que le poète de Main d'œuvre et de Plupart du temps n'alla jamais à la recherche de ses lecteurs. On peut même dire qu'il usa de tous les expédients susceptibles d'éloigner ceux d'entre eux qui n'auraient été que des curieux. L'auteur n'a pas le droit de descendre au trottoir de la rue racoler le passant », écrivait-il en 1935. « Si la rencontre doit se produire un jour, que ce soit parce que le lecteur aura fait tous les pas. . Autant dire que Reverdy suivit ses propres conseils à la lettre et que l'admiration unanime de ses contemporains, - Braque, Apollinaire, Picasso, Max Jacob, Aragon, Gris, Eluard, Soupault, Breton et bien d'autres, - n'ébranla jamais son parti pris de solitude et de rigueur absolue.

Méridional converti à la triste grisaille du Nord, ascète orgueilleux et intransigeant, plus soucieux de conjurer la vie que de la vivre, il poussa l'exigence à la limite du soutenable et livra une guerre sans merci aux masques de la réalité.

 La poésie est dans ce qui n'est pas. Dans ce qui nous manque. Dans ce que nous voudrions de ce que nous ne sommes pas. De ce que nous voudrions être. D'où nous voudrions être et où nous ne sommes pas. » Ou encore : « Il n'y a pas de poésie dans la nature, elle est le sceau suprême que l'homme a imposé sur les choses de la création. »

Reverdy ne voulait à aucun prix s'en tenir à ce qu'il voyait, pas plus qu'il ne voulait « imaginer » le monde. Il voulait éprouver ce qu'il ne voyait pas et qui s'ourle

trahirait, quoi qu'il arrive, son attente. Aussi portait-il instanta-nément le deuil de ses émotions qu'il éternisait, sous sa plume, à l'état d'éclipses et d'étoiles filantes. Dans un texte admirable consacré à « Pierre Reverdy et sa crise religieuse de 1925-1927 - Gabriel Bounoure parle de - ces minutes salvatrices où s'allume une lumière qui vient de l'incréé » et montre bien comment Reverdy, . chef de file des constructeurs cubistes . était celui pour qui « le spectacle des choses, avec les significations perdues sous les décombres, devient une sorte d'extase douloureuse où le poète se perd en même temps que se perdent les objets > (1).

> Loin de la ville...

On mesure d'autant mieux l'épreuve que cet homme s'était assignée quand on sait qu'il était d'une nature chaleureuse, expansive et très volontiers sociable. En choisissant, à l'âge de trentesept ans, de fuir Paris et de se réfugier, la plupart du temps, à Solesmes, Reverdy se mettait, en quelque sorte, an pied du mur. Loin de la ville et des vanités littéraires, il n'avait plus le choix ; il était acculé à lui-même et à sa sombre vision du monde; c'était cela, sa liberté suprême.

- Mon cœur ne bat que par ses

Je ne suis pas plus loin que ma prison... de mes mains

Les réves à peine construits et Les plus belles ruines des pro-

jets sans départs Sous les lames du temps présent

talus noirs Grisées par les odeurs du large mirages (2). de la terre Sous la fougue du vent qui



A chaque ligne des tournants Je n'ai plus assez de lumière Assez de peau assez de sang La mort gratte mon front Et la même matière S'alourdit vers le soir autour de

qui nous déciment mon courage Les têtes redressées contre les Mais toujours le réveil plus clair dans la flamme de ses

Il y a dans le mysticisme de Reverdy une forme de religion ou plutôt de croyance sans objet,

têtes et tantôt le refuge inviolsble de l'éternité ; il est aussi, parfois, l'intermédiaire déboussolé de ces deux mondes. Et si l'on se prend an jeu de mettre, bout à bout, quelques morceaux du ciel de Reverdy, on peut voir à la loupe, au risque de le trahir, comment sa poésie déboulonne l'espace et s'y taille une place au moment précis où tout s'écroule. « Le ciel est dépassé, il sur-plombe la mort »/« Une étrave

l'infini tous les rôles de son

répertoire. Il est tantôt le pla-

fond rabattu au-dessus de nos

de pourpre s'élève au creux du ciel et coupe l'horizon »/« On accroche le ciel d'automne aux quatre coins »/« Au ciel, un œil vient de s'ouvrir, une autre lumière pâlir »/« Et cette lucarne du ciel qu'est la lune te regarde » / « Le soleil se déroule et le ciel ne tient pas »/« Au ciel tous ces fumeurs avec leurs cigarettes »/« Cette lourde bécasse pendue au ciel d'hiver »/« Une étoile filante en passant l'a brûlé celui qui danse au sond du ciel »/« Sur le fil bleu du ciel, le cri d'une hirondelle » / « Ce n'est que la moitié du ciel et l'autre monde qui s'en va »/« Rien ne vit, eu fond de l'eau l'image s'emprisonne, au bord du ciel une cloche qui sonne, la voile est un morceau de port qui se détache... »

> « La neige devenait blene »

Rares sont les poètes qui auront forgé leur univers en si pen de mots et dans le cadre Mais ce qui frappe par-dessus tout dans l'œuvre de Reverdy, c'est qu'en optant pour le matérian brut plutôt que pour l'orfèvrerie - « Il n'y a pas de mots plus poétiques que d'autres », disait-il - il est parvenu à enraciner son écriture dans sa terre et à la rendre aussi concrète et insaisissable que le train du paysage qu'on regarde passer derrière une fenêtre. « En ce temps-là, le

charbon était devenu aussi pré-

cieux et rare que des pépites d'or et j'écrivais dans un gremer où la neige, en tombant par les fentes du toit, devenait bleue (3).

37.76

JX25.

.- --

. . .

. **. 14.** 5

:. AME.

. . -

.

TAXCL.

11 to 11 to 12 to

A Third -- A regulation

Tarrest and Lagran

The second second second second

A the same

E lange A Posts Acousta

See See See

THE STATE OF THE S

415. 5 8<u>4</u>

4 m

Ser F. Salter.

And the second s

A Land - Distant \$5 to 10 to

Supplied to the second

1.0

Sand Page

1 248

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

the same year

In Rose

For more at

Sans doute faut-il attribuer à ce que Reverdy appelait « l'excédent de rigueur » la raison pour laquelle il fut, peu à pen, contraint de lâcher prise et de se consacrer presque exclusivement à d'abondantes notations en prose, où il arrive fatalement que la merveille côtoie le lieu commun. Ces textes, qui vien-nent d'être réédités (4), nous révèlent le moraliste qui hantait le poète et sont d'une si grande actualité qu'on peut désormais les considérer comme intempo-

Pnisse le centenaire de la naissance de Reverdy contribuer à le sortir de l'embre où il est injustement maintenu. De Reverdy le poète, curieusement moins lu que le prosateur, voici les dermères lignes de Sable mouvant, ce très beau poème écrit peu de temps avant sa mort :

< Alors Je prie le ciel Que nui ne me regarde Si ce n'est au travers d'un verre d'illusion Retenant seulement

Sur l'écran glacé d'un horizon qui boude Ce fin profil de fil de fer amer Si délicatement délavé

Par l'eau qui coule Les larmes de rosée Les gouttes de soleil les embruns de la mer (5). » Dominique Eddé

(1) Pierre Reverdy 1889-1960,

Mercure de France.

(2) Pierre Reverdy. Anthologie établie par Claude-Michel Clany et présentée par Gil Jonanard. Ed. Orphée, La Différence.

(3) Plupart du temps de Pierre Reverdy. Ed. Poésie/Gallimard.

(4) En vrac. Cette émotion appelée e, Note éternelle du présent ; aux éditions Flammarion. Main d'œuvre, le Livre de mon bord; an Mercare de

(5) La Liberté des mers, Sable

Une lettre inédite à Max Jacob

Mon cher Max.

Si ma lettre t'a fait plaisir, la tienne m'en fait un grand aussi. Je te sens dans un bon état d'esprit et d'âme, et ta résolution de ne plus tant te livrer aux tentations - aux satisfactions que donne Paris - est pour moi une joie et la preuve des meilleurs désirs.

Pour moi, le sacrifice ne serait pas grand, car tout, dans cette vie artificielle contrefaite et corrompue où se meuvent ces gens mal faits qui s'appellent et qu'on recon-naît parce qu'ils s'appellent artistes, m'est pénible. Tu sais d'ailleurs que je m'y mêle peu – au détriment de mes intérêts sans doute, mais tout au profit de ma tranquillité d'esprit et de la pureté de mes sentiments. Et quelle cruelle constatation à faire dans un pareil milieu qu'on n'y peut estimes entièrement personne, même parmi les deux ou trois dont l'esprit et les œuvres vous plaisent et avec qui on se sentirait fier d'aller de pair vers l'avenir. Pour moi, l'idée que rien ne restera me console parfois – au contraire, celle que les erreurs, les

Pierre Reverdy était opposé à toute publication de sa correspondance intime. « Même après dix ans, cent ans, mille ans, je suis coutre. Ma pudeur sur ce point est à la mesure de l'éternité, le respect de l'intimité des autres », écrit-il dans En vrac. Jusqu'à maintenant, le Comité Pierre Reverdy, dans le souci de faire respecter cette volonté, s'est opposé à la divulgation des lettres du poète. Cependant, il lui a semblé que la beauté et la généralité de certains messages, aujourissance de public. Les plus caractéristi-d'être portés à la commissance de public. Les plus caractéristiques seront réunis dans le catalogue de l'exposition que prépare la Fondation Maeght pour l'année prochaine. Nous en extrayons cette lettre à Max Jacob, sans doute écrite vers 1926-1927, à

imbécillités d'aujourd'hui pourraient continuer à accabler l'œnvre après l'homme m'épouvante. Mais l'enfant a mis sans se douter de rien son doigt dans l'engrenage.

Son doigt cans l'engrenage.

J'ai de plus en plus en horreur la vie intellectuelle – les cérébraux dominent et je les méprise [,] je les vois si inférieurs [,] si impuissants autrement qu'en apparence. Ils ne sont bons qu'à me faire sentir avec leur facilité vaine combien je suis inapte à des besognes ou à des préoccupations stériles, inutiles [,] à des jeux de commis voyageurs supérieurs. Faire n'importe quoi sur n'importe quoi, avec cette aisance qui a si peu changé depuis le lycée. Ils sont hommes et tout ce qui est inhumain les intéresse mais le vrai 🗕 mais la nature 🗕 ce sol ferme où tous les mots doivent d'abord avoir plongé de très longues racines - ils s'en soucient fort peu. Il y a un rond-de-cuirisme littéraire - et ce rond de cuir, c'est l'isolateur de l'esprit - s'appuyer sur ses connaissances c'est agréable et beau - mon Dieu, je ne suis rien - mais n'être capable de puiser que dans ses connaissances apprises, ce n'est plus humain, meme artistiquement plus humain. Que faire dans cette foule de gens pointus parlant une autre langue. Ma tête est engourdie et pleine d'embarras de voitures. Mais quand j'ai une plume à la main les mots qui en découlent viennent d'une autre source. Il arrive que ma tête s'éclaire et que je voie dans le filet d'ean claire des boules d'or

l'époque de la retraite de Reverdy à Solesmes. président du Comité Pierre Reverdy

- des lames de cristal, mais sur le fond toujours ces lourdes pierres grises – et le sable vivant et les pieds nus du pêcheur que je suis [,]

qui se repent et qui remercie Dieu maintenant même de m'avoir permis malgré mon ignorance de mettre au soleil tout ce qui dans un homme est le meilleur et da, on piet the - on die nout bas ceux qu'a abusés la science. Et comme il n'y a que pen de poètes, il n'y a, bien entendu, parmi ceux qui savent que pen de gens qui vaillent — pour moi j'ai remarqué qu'ils n'ont pas su se dégager de l'esprit élève — bon élève — c'est toujours la même prétention puérile, la même certitude que donne une chose aporise d'un autre en oni chose apprise d'un autre en qui l'élève fatalement croit ferme. parce qu'il ne peut faire autrement et qu'il vient renforcer de sa certi-tude celle qu'affirme celui qui a

avancé la chose apprise. C'est ainsi d'ailleurs que se perpétue la lumière par le monde [!] Comme je me sens tonjours davantage à part de ce monde. Quelle douleur j'en ai ! et sans moyens de prendre enfin du moins une attitude nette. Etre ce que je suis. N'être que ça – (ceiui qui ne fera jamais que des poèmes, as-tu dit (paraît-il!!) [-] mais au moins loin de tout ce qui fait autre chose qui ne m'intéresse pas. Car au fond c'est ce peu d'intérêt que présente pour moi ce à quoi tout le monde s'attache qui produit cet engourdis-sement cérébral qui me sépare par

moments absolument du reste de nos remarquables confrères. Mais c'est moi qui ai tort. Vraiment je ne suis pas doué pour le mêtier. Un homme de lettres doit être tout en tête – il s'agit d'avoir du biceps dans les méninges et peut-être aussi des nerfs et... et... en tout cas moi peau et je n'ai que juste assez de tête pour comprendre tout ce qui me fait défaut.

comme un appel du vide qui ne

comblerait l'absence que par son

propre écho. A propos de Dieu, il

écrit: « On peut l'aimer d'un

amour insensé, rebelle et fort.

On aime tout ce qu'il serait, s'il

L'ambiguité de ses rapports

avec « l'autre monde » est

constamment à l'œuvre dans sa

poésie. Le ciel y occupe une

place indéfectible et répète, à

Quelle lettre! Heureusement tu es à la campagne et tu auras tout le temps et le calme nécessaires à sa lecture. Quei bonheur de n'être pas pressé, ni sollicité par tout ce qui peut ici distraire l'esprit même quand on peut tranquillement res-ter chez soi. Paris c'est toujours la de au scuil de votre porte - et l'imprévu à chaque pas - même quand comme moi on ne voit presque personne. [...]

Je te quitte mon cher Max et te souhaite de continuer à être aussi nurement heureux.

Profite de ce temps où tu peux aimer quelqu'un sans qu'aucune restriction d'ordre professionnel vienne corrompre ton sentiment. Aime un homme sans penser que c'est aussi hélas et contre l'amitié un homme de lettres - un confrère - un ennemi - puisque au contraire cette qualité ne peut pas être une raison d'amour de plus. Je me confie à Dieu

Pierre Reverdy

11 années de recherche Un inventaire systématique 2 LIVRES SUR LES FRANÇAIS DE LOUISIANE Cadjins et Créoles en Louisiane (Payor) Histoire et culture, 390 p., 180 F+ port

Mots de Louislane (F.L.) Un lexique, ISOF + port à la somme » Le Monde Pairick GMOLET, France-Louisia 17. qual de Grenelle, 75015 PARIS. - Tél. : (1) 45-77-09-68

« Nui n'a mieux timbré l'enveloppe musable dans laquelle oyage, attrition de la réalité et de son revers, la parole qui penche pour le poème, et à l'instant de la déchirure, le devient. >

« Il était, quand nous avions vingt ans, Soupault, Breton, Eluard et moi, toute la pureté pour nous du monde. »

« Pour ma part, j'aimais et j'aime encore, oui d'amour, cette poésie pratiquée à larges coupes dans ce qui nimbe la vie de tous les jours, ce hald d'appréhensions et d'indices qui flotte autour de nos impressions et de nos actes. »

« Le poème régulier est un développement ; celui qu'insteura Reverdy était une synthèse. Pour y parvenir, il rempiaça la ponctuation par un système de biancs, et infligas à ses œuvres un dépouillement chirurgical. >

« Les exigences morales lui semblaient inséparables des exigences esthétiques, sinon plus impérieuses, l'œuvre parfois ne s'authentifiant qu'en se renonçant, la vie qu'en se mortifiant. >

Jean Leymanie « Lui, qui était fasciné par la boxe — oui la boxe ! — fasciné par ce drame de la solitude dans le ring, comparait volontiers la vie même à un match de boxe — mais un match de boxe où « aucun gong ne marque le répit » — et lui-même, à un pugaiste

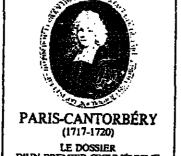
« Quelqu'un qui, grâce à son incapacité de tricher, a proposé des choses une vision assez algué et assez neuve pour exercer, par le canal ténu d'écrits le plus souvent en grissille et peu aptes à évelller de retantissants échos, une influence aussi révolutionnaire que celle de ses amis les peintres cubistes sur la sensibilité poétique de notre siècle. >

Michel Leiris

« Le poème de Reverdy, par son immobilité et sa nudité, quelquefois per son apparence de cristel, fait le signe d'Harpocrate. Il met le doigt sur ses lèvres pour entrer dans le silence, un nouveau silance, le silance d'un autre univers. >

Gabriel Bounoura

« Ce sera une des hontes de notre temps de n'avoir pas su mettre Pierre Reverdy au rang qui est le sien et qui est des plus



TEXTES DOSSIERS DOCUMENTS 13

D'UN PREMIER CECUMENISME JACOUES GRES-GAYER PRÉFACE DE ROBERT RUNCIE Archeveque de Cantorbéry

> BEAUCHESNE 72, rue des Saints-Pères 75007 PARIS

576 pages

Visages sans frontières

Malgré sa diversité, son absence d'identité, l'édition photographique reflète par bribes le portrait contrasté de l'Europe aujourd'hui.

FOTOSYNTEZA 1975-1988, de Krzysztof Pruszkowski. Musée de l'Elysée, Lausanne, et Fundação Calouste Centro de Arte Moderna, THE LINES OF MY HAND. de Robert Frank, Musée de l'Elysée et

Parkett | Der Alltag Publishers LES PETITES ILES ITALIENNES. de Bernard Plossu. Institut français de Naples. MISSION

PHOTOGRAPHIQUE TRANS-MANCHE, Cahiers 2 à 5, éd. de la Différence et Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais, 98 F. PLANÈTE FRANCE, de Luc Choquer, texte de Didier Daeninckx, éd. Contrejour, 79 p., 295 F. LES PORTUGAIS. textes de Miquel Torga, éd. Berhtramm, 4, ruelle du Four, 53000 Laval, 239 p., 338 F. VAGUE A L'AME, de Chris Killip, essai de John Berger et Sylvia Grant, éd. Nathan Image, 96 p., 198 F.

Quiconque vondrait publier un album de photographies aurait anjourd'hui bien du mal à se trouver un éditeur. Pas de grandes collections, peu de monographies. Tout se passe de façon empirique, sans logique apparente ni réelle cohérence, comme si les livres étaient le produit de simples coups de corur ou d'obscures stratégies commer-

Certains petits éditeurs (Hazan, Herscher, Sers) ont fortement ralenti leur production. D'autres comme le Chêne se distinguent par l'insipidité de leur création. Les grandes maisons (Flammarion, Denoël) ne publicat la photo qu'épisodiquement. Contrejour, seul éditeur spécialisé, cherche visiblement un second souffle. Nées voici un an, les éditions Admira (« Visions du sport.») sont déjà en difficulté. Seuls espoirs : le dynamisme des éditions Marval, animées par Yves Marchand, et l'annonce de la venue sur le marché français du grand éditeur anglais Thames and Hudson.

Face à ces carences, le relais est pris par les institutions. Paris Audiovisuel, le CNP, la Mission du patrimoine photographique, développent avec succès ce sec-

4.5

.....



Photographie de Chris Killip



Photographie de Luc Choquer

livre. Ainsi, du Musée de l'Ely-sée de Lausanne, qui édite la monographie du Polonais Pruszkowski, dont les « photosynthèses » superposent, selon un par l'Anglais Francis Galton, le visage de plusieurs individus constituant un même groupe en un portrait-robot saisissant.

Monstrueux kaléidoscope d'identités, cette réflexion sur l'apparence et la typologie, télesteur d'activité. C'est aussi le cas copant Marey et Duchamp, n'est

en province et à l'étranger où les pas si éloignée de l'anticatalognes d'exposition tendent à esthétisme de Robert Frank, remplacer avantagensement le dont l'Elysée coédite une version remaniée du mythique The Lines of my Hand. A cette compilation brouillonne et opportune, on pouvait préférer la réédition pure et simple du volume initial.

tion avec une institution, les Petites Iles italiennes, de Bernard Plossu, réalisé pour l'Institut français de Naples. Vision intimiste et chaleureuse d'une baie mondialement célèbre, cet opuscule, au format d'un bréviaire, semble guérir de ses tics le grand prix national de la photo 1988. En compagnie de Michel Butor, celui-ci ouvrait la série des « Cahiers de la Mission photographique trans-Manche » copubliée par les éditions de la Différence et le très actif Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais qu'anime Pierre Devin.

Si les travaux de Michel Kempf et John Davies, traitant de l'autoroute A 26, répondent au point de vue informatif que l'on attendait d'eux, le compte rendu en conieur du Flandrien Philippe Lesage et de Jean-Louis Garnell séduisent par leur maîtrise et leur maturité. Quant à l'Anglais Martin Parr, son One Day Trip, qui met en cause ses compatriotes, est aussi cinglant que sa vision de la plage de Brighton. Voilà enfin une com-

le libre contrepoint d'un message bien actuel Marcel GUILBAUD LE CLOWN FRANÇOYS

RABELAIS ET LE SENS AGILE

L LA FÊTE FORAÎNE Un livre de 288 pages. 150 F. (Port France 18 F.)

24, rue du Moutin-Vert, 75014 Pari TAL: (1) 45-40-90-38

mande publique bien comprise. Fidèle à son objectif, cette collection de cahiers, plus aboutis à chaque livraison, est une véritable anthologie d'auteurs.

En comparaison, la Planète France, de Luc Choquer, n'est pas plus angélique. Ancien de l'agence Vu, ce bouillant et sympathique reporter a une démarche et un style. Constat sociologique hyperréaliste, cruel et provoquant, du lac artificiel de Créteil aux Rita Mitsouko, cet as du clinquant décadre les idées reçues et offre un spectacle excentrique et sans pardon, quasi sictionnel, de la faune de l'Hexa-

C'est un ensemble d'auteurs, tels Le Querrec, Sabine Weiss ou Boubat, que réunit les Portugais, premier tome de la collection L'Europe, un visage », publiée par les éditions Berhtramm, fixées à Lavai. Réverie touristique, saisie ethnographique et pittoresque, humanisme sentimental ou passéisme affectif tissent un panorama composite de ce pays qui est l'un des plus démunis d'Europe. Résiliés en fin de volume, dans l'irrepérable table des illustrations, les photographes pâtissent du texte pesant de Miguel Torga.

> Honte et épouvante

Malgré un éclectisme débridé Nathan Image, sous la férule d'Hervé de La Martinière, est le seul grand éditeur à mener avec près de cinquante titres par an, une action continue en faveur de la photographie. Le pire (Jonvelle) côtoie le meilleur (René-Jacques, Voinquel, Erwitt). Mais aussi l'Anglais Chris Killip. Né en 1946 dans l'île de Man, ce photo-reporter, à l'univers voisin de celui de Koudelka, vient de recevoir le premier HCB Award (250 000 F), créé par American

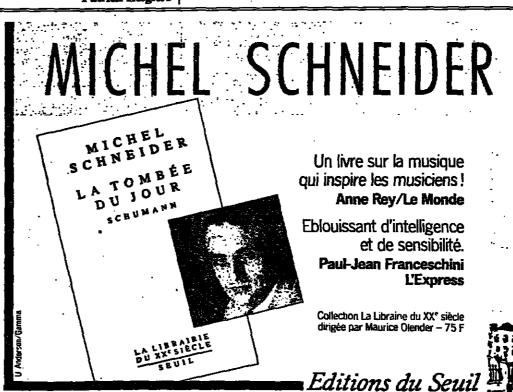
Durant quinze ans, Killip a photographié le nord-est de l'Angleterre comme le firent avant lui Bill Brandt, Bruce Davidson on Mac Cullin, Fouillant au cœur le déclin de cette région, il en rapporte des images de désespoir et de terreur. Contrée hostile, rase et dévastée, le charnier du bord de mer est un enfer pour les chômeurs, hooligans, teenagers, bohèmes et marginaux désespérés. Entre présent et passé, c'est un territoire symbolique que sonde Killip, à la fois no man's land lunaire mais aussi lieu de résistance et de reconquête d'où l'homme renaît. Répudiés dans les ténèbres de l'indifférence, les oubliés de la croissance rejoignent malgré eux les héros mythiques de Dickens et de Kubrick. Choisis parmi cinq mille clichés, les cinquante documents de Vague à l'âme, en vertu de leur impact social, économique et politique, suscitent la honte et l'épouvante.

Patrick Rogiers

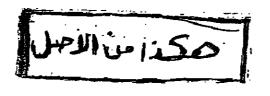
CALDERON Le Prince Constant Le Prince Constant est considéré comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre du théâtre espagnol du Siècle d'Or. Traduit et présenté par Bernard Sese Collection Bilingue











مكذا من الاصل

Enjeux de mémoire

Les Français ont le goût des commémorations. Mais si la mémoire est inséparable de toute culture, elle court aussi le risque de n'être qu'un refuge pour la nostalgie ou un sépulcre pour l'horreur : au lieu d'aider à comprendre l'événement, elle le sacralise, ne permettant alors ni d'en mesurer la portée dans le passé ni d'en tirer les leçons pour le présent. Les controverses suscitées en France par le Bicentenaire de 1789 ou par les réminiscences du nazisme, de Barbie à Touvier, ont montré que l'exaltation du souvenir ne s'accommode pas toujours de la réflexion sur l'Histoire. Michel Kajman s'interroge sur les effets de « L'obsession commémorative » et Jean-Pierre Rioux analyse deux livres qui mettent en évidence quelques-uns des enjeux de mémoire de notre modernité.



ILLE neuf cent quatrevinet-next, hier sûr. Ou hélas ! Ou tant pis, qu'importe, etc. S'achève l'année du bicentenaire de 1789, d'une commémoration maximale, généralisée, absolue. Après et avant tant d'autres commémorations importantes, moyennes, minuscules. A quoi rime cette fièvre commémorative qui ne cesse de monter, qui a ses institutions, ses stratégies, ses rythmes, ses points

Est-il même possible de remonter aux sources d'un vertige qui désormais se contemple au miroir de lui-même ou s'érige avec coquetterie en une nouvelle histoire de l'Histoire avide... d'historiens et bientôt sans doute de commémorations de commémorations? En bon professionnel du passé, Jean-Noël Jeanne ney, troisième président de la Mission du Bicentenaire, veille avec méticulosité à l'archivage, méthodique de ce que furent la vie (compliquée) et l'œuvre (controversée) de la Mission. Comme le conseil des ministres, les réunions hebdomadaires de cet organisme ont donné lieu à compte renda et même, a-t-on insinué dans l'entourage de Jean-Noël Jeanneney, à deux comptes rendus: l'un, complet, pour les archives et les futurs spécialistes, l'autre, arrondi aux angles, pour usage immédiat.

Jean-Paul Goude, metteur en scène de l'événement majeur de la célébration, le défilé nocturne du 14 juillet sur les Champs-Elysées, commente longuement dans le dernier numéro de la revue le Débat (1) le « gâchis » d'une mise en images et en son, ratée à ses yeux, de sa parade. Il dit son rève d'un . document . impeccable - combinant le film de la préparation, très réussi. avec des répétitions générales de toutes les délégations qu'on retournerait en studio, pour faire bien comprendre les chorégraphies, l'image, l'aspect artistique en un mot. Il y a douze inserts à réaliser en remixant d'autre part le son, car là aussi la prise de son télé sur les Champs-Elysées a été une catastrophe. Il faut que cela se fasse, je dois absolument dépasser ma frustration et laisser une trace

Jeudi 23-11-1989-

de 18 h à 20 h

JEAN VAUTRIN

PRIX GONCOURT 1989

dédicacera

UN GRAND PAS

vers le bon dieu »

Hissée à ce stade d'importance et de publicité (dans tous les seas du terme), la commémoration ne s'érige pas seulement en événement : elle facilite immédiatement et gère ellemême les angles de vue sons lesquels il conviendra, plus tard, de la contempler.

Cette insistance, à elle seule, ne suffirait pas à rendre lancinante l'obsession commémorative qui surpasse l'évidence (et quelquefois le caractère problématique) des survenues de telle ou telle célébration. Le Bicentenaire finissant en aura fait miroiter le plus visible des paradoxes : un décalage prodigieux d'intensité politique entre le moment de

en est des commémora-

tions comme du reste.

L'Etat n'aime pas être dans

la situation de M. Jourdain.

Pour les petites comme

pour les grandes choses, tout va

pour le mieux dès qu'une institu-

tion, un bureau, une structure,

définit et gère le possible, rêve

du souhaitable, met en ordre ce qui sans cela sombrerait, qui

sait ? dans l'effervescence anar-

chique. La Délégation aux celé-

brations nationales est née d'un

croisement tout aussi coutu-

mier : celui de cette loi d'airain

cela - le préfet Maurice Roche

se trouva bien d'avoir veillé au

grain, comme on le lui avait

demandé, autres du ministre de

la culture, l'année du bicente-

naire de la naissance de Napo-

léon Bonaparte. Et. comme on

l'avait trouvé bian, il resta là. Il

veillerait au grain pour toutes les

commémorations à venir, toutes

celles au moins qui réussiraient à

se hisser au rang de célébrations

La délégation du même nom

était née (1970). Elle dure

encore et n'a connu, à côté

d'une prodigieuse montée en

puissance, qu'une petite avanie :

l'un de ces reclassements qui

réactivent pour une semaine les

chuchotements de couloirs sans

lesquels les ministères ne

seraient plus eux-mêmes. En 1979, lorsqu'une chartiste.

En 1969 - il faudrait fêter

at du hasard.

nationales.

la commémoration et la série d'événements commémorés

Du coup, lorsque la logique d'une commémoration ne pent échapper, comme c'était le cas pour 89, à une ample cogestion par l'Etat et à la maîtrise par lui de certains temps forts, on voit le pouvoir politique, aux prises avec ses propres incertitudes triviales (le calendrier électoral) ou ses impératifs ordinaires (éviter toute réactivation trop forte, sincère ou manipulée, des symparadoxe avec autant de zèle que

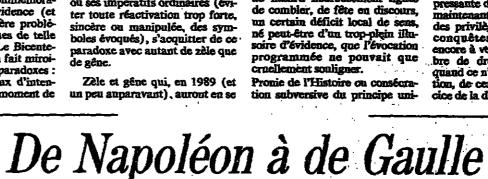
combinant produit le mélange de constat minimaliste et d'achargement volositariste à valoriser dans ce Bicentenaire le thème du

Entre présence et absence .

Pour le reste, il incombait à la Mission, au verbe présidentiel et au hasard heureusement lignés

versaliste de 1789, c'est de Pékin, Budapest ou Berlin-Est que seront venues les évocations non programmées les plus intenses d'un passé digéré mais pas encore tont à fait fait neutra-

Il n'empêche : l'évocation programmée n'a pu dérouler son cours prévisible qu'avec pour horizon permanent la crainte des excès qu'une interrogation trop pressante du sens aurait pu ici et maintenant laisser sourdre : quid des privilèges aujourd'hui? des conquêtes non rhétoriques encore à venir d'un certain nombre de droits? de l'évolution, quand ce n'est pas de la dégradation, de certaines formes d'exercice de la démocratie ?



Depuis vingt ans, la délégation aux célébrations nationales

dresse la liste des hommes illustres et des événements mémorables

- LA VIE DU LIVRE -

LIVRES D'HISTOIRE LIBRAIRIE

PAGES D'HISTOIRE 8, rue Bréa, 75006 PARIS

(1) 43-54-43-61 CATALOGUES MENSUELS

Service de recherche de livres d'histoire épuisés

OÙ TROUVER UN

LIVRE ÉPUISE ?

Ecrivez ou téléphonez :

LE MONDE DU LIVRE

(LE TOUR DU MONDE)

60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS

75006 PARIS

6 (1) 43.25.77.04

(Grasset) à la librairie ÉPIGRAMME 26. rue Saint-Antoine, PARIS (4-) ·Tél.: 42-72-61-66-

> 174, rue de Fontenay, à Vincennes vous invite à rencontrer

> LA LIBRATRIE MILLEPAGES

JEAN ECHENOZ

à l'occasion de la parution de son roman

« LAC» (Editions de Mimuit)

Le somedi 25 novembre à contir de 18 heures

Mme Elisabeth Pauly, succéda au préfet Roche à la tête de la délégation, les céléprations nationales quittèrent le giron du cabinet du ministre pour un rettachement plus modeste à la direction des Archives de France.

Il faut en convenir; si le bureau, la structure officielle de programmation des célébrations est là, et désormais bien là, la lourdeur n'est pas la principale caractéristique de l'institution : une poignée de collaborateurs, un petit bras séculier pour les questions financières (l'Association française pour les célébra-tions nationales), 2,5 millions de francs de crédits d'instruction (en 1989), plus quelques opportunes petites rallonges (500 000 F pour l'exposition consacrée cette année à la justice révolutionnaire et inspirée par M. Robert Badinter).

La vraie puissance de la Délégation aux célébrations nationales est ailleurs. Elle administre les réponses à la cruciale question : « être ou ne pas être dans is brochure ». Car on se l'arrache désormais, cette fameuse brochure qui recense depuis 1986, pour chaque année, les célébrations nationales. Les cinquante mille exemplaires de ce calendrier ne suffisent plus. Sa gratuité est remise en question en même temps que se pose celle d'une diffusion accrue de ce

Car non seulement les collectivités locales, institutions cultu-relles de l'Hexagone et d'ailleurs, officiels et journalistes en sont les destinataires de plus en plus gourmends, mais les particuliers sont de plus en plus nombreux (deux mille environ pour le moment), depuis quelque temps,

è « demander le programme ». On se bat aussi (fort pacifiquement, mais parfois avec grande énergie) pour figurer dans ces tranches annuelles de musée calendrier national de la culture et de la reconneis confirmée ou inventée.

Cap sur 1990

M. Pauly et sas collaborateurs s'efforcent de trier avec efficacité et ce qu'il faut de tact la matière première qui afflue ains vers eux, quand des cévidences > (diversement élaborées) n'en suggérent pas la nécessité. La délégation recense, quelquefois impulse, rarement tient à bout de bras des velléités de commémorations qui s'estompent faute de combat-

En 1989, le Bicentenaire, essez énorme pour avoir suscité la création d'une institution autonome ad hoc, éphémère celle là, a plus ou moins dissimulé le tout-venant des autres célébrations nationales: Jean

Cocteau (né en 1889), l'avenement d'Henri (V (1589), Montesquieu (tricentenaire de sa naissance). Gageons que le cantième anniversaire de la publication des Données immédiates de la conscience de Bergson — « une grande date dans l'histoire de la nsée en Europe », précise Jean Guitton - ne franchira guère le cadre de ses zéleteurs prévisibles

Foin de rétro-commémoration, cap sur 1990, L'année sera dominée par la haute stature de Charles de Gaulle. Il aurait cent ans, comme on dit Quelle place restera-t-il pour aint Bernard de Clairvaux (né en 1090), Van Gogh (mort en 1890), Maurice Genevoix, né cette année là, Clément Ader (premier voi humain motorisé en 1890) ? Ou pour Dumont d'Urville, né en 1790, qui découvrit la Terre Adélie en 1840, deux ens avant de mourir dans un accident de chemin de fer ?

Le catalogue des célébrations résentera une plaisante singularité qui le fera rechercher plus encore que d'autres. L'année où mythique général franchit le mur du Centensire, François Mitterrand a accepté que soient reproduites les lignes qu'il consecra dans le Paille et le grain... à Lamartine. Nó à

M&con. 1790.



arter オンバー 大会はお本演業費 en C. Carrier State Constitution i fitti i i til atlestekki 🗱 The Control of the State 注のことは 生実 実験 Palifer / Chital id 表現機 The second second The transfer of Copyright ST. SHELLE And the party of the same The series of the series of a un in Language and a fine CONTROL OF SEE & SHAPE Antonie, millitatene 🎉

विकास के के अगर **कार्य**

- 2 Jan Carlo

THE RESERVE STATES is the same of the Hates fuller dass The state of the s Charles in respense of the The state of the late of the l S to see the service per British Strategy Strategy The state of the s Pies Carde and a reportative sea.

To the flat of

The state of the s

Qui aurait pu percevoir la petite musique, même discor-dante, de ces questions, dans le bruit de fond envahissant, audelà des manifestations propres à intéresser divers cercles de spécialistes, d'une mise en spectacle réglée sur les canons de la

médiatisation mondiale? Réjouissante pour les uns, désolante pour les autres, cette situation n'était au fond que la rançon «à la française» d'une fin de siècle lestée par une pas-sion collective de l'Histoire qui n'a quitté la généralisation politique (sous la IIIº République) que pour se réinvestir en soif d'images et de récits biographiques ou livres de valgarisation. « Les sociétés d'avant les sociétés démocratiques sont naturellement liées par la tradition, la suite des générations», souligne l'historien François Furet, alors qu'il est « dans la nature des sociétés démocratiques d'oublier leur passé pour le recréer à chaque génération ».

Cette « recréation » aux contours incertains oscille entré « mémoire et Histoire », pour reprendre une expression d'un autre historien, Pierre Nora, apparue en même temps qu'une monumentale histoire transversale de France (2) jalonnée par le parcours critique de « lieux de mémoire », matériels ou non, en cours de conversion ou de dispa-

Cet entre-deux problématique en recouvre un autre, plus vertigineux. La commémoration joue aussi entre présence et absence (3), entre mémoire et oubli. Référence obligée à un événement fondateur, on quelquefois, si l'on ose dire, à une monstruosité de référence (les politiques d'extermination du nazisme, par exemple), elle dissimule en même temps, avec des intensités diverses, les taraudages contradictoires d'un souvenir trop à vif ou d'une amnésie progressive.

Commémore-t-on Auschwitz? Oui, au sens où des monuments, des cérémonies l'attestent en apportant à la question la réponse la plus positive qui soit. Mais sait-on seulement ce qu'on commémore dans un cas ausai extrême où les faits le disputent à l'indicible ? Non, soutient l'intellectuel Shmuel Trigano, pour qui la compulsion commémorative vient en ce sens remplacer une compréhension à ce jour inédite qui oblige à l'opération complexe, multiforme et probablement, pour une part, insoutenable de « penser Auschwitz » plutôt que de commémo-

Ainsi l'absolu, fût-ce dans l'horreur, ou plus fréquemment la complexité des réseaux d'événements célébrés, quelquefois la menace de leur dynamique perpétuée, contraignent commodément au refuge derrière le mur protecteur de la commémoration. Du moins est-il plus facile de décider de l'épaisseur de ce dernier et de le repeindre aux couleurs successives des circonstances renouvelées.

Cet hybride bizarre : mémoire et oubli, présence et absence, resaisie pathétique ou spectacu-laire, méditative ou rusée de ce qui fut, n'est plus tout à fait sans être complètement aboli, n'obéit pas qu'aux réminiscences des césures vitales (ou mortelles) des temps. Commémorations et célébrations ont de proche en proche envahi en partie l'univers culturel (événements littéraires, scientifiques, religieux). Sans aller jusqu'à les lire systématiquement comme des tentatives de combler là encore des vides actuels, ce qui arrive de temps à autre, on peut observer comment cette « commémorationnite » généralisée, quand alle n'est pas l'occasion de réactualisations savantes opportunes ou rituelles (les colloques...), est inévitablement accaparée par des enjeux de pouvoir, político-symboliques, et comment elle peut glisser dans la frivolité de sa stéréotypie

Le délai de décence pulvérisé

Sous l'apparence bonasse d'une anodine bureaucratie technique, la gestion élective des célébrations nationales (voir encadré) a été le théâtre, en 1982 puis en 1986, de réelles manœuvres (plutôt petites que grandes) destinées à en assurer le contrôle tout autant que l'efficacité renouvelée : promotion d'une universitaire de gauche, Madeleine Rebérioux, à la présidence de l'Association pour les célébrations nationales en 1982, éviction assez rude de cette personnalité en 1986 au profit d'un égyptologue peu remuant, Jean Leciant.

La frivolité consiste à assurer au plus vite, à tout prix, une panthéonisation » minimale des hommes ou des œuvres. Pulvérisé, l'ancien délai de décence doublé d'une règle de l'art commémoratif qui oblige à compter par tranche d'un demi-siècle au minimum. Voici le vingtième amiversaire de la mort de Manriac, le quatre-vingtième anniversaire de celle de Jules Renard portés au pavois des célébrations nationales. Mieux, la délégation du même nom fut récemment surprise dans un flagrant délit d'oubli. Mais difficile de dire ce qui, de l'objet de l'oubli ou du rappel à l'ordre, était le plus baroque : il s'agissait du trentième anniversaire du ministère de la culture !

Michel Kajman

(1) Le Débat, numéto 57, novembre-décembre 1989. Dossier consecré à « 89 : la commémora-

(2) En cours de publication aux litions Gallimard. (3) Thème évoqué par Mona Ozour dans le numéro 57 du Débat.

consecrera une double page, dans deux semaines, à un bilan

Penser Auschwitz, penser le génocide

LA POLITIQUE NAZIE D'EXTERMINATION sous la direction

de François Bédarida. Albin Michel, 333 p., 110 F.

« Devant l'ombre dont bientôt s'enveloppera l'Europe, d'où vient qu'à nous-même la mesure de l'événement échappe? » Au défi prémonitoire lancé par le Nietzsche du Gai Savoir, quarante années de travail historique sur la politique nazie d'extermination ont répondu et ce livre collectif en porte témoignage. Il est le fruit d'un colloque international organisé en Sorbonne voilà deux ans par l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS. à l'initiative d'Hélène Ahrweiler, alors sités de Paris. Il fait le point et il détaille « l'acquis massif et incontournable » de la recherche mondiale sur l'événement inouî et massif qui a troublé à jamais notre sérénité. Après le premier rassemblement en France de données éparses, diligenté par Raymond Aron et François Furet à l'EHESS en 1982 (l'Allemagne nazie et le Géno-cide juif, Hautes Etudes/Gallimard/Le Seuil, 1985), après le livre exhaustif de Raul Hilberg sur le « comment » (la Destruction des juifs d'Europe, Fayard, 1988), voici un nouvel ouvrage de base, probe, précis, lisible, clos à bel escient sur le mot qui nous tarande, celui de Jankélévitch: «Si nous cessions d'y penser, ils seraient anéantis définitivement. >

« Ils »? Toutes les victimes du nazisme, broyées par un sys-tème qui mit l'Europe en feu, désignées et pourchassées au nom d'une idéologie, l'hitlérisme, qui niait assez la condition humaine et cultivait une vision si pathogène de la vie sociale qu'elle s'abîma, dit François Bédarida, dans « l'absolu du

mal » et « l'infini de la mort » : « le génocide méthodique et industrialisé ».

La vingtaine d'historiens venus de sept pays et rassemblés dans le livre en font, d'abord et pour la première fois, la compta-bilité précise et l'analyse la plus large sur les trois terribles cercles concentriques de l'extermination • au nom de la race » : celle, la plus massive, où le - prophète » Hitler joua, note Philippe Burrin, « un rôle direct et irremplaçable », des malades mentaux (cent mille environ), de l'intelligentsia polonaise, des commissaires soviétiques et surtout des juifs (pour ces derniers, tous les intervenants disent la fiabilité des calculs de Raul Hilberg : cinq millions cent mille au total ont été tués, 15 % dans les ghettos, 25 % massacrés par les Einsatzgruppen, 60 % dans les camps d'extermination, essentiellement dans les chambres à gaz); celle aussi, où tourna à plein rendement l'automatisme de la machine de mort des SS fanatisés par Himmler, des Tziganes (deux cent vingt à deux cent cinquante mille, soit un sur quatre), des malades et des infirmes dans les camps de concentration, des droits communs « asociaux » ; celle enfin où le mépris, la négligence et l'impéritie de la Wehrmacht sur le front de l'Est furent déterminants, de trois millions trois cent mille prisonniers de guerre soviétiques victimes de la faim, des épidémies, des mauvais traitements, de l'épuisement physique et des exécutions massives. Voilà pour la brutalité des chiffres

Contre Elie Wiesel

Mais le livre va beaucoup plus loin en exposant rigoureusement quelle latitude est aujourd'hui donnée par la communauté scientifique internationale à

blis. Il détaille l'historiographie, il pèse les mots et raisonne les hypothèses. Car il y eut bien conquête patiente par les histo-riens de leur objet d'étude contre ceux qui, comme Elie Wiesel.

ಹಾರ್ವಾಗಿ ಬೆಳ

crient qu'on ne peut peuser Auschwitz - parce que l'Holo-causte transcende l'histoire », contre Hannah Arendt s'interrogeant, dès 1950, sur la validité des méthodes des sciences sociales appliquées à l'univers concentrationnaire, contre un Karl Barth écrivant déjà, en 1939, qu'a expliquer le mal, c'est, au fond, le nier ». En France, et en Grande-Bretagne d'abord, au lendemain des procès de Nuremberg, puis aux Etats-Unis, en Israël et en RFA surtout, depuis vingt-cinq ans, leur travail acharné (15 000 références bibliographiques aux Etats-Unis pour les seules années 1985 et 1986, par exemple!) a débouché sur • une prise de conscience du caractère à part, à la fois irréductible et central, du génocide hitlérien ». Ainsi celui-ci acquiert un statut nouveau. Il devient une clé essentielle pour comprendre le national-socialisme comme phénomène du XX siècle et pour

> On a bien lu · génocide ·. Càr ce livre étale aussi le dossier de la désignation en exposant l'usage, tour à tour, de « génocide », forgé par Raphaël Lemkin dès 1944, de « catastrophe » dans les premières recherches anglo-saxonnes et israéliennes. de « shoah » plus récemment en France, d'« holocauste » aux Etats-Unis, de « solution finale » ou de « destruction » en Allemagne. Pour admettre que « génocide », mot le plus courant en France mais qui fut, hélas! indûment démultiplié, serait le mieux 'adapté pour rendre compte des trois conditions d'exception que

donner un sens à la seconde

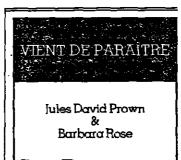
guerre mondiale. »

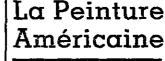
l'interprétation de ces faits étaprogramme calculé d'extermi-nation systématique d'une ethnie; la puissance technique d'organisation, de rationalisation et de contrôle de l'Etat bureaucratique moderne; la capacité de secret et de camouflage dans l'exécution »

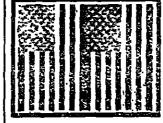
C'est au total une vision du national-socialisme singulièrement revisitée dont ce recueil

On ne voit guère comment pourraient faire l'économie de sa fréquentation tous ceux qui ne venlent ni méler ni abandonner analyse critique et fidélité.

PS - Trois initiatives sont à signaler. Celle des intellectuels juifs qui tentent de renover tous les fils pour . Penser Auschwitz » dans un numéro spécial de Pardès (9 octobre 1989, Le Cerf, 289 p., 150 F), sous la direction de Shmuel Trigano. Celle des enseignants et des élèves du collège d'Avon qui ont remarquablement enquêté sur leur ville pendant l'Occupation en retraçant l'histoire de l'enfant juif déporté qui y sut abrité au collège des Carmes et dont Louis Malle a fait un des héros d'Au revoir les enfants (Maryvonne Braunschweig et Bernard Gidel, les Déportés d'Avon, La Découverte, 174 p., 98 F). Celle des éditions Nathan qui diffusent actuellement auprès de trente-cinq mille enseignants une précieuse brochure de F. Bédarida sur le Nazisme et le Génocide. Histoire et en jeux (DPE, 69, rue Barrault, 75013 Paris).







Deux volumes sous étui 320 pages, 170 illust 280 FF



L'horreur partagée

LE CRIME ET LA MÉMOIRE d'Alfred Grosser. Flammarion, 268 p., 99 F.

« J'ai accédé très tôt à la conviction que la haine n'était pas la bonne réponse à la haine. . Alfred Grosser est tout entier dans ce mot, le petit juif de Francfort devenu Français passionné, l'incroyant si proche des chrétiens, l'universitaire franc du collier, l'inlassable passeur de cultures entre les deux rives du Rhin. l'ironiste fou de morale, l'homme pressé qui fait som clin d'œil à la mort. Son livre, lancé à la diable comme une discussion d'amphi rue Saint-Guillaume ou un papier » de la Croix on du Monde, irrite et passionne, car il se refuse à caresser dans le sens

du poil. Sa thèse? C'est que nos mémoires boursouflées, véhémentes, vengeresses parfois, brassées dans le sillage des crimes de notre siècle, filles du malheur de tous les temps, sont pourtant vonées au partage. Car la mémoire authentique, celle qui s'identifie aux cris des martyrs, ne prend son sens qu'en une compréhension des souffrances que d'autres groupes ont subies. Le vrai souvenir, pour Grosser,

n'est pas une déploration stérile. Cette morale du refus des exclusives vaut, selon lui, pour tous les crimes qu'il détaille avec force précisions historiques dans son livre, ceux des Allemands et des Français, des Soviétiques comme des Américains; pour chaque traînée sanglante qui cadenasse les consciences et nourrit leurs cauchemars, de la Vendée à Ouvéa, d'Algérie en Ukraine, d'Irlande en Argentine, du Cambodge à l'Arménie, de

Katyn à Anschwitz. Oui, Auschwitz. Grosser tonne contre l'Elie Wiesel du discours d'Oslo, en décembre 1986, qui a « imaginé que l'horreur de la Shoah favoriserait l'horreur du crime ». Il n'entend certes pas banaliser ce qu'accomplit làbas un système, le nazisme, qu'un jeune député social-démocrate, Kurt Schumacher,

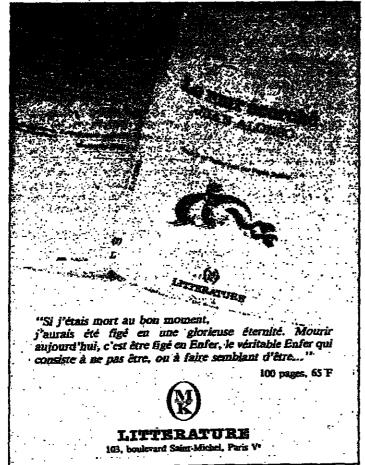
avait qualifié, rappelie-t-il, d'appel au salaud qui dort dans-chaque homme ». Mais Auschwitz, à ses yeux, n'est pas nourrie de la vérité serrée au l'incomparable, l'archétype, le point aveugle, l'indicible ou l'impensable, car une singularité ne se décrète pas. Auschwitz ne prend son vrai sens, dit-il en historien, que par comparaison, par fidélité créative à une mémoire convaince qu'il y a mieux à faire qui refusera « l'intolérance de

Cette position pourra choquer. Et d'autant plus que sa formulation plutôt rude s'accompagne d'un plaidoyer, nourri d'une intime connaissance de la « querelle » actuelle des historiens et

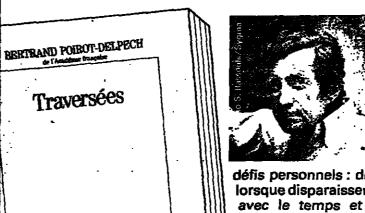
magne, pour une historisation de la Shoah, pour une méditation plus près sur l'horreur ellemême. Grosser a pris le risque et il l'assume, détaillant la honte des nations oublieuses des atrocités dont elles sont responsables.

des enjeux de mémoire en Alle-

Grosser est en route, que se souvenir dans le deuil. Me voici, nous dit-il, bien *- solitaire* pour penser », mais toujours aussi solidaire, du mieux qu'il peut, pour lutter contre tous les crimes, passés, présents et à



Bertrand Poirot-Delpech de l'Académie française. Traversées.



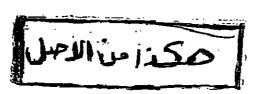
En six mois, j'ai passé la moitié de mon temps en tre ciel et mer, j'ai parcouru des milliers de milles nautiques.

Ce n'étaient pas des exploits, seulement d'humbles

défis personnels : décrire ce qui se passe lorsque disparaissent les repères familiers avec le temps et l'espace, lorsqu'une somnolence inquiète et gaie remplace toute mémoire, toute tendresse...

238 pages, 89 F.

Flammarion



مكذا من الاجل

Marginalisée, privée d'accès à la France de 1989. Mais Vidalqui, selon lui, rassemblaient les radio et à la télévision d'Etat, elle pess pen sur le cours des choses, au exhibitionnistes du cœur et de temps du national-molletisme l'intelligence que méprisait tant continue nour ne nex dire analité.

• Un ai dans le désert

Cet angélisme, Lyotard Pavait dénoncé pourtant précocement, dans les articles, fiamboyants sous la langue de bois, qu'il donna à la revue du groupe de 1956 à 1963. En bon lecteur du «Vieux», le jeune philosophe avait perçu la main-mise de la bureaucratie du FLN sur le messianisme révolutionneire des Algériens, sompçonné. l'ampleur de l'affrontement entre Arabes et Berbères, subodoré quelque incompatibilité catre les Lumières lalques et l'islam chez les combattants, avec toutes les conséquences que l'on sait pour l'avenir du «socialisme» là-bas. Il avait compris an passage — un bean texte de 1960 en fait foi — que la lutte contre la guerre coloniale n'allait pas nécessairement éclairer les intéllectuels français sur les enjeux hexagonaux et bousculerait

trop pen leur vision du politique. Ce cri dans le désert, modulé avec tout le pathos qui convensit à « l'organe théorique » d'un brillant groupuscule, some clair et hant. Car, coafesse Lyotard Pécartelé, qui sontenait publiquement les nlitants du FLN tout en formaiant de si sévères critiques sur leur organisation fossoyeuse d'une révolation, ce différend intime devoit rester irrésolu. C'est cette irrésolution-là qui nous touche encore. Car pour lui comme pour Vidal-Naquet, le Droit est incamé et l'approche tremblante de la Vérité a est pas une invite à

Jean-Pierre Rioux

alons aossi *la Guerre* d'Algérie, de Peter Batty (éd. Bernard Barranit, 175 p., 178 F), un livre réalisé à partir. d'une série télévisée britannique non encore diffusée en France.

l'enrance.

Guy Dupré en crocodile

SOUVENIRS

LES MANŒUVRES D'AUTOMNE

de Guy Dupré. Coll. « Les cahiers bleus », Orban, 214 p., 92 F.

∢ Je n'ai jamais aimé les hommes hommes. C'est pourquoi je recherchai une forme de fraternité élective auprès d'expatriés de leur propre sexe ou de leur propre naissance (...) » : c'est ainsì qu'avec quelques dames de sa vie privée, avec des hommes de l'Histoire et de la littérature qu'il a connus, Guy Dupré s'est livré à un exercice d'autobiographie maîtrisée et fragmentaire, constitué d'une succession de portraits écrits dans une langue et un esprit très particuliers.

L'auteur, né en 1928, a publié son premier roman. Les fiancées sont froides, chez Plon en 1955. Peu après, il devenait le collaborateur du directeur littéraire, Charles Orengo; mais, devant sa « mauvaise volonté à recruter de jeunes romanciers et [sa] tendance à les dissuader d'écrire », on le préposa aux l'œuvre de Maurice Barrès... Il fit alors la connaissance de Philippe Barrès, qui évoqua, ∢ touiours sur le mode anecdotique et concret », les relations de son père et de son cousin, Charles Demange, avec la se sanglante », Anna de Noailles ; il rencontra aussi Cécile Sorel, l'actrice qui fit goûter à Barrès, selon ses dires, « les magnificances de la passion tendre et décorative », et qui endossa, pour la dernier rôle de ses vieux iours, la bure du tiers ordre franciscain.

En catte période riche de promesses, une femme issue de la noblesse provinciale envoyait à

de certitudes : Sunsiere de Larcône allait cependant mourir l'extrême longévité n'avait posé dans l'Aston-Martin marron qu'une fine pellicule; née très bronzé de Roger Nimier, un jour ancienne, elle mourrait inchande septembre 1962. Cette gés. » même année, rappelle Guy Dupré avec un goût parfois violent pour la juxtaposition des réminiscences, la mode était aux ballerines, l'attention était tournée vers François Mitterrand et Jean-Marie Le Pen, tous deux témoins au procès Salan, et il était allé à Nancy avec une cartaine Mélanie, à bord d'une Frégate.

La dent 255255ine

Jeune homme, Guy Dupré avait d'abord aimé Marie, une femme bien pius âgée que lui, dui se suicida ; cette blessure, cette différence dans sa vie amoureuse, reviennent sans cesse dans cette manière d'autobiographie, et à chaque maîtresse. Car il évoque aussi un amour de guerre, cette Louise de Prusse qui était allemande et infirmière à l'hôpital de Bad-Kreuznach, dans la Sarre : « Ses beautés, ses bontés, m'avaient semblé dues - dont i'avais accoutumé de jouir comme on perçoit une rente de situation payable par trimestre, - en les assimilant aux « réparations » auxquelles nous donnait droit, nous, jeunes Français qui ne pourrions désormais être vainqueurs que de nous-mêmes, l'écrasement de l'Allemagne. » De Mme Simone, la dent assassine. épouse du comédien Le Bargy, du politicien Casimir-Périer, du poète Porché, amante d'Alain-Fournier et de quelques autres, Guy Dupré, qui l'a fréquentée à Guy Dupré des lettres gonflées la toute fin de sa longue via,

Mais il y a, dans les Menœu d'étonnants et successifs portraits-charges de ces hommes que Guy Dupré considère comme « excatriés de less propre sexe ou de leur propre ance > : de Weygand, ∢ bâtard subalteme », de Lyautey, « général de personne », de Maurice Rostand, ∉ rejeton paradoxal de l'auteur de Cyrano », ou de Cocteau, qui « porte ou va porter le bicome et l'épée académiques > et € se voit toujours en poète meu-

Au beau milieu de ses souvenirs sur le vieil Ernst Jünger - à qui il rappela le comportement de ses competriotes envers les prisonniers de querre russes. au beau milieu de ses réflexions sur Pétain, sur Giscard d'Estaing - dont le faciès Barrès, - ou sur de Gaulle, on lit ceci : ∢ François Mitterrand nous touche parce qu'il est le demier président qui appartienne à la génération précédant la nôtre - la génération de « nos chers prisonniers » dont il fut le porte-parapluie. Nous le regardons vieillir avec une curiosité de moins vieux crocodiles. » Assurément, Guy Duoré a tout du crocodile : l'immobilité patiente, le regard redoutable sur ses congénères ou sur ses proies, la vitesse d'exécution et

Claire Paulhau

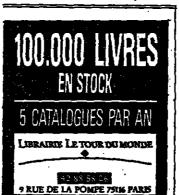
► Guy Dupré a reçu pour cet ouvrage le premier prix Novembre (le Monde du 21 novembre).

La guerre d'Algérie sans voile

temps du « national-molletisme » l'intelligence » que méprissit tant optimiste, pour ne pas dire angélicomme sous de Gaulle. Son combat fut parfois « douteux » et sa MM. Mollet, Lacoste et Lejeune.

Le FLN algérien : entre messianisme et bureaucratie.

victoire « prodigieusement Après consultation des archives de nère » : après tout, les assassins de Maurice Audin, le jeune assis-tant d'Alger tombé aux mains des paras, n'ont pas été châtiés ; la torture a fleuri jusqu'au bout du conflit, malgré la vigilance d'un de Gaulle et d'un Michelet; le déni



la place Vendôme, il a repris ca historien têm tout le dossier Audin, qu'il avait publié le... 13 mai 1958avec l'aide incomparable de sonami Jérôme Lindon; il bourre de notes et de précisions ses articles de presse et ses mises au point : il engrange et précise sans vitupérer. Pour l'Histoire ? Sans doute, mais aussi pour tenir au chand cette part de chacen de nons oui feine d'ignorer qu'elle peut avoir un jour à connaître de la raison d'Etat.

En 1962, «Vidal», membre point trop actif du PSU, était assez proche de Socialisme ou Barbarie, dissidents qui ne consentait pas à laisser vieillir son internationalisme en cultivast l'avenglement doctrinal sur le monde environnant. Car il avait senti lui aussi combien, au fen de l'action, «dreyfusards», solchéviques » et « tiers-

PEUT-ON ENCORE ETRE CHRETIEN?

l'aime Jean-Marie Paupert depuis que je le lis, le Paupert retourne qui déclenche un typhon. Ce diable d'homme vous prendra toujours à contre-pied. Au-delà de l'excessif, discernez la puissance des vérités assénées. Comment, neuf fois au moins sur dix, ne pas donner raison au critique acerbe? Rien d'aussi pénétrant n'est facilement accessible.

Pierre Chaumu, de l'Institut - Le Figaro Cette description incisive et tourmentée des conflits internes qui font osciller cette transseculaire Institution entre l'intégrisme de la restauration et le progressisme de l'opportunisme sans vergogne appelle de ma part un point d'accord et

un de désaccord. Accord, au moins partiel, sur cette image extérieure d'une Eglise institutionnelle qui a pris du retard et qui désormais s'adonne à la surenchère sur toutes les idéologies. Mais qui, en même temps. doit saborder des grands pans de sa tradition et de sa mémoire spécifique : la messe en latin, l'exclusivisme des dogmes, le monopole du salut. Je comprends également la désapprobation de JMP quant à cette tendance judaïsante, mi-conversive, mi-subversive, qui se présente comme un reconvrement de la mémoire biblique de l'Eglise et qui sème la confusion tant du côté chrétien que du côté juif... Mon désaccord porte sur le mythe du "retour à ses origines" de l'Eglise des chrétiens déchirés... comme si l'Eglise avait une origine en soi qui ne serait pas raccordée au peuple juif...

Raphael Drai - Information juive

Une œuvre riche, profonde, humaine... l'agrément que sa lecture procure, malgré le tragique qui la sous-entend.

A. Brobunt La République des Pyrénées JMP est un catholique costaud : pas un "facho" ni un rustaud, tout bonnement un solide, équilibré, cultivé... Le retour précomsé à la grandeur de la foi romaine, magnifiquement défendue ici, n'intéresse pas que la communauté des fidèles, mais tous ceux qu'inquiète la dérive des valeurs. Paupert, à îne et à méditer. Jacques Lecucy - Sud-Ouest

En matière littéraire, la vraie nature de JMP c'est l'essai. Son dernier-né traite des causes profondes de l'affaire Lefebvre. Jetant sur elle les regards croisés de l'historien agnostique et du théologien, il décortique les faits au scalpel avec des précisions d'entomologiste. Frondeur, iconoclaste. corrosif, provocateur sans doute mais sachant, au surplus, en bon théologien de quoi (et de qui) il cause, n'epargnant rien ni personne à commencer, charité bien ordonnée,

Jean-Marie Trimbour Le Républicain Lorrain

Ce rode polémiste, cet écrivain de race... est aussi un homme de caractère qui a vécu en profondeur son retour aux "valeurs traditionnelles même si en lui cohabitent étrangement "l'agnostique sommeillant" et le "croyant désesperé."

Michel Toda - Le choc du Mois

Il y a que que chose de rabelaisien chez cet impetueux chrétien de Champagne, il met les tripes de sa sainte mère l'Eglise sur la table, et les siennes avec. Martin Peltier · Le Quotidien de Paris.



Meme si l'on ne partage pas toutes les options de Jean-Marie Paupert (c'est mon cas), même si l'on n'éponse pas toutes ses colères et même si certaines d'entre elles peuvent paraître outrées, il faut reconnaître que Les Chrétiens de la déchirure est un livre intelligent, le plus souvent impartial (quoique très passionnel par endroits), un livre solidement étaye sur une vaste culture et une information a laquelle n'a pas accès le tout-venant; un livre ferme et loyal.

François de Saint Chéron La France Catholique

Bien que ne partageant aucune de ses croyances, J'ai été vivement intéressé par Les Chrétiens de la déchirure de JMP. Paupert est véritablement déchiré, proche du désespoir... Les demières pages du

livres sont pathétiques... Jean-José Marchand La Quinzaine littéraire

C'est un bretteur qui ne craint pas de s'attaquer aux hommes, fussentils évêques, voire cardinaux. Du moins a-t-il le grand mérite de cerner le vrai débat. Celui de la culture, Paupert en conclut : culture occidentale et catholicisme, meme combat. Il nous faut donc regagner la bataille de la culture. Une thèse séduisante, mais discutable. Jacques Duguesne - Le Point

Un ouvrage passionnant, dont on ne partagera pas forcément tous les points de vue ni n'approuvera toutes les thèses, mais qu'on ne peut ignorer.

R. Fontaine - Présent C'est un homme intelligent, mais qui se trouve dans une espèce d'impasse à laquelle il ne trouve pas d'issue. C'est effrayant... Quand on active à la conclusion de son ouvrage, ce qu'il écrit est à faire trembler : "Je ne sais plus ce que je suis" ! Mar Lefebvre - Fideliner

Le regard - et sa profondeur de vue - d'un théologien pamphlétaire sur la crise de l'Eglise c'est celui de J.M.P., historien, lettré, pamphlétaire. Sa verdeur de tempérament n'épargne aucun des acteurs de la crise. Le mérite de son livre tient à ce qu'il traite de l'essentiel : plus qu'un drame ou un malentendu, un symptôme, celui d'une mutation substantielle de l'Eglise. Michel de Jaeghere - Valeurs actuelles

Un livre alerte, vivant, animé par une verve et un souffle pamphlétaire, qui pourtant se termine sur une note assez

Bruno Tellene - Le Quotidien du Maire D'une importance capitale, ce livre est le plus fort, le plus lucide qui ait été consacré depuis longtemps à la crise de l'Eglise. Pierre Debusy - Courrier hebdon

Avec ce volume brûlant, Paupert vient d'écrire pour l'Eglise postconciliaire ce que furent les Décombres après la défaite de 40. C'est le cri d'un amour décu pour l'Eglise comme le livre de Rebatet fut le cu d'un amont deçu pour la France.

C'est le livre à la fois le plus clair et le plus profond para ces dernières amées sur l'affaire Lefebvre... Ouvrage d'un homme déchiré par la déchirure de l'Eglise... Un fivre de foi, de bonne foi.

L'homme est visiblement courageur, d'esprit libre et il n'esquive pas les prodèmes. Il pourfend les idées reçues. démontrant que, le plus souvent, elles ne sont que des lachetés... Il engueule fort, un peu comme d'Aubigné, qui était du camp opposé. Il emploie un langage dru, simple et même branché, taut il est soucienx de se faire de tous bien entendre, mais il n'abdique de rien.

Marcel Julian - Le Parisien

Soulignons le très grand intérêt de ce livre brûlant et très particulièrement ce qu'il dit, à juste titre, des rapports entre Juifs et Chrétiens. Il scrait souhaitable que du côté des Eglises chrétiennes on en tienne compte,

P.G. Dreyfus - La Presse Française

Je suis fier d'avoir édité, avec et chez Robert Laffont, ce livre dont je maintiens, en dépit des esprits chagrins et des moutons de tous les Panurges du prêt-à-penser, qu'il est sans doute actuellement le plus pénétrant sur la crise, le déclin, l'état de l'Eglise et de la société contemporaine. Une sorte de "discours sur l'état de la désunion". Et sur les pièges du pouvoir culturel, de ses prédateurs et de ses grandes surfaces. Aussi est-ce pour moi un plaisir que de reconnaître ici ceux qui, d'accord ou pas d'accord (et souvent, comme moi, pas vraiment d'accord) ont salué et signalé l'importance et la verve de Paupert.

Aux extraits de presse écrite, je tiens à ajouter les noms des journalistes ou producteurs de radio et de T.V. qui ont eu le même flair de l'événement et la même audace de liberté : Michel Caloni à RTL. Bydkovski au Panorama de France-Culture, Marcel Jullian à France-Inter, Victor Malka à "Ecoute Israel, Pierre Channu et Chantal Dupont à Radio-Courtoisie, Michel Polac, enfin, à son célèbre "libre et change" de M6, juste avant de le quitter. "Les Chrétiens de la déchirure", fait partie de ces livres - rares - frappés au sceau de l'originalité, de la liberté et de la culture. Originalité, Liberté, Culture : les trois seules valeurs que j'ai en commun avec Pampert. André Bercoff

12.14

He water

18 POR 1

in the

· ilite: -

Table T

× 7.31. ..

Je 22 1

3 -4 5

Grasset l'explosif

La biographie consacrée au célèbre éditeur par Jean Bothorel est à la fois le récit d'une folie personnelle et celui d'un tournant dans l'histoire de l'édition

BERNARD GRASSET. VIE ET PASSIONS D'UN EDITEUR,

de Jean Bothorel Grasset, 500 p., 145 F.

L'obsession de la signature est. une passion moderne; elle se répand comme une épidémie. Elle a d'abord touché les créateurs dont elle a authentifié les œuvres, avant de devenir la marque orgueilleuse du lien qui unissait leur ego à leur production picturale ou littéraire. Puis, elle a gagné les corps intermédiaires de l'activité artistique. Les médiateurs entre l'œuvre et le public sont venus à leur tour déposer leur petite griffe dans un coin. Libraires, imprimeurs, éditeurs, critiques, producteurs, marchands de tableaux, plutôt que de se maintenir dans l'ombre de la création qu'ils avaient professionnellement en charge de « communiquer » aux consommateurs, put tenn à participer à mateurs, ont tenu à participer à la gloire de l'œuvre en déposant leur nom sur elle et en affirmant ainsi, tels les grognards d'Austerlitz: « J'y étais. » Aujourd'hui, dans la surenchère du « moi », la

Gallimard, l'autre monstre sacré de l'édition de l'entre-deux-guerres, continuait à masquer son empire derrière le paravent du sigle NRF, Grasset ramenait, jusqu'à la provocation, tout à sa personne. Il possédait « sa » maison, «ses » auteurs, «ses » livres plus intimement qu'il ne possé-dait ses richesses, ses domesti-

Mauriac

comme un savon Il fallait sans donte être un peu fou pour étaler, alors, une telle présomption. Grasset ne l'était pas qu'un peu. Jean Bothorel, son biographe, ne s'y est pas trompé : c'est l'histoire d'une folie qu'il nous raconte, beaucoup plus que celle, tradi-tionnelle, d'une réussite exceptionnelle. Plus exactement, les deux faces de la vie de Grasset, celle d'une carrière éditoriale. éblouissante et celle d'une vie personnelle rongée par l'angoisse et par la déraison fusionnent si totalement que la réussite y apparaît comme une récompense

qui apparaît comme un sombre drame, une dérive démente, mais celle de l'édition française la plus prestigieuse qu'un génie déséquilibre veut faire entrer de force dans l'univers commercial moderne. La vraie folie est peut-être là, rentable, efficace, inévi-table probablement. Une œuvre n'est rien, pense Grasset, sì elle ne parvient pas à toucher l'ensemble de son public. Par syllogisme, l'éditeur est tout lorsqu'il réussit à faire connaître et à faire acheter un livre à une clientèle à qui il n'était pas a priori destiné. Avec lucidité, certains dirent avec cynisme, Grasset assume les conséquences de ce choix. Tous les moyens sont bons pour le service du faire-connaître et du faire-valoir; et tout doit se plier à ces moyens. Il utilise le scandale, la polémique gratuite, les campagnes de publi-cité ouvertes ou déguisées. Il vend Mauriac comme un savon, Giono comme un élixir et Montherlant comme une commode. Peu lai importe puisqu'il affiche à son catalogue, outre les quatre « M » - Mauriac, Montherlant,

choix par le pullulement, ont achevé la ruine de l'édition littéraire qui n'est plus que cen-

La monomanie, par définition, méprise ce qui ne concourt pas à son accomplissement. Pour Gras-set n'existe, hors de sa maison, que le désert. Ni ses conquêtes féminines innombrables et frénétiquement draguées, ni ses amis, abandonnés dans l'indifférence au moindre détour, ni l'argent qu'il ne compte qu'aux autres, ni la création, ni les problèmes moraux dont il se fait pourtant l'écrivain attentif et un tantinet pontifiant, ne résistent un instant à ce culte exclusif de soi et de sa boutique.

Malade, geignant sur son sort.

ayant quitté depuis plusieurs années son bureau de la rue des Saints-Pères pour enfouir dans un palace de Montreux son inaptitude furieuse au bonheur, Grasset n'en continue pas moins à bombarder ses collaborateurs de notes comminatoires - et, elles, rarement délirantes - sur la manière dont il convient de lancer un livre, de rédiger une « quatrième de couverture » ou de profiter d'un fait divers pour rééditer une collection. Si . le fou » réussit, c'est peut-être l'édition, c'est peut-être le monde entier qui est fou.

> Logique délirante

Il faudrait alors - et le travail minitieux et honnête de Jean Bothorel y invite — interpréter selon la même logique délirante les offres de services faites par Grasset aux nazis dès les premiers mois de l'Occupation. Une fois encore, Grasset l'explosif fait avec ostentation, sur le devant de la scène, ce que d'autres - Assouline l'a montré pour Gallimard - effectuent dans la coulisse avec prudence, discrétion et doigté : ce qui est bon pour ma maison d'édition est bon pour la France.

Certes Grasset est un homme de la droite viscérale. Mais cela n'explique ni son empressement à se mettre au service des nouveaux maîtres de la France, ni ses proclamations antisémites, ni son approbation de l'ordre national-socialiste : « En somme, tout ce que condamne l'Allemagne, je le condamnais depuis longiemps. » Ce que veut Grasset, c'est rouvrir sa maison à tout prix et, puisqu'il ne doute pas être le meilleur des éditeurs, française et l'interlocuteur privilégié des occupants. Il n'y parviendra pas, ses concurrents jaloux sauront se coucher avant qu'un chef ne leur ordonne de le faire. Et Grasset presque seul paiera à la Libération pour la lâcheté de presque tous. Il s'était

mis au premier rang, le seul que sa vanité conçoive. Histoire d'une folie personnelle étroitement tissée avec un virage - une dérive? - historique de l'édition, la biographie de Jean Bothorel suit avec précision les lignes de faille d'un homme, d'une époque et d'un milieu. celui de la littérature. Grasset était, comme on dit, « un caractère ., piutôt monstrueux, désagréable et antipathique. Bothorel a su se montrer indulgent sans cacher l'insupportable, l'odieux. Parfois même, Grasset, si peu touchant, nous émeut; comme lorsque Bothorel nous raconte les dernières semaines de l'éditeur. en octobre 1955, seul, reclus dans une chambre de l'hôtel Montalembert. Pour couvrir ses râles, la direction de l'hôtel avait « demandé aux femmes de ménage de passer l'aspirateur dans les couloirs du cinquième

« Il est mort en sauvage, je n'aime pas ça , commentera Chardonne. Le plus chaleureux sera son vieil adversaire, Gaston Gallimard : • J'aimais Bernard Grasset pour ses défauts mêmes. Car ils venaient de la passion. Sa concurrence était stimulante. Ce fut le plus grand éditeur après Alfred Vallette. Signe d'une époque que Grasset avait inaugurée, « sa » maison, son « unique maîtresse », avait été vendue l'année précédente à



Bernard Grasset signe avec Raymond Radiguet le contrat du Diable au corps.

on nothire se doit d'avoir une

TIEN?

Bernard Grasset n'a certes pas été le premier éditeur à signer les livres qu'il publisit, mais il a été suffisamment mégalomane pour transformer cette simple marque commerciale en affirmation d'une propriété créatrice. En cela, il a été l'initiateur de l'édition moderne; pour le meilleur et pour le pire. Quand Gaston

signature ne suffit plus et de l'activité paranoizque. Gallin'importe quel épicier, garagiste mard, comme l'a bien montré Pierre Assouline, se contentait de pratiquer un égoisme absolu. Grasset est un égoiste frénétique qui est prêt à tout entreprendre, y compris son propre malheur, y compris sa propre destruction psychologique pour la réalisation de son idée fixe : la gloire de sa maison, identifiée à son être

> Dès lors, ce n'est pas seulement la vie de Bernard Grasset

"Ancun donte, ce premier roman est un bain de jouvence Antoine Uhalde Le Magazine Littéraire 193, boulevard Szint-Mickel, Paris V

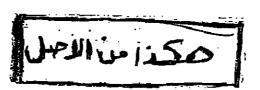
Maurois, Morand, - Girandoux, Chateaubriand, Chardonne, Cocteau, Yourcenar, Colette, Bernanos, Giono, Malraux - un - Radiguet. C'est la demande qui crée le succès, pas l'offre; et la demande, c'est lui qui la crée. A tous ses détracteurs, à tous

ceux qui lui reprochent de ne faire que des « coups », de moins se préoccuper des livres que de leur succès, de mentir sur les tirages pour gonfler l'impact publicitaire, Grasset répond que son travail est de « faire de la vente » et qu'aucun de ses auteurs ne se plaint de ses méthodes. Son talent, c'est de savoir « déceler dans un authentique chef-d'œuvre, ce allant à tous, ce vulgaire qu'il lui faut pour appuyer son effort. Au besoin, il aidera les auteurs à installer dans leur texte ce vulgaire qu'ils avaient négligé d'y mettre. Et il est vrai que de nombreux

écrivains, heureux de toucher

enfin un large public, d'être célèbres, reconnus et - pourquoi pas - riches se sont laissé faire une douce violence, sans savoir (on sans vouloir) mesurer l'enjeu intellectuel et social de cette bataille dans laquelle Grasset les engageait. Si Proust a préféré, malgré le refus initial de Gide, être édité par ses pairs au sein de la NRF, si Mauriac a traîné les pieds, si Malraux a jugé qu'il était lui-même son meilleur faire-valoir, la plupart n'ont pas renacié ou, comme Chardonne, ont pris tardivement conscience de la dérive ; « Il a cru que l'éditeur était le maître du marché, qu'il pouvait créer des renomnées, choisi l'excellent, distribuer des pensions, mobiliser le public. Il en fit la démonstration pendant trente ons, amenant une foule de lecteurs qui se tromnaient d'adresse à des auteurs destinés au public plus res-treint; excitant la fatuité des écrivains sans les rassasier. Après lui, dans cette voie, de





مكذا من الاصل

LA PEUR DES ANGES de Gregory Bateson et Mary Catherine Bateson. Traduit de l'anglais par C. Cler et J.-L. Giribone. Seuil, 297 p., 130 F.

N savait que la découverte des autres, dans la diversité de leurs cultures, de leurs façons d'être, de penser et de croire, conduit inévitablement à la découverte de soi; la connaissance des autres ne peut pas s'effectuer seulement à distance en prenant la posture de l'observateur ou du spectateur absolu. On savait moins bien comment se forme entre soi, par le jeu des parentés et des amitiés, des affinités et des oppositions, des attachements et des déchirures, un espace intellectuel à la configuration mouvante. En ce sens, l'ouvrage de Mary Catherine Bateson, elle-même anthropologue et fille de deux anthropologues américains célèbres. Margaret Mead et Gregory Bateson, est original, exemplaire et précieux. Elle porte son « regard » sur ses parents et leur entourage; elle choisit avec raison de ne pas proposer un livre objectif, mais de restituer son expérience et de faire ainsi apparaître des vies hors de l'ordinaire sinon des turbulences, des carrières et des aventures scientifiques, des aspects d'une anthropologie ambitieuse, exigeante et nova-

Dans un univers où les amours sont mobiles - le mariage de Margaret et Gregory fut bref et orageux, ils ne se retrouvent vraiment qu'au moment ultime, lorsque le cancer les atteint tous deux, – où les familles s'imbriquent, où les personnages circulent constamment et coalisent leurs différences, où les jeux intellectuels sont un plaisir, tout devient objet de curiosité, recherche, mouve ment par lequel la connaissance, l'art et l'affectivité se trouvent intimement liés. C'est un monde ouvert aux cultures les plus contrastées, aux idées les plus nouvelles comme aux idées les plus anciennes, et aux rencontres fécondes. Les figures fondatrices occupent une place importante dans l'ouvrage de Mary C. Bateson, sur fond de scènes familiales: Franz Boas, père de l'authropologie américaine, Ruth Benedict, interprète de la culture en tant que configuration », Norbert Wiener, inventeur de la cybernétique, Erik Erikson, rénovateur de la psychologie, et bien d'autres, naturalistes, systémistes et logiciens qui accompagnent Bateson dans son parcours au-delà de l'anthropo-logie établie. Le regard porté sur Margaret. Gregory et les autres donne une rare occasion de saisir dans l'intimité, la quotidienneté souvent, la formation d'une double pensée anthropologique. Deux formes de l'anthropologie à partir d'une même intention première, et de surcroît

L'anthropologie comme passion

une remarquable pré-paration à la réflexion sur la nature de l'entreprise anthropologique.

Mary C. Bateson marque nettement les différences dans ses relations au couple parental. Avec Margaret, l'entretien d'une proximité et d'une complicité nourries par l'émerveillement que provoque la célébrité, défendue avec vigueur lorsque l'anthropologue australien Derek Freeman conduit une attaque tardive contre une œuvre scientifique ravalée au rang de e mythe ». Avec Gregory, des rapports plus distants, plus distendus, mais une connivence intellectuelle qui se forme dès l'enfance lors des explorations naturalistes du père et de la fille, qui se transforme en collaboration, cependant que la mort accomplit déjà son lent travail, lors de la rédaction des deux derniers livres, la Nature et la Pensée et la Peur des

U cours des pages, les portraits contrastés des deux figures se précisent. Margaret est américaine jusque dans sa vitalité dévorante ; elle l'est par son enracinement, son pragmatisme expérimental (appliqué à l'éducation de sa propre fille) et sa volonté d'organisation, son adhésion nécessaire à une religion et sa croyance à la possibilité de « trouver des solutions » aux problèmes individuels et collectifs. La mobilité, la grande curiosité d'esprit, l'empathie, la participation constante définissent sa manière d'être. Gregory appartient d'abord à la bourgeoisie intellectuelle anglaise, c'est à Cambridge qu'il reçoit sa première formation : il étudie la zoologie avant de se consacrer à l'anthropologie et de s'orienter vers un premier « terrain », la Nouvelle-Guinée. Il devient américain, mais il manifeste une sorte d'aversion pour la culture de son pays d'adoption et, surtout, pour « le rôle de la femme dans le foyer américain » ; un rejet qu'il faut mettre en rap-

DORT avec ses recherches des années 50

consacrées aux « familles schizophrénogènes ». Gregory, athée, sceptique, désengagé avec humour jusqu'à un certain degré de misanthropie, voulait introduire du « débraillé » dans la vie américaine. Il finit sa vie à Esalen, haut lieu de la contre-culture californienne. « dans la peau du gourou et du scepti-que de service ». Alors que Margaret meurt à l'hôpital, avec la seule exigence d'obtenir d'une guérisseuse l'illusion de ne pas être au terme,

En fait, ce sont, an-delà des différences tenant au tempérament, à l'histoire personnelle, à l'itinéraire intellectuel initial, deux réalisations de l'anthropologie qui s'opposent, puis divergent; l'une résulte du « désir de proximité », l'autre du « désir de distance ». Margaret Mead, après les séjours à Samoa, en Nouvelle-Guinée et à Bali, qui lui assurent la célébrité. maintient l'exigence du « terrain », du concret, des rencontres lui révélant des « modes d'humanité différents », de

l'action qui a prise sur les choses. Elle reste constamment en position d'observation ou d'intervention, soucieuse de multiplier les détails plus que de simplifier pour abstraire; toute conversation lui apporte une information à «recycler», et ses carnets s'enrichissent sans fin des notations que lui livrent le hasard et l'événement. Margaret Mead a contribué au développement des domaines anthropologiques alors les moins soumis au travail des spécialistes. notamment lorsqu'elle traite de la sexualité et des structures de la personnalité associées aux rôles sexuels. Elle considère très tôt, en accord avec Ruth Benedict, ce qui donne une cohésion et confère une identité aux cultures de la tradition. Et, afin d'appliquer ses connaissances, elle recherche les conditions du maintien de cette identité par - adaptation à l'impact du monde

extérieur ». Elle rejette • l'amentopologie qui se coniorme « *qu* modèles de laboratoire et vérifie des hypothèses d'école ». Elle s'efforce de travailler « sur des projets utiles », ce qui ne l'empêche pas de considérer des questions plus théoriques, ainsi celles qui portent sur la « nature du discours », permettant aux idées et à l'héritage culturel commun d'évoluer. Mais le problème de l'utilité signale un point de divergence de ses propres recherches et de celles conduites par Bateson : « parler de ce qui est utile » en évoquant Margaret, c'est le dernier mot du dernier livre que Gregory laisse inachevé.

A collaboration du père et de la fille s'organise d'abord sur un rapport inégal; dans la Nature et la Pensée, l'apport de Mary Catherine est absorbé. indifférencié; dans l'ouvrage posthume, à l'inverse, la part de celle-ci est nettement signalée par des insertions repérées et par un échange intellectuel reconstruit en une suite de « métalogues ». C'est alors que se précise la

des institutions, en rupture avec les dis-ciplines scientifiques trop bien établies, en recherche constante de ce qui pour-rait donner une unité à sa propre pensée. Celle-ci, comme son style, le porte toujours vers l'abstraction, vers le niveau de généralisation le plus élevé et la mani-festation de similitudes formelles. Il accorde la priorité à la recherche pure qui reconnaît derrière les phénomènes les configurations selon lesquelles ceux-ci s'organisent. Il explore à cette fin plusieurs domaines de la commaissance, confronte les épistémologies à l'Epistémologie, tente de saisir ce qui lie (la « structure qui relie » est sa formule) les différents savoirs. Son nomadisme intellectual se contraite par certaine intellectuel, si contesté par certains, n'est qu'une apparence. Bateson pousse toujours an delà, en laissant après chaque exploration un apport marquant : du e terrain » ethnologique, la considération du social en termes d'échanges, d'interactions et de risques de cassure du système; de la découverte de la cybernétique, une autre manière de penser la communication et le phénomène humain ; de l'étude du comportement et de la psychiatrie, la manifestation de la « double contrainte », de la contradiction entre types logiques, provocatrices du désordre spécifique de la schizophré-

figure de celui qui se voniui en marge

AIS les deux derniers livres révèlent l'intention profonde : Bateson fait de son travail une « manière de pen-ser »; un objectif soutenn par son inté-rêt constant de savoir comment la connaissance est fabriquée. Sa distance est prise à l'égard de ses collègues scientifiques, et il évoque, impitoyable, leur profonde panique épistémologique . L'attaque les dépasse, elle remonte jusqu'à Descartes, considéré comme « l'aboutissement d'une longue décadence > et non un commencement, alors que saint Augustin (les vérités éter-nelles), Jung (les archétypes, la défini-tion du monde vivant ou « Creatura ») et les gnostiques sont des inspirateurs. Selon Bateson, « le dualisme cartésien fut une formidable barrière » : il reste la alors que « l'esprit et la nature forment une unité nécessaire », alors qu'il faut apprendre à « porter un regard neuf sur le monde envisagé comme un ensemble intégré . C'est à cette fin que la cybernétique est estimée « la seule tentative sérieuse de penser les ensembles en termes formels : que la théorie des systèmes est retenue avec l'idée d'une structure capable d'informer et de lier. Il faut parvenir à une · histoire natu-relle plus abstraite » qui unirait « les domaines de la génétique, de la mor-phogenèse et de l'apprentissage »; tous

les domaines. Sa passion unifiante emporte Gregory Bateson. Elle nourrit son « espoir d'un remaniement profond de la culture occidentale ». Elle le conduit, lui, athée de tradition, intellectuel sceptique, à aborder les territoires du sacré et de la religion ; il appelle à « croire » au sacré – ce • tissu intégré du processus mental qui enveloppe toutes nos vies ». Le système devient la figure du dieu caché.

La société spectrale

L'anonymat du monde moderne permet, selon Marc Guillaume, d'articuler l'intime et le collectif

LA CONTAGION de Marc Guillaume Plon, 222 p., 95 F. LES HASARDS D'UNE VIE de Jean Cazeneu Buchet-Chastel, 254 p., 120 F.

Marc Guillaume n'est pas un auteur facile, mais și le lecteur passe les rites d'initiation langagière sans trop d'encombres, il pourra découvrir quelques pépites nouvelles sur ce terrain pourtant bien balayé de la modernité. La sociologie de la communication est ici le champ d'élection de notre auteur. À partir de là, dans un brouillard de notions subtiles, il va exercer une sorte de fonction poétique, faisant saisir par capillarité, ou, mieux, par «percolation», des

idées très riches, habillées métaphoriquement, et qui font sens grâce à des associations de concepts, d'images on simplement de mots.

Point de départ : la société spectrale, - où le temps du nombre succède à celui des noms », où, dans la foule, la ville, les transports, se croisent des fantômes qui ne se reverront pas. D'autres signes apparaissent, dans les pratiques de la consommation de masse où - nous avons appris à paraître ce que nous ne sommes pas », et surtout dans la communication médiatisée qui repose sur la séparation des êtres. L'anonymat, « qui ouvre une certaine forme d'anomie ». permet beaucoup mieux l'articulation entre le monde social - grandiose et suneste - et le

Vous écrivez? Écrivez-nous! Important editeur pansien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits,

memoires, nouvelles, poesie, theâtre, Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancerr par presse, radio et letevision Contrat defini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété interaire. Adressez manuscrits et CV a La Pensée Universelle Service L M 4, rue Charlemagne 75004 Paris lei 48 87 08 21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS



monde intime, « passionnel et humain, dérisoire mais essentiel -. L'ordre des intérêts et celui des passions, jadis sans commune mesure, arrivent aujourd'hui à mieux communi-

Marc Guillaume disserte ensuite sur l'interactivité, les masques de la solitude, adorant affüter ici et là les pointes du paradoxe (le téléphone » délivre de l'écran du corps » et permet de s'approcher au plus près du signifiant de l'Autre - ici * la voix -). Elargissant son propos, il estime que les moyens de communication ont peut-être fait de la terre un « village global », mais, pour chaque habitant, l'Autre est devenu plus ou moins une fiction. L'homme des sociétés dites développées recherche - l'exotisme intérieur » (c'est même le sous-titre de son essai), c'est-à-dire une culture des choses invisibles aux autres.

A la frontière de ces analyses, notre auteur s'attarde un peu sur le mythe de « l'intelligence artificielle - qui voudrait au fond débarrasser l'humanité de la mortalité; sur la « surexposition sécuritaire - contre tout ce qui menace d'irradier le corps individuel et social, réduisant ainsi ses défenses propres (métaphore du sida) ; sur le savoir, qui se dissocie de la formation de l'esprit; sur la télématique et la fonction de commutation, qui permet en amont de la communication la numération et le mélange de tous les signaux (écriture, son, image).

> Le destin fatal de l'humanité ?

La marchandisation totale du social que prévoyait Marx se réalise et, dans un premier temps (p. 194), Marc Guillaume estime que rien ne pourra l'arrêter, même si l'on reste critique à l'égard de cette extension. Quelques pages plus loin (p. 208), il semble se contredire et pense, cette fois, qu'un renversement de perception est devenu possible. Il est vrai qu'il ajoute que, si « ce renversement ne produit qu'une oscillation de la conscience, il n'entraine pas le retour à une culture non utilitariste ». Dans la dernière page du livre, il se reprend encore, citant Kojève dont il se sent très proche, reconnaissant que l'american way of life, qui matérialise pour lui la fin de l'Histoire (1) et le triomphe de la vision utilitariste, n'est peut-être pas le destin fatal de l'humanité.

Marc Guillaume n'est donc pas três à l'aise dans le parti qu'il faut prendre face aux assauts de la modernité. C'est sans donte parce qu'il subit tellement la « contagion » de ces » passions »

pour l'artefact qu'il n'a pas proposé un chapitre sur les risques d'assèchement culturel et humain de ces nouvelles machines, du « stress de l'interactivité » et des exclus des tech-

nologies d'avant-garde (2). Avec le livre de Jean Cazeneuve, nous basculons sur un versant beaucoup plus classique d'expression. Style détendu, d'autant plus nécessaire ici qu'il s'agit de l'évocation de souvemirs. Le personnage a été lié à une partie de ce monde dont nous sortons avec Marc Guil-laume. Jean Cazeneuvo a écrit en effet sur - les pouvoirs de la télévision » (3), puis dirigé la première chaîne — qui devint TF 1 le 1 janvier 1975 — de



1974 jusqu'en 1977. Notre homme « chargé de chaîne », ne reprend pas ici ses analyses plus savantes. Il nous raconte plutôt les anecdotes qu'il a vécues avec « Le petit rapporteur », «Soirante minutes pour convain-cre» (l'ancêtre de « L'heure de vérité»), etc. Jean Cazenenve tient également à donner son avis sur l'Audimat, estimant que ce sondage est un moyen de contrôle irremplaçable, car la mission culturelle n'est pas accomplie si l'on prêche dans le

Ces aperçus sur la société. spectrale vne à travers la télévision ne sont qu'une petite partie d'un livre qui épouse les « riches heures » très contrastées de ce normalien qui fut chercheur an CNRS, ethnologue (de très bonnes pages sur les rites des Indiens Zums), professeur de sociologie à la Sorbonne, ambassadeur, président du Hant Comité de la langue française. Carrière chatoyante d'un homme doné pour le bonheur.

Pierre Drouis

(1) Thème remis à la mode zajourd'hui, on le sait, après Hegel, par l'Américain Fakuyama. (2) Lire l'article d'Yves Lasfarge

dans le numéro d'octobre 1989 de la revne Futuribles. (3) Gallimard, 1970.



State of the state Part (altricate sales) THE C. THE PARK PRESENTED AND and the second s Mariant which & Ca Sale participation of basis and a second s

(Altra of American et al 🗸 💆

ನಿಡಿಕೆ.ಇ ನಿರ್ಣಕ್ಕಾರ**ಕ್ಷಾ**ಕ

The second of th The date of part - charte to a Bereite Breest Perden fine Mitte fulción a la compania de compa diffus et de trabibletes sont State des mandes person The Market will be designed to the second There delicates whe provided

Daeninckx à Montreuil. des mafiosi à Varsovie...

QUARTIER DU GLOBE

de Didier Daeninckx. Postface de François Bon, illustrations de Götting, éditions Folies d'encre Dist. Distique, 62 p., 59 F.

GANGSTERSKI

de Tomasz Matkowski. Denoël, 184 p., 75 F.

DASHIELL HAMMETT: UNEVE

de Diane Johnson. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Lasquin, Payot, 515 p., 195 F.

Trois nouvelles, trois histoires de lieux et plusieurs vies qui y sont attachées, dont la première, Quartier du globe, qui donne son titre au recueil, fonctionne comme un inventaire à la Prévert où la nostalgie du narrateur se confond, évidemment, avec celle de l'auteur Didier Daeninckx.

Quartier du globe offre également le récit d'une aventure, d'une rencontre entre deux écrivains, l'auteur des nouvelles, et François Bon. qui en signe la postface. L'auteur de Sortie d'usine, qui pour l'occasion s'est installé dans la chambre où travaille le romancier à Aubervilliers, parvient en une douzaine de pages à repérer ce qui anime et donne leur force aux romans de Didier Dacuinckx, à savoir « cet art d'aller chercher dans le réel l'embrouille, mais là où elle-même, dans sa réalité, se présente comme un symbole ».

François Bon avance également qu'avec ces textes et le dernier roman, La mort n'oublie personne, « un premier cercle est bouclé » dans l'œuvre de Didier Daeninckx.

Quartier du globe, c'est en fait une heureuse alchimie provoquée par un jeune libraire de quar-tier à Montreuil, Jean-Marie Ozanne, qui a proposé aux deux auteurs cette collaboration. Le produit s'avère dans sa qualité d'édition (typographie, impression et façonnage) à la hautenr des talents sollicités. Les sobres illustrations de Götting se contentent d'apporter à ce joli livre une touche de spleadour.

De la plaine d'Aubervilliers aux langoureux méandres de la Vistule, on franchit, grâce à la verve du Polonais Tomasz Matkowski, les frontières du réel (occidental) avec Gangsterski. Pendant cent quatre-vingi-quatre pages d'un rififi à Varsovie, deux tueurs de la Malia, superbement entraînés et équipés, pistent un certain Johny Klewer et s'échonent pitensement sur les rivages du communisme polonais. Ce n'est qu'après une liste de mésaventures typiquement communistes, et après avoir conna la peur pour la première fois de leur carrière de professionnels, qu'ils comprendront que dans ce pays « chacun fait son possible pour mare à autrui » et que l'on ne leur en veut pas personnellement. Perdus dans une jungle hostile, Lucky et Lucciano découvrent que, faute de backchich et de roublardise, tout est pour le pire dans le pire des mondes possibles.

du roman et du film noirs de Grenoble, explique avoir choisi d'utiliser une parodie de thriller parce



qu'il souhaitait • donner un caractère alléchant à ce voyage en Pologne » et qu'il n'avait « rien inventé parmi toutes les avaries recensées dans Gangsterski ». Etudiant en philologie romane et en journalisme avant de suivre les enseignements de cinéma à l'école de Lodz, ce faux tendre aux airs d'adolescents, adepte de Jerzy Kosinsky et de Bruno Schulz, a écrit directement en français ce livre et assure qu'« il y a continuité avec le Dévisagé, publié il y a quatre ans. Même si la forme est radicalement différente, la façon de voir le monde est identique et se situe dans la même

Dans cette bouffonnerie anticommuniste assortie de digressions, telle la nature polonaise comparée à celle des Tchèques, la seule circonstance atténuante accordée au système tient à ce qu'il ne saurait tout expliquer à lui seul. Au final, on s'étonne qu'un livre écrit à la hache et au lanceflammes puisse atteindre un tel degré de lisibilité.

Hommage à celui qui, selon la légendaire formule de Raymond Chandler, « a sorti le crime du vase vénitien et l'a laissé tomber dans la rue ». Le livre de Diane Johnson, Dashiell Hammett: une vie, fournit à l'amateur de roman noir une somme considérable de données concernant l'auteur de la Moisson rouge. Comparé à Balzac par André Gide, le père de Sam Spade demeure une énigme pour la littérature, si l'on se souvient qu'il n'a publié que cinq romans et qu'entre l'Introuvable, son dernier en 1934, et sa mort en janvier 1961 s'écoulent près de trois décennies au cours desquelles il s'abstiendra de toute nouvelle création

Si l'alcool, la maladie, les ennuis liés au maccarthysme, suffisent à expliquer la stérilité de l'exdétective de l'agence Pinkerton, le livre de Diane Johnson n'ajoute sur ce point rien de plus que le Dash, la vie de Dashiell Hammet de Richard Lay-

Bordeaux fête La Machine à lire

doit être un jour de réjouissances pour tous ceux que l'amour de la littérature et des vraies librairies pousse à franchir le seuil de La Machine à lire (1). Henri Martin et son équipe — en collabora-tion avec Sylviane Sambor, d'Alpha Service, et de Georges Monti, des éditions Le Temps qu'il fait (2) – fêtent les dix ans e leur librairie.

Membre du groupement L'Œil de la lettre, La Machine à L'Est de la settre, La Machine à lire se distingne par un fonds de grande qualité. Ajouté à une gestion rigoureuse (totalement informatisée), cela permet à Henri Martin de proposer le plus longtemps possible les titres de faible vente, généralement voués à l'oubli au-delà de deux mois d'existence.

Les festivités de cet anniversaire s'inscrivent dans un ensemble de manifestations qui répondent an voeu du ministre de la culture, M. Jack Lang, lors de la présentation, le 24 mai, de trente mesures en faveur du livre, que « 1989 soit une année de priorité de la librairie ». Tandis que le journal Sud-Ouest a publié toute cette semaine une enquête sur le thème « Visages et réalités de la librairie girondine », la DRAC (direction régionale des affaires

Hector Bianciotti

quitte Gallimard

Notre collaborateur Hector

Bianciotti abandonne ses fonc-

tions d'attaché à la direction

littéraire des éditions Galli-

mard. « Il était temps pour moi

de cesser d'être éditeur, nous a-t-il déclaré. J'étais lié à Galli-

mard depuis 1962. Désormais,

j'ai envie d'avoir du temps à

moi, celui de lire de nouveau

pour mon seul plaisir et celui

Hector Bianciotti, qui, outre

ses liens professionnels avec

Gallimard, publiait aussi ses

ouvrages dans cette maison (il

a notamment obtenu le prix

Fémina en 1985 pour Sans la

miséricorde du Christ), a signé

un contrat avec les éditions

∢ Apprenant que j'étais les

de l'édition, nous a-t-il précisé,

Grasset, en la personne de

Jean-Claude Fasquelle, m'a

fait signe. Jean-Claude Fas-

quelle m'a proposé un contrat

jusqu'au 1º janvier de l'an

2000, simplement pour écrire

d'écrire sans contraintes. 3

régional des lettres) d'Aquitaine se sont mobilisés pour une opéra-tion visant à sensibiliser l'opinion publique et l'ensemble des pro-fessionnels de la région aux problèmes de la librairie.

Dans un premier temps, ces deux organismes ont réalisé une enquête sur les points de vente du livre en Aquitaine. Ce document de travail a donné lien à la constitution de groupes interpro-fessionnels chargés de réfléchir à l'établissement d'une charte commune et de préparer les deux iournées de rencontre - consa-

crées aux libraires et à l'interprofession (éditeurs, distributeurs, diffuseurs, bibliothécaires) — prévues courant 1990. Un esprit de solidarité et une série d'imitatives qui prennent valeur d'exemple dans la perspective européenne du marché du livre. Valérie Cadet.

(1) 18, rue du Parlement-Saim-Pierre et 13, rue de la Devisa. (2) Editeur de l'ouvrage hors com-merce A chacun sa librarie, distribué aux clients de La Machine à lire ; recueil de textes de Pierre Veilletet, François Bon, Pierre Merteus, Jacques Abeille et Jean Guerreschi.

La nouvelle Librairie de Paris

M. Antoine Gallimard, PDG des éditions Gallimard, vient d'acheter et de rénover la Librairie de Paris, 9, place Clichy, qu'il devait inaugurer jeudi 23 novembre en compagnie du maire de Paris, M. Jacques Chirac. Cet espace de 450 m², sur deux niveaux, propose au lec teur quelque quarante mille titres, dont un très important rayon d'éditions de poche. L'agencement, moderne et fonc-tionnel, permettant une circulation aisée, en est très plaisant.

M. Gallimard, qui entend poursuivre sa - politique de création de librairies de qualité », ouvre aussi un nouveau magasin au Canada, à Montréal (il possède déjà sur le continent américain deux librairies, une à Ottawa et une à Cambridge (Massachusetts) face à l'Université Harvard). La librairie de Montréal doit être inaugurée mardi 28 novembre par M. Jean d'Ormesson, académicien français, et M. Antoine Gallimard.

□ Foires et salons du livre. - Piusieurs foires et salons se tiendront dans les jours et les semaines à venir: du 24 au 26 novembre aura lieu, outre les huitièmes Rencontres littéraires de Toulon, le Salon du livre d'histoire de Pontoise (à la salle des fêtes); les 1er, 2 et 3 décembre se tiendront le Salon du livre de Rueil-Malmaison et les Rencontres du livre de Saint-Brieuc ; quant à la Fête du livre de Palaiseau et au Forum du livre de Trappes, ils se dérouleront les 2 et 3 décembre ; enfin, l'Espace Chevreul de Nanterre sera le cadre du deuxième Festival des livres.

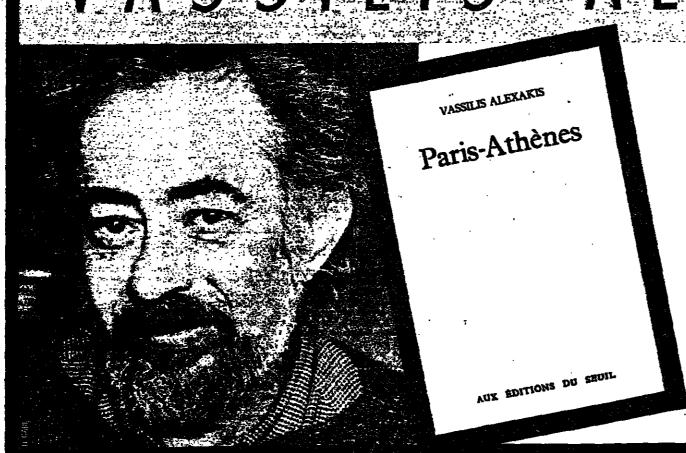
D Colloque d'Histoire au prés ~ Le cinquième colloque de l'association Histoire au présent est consacré à la notion de période en histoire. Il se déroulera les 1= et 2 décembre à la Maison des sciences de l'homme et à la Sorbonne. Pour tous renseignements, écrire à Histoire au présent, Colloque Périodes, 24, rue des Ecoles, 75005 Paris.

d' Prix d'automme. - Grand prix d'histoire de La Vallée-aux-Loups à Jean-Claude Berchet pour son édition des Mémoires d'outretombe, de Chateaubriand (Bordas - classiques Garnier), et à Michel Beurdeley pour l'Exade des sation de l'auteur et de son éditeur, objets d'art sous la Révolution est un extrait de la Tentation

de Plaisirs et amours du Bordeaux romantique (Ed. L'Horizon chimérique); grands prix de l'humour noir, à Hugo Chaus (prix Xavier-Forneret), à Laville et Willem (prix Grandville) et à Claude Pieplu (prix spécial); prix Manuel-Canovas, à Charlotte Gere pour l'Epoque et son style (Flammarion); prix européen du livre des affaires, à Serge Moyet pour les Commandeurs (Stock); prix du Boulevard, à Jean des Cars pour la Princesse Mathilde (Perrin), ouvrage qui vient également d'obtenir le prix Napoléon-III de la ville de Biarritz; prix « pays protestants » à Laurent Gagnebin pour Christianisme spirituel et christianisme social. La prédication de Wilfred Monod (1894-1940) (Labor et Fides); enfin, le premier grand prix Montblanc de la Bibliothèque nationale a récompensé l'historien François Furet.

🗆 Une précision des éditions Gal-Hmard. - A propos d'un article signé Cioran, dans la première page de l'Idiot international du 15 novembre, les éditions Galli-mard font savoir qu'il ne s'agit nul-lement d'une collaboration apportée par l'écrivain à ce journal. Le texte, reproduit sans aucune autori-

VASSILIS ALEXAKIS



Ce Grec qui doute et écrit en français est en fait un grand écrivain.

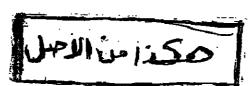
Tahar Ben Jelloun / Le Monde

Dit-on de Beckett ou lonesco que curieusement ils écrivent directement en français? Paris-Athènes est un grand match, ce n'est pas Jean Palestel / Libération une revanche.

Pourquoi écrit-il? A la question piège, il répond par une boutade: "Pour avoir de mes nouvelles." N'en doutons pas : elles sont excel-Noëlle Loriot / L'Express

Editions du Seuil





L'OBSCUR

244 p., I 20 F.

de John McGahern Traduit de l'anglais par Alain Delahaye.

Ed. Bernard Coutaz,

de William Trevor.

Traduit de l'anglais

par Angélique Lévi.

Presses de la Renaissance,

LE SANCTUAIRE DES FOUS

distribution Harmonia Mundi.

de Jenniser Johnston. Traduit de l'anglais par Sophie Foltz.

156 p.,89 F. LES SPLENDEURS DE L'ALEXANDRA

Alinéa, coll. « Novella », 104 p., 62 F.

biographie de la femme de James

Joyce) côtoient, sur les rayonnages du

kiosque de la presse, Barbara Cartland

et John Le Carré, non pour prouver que les passagers d'Aer Lingus sont plus

cultivés et ont meilleur goût qu'ailleurs, mais comme une affirmation, aux

portes mêmes de la capitale irlandaise,

que l'Irlande se prévaut de ses génies.

Même quand ils ont du la fuir et s'expa-

trier... Pourtant, on a de la rancune à

l'égard de ceux qui, comme J.-P. Don-

leavy, pourraient échapper à l'Irlande.

« avec tous ses péchés et certaines de ses grâces » (1) plutôt que de subir les contradictions du pays. Ce qu'expliait

bien le professeur Patrick Rafroidi dans

sa remarquable présentation des littéra-

tures irlandaises : « Dialectique

d'amour et de haine simultanée par-

fois, successive autrement, qui fait pas-

ser le lecteur ébahi du pays de cocagne

de l'homme tranquille en une campo-

gne idéalisée où triomphent toutes les

vertus primitives, à la description sor-

dide des taudis urbains et à la dénon-

ciation sauvage du commerce des gom-

becamen, de la mainmise des prêtres,

de la corruption des politiciens, de

trois millions et demi d'habitants, a

engendré tant de poètes, de fous et de rêveurs qu'à chaque génération se renouvelle le miracle (2). Miracle que

vont nous rappeler pendant une semaine les invités des « Belles étran-

gères » dont, pour faire mentir la tradi-

tion, aucun ne s'appelle Patrick. A cette

occasion, les Presses de la Renaissance.

qui poursuivent la publication des

œuvres de John McGahern, un grand

narrateur, rééditent heureusement son

second roman, l'Obscur (The Dark).

- paru en 1980 aux éditions de la

Sphère, - qui avait valu à son auteur, en 1965, d'être chassé de l'enseigne-

ment et au livre d'être interdit par le

UAND on pense à ce que devait être la « chasse au vice » dans ces cam-

pagnes où les gens faisaient la queue

près des confessionnaux, et l'hypocrisie

sexuelle qui devait régner dans un sémi-

naire d'Irlande il y a encore quelques

années, on peut imaginer le scandale

que provoqua là-bas ce beau et fort

roman qui évoque sans fard et avec réa-

lisme les émois et les ambiguités de

l'adolescence chez un jeune garçon

comité de ceasure.

Une île de génies qui, avec ses

l'immobilisme rétrograde.

l'aéroport de Dublin, Finnegans

Wake, Ulysse, Seamus Heaney (le poète nobelisable), Godoi,

l'Innommable, le Baladin du

monde occidental et Nora (la

مكذا من الاصل

Pécheurs d'Irlande

qu'on destine, bien évidemment, à la prêtrise. « Je ne serais jamais prêtre. Autant admettre la vérité. Je ne serais jamais rien du tout. Il n'y avait pas grand-chose à faire, à part rester assis devant le feu et contempler le néant de ma vie à seize ans », se promet le gar-çon. John McGahern détaille avec beaucoup de finesse et sans pathos la relation entre le jeune John et Mahoney, le père violent et primitif, qui a élevé son fils et ses deux filles avec une brutalité non dépourvue de tendresse. « Tu aimerais bien une petite excursion, pas vrai ? Nous pourrions aller en ville tous les deux. Nous prendrions le thé au Royal Hotel. Ça novs changerait un peu. Ça te plairait d'aller à la ville, hein? », propose le père, qui, cependant, estime que toutes les filles qui vont travailler à Dublin ne penvent être que des putains... « Nul mieux que McGahern n'a su exprimer la désespérance de l'Irlande contemporaine », écrit Anthony Burgess pour qualifier cet écrivain qui, sans être som-

bre, sans se lamenter, plonge au cœur d'une société qui fut celle de son enfance, évoquant avec une ironie crue tion, où un des Frères vient, la mit, pratiquer la « confession » dans le lit étroit du pensionnaire pris entre la crainte et la révolte. Surtout, il s'est attaché à faire comprendre le climat de haine, d'incompréhension et d'amour à la fois entre le père et le fils. La tendresse surtout à vous tirer des larmes, finit par surnager quand John part pour Dublin au séminaire pour échapper à ces vies sans espoir: « Nous ne vivrons plus ensemble, désormais », dit le père, le dernier soir, après qu'ils eurent récité ensemble le chapelet. « Pour rien au monde, je n'aurais voulu être élevé autrement, ni par un autre père que toi », répond le jeune homme, qui, pourtant, n'a rien oublié et qui, comme l'instituteur de Journée d'adieu, le beau roman de McGahern paru neuf ans plus tard, n'a pas encore choisi de se mettre hors la loi.

rest aussi la relation entre un vieil homme et un enfant, mais avec une terrible violence sous-jacente, qui était au centre de Princes et Capitaines, le premier roman de Jennifer Johnston, un écrivain rare et à l'écriture raffinée qui



tiré de l'album « 32 coun es », pho

habite au Nord, à Derry, et qui, mérite, à coup sûr, d'être plus connue. Dans la plupart de ses écrits, elle semble poursuivre la rêverie, dans de sombres manoirs romantiques remplis des fantômes des ancêtres, d'une jeune fille qui aurait l'âge de sa mère et qui revit, de livre en livre, l'Irlande de l'année 1920, sa violence et l'affrontement de valeurs antagonistes : comme dans Princes et capitaines, dans Une histoire irlandaise, dans Si loin de Babylone on dans ce Sanctuaire des fous qui vient de paraître chez Bernard Contaz. Dans Un Noël blanc », au contraire, la jeune fille, qui s'était arrachée à l'étau familial pour aller connaître l'Europe. devenir écrivain, revenait avec une leucémie incurable pour son dernier Noël.

Récit fait entièrement de dialognes qui ne bavardent jamais, mais qui évoquent, en touches précises, le moment précis de 1920, quand s'est brisée la vie de l'héroine. Sanctuaire des fous est une sorte de théâtre dont Miranda ne cesse, depuis des décennies, d'appeler les personnages d'une pièce qui se joue indéfiniment dans sa tête. « Je n'ai pas la nostalgie du passé, explique Miranda au moment de sa mort. Le Paradis n'exerce sur moi aucun

charme. » Dans cette propriété qui va tomber en ruines et qui fait penser à la Cerisaie, elle fait ses comptes avant de partir. « Peut-être aurai-je dû me marier, en fin de compte; élever une nombreuse progéniture, ne fût-ce que pour garder cette maison vivante et animée, la sauver des promoteurs ; ou des religieuses... ou encore de la clique des vacanciers. Mais je ne me suis pas permis cette liberté-là. »

Sur une musique tchékhovienne, toujours un peu la même, c'est à sa recherche du temps perdu que se livre, avec une grâce et un charme douloureux, une grande discrétion aussi, Jennifer Johnston, dont Patrick Refroidi admirait l'aptitude à . faire ressurgir le passé avec la merveilleuse facilité apparente qui la caractérise, en mélangeant les temps, en faisant alterner le sérieux biblique et l'humour, l'émotion et détachement, le récit, le dialogue, le courant de la conscience ».

Autre plongée dans le passé avec les Splendeurs de l'Alexandra, de William Trevor (qui, lui, ne sera pas à Paris), dans la nouvelle collection des éditions Alinéa, une mode qui se répand dans l'édition, sont de petits romans qui se lisent en une heure. « Je suis un provincial de cinquante-huit ans. Je n'ai pas d'enfants. Je ne me suis jamais marié. (...) J'appartenais à une famille protestante de la classe des domestiques qui s'était élevée dans l'échelle sociale, mon père était devenu le patron de la scierie où il était autrefois employé. » Un homme, Harry, se souvient du garcon de quinze ans qu'il était quand il a rencontré ce qui fut la grande aventure de sa vie : M. et M. Messinger... le couple venu d'ailleurs, elle anglaise, lui allemand, chassés par la guerre vers un lieu où ils puissent vivre ensemble, la femme beaucoup plus jeune que son mari. Comme ils ne fréquentent pas l'église, on raconte qu'ils sont juifs. Le jeune garçon va aider, porter des paquets, visiter régulièrement le manoir, fasciné par la dame qui le reçoit lovée sur son canapé, qui lui offre sa première épingle de cravate. « Une femme qui n'est pas de la famille n'offre pas de présent à un jeune gar-çon. J'ai honte que tu l'aies accepté »,

Pour ne pas être que des oiseaux de passage, les Messinger vont doter la petite bourgade isolée d'un cinéma, L'Alexandra. Avec des marches de marbre et une enseigne de néon. Le pre-mier film sera Rebecca. Quand ils par-tiront, ils laisseront le cinema à Harry, qui, devant ses parents scandalisés, ésertera la scierie paternelle. Un petit Cinéma Paradiso empreint d'une nostalgie où la mort triomphe toujours, plus forte que les images. (Dominage quand même que l'éditeur n'ait pas rele le texte qui vante le Connerama (Cinérama ?...) et Fred Aster!)

or affinition

at in his time

Service Streets # 1

and the state of the state of

grad to a process

Para a aracides

A CONTRACT A COM

12 Carn - 1200

rant des disestations

parette duri ness

.31 -7-re > 3 3 %

HALL COME COME

tige of conservation (1887)

जुनेक कर काल **दर्श**

ration minister in an

turre is e i state 💏

grand and annual

egy an egyptia d**as**

A STATE OF THE STATE OF

Liketini iyosida**na**

a 13 857 (1275 and 1**48**7

. 3

The Trigod State 🗫 🌬

Graef der Geraffen der

in Walington Charles (\$100)

TORON CON HONEY STRONG

MERCOS CARROLL

acting to guidant de

Namousta costa

ACT OF THE STREET

Ann de la Maria d'an

SET SUCLEOMENT UNG

450PA, exp. Gue, per

Tarmuriqué daté da

THE RESERVE THE

Stor y Ce terms 74

17/30mune d'una

th contanue aut can

Patries à un propiet

Stansactions assist but

Arg Door an agolésés

Total La reste earth

go on in Haustalance.

I'lliate que par una

₆. θη 3υ/CΦ

The vi or au su de

Par Near-Ch San

Mar marché » e

Marten: Se grasses

al Cr Gilda Se

in Morninga & Pare oto anvisage 3: " moortant out

a qu'aux transactions

gine gonzar articipat

Water in marché

På surcert 🦡

Tex cycly been an

liga atenyeni. 🥳

ಷೇಡುಗಳು; ರಕ್ಷಿತ

TE CAN LE CAY.

athenius arise ess

gift in the Grande

me to a secure.

2 37.2

All to be made of

HARMON IN SA

me.3 *F * 10 -014

45.73.223 **

_{13 3} Michal

THE ST. SECTION

Transfer of the cont

The second dis

LX anteurs, nés entre 1902 et 1955, arrivent donc en France, gaéliques ou anglicisants, poètes ou prosateurs, protestants on catholiques, pour nous faire mieux connaître la littérature qui se fait chez eux, hors des écoles et des chapelles, multiforme, vivante, et qui a su garder foi en elle-même. A leur tête, leur doyen, Francis Stuart - à peu près inconnu, bien que sept titres aient été traduits en France jusqu'en 1960; un' « marginal », né en Australie, élevé en Angleterre, marié en premières noces à Isent Gome, la fille de Mand - la bienaimée de Yeats qui épousa ensuite Sean McBride, - emprisonné dans son pays comme républicain puis, vingt-cinq ans plus tard, arrêté par les Français pour avoir passé le temps de la guerre à Berlin, dix ans silencieux, oublié presqu dans son pays qu'il regagna en 1958. Toujours marginal, pestant dans son dernier livre, Faillandia, contre ce pays imaginaire une province ou une dépendance de la réaction européenne, un mélange de corruption politique et de puritanisme spirituel. Ni royaume de Dieu sur la terre, ni communauté socialiste ».

Rêveurs, buveurs, rimenrs, portant leurs péchés sans complexes au mépris de toute psychanalyse. Tous pécheurs... Insolites triandais auxquels nous reviendrons puisque Dublin sera en 1991 « capitale de l'Europe ».

* (1) J.P. Donlesvy: Mon Irlande (Denot), 1987). (2) Une tie de Surdouis, par Bernard eniès dans le Monde les libres du 9 novembre

(3) Voir les critiques de Michel Br à propos de la Caserne (3 octobre 1986) et de Haute-Terre (2 octobre 1987).

. PROGRAMME

Du 27 novembre au 7 décembre : signa ture avec Jennifer Johnston, Derek Mahon, John McGahern (librairie Village Voice, hundi 27 à 17 h), John McGahern (librairie Millepages, à Vincennes, vendredi 1st décembre à 20 h 30), lectures à la Maison de la poésie (lundi 27 à 20 h 30), à la Maison des cultures du monde (lundi 27 à 20 h 30), au Centre Georges-Pompidon (mercredi 29 à Georges-Pompidou (mercredi 29 à 18 h 30 et 21 h). Présentation de l'ensemble des écrivains à la Sorbonne, salle Liard, par Maurice Goldring (mardi 28 à 18 h). Débats : Ecrire et vivre en Irlande : (Centre Pompidon, 18 h 30); L'identité irlandaise aujourd'hui » (FNAC Forum, vendredi 1" décembre, 17 h 30).

Les «Belles étrangères» se poursui-vrout ensuite à Saint-Nazaire, Rennes, Brest, Strasbourg, Grenoble, Lyon, Aix-en-Provence et Montpellier, Renseigne-ments à l'ADEC, Tél.: 40.20.93.38.

MOSCOU

Privée de centre, tentaculaire, refuge on lieu de passage d'une population hétéroclite, Moscou agresse, fatigue,

Un portrait composite, le premier du genre, ditigé par Anne Coldefy-Faucard et Luba Jurgenson.

264 pages, 89 F. EN LIBRAIRIE.

autrement

Revue H.S. 40 - Série Monde.



Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Reuseignements: 45-55-91-82, peste 4356



publiées en Irlande. JENNIFER JOHNSTON (née en 1930). Née à Dublin, elle habite en Irlande du Nord, à Derry. Révélée en France par Maurice Nadeau dans sa collection des Lettres nouvelles, très appré-ciée en Angleterre, elle avait été, jusque là, régulièrement publice chez Denoël: Princes et Capitaines (1977), Si loin de Babylone (1979), les Ombres sur la peau (1979), Une histoire triandaise (1983), Un Noël blanc (1985).

• THOMAS KILROY (né en 1934). Professeur de littérature anglaise à l'université de Galway, auteur d'un roman, The Big Chapel (1971), chronique d'un scan-dale ecclésiastique qui déchira son comté natal. Il est surtout un auteur de théâtre. Son œuvre sera présentée à la Maison des cultures u monde, 101, bd Raspail (le lundi 27 à 20 h 30).

e JOHN MC GAHERN (né en 1935), Considéré comme un des

« Beaux étrangers » invités

reproche sa mère en fureur.

rit an Nord-Ouest, dans le comté de Leitrim, enraciné dans son vil-lage, mais édité à Londres par Faber and Faber. Après ses pre-mières nouvelles découvertes en 1971 par le Mercure de France, Lignes de fond, après la publica-tion de l'Obscur aux éditions de la Sphère en 1980, ses œuvres sont régulièrement publiées par les Presses de la Renaissance : le Pornographe (1981), Journée d'adieu (1983), la Caserne (1986), Haute-Terre, nouvelles (1987).

DEREK MAHON (né en 1941). Né à Belfast, protestante Ce poète, qui a longuement vécu à Londres et n'est pas plus chez lui dans la culture anglaise que dans la culture irlandaise, refuse d'être un écrivain engagé. Il a traduit des poèmes de Philippe Jaccottet et des pièces de Molière.

• JOHN MONTAGUE (né en JOHN MONTAGUE (né en 1929). Le plus coanu des poètes irlandais avec Seamus Heaney et Thomas Kinsella. Né à Brooklyn, puis venu en Ulster, son teuvre est fondée sur une autobiographie géographique et historique d'un pays où la poésie survit maigré la guerre et les ruines du temps. Il écrit, selon Jacques Darras, « une poésie qui réstate ». Ont paru en édition bilingue: Amours, Marées (éd. William Blake & Co. 1983) et le remarquable volume intitulé la remarquable volume intitulé la Langue greffée qui réunit des cavres de 1981 à 1988 ; Muette/décapitée sanguinolente/la tête s'étrangle pour/par-ler une autre langue - ... (Belin,

coll. «L'extrême contemporain».

dirigée par Michel Deguy, 1988). NUALA NI DHOMH. NAILL (née en 1952). Un des principaux poètes de langue gaéli-que de sa génération. Elle a fait ses études à Cork, à une époque où plusieurs professeurs em passeurs professeurs enseignaient le gaélique, et elle vit à Dublin. L'édition bilingue de ses œuvres lai-permet de toucher simultanément le public anglophone,

• BRENDAN O'HEITHIR (né en 1930). Né dans les îles d'Aran, considéré comme l'un des comanciers les ples importants en gaélique, il écrit aussi en anglais et partage actuellement son temps entre Paris et Dublin.

• FRANCIS STUART (né en 1902). Né en Irlande, il vit à Dublin. Il est le doyen des lettres irlandaises, à la personnalité atts-chante et anticonformiste. Il a écrit une vaste œuvre fondée, en partie, sur sa biographie et ses démêlés avec son pays, notamment Black List, Section H (Martin Brian & O'Keefe et Southern Illinois University Press, 1971). Il est à peu près incomme dez nous, bien que plusieurs de ses œuvres aient paru en France : la Colome de feu et le Baptème de la note (6d. du Temps présent 1949 et 1965). et le Bapième de la meit (6d. du Temps présent, 1949 et 1951), la Rédemption (Gallimard, 1951), la Fille du vendredi saint (Seuil, 1953), le Pigeon irlandais (Galli-mard, 1954), la Porte de l'espé-rance (Seuil, 1956), Valaqueurs et Vaincus (Gallimard, 1960).

Patrick Rafroidi (1930-1989)

Décidément, le sort n'est pas tendre pour les grands amoureux de l'irlande, et le cancer aura eu raison, si vite, trop tôt, de celui qui svait été le maître d'œuvre, infatigable jusqu'au bout, de ces rencontres des « Belles étrangères » qui lui doivent presque tout. Patrick Rafroidi est mort la semaine demière, et sa petite Livia, âgée de seize mois, n'aura pas pu comaître aseez cet homme courtois et savant, admité et respecté de tous.

Né à Arpajon le 15 juin 1930, docteur ès lettres, agrégé d'anglais, il avait partagé sa carrière universitaire entre Lille et Strasbourg, avant d'être élu président de l'université Lille-III, puis attaché culturel à Londres de 1981 à 1984.

Fondateur et directeur du Centre d'études et de recherches irlandaises de l'université Lille-III, II avait fondé la revue mandatges de l'ainversite chierin, il avait ronde la revue. biannuelle Etudes irlandaises (BP 15, 59274 Marquillies); traduc-teur, critique, il était aussi l'auteur d'ouvrages de traduction et d'enseignement de l'anglais (Manuel de l'angliciste, 1966; Prácis de stylistique anglaise, 1978). Ses obsèques ont eu lieu mardi der-nier à Saint-Etienne-du-Mont. Y. ML

ROSTAF s'agr ions annoncer a Compter du 27 m

23, boulevari

75001 Tél. Télex Télécopie : Service of the servic

THE STATE OF THE S

1 1 12 x11 2

, , .79

are to hear

= 5-

38 La privatisation de l'eaven Grande-Gretagne 44 Le décrantélement de NTT 47 Les entreprisés sussesser l'Etrope 45 Yes des récords en Bourgogne

46 Marchés financiers 47 Bourse de Paris

BILLET

Transparence

Le « marché », ce mot fétiche qui fleure bon Wall Street et la haute finance internationale, serait-il brandi à Paris pour miaux camoufler le caractère « à le française » de certaines: pratiques financières ? A ce sujet, les transactions qui ont lieu quotidiennement autour du capital de la Mixte - obiet d'une OPA de Paribas suscitent bien des questions dans les milieux financiers. Vendredi 17 novembre, Bouygues rachetait d'un seul coup sur le « marché » 3,3 % du capital de la Mixte à Victoire, Pourquoi ? Sens doute parce que le numéro un du bâtiment était intéressé par le rachat de 10 % des Grands Moulins de Paris qui sont dans le patrimoine de la Mixte. Comment s'est effectuée la transaction ? Le plus normalement du monde : à un moment donné, une offre de 330 000 actions est venue s'afficher sur les écrans des opérateurs. Simultanément. une demande équivalente est apparue. Pendant quelques secondes, il s'est produit un semblant de négociation sur le prix, et l'affaire s'est nouée en

un clin d'onil. Pour le Conseil des Bourses de valeurs (le CBV) qui, plus que la Commission des opérations de Bourse (la COB), semble être aujourd'hui le garant de l'intégrité du marché, cette transaction est légale. Le CBV, qui est déjà intervent la 13 novembre pour expliquer que le renforcement des actionnaires de la Mixte par des actists sur le marché : n'impliquait aucunement une e action de concert », sévèrement prohibée en période d'OPA, explique, par un autra communiqué daté du 22 novembre, qu'il n'y a pas e application ». Ce terme ne s'applique qu'aux transactions réalisées hors Bourse, explique le CBV. L'hypothèse d'une transaction convenue sur un paquet de titres à un prix et une heure déterminée à l'avance a-t-elle été envisagée par le CBV ? L'important est que des transactions aient lieu (qui permettent de grasses ... commissions pour les sociétés de Bourse) et qu'elles se produisent au vu et au su de tout le monde. Le reste semble importer peu. N'est-ce pas oublier que le « marché » a pour condition la transparence,

lequelle n'existe que par une

résite surveillance.

ORKEM coupé en deux, EMC chez ERAP

La restructuration de la chimie française donne lieu à d'âpres négociations

La deuxième restructuration de la chimie française depuis 1983 est comme une jeune mariée d'antan : elle se fait attendre. Ses grandes lignes sont maintenant définies : chimie jourde d'ÖRKEM chez Elf, « spécialités » chez Total, EMC chez ERAP. En revanche, les détails de l'opération, qui devaient être révélés, jeudi 23 novembre, par M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, ne seront pas rendus publics avant au moins la fin du mois. Les pouvoirs publics

Depuis la mi-octobre presque 2) Apporter au groupe CFP-plus personne en haut lieu en fai-Total assez d'actifs pour lui persait plus mystère de la façon dont la chimie française allait être remodelée. L'idée du - tout ORKEM - chez Total avait d'abord prévalu. Séduisante après la désignation par le gou-vernement de M. Serge Tchu-rak, PDG d'ORKEM, pour remplacer M. François-Xavier Ortoli à la tête du groupe Total, cette solution avait pour elle le mérite de la simplicité. Parfaitement viable sur un plan industriel, elle respectait en outre le facteur humain et avait plus ou moins reçu l'aval du ministère de

l'industrie Mais c'était compter sans l'obstination de M. Loik Le Floch-Prigent, devenu l'été dernier président du groupe Elf Aquitaine, de constituer en France, suivant la stratégie des grandes filières, un groupe chimique de très grande dimension, capable de rivaliser à armes égales avec les géants allemands (Bayer, Hoechst, BASF), améri-cains (Du Pont de Nemours, Dow Chemical, Procter and Gamble), britannique (ICI) et néeriandais (Unilever). Ce réve le poursuivait depuis son arrivée à la tête de Rhône-Poulenc au cours do l'été 1982. Il en avait fait le leitmotiv du rapport sur l'industrie chimique commandé par M. Fauroux, remis an printemps dernier, et dont le contenn devait rester confidentiel.

Jage et partie

S'il ne pouvait être juge et partie, M. Le Floch n'en a pas moins refusé tout net l'idée d'un rapprochement Total-ORKEM. Et l'Elysée a pesé de tout son poids en sa faveur. Une seconde ition fut alocs é capable de donner satisfaction à la fois au bouillant président d'Elf et au tenace patron d'ORKEM, bien décidé à emmener dans ses bagages chez Total le groupe ORKEM redressé en trois ans par ses soins.

Pour essayer de contenter les parties en présence, du moins l'espéraient-ils, les pouvoirs publics out done suivi une voie médiane en s'appuyant sur trois

idées-forces : 1) Fournir à Elf la possibilité de rejoindre dans la chimie le peloton de tête des dix premiers producteurs mondiaux - en intensifiant son portefeville » et en lui donnant des moyens de connexions susceptibles de conduire ultérieurement à des alliances profitables.

estiment avoir fait leur devoir. Il appartient désormais aux chefs d'entreprises de se mettre d'accord sur le découpage délicat des diverses filiales. Au centre du débat, ORKEM (ex-CdF-Chimie), entreprise promise à être écartelée entre les compagnies pétrolières Elf et Total. Le

mettre d'opérer une diversification significative dans la chimie des spécialités « construite autour du concept de revête-

ment ». 3) « Inscrire l'Entreprise minière et chimique (EMC) dans un concept industriel plus vaste pour garantir ses activités spécifiques », à savoir, notam-ment, dans l'approvisionnement de l'agriculture française en

En bref, ce plan revient à découper savamment ORKEM pour transférer toute la partie hard (pétrochimie, plastiques de grande diffusion, engrais) chez Elf et toute la partie soft, ou spécialités (encres, peintures, mas-

Les Allemands

en tête

Le chiffre d'affaires « chimie »

des quatorze premiers mon-diaux en militards de dollars

1. Sayer (RFA) 22,7

2. Hoschet (RFA) 21,9 3. BASF (RFA) 21,5

5. Du Pont de N. (EU) . 19,6

6. Dow Chem. (EU) . . 16,7 7. Unitever (GB-PB) . . 12,3

8. R. D.-Sheli (G8-PB) 11,8

9. Cibe-Geigy (Suisse) 11,1

10. Procter & Gam. (EU) 11

11. Rhône-Poul. (Fr.) (1) 10,8

12. Exxon (EU)9,9

13. Union Carbide (EU) ...8,3

14. Elf Aquit. (Fr.) (2) 8,2

(i) Avec-ses récentes acquisi-tions (Chemicals et GAF), Rhône-Poulenc passe à la 8 place, avec 11,9 milliards de dollars.

(2) Toute la division chimique d'Elf en ordre dispersé, à savoir Atochem, Sanofi, Pennwalt, M&T, Texas Gulf Chemicals.

tics) chez Total; à adosser momentanément l'EMC sur

l'ERAP (holding du groupe

Elf), avant son intégration à ATOCHEM, le temps de trou-

ver une solution au règlement du

service de la retraité des mineurs

des mines de potasse, dont M. Le

FLoch refuse de prendre la

Où faire passer

le scalpel ?

tructuration ne pose pas vérita-blement de problème, en revan-

che, les points 1 et 2 sont

autrement épineux. Le hard et le

soft sont, en effet, très étroite-

ment imbriqués sur les plates-

formes d'ORKEM. Où faire pas-

ser le scalpei? M. Tchuruk doit,

dans les discussions serrées qui

l'opposent à M. Le FLoch, cher-

cher à remplir au maximum la

corbeille d'actifs qui lui sont

dévolus (groupe Coates, Ripolin, Bostik...). M. Le Floch s'effor-

cant de son côté à valoriser

autant que faire se peut les

filières qui lui reviennent (polyé-thylène, polystyrène, PVC), notamment dans la filiale pétro-chimique NORSOLOR.

A qui céder la chaîne acryli-

que? Comment redessiner le site

de Carling? Pour tout dire, où faut-il tracer les nouvelles fron-

tières du « lourd » et des « spé-

cialités » si tant est qu'il soit pos-sible de dire où finit l'un et où

commencent les autres. Sans

parler du problème financier

soulevé par NORSOLOR, dont

23 % du capital sont aux mains

d'intérêts privés (institutionnels

Si le point 3 du plan de res-

pour 1988 :

sort de l'Entreprise minière et chimique (EMC). destinée à rejoindre l'ERAP, paraît quant à ksi français et britanniques pour 7 %) et sa filiale COPENOR

(vapocraqueur de Dunkerque) dont la Qatari General Petro-leum Company (QGPC) détient 40 % du capital. On peut évaluer à 13 milliards on 14 milliards de francs, la part de chiffre d'affaires qui devrait revenir à Elf, et à une dizaine de milliards celle dévolue à Total

Autrement dit ATOCHEM (filiale chimique du groupe Elf) pourrait arriver à dégager un chiffre d'affaires voisin de 50 milliards de francs (Pennwalt incluse) voire de 60 milliards en lui rattachant les autres firmes américaines affiliées (M & T, Texas Gulf Chemicals). Cela ne suffirait pas encore et de loin pour faire de ce groupe un géant puisque son chiffre d'affaires serait encore inférieur à 10 milliards de dollars.

Réunis en conclave quasi permanent, avec les présidents d'EMC, M. Rodolphe Greif et de l'ERAP, M. Pierre Boisson, MM. Tchuruk et Le Floch vont done, ces prochains jours, s'efforcer de se convaincre réciproquement de mettre de l'eau dens leur vin. Les pouvoirs publics assurent n'avoir pas le culte de la date mais . l'obligation du résultat ». Au pire une solution devrait être trouvée avant l'accession en février 1990 de M. Tchuruk à la présidence de Totai.

Mais si les jeux sont faits dans les grandes lignes, la charge revenant au Quai de Bercy de régler les problèmes financiers liés à la rémunération des apports, cette pénible restructuration appelle déjà plusieurs questions.

Tentation

N'est-il pas dangereux, pour céder à la tentative d'un gigantisme encore inaccessible même en opérant par temps clair, de tailler prématurément dans des tissus industriels à peine cicatrisés après la grande crise de la fin des années 70 et du début des années 80 ? Les pouvoirs publics se disent déjà assez satisfaits d'avoir trouvé le bon équilibre. Mais quid du facteur humain? Personne n'en souffle mot. Or. avec le découpage envisagé, au moins sept mille personnes vont devoir changer de camp au moment où M. S. Tchuruk avait réussi à redonner un véritable esprit de groupe à ORKEM. Une démobilisation du personnel serait sans doute préjudiciable à ce grand teuvre.

Par ailleurs, si la dimension a des avantages indiscutables (économies d'échelle, négociation de contrats...), elle a aussi des inconvénients. Le D' Hans Albers, président du directoire de la BASF, reconnaît en aparté que les grands monstres industriels deviennent de plus en plus difficiles à manier. S'agissant d'ATOCHEM, la part du hard, à présent de 40 %, repassera à près de 57 % avec les apports d'ORKEM. Si d'aventure, la conjoncture venait à se retourner, le handicap vis-à-vis de la concurrence ne serait sans doute pas négligeable. N'aurait-il pas été en définitive plus simple de laisser aux sociétés impliquées le soin de poursuivre leur destin? Remise sur pied, ORKEM en a les moyens. En voulant trop bien faire, M. Fauroux ne s'est-il pas laissé prendre à son propre piège? De toute façon, le processus est en route et rien ne saurait maintenant l'arrêter.

ANDRÉ DESSOT

Un entretien avec un conseiller économique de M. Gorbatchev

« Nous n'avons pas besoin de crédits occidentaux » nous déclare M. Oleg Bogomolov, directeur de l'Institut d'économie mondiale de Moscou

détérioration » de la situation économique en Union soviétique, M. Oleg Bogomolov, l'un des conseillers économiques de M. Mikhail Gorbatchev, estime que la situation est désormais r dangereuse mais pas sans espoir ». Malgré cela, il estime que l'URSS e ne veut pas de crédits occidentaux ». M. Bogomolov a participé au début de cette semaine avec d'autres économistes soviétiques, à Bruxelles, à un colloque sur les relations entre l'URSS et la CEE, organisé par la Commission de Bruxelies.

 ∉ Face à une situation économique difficile, le Soviet suprême vient d'adopter un programme d'urgence. Qu'en oensez-vous ?

- Les députés viennent effectivement de décider un plan d'urgence qui s'inspire davan-tage des anciennes méthodes administratives que des mécanismes de marché, dont nous souhaitons le développement. Ces mesures visent à limiter les hausses de salaires et de prix, et à accroître l'offre de biens de consommation à travers des commandes d'Etat.

» C'est que la situation sur le marché des biens de consommation s'est détériorée régulièrement, et le niveau de la consommation de la population tout entière à baissé. La prochaine session du Congrés, le 12 décembre, devra prendre d'autres mesures. Il est certain que le crédit de M. Gorbatchev dans la population a été largement entamé. Mais si l'on arrive à laisser entrevoir une amélioration, le peuple sera patient.

- Certains invoquent des actions de sabotage pour expli-quer l'actuelle détérioration de la situation économique...

- Du sabotage, pas seulement! Il existe une résistance très forte au sein des structures bureaucratiques. Il y a eu également beaucoup d'erreurs commises dans la mise en œuvre de la perestroïka. Le gouvernement présère dessiner l'avenir plutôt que d'analyser le passé pour comprendre les erreurs. Je suis très inquiet de notre incapacité à prédire l'avenir à l'horizon d'un an ou deux.

- Quelles ont été les principales erreurs ?

- Nous avons commencé à introduire des mécanismes de marché de manière inopportune dans l'industrie, ce qui a provoqué l'inflation. Aujourd'hui, les prix des biens augmentent les uns à la suite des autres, et les pénuries se multiplient. On ne peut plus rien acheter dans les magasins. Les étagères sont vides. Il aurait fallu introduire des réformes d'abord dans l'agri-

Reconnaissant la forte culture. Les résultats auraient été rapides, car les agriculteurs sont intéressés par la location des terres. Malheureusement, dans le secteur agricole, la bureaucratie locale est très puissante et très conservatrice.

» La loi sur les entreprises était une erreur. Car celles-ci ont préféré ne pas diminuer leurs couts et augmenter leurs prix. Nous aurions dil nous concentrer sur l'agriculture, les industries légères et agro-alimentaires, car elles servent directement le marché de détail et non celui de gros. L'inflation est l'obstacle principal aux réformes.

- Quels sont les projets à l'étude ?

- J'ai défendu un projet de loi sur la terre à la commission du Soviet suprême il y a quel-ques jours. L'idée est de louer les terres aux paysans pour une durée de cent ans. Il est important que le projet soit adopté avant le début de la nouvelle saison agricole, en février ou mars.

Le mark est-allemand convertible dans un an

» La réforme des prix est également an programme. Ainsi que la loi sur la propriété. Seules doivent rester étatiques les entreprises de certains secteurs, comme la poste, les chemins de fer, l'électricité, le nucléaire. Toutes les autres entreprises devraient être louées aux travailleurs ou transformées en sociétés par actions. Le projet de loi sur la propriété est déjà rédigé. Il devrait être adopté rapidement.

 Je propose également l'introduction d'une monnaie parallèle au rouble. Lors du dernier Conseil, M. Ryjkov, le premier ministre, s'est déclaré intéressé par l'idée.

- Qu'attendez-vous des pays occidentaux ?

- Les pays occidentaux doivent nous soutenir politiquement, par exemple en poursuivant le pro-cessus de désarmement. Mais nous n'avons pas besoin de leurs crédits : ils coutent très cher, et nous ne savons pas les utiliser correctement. Au début des années 80, la à l'URSS environ 170 milliards de dollars de devises supplémentaires, mais nous avons dépensé tout cet argent sans effet sur l'économie.

- Que pensez-vous de l'évolution actuelle en RDA?

- L'intégration de la RDA dans un système économique européen, au sens large, devrait pouvoir être réalisée rapidement. Selon moi, le mark est-allemand pourrait devenir convertible dans un an. Mais la réunification politique des deux Etats allemands sera un processus très long.

> ERIK IZRAELEWICZ et FRANÇOISE LAZARE

▶ Oleg Bogomolov vient de publier Socialisme et compétitivité. Les pays de l'Est dans l'économie mondiale, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, 264 pages, 160 F.

INSOLITE

Trente ans de réflexion

de réaction est si fréquemment vantée, ont mis... trente ans pour accorder à Texas Instrument, le plus gros fabricant américain de semi-conducteurs, un brevet lui reconnaissant la paternité de l'invention des circuits intégrés. Cette découverte, à la se de la miniaturisation, fut faite en 1958 par un ingénieur de Texas Instrument, M. Jack Kilby, et joua un rôle décisif dans l'apparition de l'ère informati-

Sien évidemment, cette mauvaise volonté permit aux Japonais de développer leur propre industrie électronique sans avoir

Les Japonais, dont la rapidité à payer de royalties à Texas Instrument. En effet, les enjeux financiers sont considérables : on estime que le reconnaissance du brevet permettra à la firme américaine d'empocher 500 milfions de dollars (plus de 3 milliards de francs) par an de royal-

> On comprend pourquoi les firmes nippones ont multiplié les procès pour tenter de s'opposer à cette mesure. Toutefois, ils ont gagné trente ans, puisque la décision n'est pas rétroactive, et atteint leur objectif : les Japotoute la micro-électronique mon-

Eurostaf Dafsa

Europe Strategie Analyse Financière

EUROSTAF s'agrandit et a le plaisir de vous annoncer sa nouvelle adresse à compter du 27 novembre 1989 :

> 23, boulevard des Italiens 75002 Paris

: 49 24 90 50 Tél. : 282 632 Télécopie : 49 24 07 03

La Sicav des plans retraite

Sicav PER (Plan d'Epargne Retraite)

Comptes de l'exercice 1988-1989, cios le 29.09.1989 approuvés par le Conseil d'Administration du 14 novembre 1989, présidé par M. Jean Huet.

Actif net au 29.09.1989 : F 124.396.938 Performance entre le 06.09.1988 (date de création) et le 29,09.1989 : + 12,29 %

Valeur liquidative au 29.09.1989 : F 112,29 Dividende proposé: F 7,33 + F 0,49 d'avoir fiscal pour mise en paiement le 10 janvier 1990.

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.



Banques CIC. En intelligence avec vous.

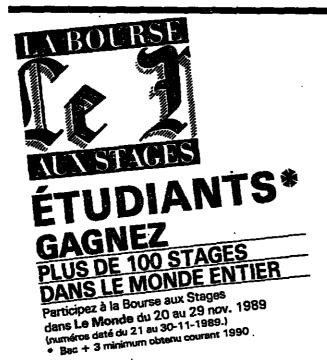


AUGMENTATION DE 29 % DU CHIFFRE D'AFFAIRES AU 30/09/89

Le Groupe CREEKS annonce un chiffre d'affaires consolidé HT de 478,8 MF pour les neuf premiers mois de l'année 1989, en augmentation de + 29 % par rapport à la même période de l'exercice précédent.

compte de l'activité de la société SVL acquise en novembre 1988 et qui exploite 11 magasins de détail, la progression du chiffre d'affaires HT a été

Ces premiers chiffres permettent de confirmer les estimations faites au cours de l'Assemblée Générale annuelle ; sur l'ensemble de l'exercice, la progression du chiffre d'affaires et du résultat devrait être conforme aux prévisions.



RETROUVEZ

LAQUELLE DES ENTREPRISES PARTICIPANTES SE CACHE DERRIÈRE LES ÉNIGMES SUIVANTES: (voir logos en page emploi)

Société d'ingénierie ayant la maîtrise du - process et des réalisations industrielles au cœur de l'Europe.

Le plus électricien des constructeurs du tunnel sous la Manche et surtout un des grands du BTP en France.

Société de distribution, de négoce et de fabrication de matériel technique dans le domaine de la transmis-

sion des fluides, elle occupe le rang de deuxième exportateur régional pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

POUR VOUS AIDER

SUR EUROPE 1 UN INDICE SERA DIFFUSÉ CHAQUE JOUR AU JOURNAL DE 20 HEURES PENDANT TOUTE LA DURÉE DE LA BOURSE RETROUVEZ CES INDICES SUR MINITEL 3615 LM



ECONOMIE

ÉTRANGÈR

Le programme de privatisation en Grande-Bretagne

Les actions des sociétés d'eaux sont vendues moins cher que prévu

Afin d'allécher le grand oublic et les investisseurs, le gouvernement britannique a fixé un prix des actions des sociétés d'eaux jugé faible par les analystes et dénoncé par les

LONDRES

de notre correspondant La privatisation de l'eau, une des plus controversées de l'ère That-cher, a été solennellement lancée mercredi 22 novembre sous les plafonds à caissons de Lancaster House, un ancien hôtel particulier qui sert de résidence aux hôtes officiels du gouvernement. Le contraste était d'ailleurs un peu surréaliste entre ces ors et ces moulures et l'espèce d'aquarium à bulles « high tech » sur lequel s'est inscrit presque exactement à l'heure prévue le prix proposé de 2,40 livres (24 F) pour chacune des 2183 millions d'actions mises en vente. Toute la production et la distribution de l'eau en Angleterre et au Pays de Galles (l'Ecosse est un cas à part) va être dénationalisée et introduite en Bourse.

Il s'agit d'un prix étonnamment bas, comme l'ont immédiatement

qui crient au bradage du patrimoine (et affirment qu'ils renationaliseront l'eau s'ils retournent au pouvoir) et les investisseurs alléchés par cette offre très avanta-

A 24 francs l'action, la capitalisation des dix compagnies de distri-bution d'eau d'Angieterre et du Pays de Galles atteint un peu plus de 52 milliards de francs. Les travaillistes out immédiatement fait remarquer mercredi après-midi aux Communes que le gouverne-ment avait d'il déboursée environ 50 milliards de francs pour éponger les dettes de ces dix sociétés auxquels il faut ajouter une dotation en capital de l'ordre de 15 milliards, soit un total de 65 milliards. Cette privatisation, estiment-ils, loin de rapporter de l'argent à l'Etat va lui en coîter et c'est le contribuable qui paiera cette diffé-rence de 13 milliards de francs.

M Thatcher prend des risques

demment ces chiffres, mais cenx-ci sont généralement acceptés dans la City. Les modalités de la privatisa-

tion elle-même sont tout aussi générenses. La banque d'affaires Schroders, chargée de l'opération, les a révélées mercredi. L'investisse-ment minimum est fixé à cent actions (environ 2 400 F) et aucun maximum n'est établi, à condition bien sûr de ne pas dépasser 15 % du total de la capitalisation ... Le paiement s'effectue en trois versements étalés sur près de deux ans (une livre à l'émission, le reste par moitiés en juillet 1990 et juillet 1991), la période la plus longue jamais accordée pour une privatisa-tion. Les dividendes seront versés entiers sur des actions qui n'auront. pas encore été intégralement

M= Thatcher prend des risques avec cette affaire. L'opinion britan-nique, tous les sondages l'attestent, était et reste majoritairement hostile à la sortie du secteur public de ce domaine d'activité. L'eau est unsymbole universel, mais peut-être plus encore dans un pays qui en est entièrement entouré et qui idolâtre en outre ses rivières, ses étangs et jusqu'à la moindre de ses mares. Il va falloir justifier pourquoi l'Etat, au nom des collectivités locales cela aussi pen cher.

M. Michael Howard, ministre de l'eau, est responsable da dossier. Le secrétaire d'Etat chargé du Pays de Galles, M. Peter Walker était également présent mercredi à Lancaster House mais n'a pas ouvert la bouche. Il est de toute façon à conteaux tirés avec Mª Thatcher qu'il accuse parfois, en termes obliques, de laisser dépé-rir économiquement sa région et il n'est probablement pas lui-même entièrement convaince du bienfondé de cette opération.

La grande inconnue reste l'attitude du public. 23,5 % des actions hui sont réservées à côté des 55 % attribuées aux investisseurs institutionnels britanniques, ce qui laisse 18,5 % aux acheteurs étrangers, 3 % étant destinés au personnel des sociétés privatisées. Mais tout un processus est mis en place pour sa part puisse augmenter au détri-ment des institutions et plus encore de l'étranger. Cette dernière pourrait être ramente « en cas de succès autochtone » à 13 %. Paribas est responsable, en France, de la souscription mais les filiales britanniques des trois groupes fran-çais intéresses (la Generale des eaux, la Lyonnaise, et Bouygues) neavent acheter directement Londres en petites coautités.

DOMINIQUE DHOMBRES

SOCIAL

Conséquence de la réforme de la nomenclature

Le chiffre d'affaires des biologistes va chuter de 1,2 milliard de francs en 1990

En 1990, les Français paieront moins cher leurs analyses dans les laboratoires de biologie. La réforme de la nomenclature des actes de biologie engagée par M. Claude Evin, ministre de la solidarité et de la santé, est désormais bouclée. Elle aboutira à réduire de 1,2 milliard à 1,3 milliard de francs en année pleine le volume d'activité de la profession, ce qui permettra de limiter d'autant les remboursements effectués par l'assurance-maladie.

Cette modification, rendue nécessaire par l'évolution techni-que (de plus en plus « d'auto-mates » sont capables de fournir simultanément les résultats de plusieurs analyses), a été menée mal-gré l'opposition des syndicats de biologistes qui ont accusé le gou-vernement de chercher à « détruire une discipline médicale, mais aussi de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travail-leurs salariés (CNAMTS) qui a émis un avis négatif.

Inquiétude des syndicats

S'il a atténué certaines dispositions de son projet initial - qui aboutissait (*le Monde* du 4 novembre) à réduire de 1,5 milliard le chiffre d'affaires de la profession, - M. Evin n'en a pas modifié les lignes directrices. Au ministère de la solidarité, on rappelle que l'activité des biol vité des biologistes a progressé de 27 % depuis 1986 et de 15 % en

On souligne également que

l'ocart important entre les prix pra-

M. Lévy:

« Billancourt

Les effectifs salariés ont augmenté de 0,3 %

ne sera jamajs une usine japonaise » Les quatre mille salariés de l'usine de Billancourt « ne seront pas des laissés pour compte. j'y veillerai personnellement .. assuré M. Raymond Lévy, PDG de la régie Renault, dans un message enregistre diffuse mercredi 22 novembre à l'intention du personnel de l'établissement. . Mon intention est de négocier d'abord avec vous, organisations représen-tatives, un plan social fondé sur l'idée que ceux qui travaillent aujourd'hui et ont réalisé des per-formances remarquables (...) ne doivent pas être laissés pour compte », a affirmé le président de la tégie. « Billancourt ne sera jamais une usine japonaise », a lancé M. Lévy.

tiqués en France et ceux en vigueur en RFA par exemple pourrait, s'il se maintenait, inciter quelques laboratoires à sous-traiter à l'étranger certaines analyses (les moins urgentes) et se contenter d'empocher la différence. Ainsi, alors que, en RFA, une analyse de trigiyoé-rides est facturée 13,60 F, une telle prestation est actuellement remboursée par le régime général de la Sécurité sociale 39,96 F. Avec la nouvelle nomenclature, la recher-che de triglycérides (troisième analyse la plus pratiquée) sera rem-boursée 17,60 F.

Dorénavant, une ordonnance type (triglycérides, transaminase, potassium-sodium-chlore, glycé-rides, cholestérol, urée, créatinine) ne sera plus facturée 184,60 F mais 98,46 F. En revanche, l'énuméra-tion de la formule sanguine, l'analyse la plus pratiquée, ne subira aucune modification tarifaire et sera touiours remboursée sur la

Les syndicats professionnels, qui s'inquiètent de l'impact d'une telle réforme sur les revenus (ils esti-ment que les trois quarts des recettes sont absorbés par les frais de fonctionnement, hors rémunération du biologiste) et, donc, sur la survie de certains laboratoires, ont particulièrement insisté sur les difficultés que rencontreront les jeunes praticiens récemment ins-tallés et fortement endettés. Sur ce point, le ministère de la solidarité affirme attendre les propositions de la profession et se dit prêt à envisager des mesures spécifiques. L'an passé, une enveloppe de 100 mil-lions de francs avait été dégagée pour aider les jeunes pharmaciens à la suite de la décision de M. Evin de réduire le taux de marge des

JEAN-MICHEL NORMAND

an troisième trimestre

Les effectifs salariés ont augmenté de 0,3 % au troisième trimestre, selon les résultats provisoires de l'enquête réalisée par le service des études et de la statistique du ministère du travail. Cette augmentation de l'emploi salarié dans les secteurs marchands non agricoles fait suite aux hausses de 0,5 % du premier trimestre 1989 et de 0,2 % du deuxième. De 1,6 % sur les douze derniers mois, la pro-gression est de 1 % depuis le début de l'année et correspond à 100 000 emplois nouveaux. Ces résultats ne colocident pas avec ceux de l'UNEDIC, plus optimiste. Cela a amené le ministère du tra-vail, l'UNEDIC et l'INSEE à confier une mission d'expertise à l'inspection générale de l'INSEE pour s'efforcer, précise un communiqué, de « mieux harmoniser ces deux sources et d'en réduire les

TRANSPORT

La Commission de Bruxelles veut libéraliser les chemins de fer

STRASBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant

La Commission de Bruxelles qui tenn sa réunion hebdomadaire en marge de la session du Parlement enropéen, a transmis, mercredi 22 novembre, aux gouvernements membres de la CEE, un plan ambitieux de développement et de libé-ralisation des chemins de ser des Douze. Pour les autorités de Bruxelles, l'objectif est d'intégrer les différents réseaux nationaux et d'assouplir les monopoles. Le texte communautaire souligne que communantaire souligne que
pour des raisons historiques,
l'organisation centralisée des chemins de fer européans favorise
l'intervention des pouvoirs publics
et se traduit par beaucoup de rigidités ». C'est celle sur l'accès aux
infrastructures que Bruxelles souhaite sensiblement assouplir, en
séparant leur gestion de l'exploitation des services ferroviaires.

La construction de TGV au nord de la CEE, dont le novan centra sera Paris, suppose la réalisation des « maillons manquants », des voics à grande vitesse que le docu-ment de la Commission définit comme « les éléments à créer pour relier entre eux les réseaux nationaux ». Afin d'assurer leur financement, Bruxelles demande aux Douze d'arrêter rapidement le schéma directeur des futurs TGV curopéens.

L'exécutif de la CEE met aussi en exergue l'importance des trans-ports combinés rail-route, respectueux de l'environnement, qui ont enregistré une croissance de 400 % aux cours de dix dernières années. Les autorités communautaires demandent aux gouvernements membres de baisser la fiscalité sur les camions acceptant d'être acheminés par voie ferrée.

MARCEL SCOTTO

La Compagnie générale maritime prévoit 5 milliards de françs d'investissement

Le groupe public Compagnie générale maritime (CGM) a présenté, le mercredi 22 novembre, an comité central d'entreprise un « projet d'entreprise » qui convre la période 1989-1993. La Compagnie, que préside M. Claude Abraham, a décidé de se spécialiser de plus en plus sur les liaisons internocaniques par granda navires portes. plus sur les liaisons interocéaniques par grands navires porte-contenens. La CGM se fixe un objectif de croissance commerciale de 5 % par an d'ici à 1993. Selon un communiqué de la Compagnie, « la flotte armée sous le pavillon de la CGM, c'est-à-dire non compris les navires affrétés ou ceux des filiales étrangères, devrait se stabiliser, pendant les quatre ans à venir, à 23 navires contre 24 aujourd'hui ». « Si, actuellement, il est mis en ligne un certain nombre de petits navires, la flotte de la CGM ne comporterait plus que des unités imporporterait plus que des unités impor-tantes, performantes et adaptées à son fonds de commerce, »

Ce plan implique un important renouvellement de la flotte de la Compagnie. Le montant total des investissements sur cinq ans devrait atteindre 5 milliards de franca dont deux-tiers en navires (11 bateaux année) et la tiera de la compagnie. neufs) et le tiers environ en conte-neufs) et le tiers environ en conte-neurs. Toute la question est de savoir si l'Etat actionnaire mettra à la disposition de la CGM les moyens financiers pour mener à bien son plan de modernisation.

o Fin de la grève des pilotes d'Eastern. — En grève depuis presque huit mois, les trois mille deux cents pilotes de la compagnie américaine Eastern Airlines ont décidé, la marcradi 22 novembre de le mercredi 22 novembre, de reprendre le travail. La compagnie avait engagé des centaines de pilotes en remplacement des gré-vistes qui entendaient s'opposer au démantèlement de la compagnie par son président, M. Franck Lofenzo.

M. Jacques Roudier. directeur de la flotte de commerce

M. Jacques Roudier, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, été nommé au conseil des ministre du mercredi 22 novembre, sur pro-position de M. Jacques Mellick, ministre délégné chargé de la mer, directeur de la flotte de commerce. Il rempiace à ce poste M. Bernard Dujardin.

Dujardin.

[Né le 30 mai 1947, à Chamalières (Puy-de-Dôme), M. Jacques Roudier est ancien élève de Polytechnique et de l'Ecole nationale des ponts et chamasées. Il a travaillé successivement à l'Institut de recherches des transports, à la direction des ports marximes (1977-1981), et au port amonome du Havre (1981-1983). De 1983 à 1986, il est directeur adjoint, pais directeur Havre (1987-1983). De 1983 à 1986, il est directeur adjoint, puis directeur de cabinet de M. Gray Lestagame, secrétaire d'Etat à la mer. Après avoir dirigé pendant un air le port de Nantes-Seint-Nazaire, il était, depais avril 1987, administrator général du groupement d'intécté économique (GIE) Dragagos-Ports. M. Rondier avait activapport de M. Le Drain, maire socialiste de Lorient, sur la maxine marchande, demandé par M. Rocard et readu public en juin dernier.]

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

=SOFICOMI_

Les comptes arrêtés au 30 septembre 1989 font apparaître une progression significative du chiffre d'affaires qui s'établit à 233,6 MF contre 206,44 MF au 30 septembre 1988 (+ 13,16%).

Le bénéfice hors plus value de cession (22,8 MF) s'établis à 94,3 MF contre 87,6 MF au 30 septembre 1988, soit une progression de 7,65 %.

Les engagements nouveaux sonscrits depuis le début de l'exercice s'élèvent à 350 MF dont 120 en location simple. Les prévisions de résultats de l'exercice en cours permettent d'envisages une progression du divideade (hors avoir fiscal) semblement égale à cetui de l'exercice précédent

in an tendense , s sociale fei SECURE FOR THE PARTY g (ERC) analysis 🚳 's Mond montes

131 1985 F **évésté** · 193 5 1065的海海海道 Hous TATAL E and seep and the second 190 cur maners, a ASSESSMENT ON France gras mogalit**es**.

more bei der State THE RESERVE \$25.760 Cat is \$796.8 The control of the co

(本) 化对一次 1978年 ままれば、なこでの 線 解剤 ren en entant ile i batte

经法法律

LACKING STALMAN THE AS A JES ...

ALTER TO

Marketter des travailleurs

The straining of the st Tens provides variable and Organia Me Sa terms on squad land magnetic Valation France on 1868 a Majornana commenta Come and to remains per 4 Jan Michael 621 Des bachmit

Ser l'emerghie Total Controllers a Delice on the same of the same But the de 20 % de se And Marchine to the same

is mel-treite de la crise

professions or service for ser dere de an debet & Partir de 1942, 194 Secretary (+ 30 %

1 - 10 CT (+ 30 CT OF 10 Carlo (4.25 # Comme its parent terentice - m to per terentice to 10 to per terenti

The second section in the second to the party times Le rapport du CERC sur les revenus des Français

La diffusion des valeurs boursières dans le public n'a pas empêché le patrimoine mobilier de se concentrer en France

Les inégalités de salaires avaient ou tendance à se réduire depuis la fin des années 60. Un rapport du Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC) analysé dans nos colonnes (le Monde du 23 novembre) montre que depuis 1985 l'éventell des salaires a recommencé de s'élargir. Nous terminons aujourd'hui l'analyse du rapport du CERC, qui montre que se développent en France bien d'autres inégalités.

Les revenus des travailleurs indépendants ont été marqués très différenment par la crise née en 1974 du premier choe pétrolier, crise relancée en 1979 par une deuxième hausse massive du prix du brut, plongeant les pays industrialisés dans une profonde réces-

en francs constants de 1973 à 1978, pour se stabiliser par la suite à un niveau médiocre, la hansse d'une année compensant la baisse de

ST.

7 7 N 27

1979, ont carrément baissé jusqu'en 1984-1985, pour ne se redresser que très récemment, sans qu'on puisse dire encore si ces deux ou trois dernières années auront compensé les pertes antérieures. Ces mal-traités de la crise sont les artisans du bâtiment, qui perdent 10 % de leurs revenus en neuf ans (2), les notaires (- 20 % en treize ans), les architectes surtont dont les revenus baissent de 40 %, ce qui correspond à une perte annuelle moyenne de 4 %.

Quelques professions ont évolué de façon moins heurtée, pour leur bonheur on pour leur malheur. Les bouchers, par exemple, après avoir vu leurs revenus augmenter rapide-ment de 1973 à 1979 (+ 4 % l'an), out par la suite stagné, ce qui n'a pas empêché leur bilan d'être neteent positif sur la période 1973-1986 (+ 15 %). Les kinésithérapeutes ont eu un sort encore meilleur sur la période: + 35 %, sont 2 % par an. Les revenus des pharmaciens ont complètement stagné jusqu'en 1986, avant de recommencer à nettement augmenter. Les médecins généralistes ne semblent pas, enx, avoir bénéficié

même diminué entre 1973 et 25 % de ceux qui bénéficient des revenus les plus élevés, on voit que de 1970 à 1985, sur treize professions étudiées par le CRRC, seuls les infirmières, les kinésithéra-pentes et les conseillers fiscaux ont échappé à ce mouvement de concentration, qui a touché les médecins, les chirurgiens, les radiologistes, les chirurgiens-dentistes, les experts-comptables, les architectes, les avocats...

La percée des actions et des obligations

Les années 80 auront été marquées par la progression rapide des revenus de la propriété mobilière et immobilière, au moment même où les revenus d'activités — salariales notamment - marquaient le pas.

La conséquence en a été le poids grandissant pris par les revenus passifs dans le total du revenu imposable : 4,5 % em 1979, 5,9 % en 1984. Cette part a continu grandir. Elle représentait 10,2 % en 1987 pour les 10 % de foyers dont les revenus sont les plus 6levés, contre 8,9 % trois aus plus

L'attrait exercé par les valeurs boursières aura profondément modifié les comportements. Pendant les années 70, les patrimoines étaient bâtis sur une part importante et croissante d'épargne liquide. Pendant les années 80, c'est le contraire qui s'est produit : le poids des valeurs mobilières dans les patrimoines est passé de 18 % en 1977 à 34 % en 1988.

La diffusion des actions et des obligations dans le public est confirmée par toutes les enquêtes. En 1984, 28 % des ménages inter-rogés possédaient des valeurs mobi-lières contre 20 % en 1979. Cette diffusion a ceci de remarquable qu'elle s'est faite pratiquement dans toutes les catégories socioprofessionnelles, y compris parmi

les ouvriers. Du coup, la part des salariés est passée de 17,1 % à 19,6 % entre 1979 et 1984, au détriment de la clientèle plus traditionnelle des non-salariés dans le total des ménages percevant des revenus mobiliers.

Cette démocratisation de la Bourse a-t-elle pour autant réduit les inégalités de revenus et de patrimoines ? La réponse apportée par le CERC est négative : « La diffusion des actions et valeurs cotées en Bourse s'est accrue particulièrement vite parmi les indus-triels, les gros commerçants et les cadres. (...) D'une façon générale, l'accroissement du taux de diffu-sion est d'autant plus grand que l'on a affaire à une catégorie de ménages dont les revenus sont plus

Chiffres à l'appui, le CERC estime que, si la diffusion des valeurs mobilières a permis à de nouvelles couches de la population de bénéficier de plus-values parfois importantes, les inégalités de revenus et de patrimoines ont continué de s'accroître, les détenteurs traditionnels d'actions et d'obligations étant les premiers bénéficiaires d'un marché boursier en pleine expansion.

La pauvreté s'est accrue

Le phénomène inégalitaire qui marque les années 80, alors même que le pays modifie ses habitudes et se transforme, est-il un phénomène passager, comme le tribut à payer provisoirement à la moderni-sation? Ou bien annonce-t-il une société plus dure, dans laquelle la compétition sera vive entre les individus, l'Etat intervenant de moins en moins pour redistribuer une partie de ce que le hasard ou la naissance donnent abondamment à cer-

période d'austérité que la France a vêcue de 1979 à 1984, la pauvreté s'est accrue. Le nombre de ménages dont le revenu disponible est inférieur à 40 % du revenu moyen (environ 2 000 francs. par mois) a augmenté de 15 %, alors que dans le même temps le nombre des ménages augmentait deux fois moins vite. De même la part du revenu total des Français détenue par les 10 % de ménages les plus pauvres a-t-elle diminué, passant

de 3,2 % en 1979 à 2,7 % en 1984.

Elément de consolation : la pré-sence des familles nombreuses et des personnes âgées parmi les pauvres s'est réduite. Dans le tableau assez inquiétant dressé par le CERC, quelques motifs de satis-faction apparaissent tout de même. Ils concernent surtout les personnes agées, dont la situation s'est améliorée au cours de ces vingt dernières années. On associait autrefois l'idée de vieillesse à celle de pauvreté. « Il convient, écrit le CERC, d'abandonner cette asso-

Entre 1979 et 1984, le pouvoir d'achat du revenu moyen des ménages retraîtés a progressé de 9 % contre 2 % pour l'ensemble de la population. La dernière enquête effectuée par l'INSEE sur les revenus remonte à 1984 : elle montre qu'à cette date le revenu par ménage de retraité était supérieur de 5 % au revenu moyen des Fran-

Ces chiffres, qui s'expliquent surtout par l'amélioration des retraites depuis quinze ans, suscite-ront bien des interrogations. Cellesci seront souvent fondées, car il existe de fortes inégalités de revenus parmi les personnes âgées : « Les plus anciens disposent de pensions plus faibles que les retraités récents, cela valant en particulier pour les femmes », écrit le CERC. « Les retraites des

cadres et de fonctionnaires sont

cadres ou des anciens agriculteurs. >

Autre facteur aggravant les iné-galités entre personnes âgées : le pouvoir d'achat des anciens retraités n'a pratiquement pas aug-menté depuis 1980. Il en va de même pour les titulaires du minimum vieillesse (1,3 million de personnes), dont le niveau de vie a même un peu baissé depuis 1982.

A l'autre bout de la vie, les jeunes apparaissent souvent en position difficile, malgré une amélioration de leur qualification. La baisse du chômage qui les touche a été obtenue, souligne le CERC, « au prix d'une précarisation croissante des emplois » (3). Leurs rémunérations se sont dépréciées par rapport à celles de leurs ainés, ne représentant plus, par exemple, pour les ouvriers de salaire des ouvriers plus âgés, alors que ce rapport était encore de 81 %

Dans ce contexte général difficile mélant changements rapides et inégalités croissantes, il n'est pas indifférent de savoir que le taux global des prélèvements directs sociaux et fiscaux s'est alourdi plus pour les Français situés au bas de l'échelle des revenus que pour les ménages aisés.

ALAIN VERNHOLES

(1) Le revenz d'un indépendant est ide entre ses recettes et ses charges.

(2) Ces chiffres, qui convrent la période 1973-1986, ne sont pas fournis directement par l'étude du CERC. Mais on peut les reconstituer. Pour les artisans du bâtiment, la période cou-verte va de 1977 à 1986.

(3) La part des emplois précaires occupés par les jeunes salariés (inté-rim, contrats à durée déterminée, stages en entreprise...) est passée de moins de 10 % au début des années 80 à plus de 20 % en 1988.

650 Q00 -600 000 -500 000 -MÉDECIN GÉNÉRALISTES, EXPERTS COMPTABLES BOULANGERS, BOULANGERS-PATISSIERS ▲ BOUCHERS, BOUCHERS-CHARCUTIERS 200 000 ---TRESTAURANTS, REPARATEURS AUTOMOBILE, COFFEURS, ARTISANS IN LIBATING 100000-**AGRICULTEURS D**— (par entrepreneur individuel) en francs valeur 1989

Source : SCEES, statistiques fiscales et calcula CERC Les revenus des travailleurs indépendants sont les soldes entre leurs recettes et leurs charges : salaires, cotisations sociales, matières premières, intérêts versés, amortissement des capitaux nécessaires à l'activité. Les revenus ne correspondent pas nécessairement aux

ressources puisqu'il faut investir. Il y avait en France en 1988 trois millions d'entreprises individuelles. Pour les professions commerciales, artisanales et pour l'agriculture, le ravenu moyen est le revenu par entreprise ; pour les professions libérales le revenu moyen est par professionnel.

l'année suivante. Sur l'ensemble de de ce rattrapage, alors que leurs la période 1973-1986, le revenu revenus out complètement stagné moyen de l'agriculteur a baissé de entre 1973 et 1986. 30 %, soit environ 3 % par an. Encore ce résultat est-il obtenu au prix d'une baisse de 20 % du nom-bre des agriculteurs en dix ans.

Les mal-traités de la crise

Pour les autres professions, le CERC met en évidence deux types. d'évolutions. Dans le premier figu-rent les professions dont le revenu en france constants (1), après avoir augmenté au cours des années 70, n'avait chuié qu'an début des amées 80, pour recommencer à augmenter à partir de 1982, 1983, 1984: boalangers (+ 50 % entre 1973 et 1986), avocats (+ 30 %), experts-comptables (+ 30 %), coiffeurs (+ 30 %), cafés (+ 25 %). Les revenus des restaurants restent totalement stables sur la période. Pour certains, comme les gara-gistes, la «remontée» ne se pro-duit qu'à partir de 1986, date à laquelle les revenus de la profes-sion avaient baissé de 10 % par rap-

D'autres métiers ont en la vie difficile parce que leurs revenus, pourcentage des revenus totaux après avoir complètement stagné perçus dans une profession par les

Le CERC souligne les changements qu'ont entraînés ces évolutions an sein des professions: réduction des effectifs (agriculteurs, bouchers, cafetiers...) on précarisation d'activités qui dans certains cas ne trouvent de salut que dans la sous-traitance (garagistes, artisans du bâtiment).

Les professions qui s'en tirent le micux sont celles qui parviennent d'une façon on d'une autre à limiter la croissance de leurs effectifs. Les architectes encaissent durement, car leur nombre s'accroît. Il en va un peu de même pour les médecins. Les kinésithérapentes sont cux aussi de plus en plus nombreux, mais tirent très bien leur épingle du jeu sur un « marché » des soins en pleine expansion. Les notaires et les pharmaciens sont relativement protégés par des réglementations qui limitent leur nombre ou celui de leurs offices.

D'une façon générale, les revenus se sont concentrés au sein des professions, certains s'appauvrissant alors que d'autres s'enrichissaient. Si l'on considère le L.O.A. "FORMULE" ROVER DES AVANTAGES RENOUVELÉS



JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 89 FINANCEMENT EXCEPTIONNEL

SUR TOUS LES MODÈLES ROVER SÉRIE 800 (Prolongation de l'offre du 16 Octobre au 11 Novembre 1989) OF LA PREMIÈRE ANNÉE

AVANTAGE $\mathbf{n}^{\mathbf{o}}$

AVANTAGE

nº 🚄

AVANTAGE

ո_°3

Jusqu'su 31 Décembre 1989, ROVER reprend votre voiture aux conditions générales ARGUS. Si sa valeur enuvre le 1º veraement de votre location avec Option d'Achat, vous partirez au volant de la ROVER 800 de votre choix sans rien payer de plus pendant 1 an. Location avec Option d'Achat sur 60 mois:

1 versement: 50 %(*) du prix TTC de votre ROVER 800 (Dépôt de Garantie 15 % + 1 versement et l'action prix TTC de votre ROVER 800 (Dépôt de Garantie 15 % + 1 versement et l'action de l'action

représenté en totalité ou en partie par la reprise de votre voiture, ensuite 0 F pendant 1 an, puis 47 loyers de 1,83 % du prix TTC de votre ROVER 800 (hors assurances).

COÛT TOTAL EN CAS D'ACQUISITION SUR 5 ANS SEULEMENT 12,51% DE PLUS QUE LE PRIX COMPTANT Au bout des 80 Mois, vous pourrez devenir propriétaire de votre ROVER 800 sans rien débourser. L'option d'achat

étant converte par le dépôt de garantie déjà versé. Votre ROVER 800 ne vous aura coûté que 112,51 % du prix comptant TTC (hors assurances). OPTION D'ACHAT EXCEPTIONNELLE A LA FIN DU 13° MOIS Si vous ne résistez pas à l'envie de devenir propriétaire plus tôt de votre ROVER 800, achetez-la au bout du 13-mois. L'option d'achat à verser, déduction faite du dépôt de garantie initial ne sera alors que de 50 % du prix

comptant TTC de votre ROVER 800. 1^{er} versement de 50% à la livraison + 0 F la 1^{ère} année + option d'achat de 50% à la fin du 13° mois: vons ne paierez que 100 % du prix comptant de votre ROVER 800 malgré les 13 mois écoulés. Cette offre est vaisble junqu'au 31 Décembre 39, chez les concessionnaires ROVER affichant l'opération, sur tous les modèles neufs ROVER Série 300 et sous réserve d'acceptation de vutre dessier par ROVER FINANCEMENT, département de LOCINIVERS, 51 Bd des Danses, 13003 Marseille, SA au capital de 22.000.000 F RCS Macuelle B 071 500 130.



(*) D'autres propositions de LOA avec apport initial de 30 % on 40 % peuvent aussi vous être proposées. ROVER Série 800, une gamme de 8 modèles Bertines et Fastback à partir de 117.000 F TPC Tará Clé en main au 809/83 (Modèles 90).

ROVER SERIE 800

VERS UNE AUTRE CONDUITE

Pour connaître votre concessionnaire, téléphonez au 05 102 102 (appel gratuit) ou composez sur votre minitel le 36-15 ROVER.



40 Le Monde • Vendredi 24 novembre 1989 •••



ESC AMIENS 18 Place Saint Michel 80038 AMIENS CEDEX Tel: 22 91 57 02

Tel: 56 80 70 50

ESC BORDEAUX e de Raba 660 Cours de la Libération 33405 TALENCE CEDEX

> ESC BREST 2 Avenue de Provence BP 214 29271, BREST CEDEX

Tel : 98 03 25 01 ESC CLERMONT FERRAND

4 Boulevard Trudaine 63037 CLERMONT FERRAND Tél:73 92 39 71 ESC DIJON

> Tế: 80 72 12 40 ESC GRENOBLE 7 Rue Hoche

29 Rue Sambin 21000 DIJON

38000 CRENOBLE TE:76430212

ESC LE HAVRE / CAEN 9 Rue Emile Zola 76087 LE HAVRE CEDEX Tel *35 21 12 18

> ESCULLE ESCTOURS Avenue Gaston Berger 59045 LILLE CEDEX Tel 20526259

ESC MARSEILLE Domaine de Luminy Case 911 13288 MARSEILLE CEDEX TE : 91 26 98 00

ESC MONTPELLIER 2300 Avenue des Moulins BP 3139 34034 MONTPELLIER CEDEX 01 TEL: 67 40 42 43

ESC NANTES 8 Rue de la jonelière 8P 72 44003 NANTES CEDEX 01 T&: 40 37 34 34

ESC NICE/SOPHIA ANTIPOLIS CERAM BP 120 06561 VALBONINE CEDEX Tel:93954545

3 Rue Jales Ferry 64000 PAU Tel: 59 92 64 64

ESC PAU

ESC POITIERS 11 Rue de l'Ancienne Comédie BP 5 86001 POMERS CEDEX Tel: 49 88 25 75

ESC TOULOUSE 20 Boulevard Lascrosses 31000 TOULOUSE 16:61 29 49 49

1 Rue Léo Delibes 8P 0535 37005 TOURS CEDEX Tél 47 27 42 43

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Shorte - 1000

Transport of the state of the s

AC AT ALL OF CARPEN The confedence desired Line de composition the second but l'inter the desirate was SPORTE CONTRACTOR Man de la principa . Las pri Litter distinctions ce la goglief de fait

1984 ch 1984 de Arcope a par son The state of the state of ी ापन क्षेत्र 🗺 20 150 tes vente of cappent & Total Section Profes A desire consists of

The second of the second 2 23.c cc 1836. Con the Hee A con The social, p The state of the s Venira sumire 1.7 12.5 %

Also, Aling Sara da pera OF SE STORYE Services de rech en f Biffe

8die 194 20 W



1

LES ENTREPRISES SUISSES

FACE AU DÉFI EUROPÉEN

Roche: un Bâlois au cœur de l'Europe

Les pharmaciens suisses s'achètent une conduite communautaire et maîtrisent parfaitement le lobbying bruxellois. Hoffmann-Laroche en est l'exemple parfait.

de notre envoyé spécial

OUS somenes une entreprise communautaire, nous voyons plus d'avantages que d'inconvénients dans le programme de marché unique.» A Bâle, au siège de Hoffmann-La Roche, l'un des plus grands de la pharmacie mondiale, cette profession de foi est proclamée tel un slogan. Une adhésion bien réfléchie. qui semble singulière même si ceux qui l'expriment se gardent de préci-ser qu'il s'agit là d'un phénomène récent. Car, il y a moins de dix ans, Roche (comme on l'appelle) de même que les deux autres grands

cats, et cela à tous les niveaux de recrutement », indique le directeur de la task force chargé de suivre les affaires communautaires. Senls les plus hauts dirigeants sont es et l'on nous assure que lors de négociations difficiles ces universitaires polygiottes retrouvent pour communiquer discrètement entre eux l'usage du dialecte DOUG COM

Cette base suropéenne, cette connaissance approfondie d'un marché où l'industrie pharmaceutique a fait ses preuves, permettent à Roche de considérer le processus d'intégration avec confiance : « Le marché unique est une opération complexe, encore incertaine puisnous sommes aujourd'hui

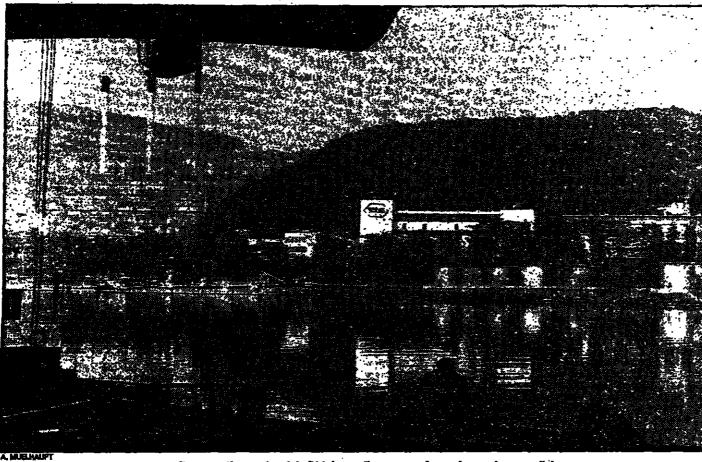
cace pour soigner l'acné grave, mais comportant des risques pour les fætus.

Le tournant ainsi pris de la cooretion s'est élargi. Trois dossiers intéressent particulièrement les groupes suisses, qui ont créé une représentation unique à Bruxelles : la restauration d'une meilleure protection des brevets; l'uniformiss tion et l'assainissement des procé-dures d'enregistrement et de mise prix des médicaments et leur rapprochement. Sur les deux premiers. Roche est demandeur. Il s'agit de rendre plus facile, moins coûteuse, la commercialisation des produits sur l'ensemble du territoire communautaire, voire de l'espace éco-nomique européen (EEE = la

innover. Seuls survivront les gens qui ont un aucrage fort en Europe. Je suis confiant, nous maîtriserons les problèmes et nous mettrons à profit les opportunités. »

Une croissance prudente

La stratégie de croissance de Roche n'est nullement limitée à l'Europe. M. Leuenberger est par-ticulièrement attentif au développement de l'activité de sa firme en Asia. « Nous serions intéressés par l'acquisition de sociétés japonaises, mais c'est difficile. Nous ne sommes pas les seuls, et surtout c'est contraire à la culture japonaise. Au Japon, où nous possé-dons un de nos principaux centres



Roche (ici, son siège au bord du Rhin), une firme européenne à vocation mondiale.

groupes bălois (Sandoz, Ciba-Geigy) boycottaient sans mauvaise

Au reste, ce n'est pas? l'unique domaine où l'entreprise helvétique se soit acheté une conduite. Symhole durant les appées 70 de la multinationale au comportement cynique et dangereux (Seveso), de se donne anjourd'hui l'image d'une société dynamique, imovatrice, soncicuse d'environnement de formation, d'éthique... Les prix Nobel et autres distinctions qui témoignent de la qualité de sa recherche ont permis de faire oublier les démélés avec la justice et les administrations de la santé publique. S'assagir n'interdit cependant pas le profit : en 1988, le bénélice total du groupe s'est élevé à 641 millions de france suistes. soit un accroissement de 33 % par rapport à 1987. Au cours des neuf premiers mois de 1989, les ventes, toutes demandes confondues, out progressé de 22 % par rapport à la même période de l'année précé-

Roche se décrit comme une ame à vocation monfirme europée diale. Née à Bâle en 1896, la société demeure très liée à cette région dite « des trois frontières » (Snisse, France, RFA) où elle possède, outre son siège social, plusieurs unités de production et de recherche. Le groupe compte une trentaine de sociétés dans la Commanté européenne, où il réalise 36,2 % de ses ventes contre 8,7 % dans le reste de l'Europe, 32,6 % en Amérique du Nord et 22,6 % en Amerique latine, Asie, Afrique, Océanie. Plus du quart du personnel de Roche travaille dans la Communanté où se trouvent implantées, la même proportion d'installations. Parmi les quatre plus importants centres de recherche du groupe, l'un est à Bâle et l'antre à Welwyn-Garden-City, au Royanne-Uni.

« Nous sommes très internationaux, même à Bâle où 30 % des employés de la maison mère sont des étrangers, dont 10 % de Franbien marquée. Nous nous rendons compte qu'il y avoa des conséces pour nos activités, un renforcement du potentiel industriel de la recherche, la création d'un troisième grand pôle économique. d'unification comme positif » commente notre interlocuteur.

Trois dossiers en cours

La nationalité helvétique de la maison mère pose certes quelques problèmes particuliers, mais, grace à l'accord commercial CEE-S ils paraissent tout à fait gérables. L'état-major bâlois suit de près le développement des relations entre la Communanté et l'Association européenne de libre échange (AELE). Il souhaite qu'elle soit aussi intime que possible, sans pour autant appeler de ses vœuz une adhésion à la CEE. La position très réservée du gouvernement de Berne est de la sorte respectée.

Cependant, sur ce terrain européen, la principale préoccupation de Roche comme de ses concurrents-complices balois iemeure de suivre et d'influencer la réglementation communautaire en cours d'élaboration. Au début des années 80, les dirigeants de l'industrie pharmaceutique auparavant très réticents - ont pris le chemin de Bruxelles. La coonération avec la Commission européenne a commencé à l'occasion d'accidents, d'effets secondaires sérieux survenus lors de l'adminis-tration de certains médicaments. On s'est aperça que la politique d'information menée par les filiales des groupes suisses variait d'un Etat membre à l'autre, suscitant désordre et perplexité. Les maisons mères ont repris les choses en main. C'est ainsi, raconte-t-on à Bruxelles, que Roche en est arrivé à collaborer avec la Commission enropéenne pour harmoniser au niveau des Douze l'information concernant un médicament effi-

mais, politiquement, la ligne est CEE + l'AELE), et surtout de prolonger de sept ou huit années la durée de protection des brevets. Celle-ci, du fait notamment des ces en matière d'e ques, a été ramenée à moins de dix ans après le début de la commercialisation. L'idée de la Communauté, chaudement appuyée par une firme comme Roche, est de la prolonger à quinze ou seize ans. Les Etats-Unis et le Japon ont déjà légiféré dans ce sens.

> Anjourd'hui, un médicament identique est vendu à des prix dif-férents dans chacun des Etats membres de la CEE. L'écart atteint souvent de 50 % à 60 %. Il est moins cher en France et dans les pays du sud de la CEE qu'en Allemagne ou en Europe du Nord. La politique de prix bas pratiquée en France s'est révélée décevante : elle défavorise la recherche. contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'encourage pas l'exporta-tion (les intermédiaires préferent des prix élevés qui impliquent des marges plus importantes) et surtont provoque une surconsomma-tion. La Commission s'efforce de susciter un rapprochement des prix. « Les firmes suisses devront revoir leurs prix, nous dit-on à Bruxelles. Si jadis elles ont lutté contre l'instauration du marché unique, c'est qu'elles auraient préféré continuer à différencier d'un Etat membre à l'autre des produits pourtant identiques afin de pouvoir pratiquer dans une partie de la CEE des prix élevés. On ne peut prétendre aux bénéfices de l'intégration sans subir une certaine restructuration. C'est vrai que les Suisses croient maintenant à l'intégration. Mais cela ne les empêchera pas d'essayer de retar-der les échéances qui les génent. » M. Andres Lenenberger, l'adminis-trateur délégué de Roche, ne semble pourtant pas avoir en tête de tels combats d'arrière-garde : « Il ne faut pas se faire d'illusions, l'harmonisation se traduira par des baisses de prix de 10 % à 15 %. Il faut s'y préparer, rationaliser. On pourra tenir si on continue à

de recherche à Kamakura, nous progressons principalement en mettant de nouveaux produits sur le marché. C'est ce que veulent les

Roche, dont la taille est suffi-

sante et la capacité autonome de

croissance importante, ne recherche pas systématiquement les acquisitions extérieures. Dans ses différents départements (pharmacie, chimie-vitamines, produits de diagnostic, arômes et parfums), le groupe est doté d'une gamme de produits cohérents actuelle, adaptée au marché. Quelques uns des nouveaux médicaments de Roche tels que la Rocephine, un antibiotique, ou l'Anexate, premier antagoniste des benzodiazepines (son administration en général annule de manière quasi instantanée les effets d'une anesthésie) connais sent un succès exceptionnel. notamment en raison de la simplification des traitements qu'ils per-mettent et de la diminution de cost en résultant pour les hôpitaux. Dans ces conditions, le groupe limite ses achats aux entreprises complémentaires susceptibles de s'intégrer harmonieusement dans sa gamme de production et de surcroît... pas trop chères. Ainsi en 1988 Roche a lancé une OPA sur la firme américaine Sterling Drug mais s'est retiré lorsque Kodak a surenchéri. « En bons Suisses, nous nous étions fixé une limite et nous ne sommes pas alles audelà », nous raconte-t-on. Il existe d'autres moyens de prospérer. Ainsi en est-il du co-marketing. L'exemple le plus fameux est sans donte l'accord passé par Roche avec le britannique Glazo Ltd pour commercialiser aux Etats-Unis le Zantac, un médicament-miracle contre les ulcères de l'estomac. conçu par le second. . Quels sont vos concurrents les plus redoutables? - avons-nous demandé. « L'américain MSD (Merk Sharp and Dohme) et le britannique Glazo », a répondu M. Leuenber-

PHILIPPE LEMAITRE

Naissance d'un géant helvète de l'intérim

Annoncé pour la fin du mois de novembre, le manage d'Adia et d'Inspectorate, deux sociétés spécialisées dans les services aux entreprises, va déboucher sur un groupe mondial, numéro deux dans le travail temporaire.

LAUSANNE

de notre correspondant

E chocolat, l'horlogerie, la chimie, la banque : l'économie helvète est plus diversifiée qu'on ne le croit. A ces activités traditionnelles s'en ajoutent d'autres dans lesquelles la Suisse dispose déjà de fortes positions. Depuis longtemps, la Société générale de surveillance (SGS) de Genève, qui vient de connaître une spectaculaire reprise en main par les familles fondatrices, pouvait se prévaloir d'être le numéro un mondial dans l'inspection et le contrôle des transactions commerciales. Un nouveau géant est en passe de voir le jour. Deux grandes sociétés de services s'apprétent à se marier : Adia, le numéro deux mondial du travail temporaire, et Inspectorate, une firme un peu plus diversifiée mais complémentaire. Les bans seront publiés à la fin du mois de

Bantisée Adia SA, la nouvelle société holding part sur de solides assises : 13 500 collaborateurs à travers le monde, un chiffre d'affaires supérieur à 5 milliards de francs suisses (près de 19 milliards de francs), un bénéfice net estimé à 250 millions pour 1989, une capitalisation boursière d'environ 4 milliards et des liquidités de l'ordre de 2 milliards de francs

Trouble-fête

Une fois que les actionnaires des deux sociétés, convoqués en assem-blées générales les 28 et 29 novembre, auront approuvé l'opération de fusion, le nouveau groupe Adia SA se propose de développer ses activités autour de quatre axes principaux : le travail temporaire, l'inspection, la sécurité ainsi que le conseil aux entreprises et

Cette fusion est l'aboutissement d'un rapprochement amorcé entre les deux groupes dès le début de l'année. A l'origine, la rencontre de deux hommes, M. Werner Rey, patron d'Inspectorate à Berne, et M. Yves Paternot, directeur général d'Adia à Lausanne. Si leurs sociétés ne paraissaient pas nécessairement prédisposées à s'associer, tous deux se découvraient des atomes crochus et y voyaient l'occasion de trouver le partenaire qu'ils recherchaient pour régler. chacun, les problèmes ponctuels de leur groupe.

Réputé pragmatique, mais habitué aussi à jouer les trouble-sête dans les milieux financiers helvétiques, M. Rey avait donné une nouvelle impulsion à Inspectorate, une firme d'origine allemande dont il avait pris le contrôle en 1981. Azé sur le leasing (la location-vente) d'ordinateurs et la technologie de l'information, mais également spécialisé dans l'inspection et les contrôles de qualité, le groupe déploie aujourd'hui ses activités dans queique 90 pays. Avec, respectivement, 41 % et 20 % de ses revenus, l'Amérique du Nord et la Grande-Bretagne continuent de se tailler la part du lion. Mais par une série d'acquisitions parfois hâtives, comme celle d'une école de plon-

gée, Inspectorate s'était fâcheusement endetté, si bien qu'une reprise en main, sinon une remise en ordre, s'imposait.

Cette restructuration sera confiée à M. Paternot, véritable artisan de la fusion entre les deux groupes. Connu pour son dyna-misme, le jeune directeur général mesure de ses ambitions. Agé aujourd'hui d'un peu plus de quarante ans, il a activement participé au développement d'Adia depuis que le fondateur du groupe,

Une OPA sur un groupe anglais

La fusion avec Inspectorate, qui va déjà étendre largement le registre d'Adia at doubler son chiffre d'affaires, n'a pas calmé l'appétit de la firme de Lausanne. Celle-ci a annoncé, le lundi 20 novembre, le lancement d'une offre publique d'achat de 187 millions de livres (1,65 milliard de francs environ) sur le groupe britannique Hestair (intérim, placement, jouets, papeteries, vente par correspondance, ingéniene), Cette vente, au prix de 282 pence par action (27,6 francs environ), a été rejetée par Hestair.

L'offensive est d'autant plus remarquable que l'OPA est un instrument peu utilisé en Suisse. Il est vrai que celleci a été faite par la filiale britannique d'Adia. Hestair a atteint en 1988 un chiffre d'affaires de 315 millions de livres (environ 3.1 milliards de francs) et un bénéfice avant impôts de 20,7 millions de livres (plus de 200 millions de

M. Henri Lavanchy, étart alle personnellement l'engager à la fin de ses études aux États-Unis, à la Harvard Business School.

Petit-fils d'un administrateurdélégué et fils d'un directeur de Nestlé d'origine française, M. Yves Paternot, qui a pris la nationalité suisse, avait tout pour réussir dans le monde feutré des multinationales belvétiques. Alors qu'il n'a que vingt-six ans à l'époque, il fait ses premières armes aux États-Unis et s'emploie à implanter Adia sur le marché américain. Six ans plus tard la firme disposera déià de quatre-vingt-dix filiales outre-Atlantique, lui assurant un chiffre d'affaires de 45 millions de dollars.

Appelé à la direction du groupe à Lausanne en 1978, M. Paternot participe à la promotion d'Adia sur les marchés français et britannique. Il s'investit aussi personnellement pour opérer une percée sur le marché japonais. Il choisit de s'introduire seul, sans le concours d'un partensire local. Depuis que Tokyo lui a donné le feu vert en 1985, Adia enregistre au pays du Soleil levant l'un de ses plus forts taux de croissance.

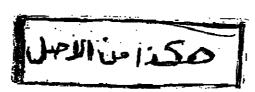
> JEAN-CLAUDE BUHRER Lire la suite page 42

La corbeille des mariés

Numéro deux mondial du suisses. L'activité de la firme travail temporaire (avec 4,5 % du marché), Adia emploie (à temps plein) 6 200 personnes dans le monde. En 1988, 485 000 personnes ont accompli au moins un contrat de travail par l'intermédiaire d'Adia; 115 millions d'heures ont été vendues à 145 000 clients. L'intérim représente 90 % du chiffre d'affaires d'Adia. Celui-ci s'est élevé en 1988 à 2.5 milliards de francs suisses (près de 10 milliards de francs français), son bénéfice atteignant alors 95 millions de francs

est d'ores et déjà très internationale: 30 % du chiffre d'affaires sont réalisés aux Etats-Unis, 22 % en France, 11 % en Grande Bretagne et en Irlande, 10 % aux Pays-Bas, 9 % en Suisse et 7,5 %

En 1988, Inspectorate avait réalisé un chiffre d'affaires de 2,47 milliards de francs suisses (près de 9,5 milliards de francs français) et des bénéfices de 108 millions de francs suisses.



traient aux passagers de repartir

dans les quatre-vingt-dix minutes pour une autre métropole euro-

Pourquoi des fiançailles avec le

scandinave SAS? Pour obtenir,

malgré tout, un droit d'entrée dans la CEE ? « Pas seulement, répond

M. Müller. Ils sont excentrés, ils

compagnie autrichienne Austrian

Airlines, dont elle entretient les

avions et dont elle possède 8 % du

capital. Il reconnaît que sa compa-gnie discute avec des transporteurs

de la CEE. On ne sait jamais : l'aide

de SAS sera peut-être insuffisante pour ouvrir le ciel des Douze aux avions suisses. « Nous avons.

d'entrée de jeu, exclu Air France,

Lufthansa ou British Airways.

Nous n'aimerions pas être les faire-valoir de ces grands confrères. Alors, le nécriandais KLM, le belge

Sabena ou un « petit britanni-

jours », répond M. Müller, qui ne se

lasse pas de ces parties de poker avec le gotha aérien, parce que

ALAIN FAUJAS

c'est du grand sport ».

péenne. »



LES ENTREPRISES SUISSES FACE AU DÉFI EUROPÉEN

Swissair transporte les passagers des autres

La Suisse compte 6,5 millions d'habitants, mais Swissair transporte chaque année plus de 8 millions de voyageurs. M. Paul-Maximilian Müller, chargé des accords de coopération de la compagnie, explique ses plans de bataille pour conserver cette avance

WISSAIR coulait des jours heureux. Sa soixaniaine d'appareils desservaient quelque cent cinq destinations à travers le monde. Service impeccable, flotte jeune, de cinq ans d'âge, horaires respectés autant que faire se peut : compagnie à la croix blanche générait, d'année en année, de confortables bénéfices par exemple en 1988 : plus de 300 millions de francs français pour un chiffre d'affaires de 17,2 milliards.

Le doute est venu des Etats-Unis, où les batailles de la déréglementation ont engendré des compagnies colossales et compétitives, ainsi que des rachats en série. Il est né aussi de cette Europe des Douze, qui grandit aux portes de la Confédération et qui a l'air de vouloir appli-quer les règles de la concurrence aux transports aériens.

Au sein de Swissair, ces désis ont fait apparaître deux attitudes opposées. La première consiste à dire : Nous savons, depuis cinquantesept ans, ce que nous voulons pour notre entreprise et cela ne nous a pas si mai réussi. Pourquoi changer et se soucier des soubresauts extérieurs? Restons suisses. 🧸 Les tenants de la deuxième attinide estiment qu'à l'heure où Lufthansa pourra voler de Francfort à Paris et de Paris à Rome et Air France de Lyon à Francfort et de Francfort à Londres, ce serait trop bête d'ignorer ce marché géant de trois cent vingt millions d'habitants, qui s'apprête à supprimer ses frontières

Prudente, la direction de Swissair a décidé, dans un premier réflexion autour de M. Paul-Maximilian Müller, commandant de bord sur Airbus A-310 et colonel Avec sa fougue inépuisable,

Suite de la page 41

Naissance d'un géant

helvète de l'intérim

Si le travail temporaire constitue

près de 90 % de son chiffre

d'affaires, le groupe - le numéro deux mondial dans le secteur -

souhaite aussi se développer sur le

marché de la sécurité, plus stable et indépendant des fluctuations

conjoncturelles. Depuis la création

de Protectas SA en 1976 à Lau-

sanne, ce service de protection des

entreprises et des biens s'est étendu

M. Müller a passé en revue les statistiques des concurrents, extrapolé tendances, soupesé et esquissé des hypothèses. . L'idéal serait que la Suisse trouve le moven de s'associer avec la Communauté européenne, déclare-t-il ; malheureusement, ce sera très difficile. Nos concitoyens ne l'accepteront pas, tant qu'ils ne patiront pas, dans leur vie quotidienne, de se trouver en dehors de cet ensemble. Il ne nous reste plus qu'à trouver des parades à cette exclusion. Hormis ce problème européen,

nous étions confrontés à deux questions. Partout dans le monde, et mment aux Etats-Unis, se met en place un système de concentrations aériennes, les « hubs ». Notre - hub - à nous, c'est la Suisse, mais ses 6,5 millions d'habitants ne nous permettraient pas de faire vivre notre réseau actuel. Nous avons besoin d'un marché qui dépasse nos frontières et qui s'étende jusqu'à Vienne, Munich et Lyon. En outre, nous voyons filer chez nos concurrents de fidèles passagers, séduits par des vols sans escale pour Hongkong. Nous nous sommes dit: oublions notre orgueil, qui nous a fait resuser de nous occuper des vols de moins de cinquante passagers. Nous avons donc acquis, l'an dernier, 38,4 % du capital de Crossair, qui assure du transport régional. Jeune, agressive, rustique (ses pilotes coutent trois fois moins cher que les nôtres), cette compagnie rabat nos passagers vers Zurich et Genève et nous permet de créer et de remplir, nous aussi, des vols sans

sair ont abandonné toute idée de fusion avec qui que ce soit et opté pour une politique de partenariat. « Ce serait parfait de pouvoir acheter une seule action d'une autre

en Allemagne, en Autriche et en

France. Son chiffre d'affaires s'est élevé à 108 millions de francs

suisses en 1988, soit 4,3 % du total.

travail temporaire depuis lors,

Adia n'a pas oublié le grand frisson du krach d'octobre 1987, où le

cours de ses actions avait brusque-ment chuté de 13 000 à moins de

En 1986, le fondateur d'Adia,

M. Lavanchy, avait décidé de

Malgré la croissance notable du

compagnie et de la contrôler!. ironise M. Müller. En termes de pure rentabilité, il est stupide d'investir, ne serait-ce que l franc dans un concurrent. Pourtant, nous desservons seulement six destinations aux Etats-Unis, car ce pays nous empêche de nous poser dans des dizaines de villes qui nous intéresseraient. Nous avons donc fait affaire avec l'américain Delta Airlines. Cette compagnie a les mêmes qualités que les nôtres : peu de retards et peu de réclamations. Elle avait besoin d'un renfort en cas de tentative de rachat et elle avait besoin d'un = hub > européen, où elle ne serait pas trop embètée par Bruxelles. Nous avions besoin de ses innombrables portes d'entrée aux Etats-Unis. Nous avons décidé d'une participation croisée de 5 % dans nos capitaux respectifs. Swissair a versé à Delta 310 millions de francs suisses (1,4 milliard de francs français) et Delta. 130 millions de francs suisses (520 millions de francs français) à Swissair. L'importance de ces sommes prouve à nos deux entreprises que notre accord est sérieux.

Fiancailles scandinaves

» Nous essayons de trouver un partenaire comparable à l'Est. En Asie, la croissance du trafic est énorme et, si nous ne trouvons pas un associé, nous ne pourrons en profiter. Nous avons déià du mal à ligérer deux avions supplémentaires par an dans notre flotte! Avec Japan Airlines, nous avons créé un vol transsibérien. Nous parions avec Thai. Singapore et Cathay Pacific. Ce serait magnifique de se mettre à deux pour aller plus vite, plus sûrement et plus confortablement d'Asie en Suisse, où Swissair et Crossair permet-

céder à ses principaux collabora-

teurs, regroupés dans Adiainvest,

une bonne partie de ses actions équivalant à 20 % du capital et à

près de 40 % des voix. Soucieux

d'assurer leurs arrières et de se pro-

curer de nouvelles liquidités, les

manageurs d'Adiainvest souhai-

taient trouver un partenaire afin de

divertifier et de renforcer les acti-

vités d'Adia, notamment dans les

domaines de la sécurité et de l'ins-

pection. Des contacts préliminaires

avec la SGS n'avant pas abouti, les

avances de M. Rey tombaient à

point nommé. Elles répondaient

aussi aux aspirations de M. Pater-

not de construire et prendre la tête

ont tout de même un pied dans la Communauté. Surtout, leur réseau est complémentaire du nôtre. Par exemple, SAS ne dessert pas l'Afrique, où nous sommes la troisième compagnie européenne. SAS et Swissoir offrent la même qualité de service aux hommes d'affaires, qui ne s'apercevront pas qu'ils ont changé de compagnie. Au prin-temps 1990, nous prendrons mutuellement entre 5 % et 10 % de notre capital. Nous verrons plus tard si nous pouvons aller plus loin. Il n'est pas aisé de s'embrasser après s'être longtemps tapé sur la figure... = Sur l'avenir, M. Müller est naturellement plus discret. Il ne consent pas à dire grand-chose sur les inten-tions de Swissair à l'égard de la

> Il ne restait plus qu'à convaincre les autres manageurs d'Adia des avantages d'une telle opération. Une fois levées leurs réticences, des négociations pouvaient s'engager avec M. Rey pour déterminer les modalités du mariage. En février, un pas décisif était accompli avec la cession du capital d'Adiainvest à Inspectorate, qui devenait du coup l'actionnaire plus important du groupe. En échange, les responsables d'Adia recevaient un paquet d'actions

Le ménage chez inspectorate

d'Inspectorate et des liquidités.

Dans une deuxième phase. M. Yves Paternot allait préparer le terrain à la fusion proprement dite. Appelé aux commandes d'Inspec torate, il s'empresse de faire le ménage. Tour à tour, il vend des entreprises de transport, des agences de voyages et un centre de plongée en Ecosse. En août, il se sépare également de la société allemande Harpener, spécialisée dans l'approvisionnement en énergie, les transports et les immeubles. Pour quelque 800 millions de francs suisses, celle-ci sera reprise par Omni Holding, dont le patron n'est autre que M. Werner Rey. Les conditions se trouvaient donc ainsi réunies pour annoncer, début septembre, la fusion par échange d'actions d'Adia et d'Inspectorate, Si la nouvelle avait d'abord surpris les milieux financiers et boursiers elle n'était pas sans rappeler une opération analogue intervenue il y une vingtaine d'années dans la chimie, entre Ciba et Geigy à Bâle.

Après la ratification de la fusion, Omni Holding de M. Rey demen-rera, avec 25 % des voix, le principal actionnaire, tandis que les membres de la direction disposeront d'environ 11 % du capitalactions. Le reste est réparti dans le public, et le nouveau conseil d'administration, composé en pro-portions égales de représentants des deux sociétés, proposera une augmentation de capital. Pour M. Yves Paternot, qui deviendra administrateur-délégue d'Adia SA, ce nouveau départ ouvre des perspectives encourageantes à un groupe ligurant déjà parmi les cinq premiers mondiaux des services. Sa recette, qui a jusqu'ici fait ses preuves, repose sur la décentralisation, laissant une large autonomie à ses multiples filiales

JEAN-CLAUDE BUHRER

L'agence Kuoni sans pertes ni reproches

Un voyagiste à la précision suisse, décentralisé et intransiaeant sur la qualité. A 83 ans Kuoni lorgne le marché « en friche » du tourisme européen.

ON nom sonne japonais on finlandais, et pour-tant Kroni, à Zurich, ne saurait être plus helvétique. Cette agence de voyages de précision s'est appro-prié 33 % du marché touristique national, mais elle a su attirer, en 1988, sept cent mille voyageurs du monde entier qui ont acheté ses séjours et ses circuits réputés pour leur qualité. Autant dire que l'Europe ne lui fait pas peur.

Cadet d'une famille des Grisons, Alfred Knoni avait plutôt mal commencé un apprentissage dans une usine de soie, et ses frères lui avaient trouvé un emploi dans leur entreprise de transport. En 1902, il imagine d'utiliser les chars à bancs de ses frères pour promener les touristes autour du lac. Devant un succès qui soulève peu d'enthou-siasme dans sa famille, il fonde, en 1906, le Bureau de voyages Alfred

Ses premiers prospectus donnent une idée de ses conceptions en matière de tourisme : « Les voyages accompagnés permettent en particulier aux dames et aux messieurs seuls de voir le monde sous une conduite distinguée et en aimable société », ou encore : « Le surmenage est exclu, et nous laissons leur indépendance, dans la mesure du possible, aux partici-pants. (...) Le guide reste à la disposition des participants, même le soir. (...) Nos prix couvrent toutes ies dépenses : logis y co sons, beautés naturelles, arènes, cirques et la visite d'établissements distingués de plaisirs... » Le nec plus ultra

Un capital bizarre

L'intuition du fondateur ne pou-

vait suffire à faire de son agence le

Patek Philippe du tourisme suisse. Le deuxième homme qui a fait Kuoni s'appelle Jack Bolli, aujourd'hui président du conseil d'administration. Entré en 1945 comme « stêno-dactylographe correspondancier en langues étrangères », il gravit tous les échelons jusqu'à la direction générale qu'il quitte, en 1988, pour laisser la place à son successeur désigné, M. Michel Crippa. M. Bolli imprime sa marque sur Knoni, qui est dirigée, selon ses vœux, par une équipe de copairs en quête de perfection », comme l'explique un observateur. La stabilité de l'équipe, la permanence de son capitaine, les coups de téléphone quotidiens de M. Bolli à ses directeurs de filiales à l'autre bout du monde permettent à Kuoni de s'imposer comme première agence de voyages suisse... mais complique la succession de M. Bolli: M. Crippa, qui a dressé contre lui les autres directeurs, sera remplace, le 4 décembre prochain, an poste de directeur général par M. Peter Oes.

Knoni demeure une curiosité. Pas tellement pour sa vigourense croissance : 2 milliards de francs suisses (8 milliards de francs français) en 1988 contre 1,6 milliard en 1987 et 1.4 milliard en 1986. Ni pour ses beaux bénéfices : 10 millions de francs suisses (40 millions de francs français) contre 9,1 millions en 1987 et 8,1 millions en 1986. En fait, les spécialistes ne comprennent goutte à ses comptes, dont les chiffres demeurent peu clairs. M. Bolli n'aimant pas les comptes consolidés qui poussent trop souvent au péché d'orgueil, on est seulement sir que le groupe se porte bien et qu'il peche par modestie. La preuve en est que les immeubles de Knom figurent au bilan pour un tiers seulement de la valeur assurée!

Autre bizarrerie : le capital. Avec 10 % des actions, la fondation Kuoni-Hugentobler, qui regroupe les héritiers et le personnel de l'agence, détient 52,63 % des droits de vote. A l'inverse, la compagnie Swissair, qui s'est approprié-50,16 % des actions, n'a que 26.40 % des droits de vote, le reste du capital (39,84 % détenant 20,97 % des droits de vote) étant réparti dans le public. Pas de danger qu'un étranger pénètre dans

La volonté de fabriquer des voyages de qualité ne s'est jamais démentie chez Kuoni. Et jusque dans les détails : en moyer nombre des participants d'un groupe ne dépasse pas vingt-deux et, dans un minibus au Kenya, pas plus de sept pour que chacun ait droit à une fenêtre ; la pochette de voyage remise an départ comporte chaussons et masque pour rendre le vol plus agréable ; l'houre d'arrivée dans un haut lien touristique est calculée en fonction de la lumière ou de la marée haute pour offrir les prises de vue les plus speciacu-laires. M. Bolli a voulu que les bro-chures de Kuoni indiquent les inconvénients du voyage proposé, par exemple les périodes pluvieuses à Tahiti, les fatignes de l'altitude au Laddakh ou les problèmes éco-nomiques du Péron. Il a tenu à ce que les plaintes fondées des clients donnent lieu à des remboursements, y compris à ceux qui

Une

ared 👯

1134

1. 1. 1. 1. 1988

27 297 油

. . . .

- - Contract de la contraction de

--- irst name

204

THE PARTY OF THE P

我心境

1

::: **706**

PARTIES OF THE PARTIE

e de deservi

er er 💥 🎉

de 4(n) proliterife

2 145 TABLE

e car General

Ald and a second

The same of the sa

C T to the state of the state o

the state of the state of

THE THE STATE OF

and the state of

to serve the same

THE PERSON OF TH

DOMESTIC DESCRIPTION

102 Co See Miles See 18

Mar Mar Service . In Alle

CC STATE CONTRACTOR

STATE STATES

to charge of

a second to below

tur Compten

the state of the s

Comments to the contract of th

de septembre

Services Table

to dismit forth

Par les pratis

Les Dratiques

des raidors

Tome & clies were The state of the state of

The state of the second

interes sutates (ff

Zuries

کيور تي

Des filiales libres

Les difficultés n'arrêtent pas les hommes de Kuoni qui se chargent d'héberger et de nourrir les 3 300 personnes qui font et suivent le Tour de France en vingtcinq etapes. Le luxe non plus : ils ont organisé plusieurs tours du monde de trois semaines en Concorde au prix de 100 000-120 000 francs, ce qui supposait d'apporter la nourriture à chaque escale et d'y prévoir des conten pour remporter les souvenirs schetés par les clients. Ils affrètent un hydravion Catalina luxueusement amenagé pour survoler, pen-dant vingt-sept jours, l'Afrique, du Caire jusqu'aux chutes Victoria, au prix de 115 900 francs.

Le marché européen n'effraie pas M. Bolli, qui y voit « un mar-ché en friche de plus de 150 millions de personnes qui n'ont pas encore découvert le voyage . Il trouve l'attitude de son pays à l'égard de la CEE bien frilense : La Communauté européenne devient toujours plus un concept et, par conséquent, un partenaire unique sur le plan touristique. Cela, à l'exclusion de pays non membres de la Communauté, tels

Les chiffres de 1988

• Chiffre d'affaires : 2 milliards de FS (8 milliards de FF). Bénéfice net : 10 millions de FS (40 millions de FF).

 Clients: 700 000 voyageurs dont 245 000 en Suisse.

Personnel: 2 889 salaries.

Bureaux dans le monde : 131.

que la Suisse, l'Autriche ou la Suède. » Mais Kaoni, qui est implanté dans les grands pays de la CEE, « entend participer pleine-ment à la libéralisation de l'Europe ».

Car Kuoni est à Londres, Munich ou Paris, chez lui. La direction helvétique a eu l'intelligence de laisser à ses (iliales le soin de concevoir les stratégies et les produits adaptés à leur marché. « Chacun d'entre nous conserve une très grande liberté de manauvre, explique M. Jean-Paul Veslot, directeur général de Kuoni France. Notre maison mère nous demande de réaliser un taux de croissance satisfaisant et de dégager des profits tout en ne galvaudant pas l'image de marque de Kuoni. Pour iancer un nouveau circuit, nous n'en résérons pas à Zurich. En revanche, si nous souhaitons réinvestir noire cash-flow, évidemment, nous leur en parlons. » Ce non-alignement sur la Suisse a valu, en 1988, à la filiale française de faire progresser son chiffre d'affaires de 34 % et de vendre 32 000 voyages à forfait à la clien-tèle très aisée de l'Hexagone qui apprécie, de plus en plus, le soin apporté à faire du voyage une mécanique d'horlogerie... et un

TABLES D'AFFAIRES

6 000 francs suisses.

DEJEUNERS R	IVE GAUCHE
LA PETITE CHAISE 42-22-13-35 36, rue de Grenelle, 7* T.Lj.	Fine cuisine dans un cadre d'époque. Menn-carte 135 F, vin et s.c. Vaste choix de spécialités. Service jusqu'à 23 h. Rapport qualité-prix excellent.
AU MOULIN VERT 45-39-31-31 34 bis, rue des Plantes, 14 T.Lj.	Dans un cadre champètre, venez déguster foie gras de canard, saumon mariné, poisson du jour ou viande, desserts. Menu 155 VSC. Salon 40 personnes.
DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 25, r. Frédéric-Sauton (Manh-Mathalité) F.dim	12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son rapport qualité-prix, dont le menu 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année. Parking Lagrange.
YUGARAJ 43-26-44-91 14, rue Dauphine (6-) F. hundi	SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens celui-là est de très loin le meilleur et le plus authentique. » (Ganlt Millan.)
RESTAURANT VINH PHAT 44, av. d'Ivry, Paris (13°) 45-86-88-79	Métro Porte-d'Ivry. GRANDE CUISINE CHINOISE. Langouste santée. Poisson à la vapeur. Ouvert tous les jours de 9 hetires à minuil.





AL F.

Committee de Turn mois (ii) CH SPARAGE Rouse tour de Tels wat difficien

AFFAIRES

LES ENTREPRISES SUISSES FACE AU DÉFI EUROPÉEN



Une prudente modernisation boursière

Pour attirer les investisseurs étrangers et désenclaver les sept places suisses, les financiers ont entrepris la réforme de leur système boursier

Zurich, vous ne devez pas rater le repas des fauves au zoo à midi et la criée à la Bourse. L'agitation et le bruit y sont identiques. » Cette plaisante-rie les baunies promptes rie, les banquiers pourront encore la faire pendant quelques armées car la Suisse semble ne pas avoir été saisie par le virus de modernisation qui a touché toutes ses voisines européennes successivement depuis 1986. Apparemment du moins, car les Heivètes réforment leur marché à un rythme qui leur est propre : mi trop vite ni trop lentement.

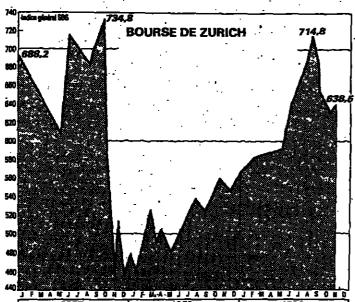
gence Kuon

rtes ni repro-

A la fin du mois d'octobre, les Suisses ont approuvé le principe de création d'une Bourse électronique suisse, système permettant de négocier les valeurs par le biais

pour un étranger en raison de la diversité des actions qui composent le capital d'une société. On en dénombre au moins trois types : les actions au porteur, que n'importe qui peut acquérir, les actions nominatives délivrées par la firme ellemême à des actionnaires de natio-nalité suisse, et les bons de participation assimilables à des titres sans droit de vote.

Les titres nominatifs constituent à eux seuls près de 80 % des actions émises, les pouvoirs des non-résidents sont limités d'emblée. L'accélération des mouvements et le désir d'ouvrir la place à des investisseurs étrangers poussent les autorités à plus de transparence. Avec le lancement d'un marché d'options électronique le 19 mai 1988 baptisé SOFFEX (Swiss



d'ecrans informatiques. Tout d'abord, au cours du premier semestre 1991, seront introduites dans ce réseau les obligations. Viendront ensuite les actions, mais, pour elles, aucune date n'a encore été arrêtée.

La négociation à la criée autour d'une corbeille a encore de beaux jours devant elle sur les sept Bourses implantées à Zurich, Genève, Bâle, Lausanne, Berne, Neuchâtel et Saint-Gall. Mais l'essentiel des échanges se fait entre trois places, la plus impor-tante étant Zurich avec une capitalisation boursière de 400 milliards 200 milliards de francs, et Bâle. 100 milliards. Les séances débutent quotidiennement à 9 h 30 pour clôturer officiellement à 15 heures. Quelque 550 valeurs suisses et strangères et 2 000 obligations sont ainsi traitées par les banquiers et non par des agents de change, cette profession ayant disparu depuis le début des années 40. Certaines valeurs sont négociées sur les trois Bourses, une liaison permettant de suivre simultanément leur évolu-

.

Sonvent percue comme une place à part, protégée par le massif alpin et par le prix très élevé de chacune de ses actions, la Suisse n'en subit pas moins que ses voi-sines les événements internationaux. Les secousses boursières ne l'ont pas épargnée, pas plus que la rague d'OPA même si elles sont quasiment impossibles dans ce

Les pratiques des raiders

Au mois d'août dernier, les différents indices boursiers effacaient définitivement les séquelles du krach d'octobre 1987, repartant même vers des sommets historiques. Le 16 octobre, ils chutaient en l'espace de quelques heures de 10,6 % enregistrant le recul le plus important du Vieux Continent après Francfort. Depuis, ils tentent enternent de gommer ce mauvais souvenir (voir graphique). Un an plus tôt, au mois de septembre 1988, l'Association des Bourses suisses, organe regroupant l'ensem-ble des places, « le disait fortement préoccupée - par les pratiques des raiders ne respectant pas les règles les plus élémentaires d'équité dans la formulation des

Après plusieurs mois de réflexions, elles publisient récem-ment un code sur ces opérations publiques d'achat fixant notamment des pourcentages de franchis-sements de seuils. Reste tout de même que les raids sont difficiles

exchange) un premier pas a été accompli.

Chaque jour il est ainsi possible de connaître le volume de titres échangés sur chacune des treize actions servant de supports. Au cours du premier trimestre 1990 cette mesure devrait être étendue aux autres valeurs et les interve-nants connaîtront ainsi le montant des transactions. Cette mesure était depuis longtemps demandée par ceux-là. Elle arrive enfin à sa vitesse : lentement mais surement.

options and financial futures

DOMINIQUE GALLOIS

L'univers clos des comptes numérotés a connu quelques accrocs. Et la concurrence de Luxembourg devient préoccupante. Mais la discrétion helvète tient bon

Un secret bancaire écorné mais solide

banquier suisse, M. Jacques Darrier, qui avait été directeur de la banque de gestion privée Darrier à Genève, fut écroue à la prison de Fresnes, sous l'inculpa-tion d'infraction à la réglementation sur les relations financières avec l'étranger, en clair pour avoir transporté des fonds au bénéfice des clients français de la banque dirigée par son fils. Il ne passa qu'une nuit en prison, ayant pu illico payer les 15 millions de francs de caution exigés par le juge d'instruction pour sa libération. La direction nationale des enquêtes douanières aurait souhaité poursuivre les titulaires de comptes en Suisse bénéficiant des services de M. Darrier, mais celui-ci, pen après son interpellation, avait avalé les listes qu'il portait sur lui...

Cette petite histoire illustre bien ce qu'un client étranger attend des banques helvétiques : essentielle-ment le secret et la discrétion, ment à l'égard des services fiscaux de tout pays, bien plus que la rentabilité ou une gestion des capitanx, pas meilleure qu'ailleurs.

Une convention avec les Etats-Unis

Ces dernières années, néanmoins, une série d'« accrocs » a été relevée. Le 2 novembre 1989, le tri-bunal fédéral, instance judiciaire suprême de la Suisse, a ordonné aux établissements bancaires helvétiques de fournir les informations en leur possession sur des fonds américains pour le développement qui auraient été détournés par l'ancien président des Philippines, Ferdinand Marcos. Washington avait demandé de l'aide à Berne pour retrouver 100 millions de dollars qui auraient été détournés par Marcos et placés dans des comptes à Zurich et à Genève. En prenant cette décision, le tribunal fédéral a rejeté le recours déposé par la veuve de Ferdinand Marcos, qui invoquait l'obligation du secret

En février dernier, la justice genevoise accordait son concours à la justice française, en déclarant admissible : la demande d'entraide judiciaire sollicitée par la France dans l'affaire des délits d'initiés de l'affaire Triangle-Pechiney. Cette décision constituait une novation, car il n'existe entre Paris et Berne aucun traité spécifique qui coordonne les poursuites en matière de délits financiers. Un tel traité, sous forme de

convention, a été signé en 1977 entre les Etats-Unis et la Suisse, sous la pression de Washington, qui voulait absolument avoir accès aux comptes bancaires de la Mafia dans les banques helvétiques, exigence qui s'est étendue à la filière des narcodollars, l'argent de la dro-gue. Cette pression fut appuyée d'arguments très efficaces, comme la menace discrète d'interdire aux Bourse de New-York pour le compte de leurs clients. La convention en question avait permis aux autorités judiciaires américaines et à la Securities Exchange Commission (la SEC, l'organisme américain de contrôle des activités bour-sières) d'obtenir, en janvier 1989, toujours dans le cadre de l'affaire Triangle-Pechiney, le blocage de plusieurs comptes ouverts dans cinq établissements bancaires des cantons de Vaud, de Genève, de Zurich et du Tessin. Annaravant l'Office fédéral de la police helvétique avait décidé, en avril 1989. d'accorder l'entraide judiciaire au gouvernement américain dans l'affaire de l'Irangate. Surtout, une grande première avait défrayé la chronique internationale en mars 1976, lorsque le Conseil fédéral de Berne accepta de bloquer les avoirs du même Ferdinand Marcos, ce qui n'avait jamais été fait pour le chah d'Iran, lorsque le régime de l'ayatollah Khomeiny voulut récu-

par le souverain iramen. Le sameux secret bancaire suisse est-il devenu une véritable passoire. au contraire du Luxembourg, qui, lui, a récemment renforcé, par une loi, son secret, au plus grand béné-fice de ses banques ? - Doucement, doucement -, répond un banquier helvétique, qui, comme tout bon compte à numéro, présère garder l'anonymat. - Chez nous, le secret bancaire est toujours farouchement protègé, avec des sanctions

pérer des fonds déposés en Suisse

pénales, mais, depuis le début, il a été assorti de limitations légales : nos banques ne peuvent refuser de témoigner dans une procédure pénale suisse lorsque la législation helvétique est violée, et cela peut se produire non seulement dans les affaires de drogue, mais aussi dans le domaine fiscal.

Soustraction fiscale

n'est pas fraude Sans doute, la Suisse est l'un des seuls pays, avec le Luxembourg et l'Autriche, où le secret bancaire soit consacré, non seulement par un contrat, tacite ou écrit, entre la banque et le client, mais aussi par (articles 27 et 28 du code civil). L'article 47 de la loi fédérale sur les banques punit d'une amende de 50 000 francs suisses au maximum (190 000 francs) et d'une peine de six mois de prison toute violation du secret bancaire. De plus cela constitue en Suisse. ce qu'on appelle un délit poursuivi d'office, qui entraîne l'ouverture systématique d'une enquête pénale sans que la partie lésée l'ait requise. Cette procédure a été employée, notamment, au début des années 80, lorsque les employés de banque helvétiques procurèrent aux douaniers français des relevés informatiques concernant les dépôts (clandestins) de clients

A cette occasion, il convient de préciser la portée du secret ban-caire en matière d'impôts. Il convient de distinguer la soustraction fiscale, qui n'est pas un délit pénal en Suisse, de la fraude fiscale, qui en est un. Il y a soustraction lorsqu'un contribuable falsifie sa déclaration d'impôts en minorant, par exemple, le montant de ses revenus, ou s'il ne déclare pas certains revenus alors que la loi lui en fait l'obligation. En revanche, il y a fraude fiscale, délit particulièrement grave, lorsque le contribuable tente de tromper le fisc en produisant des documents falsifiés. En Suisse, donc, le secret bancaire ne couvre, pour les étrangers, que la soustraction fiscale et non la fraude pour laquelle l'entraide judiciaire disposition étant renforcée par la loi fédérale sur l'entraide internationale en matière pénale (EIMP)

En Suisse, nous sommes des légalistes, réaffirme potre banquier, et, si nous ouvrons les livres de nos banques pour la lutte contre les narcodollars, c'est que la criminalité s'internationalise. Ce qu'il oublie de dire, c'est que les pressions pour obtenir des informations sur cette criminalité s'interna tionalisent elles aussi et que, décemment, les autorités helvétiques sont obligées de collaborer, sans oublier la raison d'Etat, lorsqu'il s'agit, par exemple, de Ferdinand Marcos qui, tout de même, avait « exagéré ». Déjà, l'anonymat pur a été levé, puisque, depuis 1987, il n'est pas possible d'ouvrir un coffre en Suisse sans décliner ses nom, prénoms et adresse. Depuis le 1er juillet 1988, le délit d'initié en Bourse est devenu une infraction pénale en Suisse (article 161 du code). - Que voulez-vous? s'écrie notre banquier. Tous nos clients ne sont pas des pourvoyeurs de drogue et des initiés, et même le Luxembourg, dans une loi du 7 juillet 1989, punit pénalement les opérations sur les narcodollars. Un client étranger qui veut, chez nous, échapper aux inquisitions de son fisc national en matière de revenu et de succession, ou, simplement, bénéficier de discrétion pour ses affaires personnelles, peut être assuré que notre secret bancaire reste du béton : c'est vital pour

Zoug, la Suisse au carré

Dix mille holdings pour vingt mille habitants, qui dit mieux ? Zoug est une petite Suisse dans la Suisse, avec lac, démocratie locale et bienveillance financière. Grâce à une loi de 1928 qui visait à l'époque à attirer les sociétés de capitaux, le plus petit canton suisse est devenu un paradis fiscal très apprécié des multi-

Ce n'est pas tant une ques-

tion de taux d'imposition que d'état d'esprit. A Zoug, une personne morale; même pas très morale, ne risque pas les habituelles tracasseries administrativo-judiciaires qui font de la plupart des pays un enfer pour les hommes d'affaires de talent. Prenez par exemple Marc Rich. Un véritable as de la finance, un dieu du trading. Aux Etats-Unis, il risque trois cents et quelques années de prison pour fraude fiscale et détournement de l'embargo américain sur le commerce avec l'Iran. Après s'être acquitté d'une amende de 172 millions de dollars, il a société, la Marc Rich and Co., à Zoug. C'est ainsi que la charmante bourgade, enchâssée les montagnes entre Zurich at Luceme, est devenue l'un des premiers centres mondiaux du commerce du petrole, la première spécialité de Marc

Zougois et Zougoises n'ont qu'à se féliciter de l'attrait particulier de leur canton : ils ont le revenu par tête le plus élevé de Suisse, devant les Bâlois. Nombre d'élus, qu'ils soient députés ou magistrats, siègent tion d'une nuée de sociétés», écrit Alain Pichard dans la Suisse dans tous ses Etats, si hien ou's à Zoug l'imbrication de l'État et de l'économie atteint des sommets insoupconnés. Il arrive que le canton doive désigner un procureur extraordinaire parce que le titulaire est trop directement concerné par les enquêtes en COURS... 3

Rancon du succès, les Zou-

pois ne sont pas partageurs :

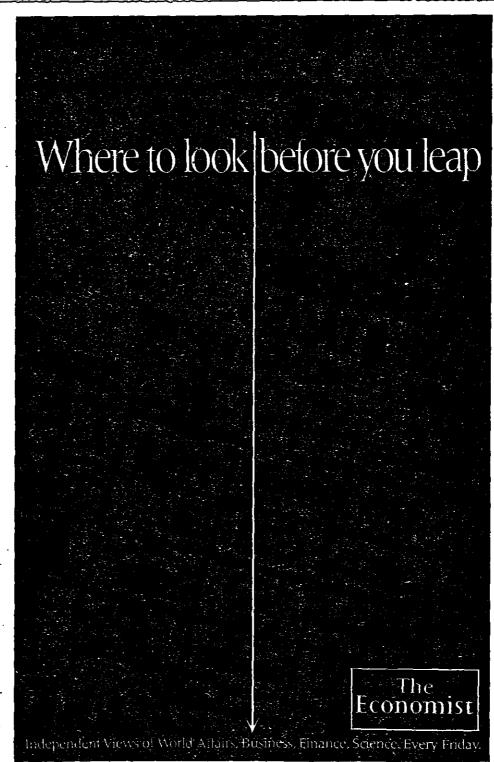
ils n'accordent pas facilement

l'indigénat aux travailleurs

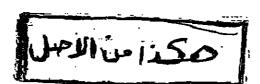
venus de Lucerne ou de Zurich,

et la citoyenneté zougoise n'est l'apanage que d'un quart des habitants du canton. Début novembre, Zoud s'est fait remarquer par une histoire honteuse même selon les critères locaux : une trentaine de nervis du Front patriotique, un parti d'extrême droite, a attaqué, en plein jour, un foyer de réfugiés kurdes, cassant tout et blessant plusieurs personnes, dont un fonctionnaire prévenue, a assisté sans broncher à la scène : « lis sont partis au moment où nous nous disposions à intervenir», s'est excusé le commissaire par la suite. Ce qui a permis à un représentant de l'opposi-tion de gauche de conclure : « A Zoug, les capitaux étranprotégés que les hommes étrangers. »

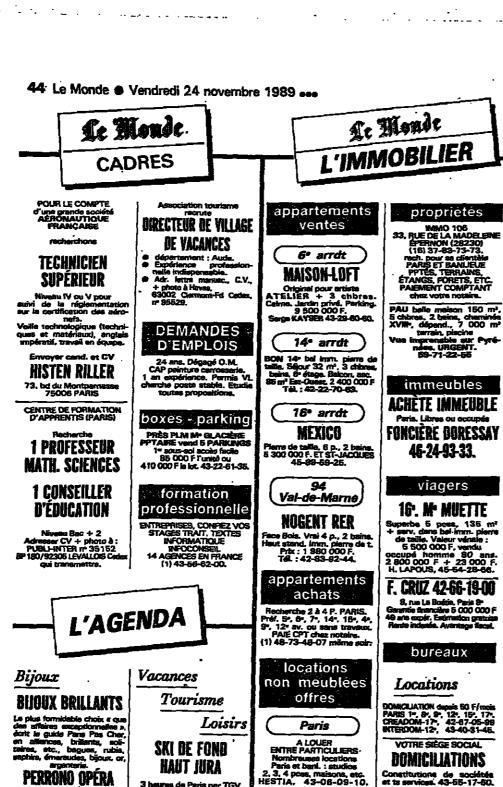
SOPHIE GHERARDI



Traduction de l'annonce ci-dessus : Mieux vaut regarder par ici avant de sauter ». The Economist, des analyses indépendantes sur les affaires du monde, de la finance, de la science. Tous les vendredis.







3 houres de Paris par TGV

Yves et Lillene vous acqueille (14 pers. maxi) dans furme (XVIII-, confortablement réno vés, chère avec s. de bein

XVIP, confortablement réno-vée, chbre avec s. de beins, w.-c., table d'infree, cuis, mijosé et légère, pain meleon cuit au feu de bois. Arrelience sympethique. De 2 200 F à 2 700 F per pers. et semaine tout correris, persion con-plète + vin, moniteur et mené-riel de six. (18) 81-38-12-61 ou écrire : La Crêt-l'Agraeu. 25850 MONTBENOTT.

Foie gras

GARRIGOU PATRICE

Producteur de fole gras vous propose ses produits naturels. FOIES GRAS: 510 F LE KG Magnets fraie, furnés, sécirés et confits, etc. Neuville-sur-Vanne, 10 190 Estissec.

locations

meublées

demandes

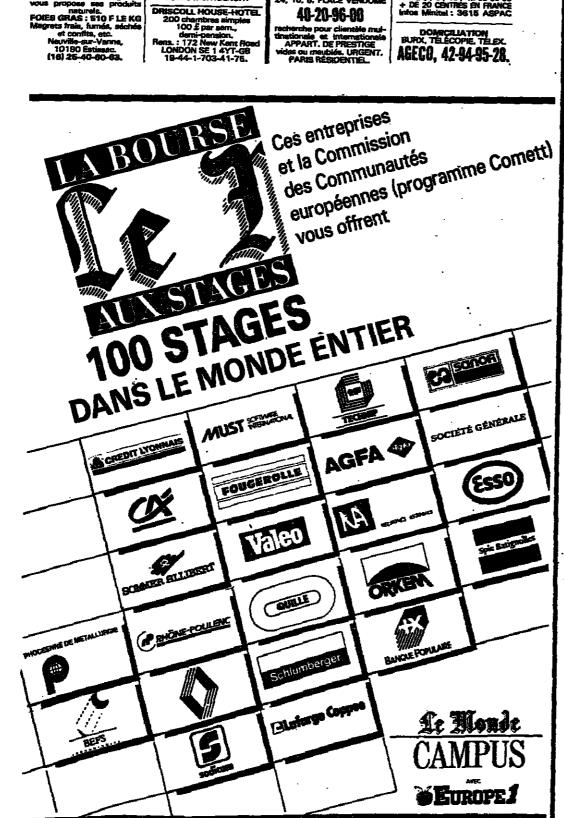
BARBARA FRELING

40-20-96-00

GROUPE ASPAC

DE CENTRES D'AFFAIRES
Propose burseux et salies de
réunion équipés tess durées
+ ts services : fél., Téles, Fix,
Secrés. TTX, STÉGES SOCIAUX
BOULOGNE, 46-20-22-25
VINC. ET MARINE, 60-17-18-18
MARSERLE, 91-72-45-00
ROUEN, 35-71-80-80
PARIS-87, 9, 19, 42-3-60-50
+ DE 20 CENTRES EN FRANCE
lestos Minital : 3615 ASPAC

AGECO, 42-94-95-28,



AFFAIRES

Le démantèlement de NTT

Symbole des relations coupables de l'argent et de la politique, le géant nippon des télécommunications pourrait être divisé en plusieurs unités. Le débat n'est pas seulement économique.

de notre correspondant :

RÉSENTÉ comme le modèle le plus réussi de la privatisation, NTT, le géant nippon des télécommunications, qui est aussi la première entreprise mondiale en termes de capitalisation (quelque 169 milliards de dollars, soit plus de 1 000 milliards de francs), traverse une zone de sérieuses turbulences.

Non seulement depuis presque un an le prestige de NTI a été entamé par le scandale politico-boursier Recruit (qui a conduit à l'arrestation de son ex-président), mais encore le géant, plus vulnérable, est désormais à nouveau menacé de démantèlement en plusieurs unités, comme le recommande notamment un récent rapport du conseil consultatif du ministère des postes et télécommunications (MPT). Symptôme de l'atmosphère de malaise qui plane autour de NTT autrefois entreprise qui attirait en priorité les jeunes diplômés et dont les actions en Bourse avaient battu les records de cotation (quelque pen « sonf-flées », les actions de NTT cotaient 3,1 millions de yens en mai 1987), - le ministère des finances a di renoncer en septembre dernier à procéder à la vente d'une qua-trième tranche de deux millions d'actions... en raison de la chute

des cours (« tombés » à 1,5 million de yens). L'annulation de cette cession d'actions constitue un échec dans le processus de privatisation, la réduction progressive de la part publique dans le capital de NTT (65,4% aujourd'hui) devant servir de modèle de désengagement de l'Etat du secteur public. Le ministère des finances, qui comptait sur ces rentrées (2 800 milliards de yens) afin de réduire partiellement le déficit budgétaire, a jusqu'à mars 1991 pour procéder à la vente de la quatrième tranche d'actions.

Union

L'éventuel démantèlement de

NIT n'est pas étranger à la déci-sion du ministère de surseoir à son introduction en Bourse. Périodique-ment agitée, la question de la fin du monopole de fait de NTT sur le second plus grand marché des télé-communications du monde divise les milieux politico-économiques et n'est pas indifférente à l'opinion publique à voir la floraison de livres qui en traitent. La direction de NTT, le puissant syndicatmaison (Zendentsu) et le million et demi d'actionnaires sont farouchement opposés au démantèlement. Cette « union sacrée » est appuyée par le ministère des finances, qui estime qu'une division ne pourrait que faire baisser davantage le cours des actions. En revanche, le ministère des postes y est favorable comme le parti gouverne mental. Quant an patronat (Kei-danren), il est partisan d'un gel de la décision pendant trois ans, sui-vant dans cet attentisme les recommandations de la Fair Trade Commission, équivalent local de la Commission de la libre concur-

Dans sa contre-attaque, la direc-tion de NTT a décidé plusieurs mesures : réduction des tarifs des communications à longue distance à l'intérieur de l'archipel (qui sont actuellement pratiquement le dou-ble de ceux pratiqués aux Etats-Unis et en Europe) et efforts de rationalisation. NTT entend réduire de 17% le nombre de ses employés (278 000) au cours des cinq prochaines années afin d'amé-liorer la productivité. Une réduction des effectifs qui devrait s'opérer pratiquement sans douleur : 9 000 employés partent chaque année à la retraite, environ 1 500 seront déplacés vers des filiales et le rythme des embauches sera réduit. En revanche, NTT compte recherche et développement, l'un de ses atouts majeurs.

Les partisans de la division avancent des arguments économiques pour justifier leur position et notamment le principe de la libre concurrence. Bien que théorique-ment dépossédée du monopole qu'elle détenait lorsqu'elle était une entreprise publique (jusqu'en 1985), et malgré l'apparition de concurrents, NTI contrôle tou-jours 98,5% du marché des communications et 96,8 de celui des lignes spécialisées. Les nouveaux

The Contract of the Contract o

opérateurs doivent en grande partie dépendre de ses réseaux. Surtout, NTT conserve en exclusivité les technologies mises au point du temps de la régie. En d'autres termes, la dérégulation poursuivie jusqu'à présent n'a pas touché le domaine des technologies et NTT demeure en position dominante sinon de monopole virtuel.

Le démantélement comporte aussi des problèmes. Outre la question du dédommagement des actionnaires de NTT en cas de division, se pose celle de la rentabilité des entreprises nées de la scission. Selon des experts en télécommunications, il n'y aurait pas place sur le marché japonais pour onze entreprises locales, comme le préconise le rapport du ministère des postes et télécommunications (seulement quatre pourraient être rentables). Surtout, aucune ne disposera des capacités considérables de NTT en matière de recherche et développement, atout essentiel du point de vue de la compétition internatio-

La puissance du ministère

En outre, avancent les partisans du maintien de NTT, la concurrence se développe, même si NTT n'est pas toujours aussi coopérative qu'elle le devrait. Trois entreprises (Daini-Denden Inc., Teleway et Nihon telecom) ont commence à faire des bénéfices après avoir été olusieurs années dans le « rouge ». Elles se battent essentiellement sur

NTT en chiffres

NTT est un géant: 266 filiales, un chiffre d'affaires de 5 900 milliards de yens (quelque 256 milliards de francs) supérieur au produit national brut des Philippines, des investissements représen-tant 10 % du total des investissements industriels japonais, des dépenses en publicité et relations publiques qui s'élèvent à 22 milliards de yens et des bénéfices, quoique en régression, qui atteignent néanmoins 425 milliards de yens. Quant à son budget annuel en recherche et développement, il se chiffre à quelque 210 milliards de yens, ce qui fait de NTT un leader mondial en ce domaine.

les tarifs (en moyenne de 15 % à 20 % inférieurs à ceux actuels de NTT). Sur le plan international, le marché des télécommunications, certes difficile car hyperconcurren-ciel, est ouvert : en 1988, les achats à l'étranger (essentiellement aux Etats-Unis) se sont chiffrés à 366 millions de dollars. Les experts notent qu'en cas de division les fumes étrangères auraient sans doute plus de difficultés à pénétrer le marché puisqu'elles auraient à « cultiver » plusieurs acheteurs potentials (NIT pouvant en outre être plus sensible à des pressions politiques pour procéder à des achats que des entreprises plus indépendantes des pouvoirs publics). Enfin, la division de NTT risque d'introduire une confusion dans un domaine vital pour l'ensemble de l'économie japonaise lié de surcroft aux problèmes de la sécurité nationale.

An-delà des arguments économiques, l'enjeu réel du débat sur la scission de NTT est essentiellement politique. Un premier 616-ment tient aux ambitions de pouvoir du ministère des postes et télécommunications, Celni-ci avait vu dans la dérégiementation une occasion de rehausser son prestige.

Mais la politique de M. Shinto,
nommé à la tête de NTT au début des années 80 par le premier ministre Nakasone pour effectuer le passage à la privatisation et qui dirigea l'entreprise jusqu'à son arrestation en décembre 1988 pour son implication dans le scandale Recruit, consista toniours à faire des concessions en matière de concurrence mais à conserver NTT intacte. M. Shimo bénéficiait dans son action de solides soutiens politiques (dont il s'avera qu'il les entretenait grâce à de consistantes contributions) et le MPT dut baisser pavillon.

.....

- 2 175

1 1

/好神,概

بر نو به

ing 🕷

. .

: 北東南韓

~~ ~~ 12/5

1.75

C. C. ..

TO FRANK

- Sec. 16

CONTROL CANAGE.

こうよう 東京 🏚

(to g

· Wager

· state 🍇

Add to the Market

Committee of the commit

विद्यात हो दत्त उत्तराहर ।

THE THE RESERVE OF

E trijerijusta gal tele-Statute ver nermen

Aug for to be seen

Sillian torre with dep-

वेत्रका १८ । इत्या **वृक्ष का**

The Committee

The secret south

46. **M**

State that is some

and a constant

The state of the state of

THE PARTY OF THE PARTY OF

- 20.000 cc/7 Aside

14. 77.147 • **1950**

- - F. 3. geb

ice degree

e égale

North Albert Blades

The state of the s

chabing

in james

The same of the sa

A PRINCIPAL CONTRACTOR

Butter Chairme.

10 miles 18 miles

ar acress

fram er de

nortette.

" P. cies

- de 18

FAVES HOPE

. ನಿರ್ವಾಧಿ ಕ್ಷತ್ತು The Contraction

THE PARTY SERVED

and the last San Braut Compas

The same of the same

Tergaés **par**

11.45 242

Comment.

ALL ROOM

The service of the

- Trum, 🙀

35.002.05

-- FEB**

Régie puis privatisée, NTT a toujours été au centre d'un réseau de filières d'argent du Parti conservateur. Et c'est encore aujourd'huicette dimension politique qui constitue l'arrière plan du débat sur son démantèlement. Le MPT et NIT ont été traditionnellement la proie de puissants lobbies : du point de vue logistique, le MPT, ministère de tutelle de la radio-télévision d'Etat, n'est pas sans importance ion des élections (le « boss des télécoms » étant l'éminence grise du pouvoir, M. Shin Kamemaru, qui exerce une influence considérable au sein du Parti conservateur); quant à NTT, elle constituait par ses énormes commandes en équipements une source importante d'approvisionnement des « caisses noires - du parti gouvernemental. Longremps, NTT fut le fief des clans des anciens premiers ministres Tanaka (compromis dans l'affaire Lockheed) et Ohira.

Gravitait autour de la régie NIT, un puissant lobby de politiciens et de quelques entreprises pri-vilégiées (la « famille des télécoms ») qui emportaient tous les appels d'offres. Les entreprises de à des contrats surévalués, à financer les politiciens du lobby qui en retour protégaient le fief des interventions extérienres. Avec la priva-tisation, les appels d'offres eurent un caractère plus ouvert : en réa-lité, le « gâtean » NTT se répartit autrement mais suivant un schema inchangé. NTT demeura, comme le scandale Recruit le confirma, l'un des grands bailleurs de fonds du Parti conservateur. Flettron de la privatisation, NTT est l'un des meilleurs exemples des nouvelles « niches » offertes par la déréglementation de M. Nakasone pour obtenir des fonds politiques.

Marchandages politiques

Aujourd'hui, NTT a été trop impliquée dans le scandale Recruit pour qu'elle puisse servir à nou-veau, telle qu'elle, à des finance-ments occultes. Tant le MPT dans sa stratégie de pouvoir que les lobbies des télécoms au sem du Parti conservateur ont intérêt au démantèlement de NIT. Le premier voit dans cette scission une occasion d'accroître son contrôle (il est plus facile de dominer onze entreprises de taille moyenne qu'un empire comme l'actuel NTI) et les seconds la possibilité de se tailler de nouveaux fiefs (les nouvelles entreprises auront en effet besoin de sérieux appuis politiques). C'est donc tout naturellement qu'aujourd'hui le président du conseil politique du Parti libéral démocrate, M. Mitsuzuka, prône la division de NII.

Le démantèlement de NIT pouvant faire l'objet de marchandages politiques entre libéraux démocrates et socialistes (aiguillomés par le syndicat de l'entreprise), notamment à propos de la révision de la TVA, il est vraisemblable que dans un premier temps NTT ne sera contrainte qu'à filialiser cer-taines de ses activités. Mais dans deux on trois ans, le démantèlement d'un géant, qui politiquement présente meins d'intérêt qu'auparavant, n'est pas à exchire.

PHILIPPE PONS



SUR FRANCE INFO TOUTES LES DEMI-HEURES

Avec Jean-Pierre Gailland et Christophe Reille Totale l'information économique et financière A 7 h 57, la cloture des grands marchés

TORYO, WALL STREET, PARIS e La Bourse de Paris en direct e La vie des attaires

De 6 heures à 1 heure du matin

on inter-Parking. oth grand Par rang Cute factor.

Excellente année pour la qualité des vins, 1989 sera aussi celle de la flambée des prix, notamment pour les blancs. Les négociants sont tout de même à la recherche de nouveaux marchés.

N ce mois de novembre 1989, qui dans sa troi-1989, qui dans sa un sième semaine a vu reve-nir, rituellement, les Trois Glorieuses bourgui-quatre ans, avaient brutalement chuté après trois ans d'ascension continue et une véritable explosion en 1985 (+ 80 % sur les rouges à la vente des Hospices), ont poursnivi leur reprise, amorcée en 1986 et, en monnaie constante, rejoint, dépassé même pour les blancs, les niveaux record de 1985.

ARRIVE STATES OF THE STATES

and the second of the second o

A la veille de la vente, les sondages dans la profession laissaient prévoir une augmentation moyenne de 15 %, certains pronostiqueurs montant à 20 %, et même 30 %. Résultat : une formidable flambée sur les prir des vice blance des lice. sur les prix des vins blancs des Hospices, près de 97 % en moyenne. Les achetenre Les acheteurs payèrent 82 600 francs pour une pièce de 228 litres, soit au départ 270 francs pour une bouteille qui, marge du négociant comprise, atterrira à près de 400 francs sur la table du consommateur, et à Dieu sait combien sur celle des restaurants, où le coefficient multiplicateur dépasse souvent le chiffre de quatre.

Un sujet britannique, M. Robert Klapp, qui a fait fortune en Grande-Bretagne, s'est même payé cinq pièces du magnifique et puis-sant corton-Charlemagne à 300 000 francs l'unité, soit 1 000 francs la bouteille! On a aussi noté un bond de 155 % sur des pièces de meursault genevrières. Le reste à l'avenant.

En revanche, les prix des vins rouges sont restés « sages » (+ 13,5 %, à 37 000 francs la pièce en moyenne), ce qui a un peu surpris les professionnels, mais reflète bien néanmoins la physiono-mie du millésime 1989.

Ce millésime est qualifié de grand », grâce à des conditions climatiques exceptionnellement favorables, comme partont en

Des rouges harmonieux et charnus »

7.7 2.4

AND THE REAL PROPERTY.

- "HA

Le débourrement de la vigne a été hâtif, les températures ont tou-jours été supérieures aux normes saisonnières et, fait important, le raisin n'a pas souffert de la sécheresse, grâce à des orages non destructeurs au cours de l'été qui ont permis d'entretenir une humidité suffisante des sols et monillé les ont été avancées de quinze jours, avec un état sanitaire parfait, sans aucune attaque de la redoutable pourriture grise.

En conséquence, suivant le communiqué officiel de l'interprofession: . Les vins rouges sont harun moëlleux révélateur des grandes années. Les arômes, sidèles à la lignée pinos noir, expriment puissance, diversité. fraicheur et grande distinction. > Quant aux bourgognes blancs, ils sont - riches et gras », et dévelop-pent des - arômes de fleurs et de fruits jaunes, qui évoluent vers des notes de fruits secs (noisette, amande grillée) et de miel. Pleins et structurés, ils affirment moèl-leux et générosité ».

En langage décodé, cela vent dire que 1989 sera surtout « une année de blancs », comme l'estime M. Clande Bouchard, chef de la maison Bouchard Père et Fils, qui souligne - les degrés exceptionnels - des blancs. Effectivement, les viñificateurs, dans le vignoble et dans le négoce, n'ont pas eu besoin de chaptaliser, c'est-à-dire d'ajouter du sucre pour relever des degrés d'alcool insuffisants, comme cela se fait habituellement et légale-

Bref, les bourgognes blancs (meursault, chassagne-montrachet, puligny-montrachet, chablis, mácon, pouilly-fuissé, rully, givry) sont très beaux : = On n'a vu cela depuis cinquante assure M. Hubert Camus, président de l'interprofession.

Les vins rouges, qui auraient du bénéficier de l'extreme chaleur, comme en 1976, sont plus irrégu-liers, avec de très belles réussites, mais moins qu'en 1988, très grand millésime, sans oublier 1983, puis-sant et terrible, et 1985, plus roud et plus séduisant. De toute façon, en Bourgogne, les grandes années

alternent entre blancs et acheteurs aidant, sont-ils deux à rouges. Il n'en reste pas moins que l'explosion des prix des vins blancs à la vente des Hospices est qualifiée de « folle » par le négoce (pas par les vignerons !). Ils soulignent que ces prix sont déjà élevés, et que les Américains qui, avec les Britanniques, absorbent 50 % des exportations bourguignonnes de blancs sont mécontents. « Ils râlen, et les ventes vont plonger », avertit M. André Gagey, chef de la maison Jadot et président du syndicat des négociants. « Cest très dangereux , lui fait écho M. Claude Bouchard. Effectivement, les ventes aux Etats-Unis, le premier marché, déclinent sensi-blement depuis 1985, millésime pour lequel l'envolée des prix conjuguée avec la baisse du dollar, cassa véritablement la tendance

Sans doute, les prix des ventes de 80 % à 1 100 000 hectolitres des Hospices, l'enthousiasme des actuellement, dont 60 % sont

trois fois supérieurs à ceux des transactions courantes, Dieu merci, mais - nous sommes un peu inquiets », déclare M. Gagey, se déclarant incapable de faire des déclarant incapable de faire des prévisions. « On ne contrôle pas les prix », déplore-t-il, assurant diplomatiquement que « ce n est la faute ni des viticulteurs, ni des négociants, ni des courtiers » (parfois accusés de pousser au crime). Selon lui, c'est « l'ambiance » et la demande générale qui incitent à payer plus cher en 1989. Il est vrai que les stocks sont en baisse, après que les stocks sont en baisse, après des sorties de propriété très impor-tantes. De plus, il n'y a pas assez de vins blancs à la production en Bourgogne, malgré une augmenta-tion continue. En dix ans, l'augmentation des quantités produites a été de 92 % contre 75 % sur les ronges, le tout s'appliquant à une production totale en augmentation de 80 % à 1 100 000 hectolitres

exportés pour un montant de 2,4 milliards de francs. En 1940, les vins blancs ne comptaient que pour 25 % dans la récolte bourgui-gnonne. Leur part a donc doublé, en attendant mieux, avec les plantations en cours à Chablis.

nouveau client

Pour écouler tout cela et se mettre à l'abri des cycles impossibles à maîtriser (peut-être y auta-t-il une chute de la demande dans un an ou deux, comme en 1985), il faut trouver de nouveaux marchés. Le Japon en est un et l'Extrême-Orient aussi, comme pour le cognac et le champagne. Les achais nippons ont bondi de 52 % en 1987-1988 et encore de 50 % en 1988-1989, l'Empire du Soleil-Levant devenant le cinquième client de la Bourgogne après être devenu le second en cognac. « Le

vingt ans . estime-t-on à Beaune. Quant au marché français, il change de physionomie et d'habi-tudes. Se progression reste satisfai-sante (+ 90 % en volume sur dix

Japon, c'est les Etats-Unis il y a

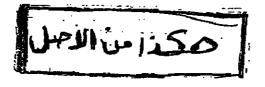
ans), avec un total de 400 000 hectolitres et une consommation des particuliers atteignant 60 %. le reste pour l'hôtellerie-restauration. Mais le fait notable, pour les particuliers, est le très fort développe-ment des ventes effectuées par les grandes surfaces, dont la part de marché est passée en dix ans de 29 % à près de 50 %.

Aujourd'hui, ces grandes sur-faces font des efforts de présentation (bouteilles couchées, sans trop d'exposition à la lumière) et pren-nent des initiatives, comme cette mise en vente par Intermarché et autres à l'automne dernier, de 1 800 000 bouteilles de bordeaux, dont de grands châteaux au « petit » millésime 1987.

De cette évolution, la Bourgogne l'Europe de 1993. Traditionnelle-ment individualistes, ses viticul-teurs et négociants viennent de consentir un bel effort en créant consentir un del criort en creant une structure comme le Bureau interprofessionnel (BIVB), qui regroupe trois départements (Côted'Or, Yonne et Saône-et-Loire). Son objet est de mieux valoriser l'image du bourgogne à l'étranger que se serves et de l'étranger que le serves et de l'étranger que se serves et de l'étranger que le serves et de l'étranger que l'étranger et de l'étranger et d'étranger et de l'étranger et de l'étranger et de l'étranger et d ou en France, où il doit être « pré-vendu » lorsqu'il est distribué dans les grandes surfaces. Le responsa-ble de la communication bourguignonne, M. Bertrand Devillard, chef de la maison Rodet à Mercurey, l'un des hommes les plus dyna-miques des trois régions, aura fort rattraper l'interprofession borde-laise, très active en matière de pro-

FRANCOIS RENARD





Le groupe Poliet (Paribas) lance une OPA sur Lambert Frères

La société Poliet, filiale du groupe Paribas à 33,7 %, a lance une offre publique d'achat (OPA) sur la totalité des actions de Lambert Frères et Compagnie (matériaux de construction, plâtre), a annoncé, le mardi 22 novembre, la Société des Bourses françaises (SBF) dans un communiqué.

Le prix unitaire proposé par Poliet est de 535 francs, ce qui représente, selon Paribas, une offre de 2 milliards de francas, une orne de 2 milliards de franca au total. Selon le communiqué de la SBF, Poliet dépasse déjà la majorité du capital (50,9 %) grâce à deux options d'achat portant sur près de deux millions d'actions.

En l'espace de vingt-quatre heures, Lambert Frères a changé d'actionnaire de référence, et ses dirigeants ne s'attendaient pas à cette opération qui paraît « inami-

Mardi, le holding financier Gaz et Eaux, qui détenait 28,7% du capital de Lambert Frères, avait cédé sa participation à Omnium

financier de Paris (OFP), qui pos-sédait également environ 28,7 % de Lambert. Un accord de préemption existait entre les deux sociétés, et le PDG de Lambert Frères, Alain Clarou, en connaissait la teneur. De meme, a-t-on précisé dans son entourage, M. Clarou était-il au courant du désengagement de Gaz et Eaux et n'y était pas opposé. Gaz et Eaux dans cette opération

La surprise est venue d'OFP, filiale de Trotal, qui, en vingt-quatre heures, a cédé la quasitotalité de sa nouvelle participation, selon Paribas, au concurrent de Lambert, Polict. OFP réalise une bonne opération, car le le million d'actions acheté mardi à Gaz et Eaux et revendu mercredi à Pol-liet lui permet de réaliser une plusvalue estimée à environ 33.6 millions de francs. - (AFP.)

Sanofi s'offre les parfums Stern

Le groupe Sanofi a annoncé le mercredi 22 novembre l'acquisition du parfumeur américain Stern pour 210 millions de dollars (1,3 milliard de francs). Grâce à cette opération, Sanofi Beauté, branche cosmétique de la filiale d'Elf Aquitaine, se retrouve au cin-quième rang des parfumeurs mondiaux et se donne les moyens d'améliorer ses positions aux États-

Avec notamment «Oscar de la Renta», «Deneuve» et «Signa-ture», les parfums Stern, fondés en 1977, devraient réaliser en 1989 un chiffre d'affaires de 125 millions de dollars. La moitié des ventes sont réalisées aux Etats-Unis et Stern détient une position de leader au Canada.

nord-américain est particulièrement importante pour Sanofi qui reconnaît que son développement dans cette zone est plus long et coûteux que prévu. L'amélioration des positions aux Etats-Unis fait d'ailleurs partie des objectifs que s'est fixés pour 1990 le groupe français, qui devrait réaliser un chiffre d'affaires de 2,3 milliards de francs en 1989 avec Van Cleef Arpels, Roger Gallet, Yves Rocher et Ninna Ricci notamment.

La transaction devrait se faire par le biais de la SAFREP, filiale d'Elf Aquitaine qui se portera

(en milliards de francs)

(y compris intérets bors groupe)

1989, comme en témoignent les résultats :

Fonds propres (part du groupe)

(en millions de francs)

Résultat courant

Résultat en capital

(en francs)

Résultat net courant

Résultat net sur opérations

en capital

Résulat net

Nombre moyen d'actions (en millions)

Total du bilau

Fonds propres

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMPTES CONSOLIDÉS DU PREMIER SEMESTRE 1989

Le Conseil d'administration de la Compagnie Financière de Suez, réuni le 21 novembre 1989 sous la présidence de M. Renaud de La Genière, a examiné les comptes consolidés du Groupe Suez pour le pre-

juin 1989, comme au 31 décembre 1988, par mise en équivalence. Il sera consolidé au 31 décembre 1989 par intégration globale.

Les Compagnie Industrielle a été consolidée, pour la première fois, par mise en équivalence en fonction du taux de détention de octte société au 30 juin 1989. La prise de contrôle par le Groupe Suez du Groupe Victoire apparaîtra dans les compues consolidés au 31 décembre 1989.

Les principales données globales du bilan se présentent comme suit :

459.5

41.4

L'activité du Groupe Suez a été soutenne au cours du premier semestre

30/06/89

1 098

1 965

30/06/89

8.79

20,03

*Calculée par rapport à la moltié de 1988, ce qui est plus significa-tif du fait des modifications intervenues dans le périmètre de consolida-tion entre le 30/06/88 et le 30/06/89.

Sur la base d'un nombre moyen d'actions en circulation en progression d'environ 28 % par rapport au 31/12/88, le résultat net par action progresse

30/06/89 | 31/12/88 | Variation

408,3

37,6

29,6

31/12/88

1 597

1 092

2 689

31/12/88

20,83

35,01

+13%

+10%

+11%

Variation*

+37%

+59%

+46 %

Variation *

+ 8%

+24%

+14%

+28%

Le Groupe de la Société Générale de Belgique a été consolidé an 30

réalise une confortable plus-value, qu'il a estimée lui-même dans son communiqué à 325,8 millions de francs.

EN BREF

□ Worms et C* propose 1 600 F par action Pechelbronn. – Le conseil des Bourses de valeurs - a approuvé le principe et les conditions de réalisation - de la procédure de garantie de cours que Worms et C^e, qui contrôle 53 % du capital et 57 % des droits de vote de Pechelbronn, proposerait dans le cadre de la transformation de ce holding en commandite par actions (le Monde daté 19-20 novembre). Si celle-ci est adoptée lors de assemblée générale du 21 décembre, Worms et Ce, conformément au règlement, proposera aux mino-ritaires de leur racheter leurs actions au prix de 1 600 F et les certificats d'investissement (sans droit de vote) au prix de 800 F. Les AGF, qui détiennent 16,8 %, sont déjà assurées d'une plus-value de l'ordre de 1,5 milliard. Mais, bronn, qui chapeaute l'un des derniers groupes d'assurances indé-pendants (Athéna), vaudrait au moins de l'ordre de 2000 F.

D PFG en Italie. - Les Pompes funèbres générales (groupe Lyon-naise des eaux) ont annoncé mardi 21 novembre le rachat de 95 % du capital d'Ofisa, première entre-prise privée de funérailles en Italie, avec un chiffre d'affaires d'environ 7 milliards de lires (35 millions de francs), par l'intermédiaire de la société Comipar. Celle-ci est une filiale à part égale de Funeral International Services (FIS), acquéreur des parfums Stern auprès d'Avon en vue de les apporter à Sanofi.

NEW-YORK, 22 novembre 1 Au-dessus des 2 650 points

des 2 650 points

La tendance est demearée ferme, mercredi, à Wall Street, où l'indice Dow Jones des valeurs industrielles a franchi la barre psychologique des 2 650 points, pour clôturer à 2 656,78, en hausse de 17,49 points sur un marché calme à la veille de sa fermeture jeudi, pour la fête de Thanksgiving, 164 millions d'actions ont été échangées et le nombre des valeurs en hausse a dépassé celui des baisses: 881 contre 541. En revanche, 546 titres sont demearés inchangés. Selon les analystes, les investisseurs ont été encouragés par des statistiques meilleures que prévues sur l'évolution américaine. Bien que les commandes de biens durables aiem diminué de 0,6 % en octobre, si on exclut le secteur militaire, elles ont progressé de 0,5 %. Cela a calmé les récentes inquiétudes dues à un ralentissement proponcé de la croissance. Parmi les valeurs en hausse figuraient Texas Instrument, qui a obtenu un brevet du Japon pour un circuit intécré at States des raient Texas Instrument, qui a obtenu un brevet du Japon pour un circuit intégré, et Syntex, dont les bénélices out progressé. Parmi les valeurs les plus actives, on retrouvait Texas Instrument avec 3.588 millions de titres échangés, Honeywell (2.546 millions de titres). Texas Utilities (2.412 millions), Philip Morris (1.954 million) et Syntex (1.663 million).

			13
			1 4
VALBURS		Cours do	15
TALLING	21 gav.	22 nov.	
Alcos	68 3/8	69.7/8	ŀ
AT.T.	43 1/4	43 1/2	1
Sceing	577/8	58 3/8	1
Class Mariatina Back ,	36 1/8	36 1/2	١,
Du Pont de Memours .	1143/8	1133/4	
Easternen Kodek	41 7/8	42 1/8	
<u> Pozen</u>	45 5/8	46	ļ٤
Ford	43 5/8	43 7/8	10
General Electric	59 5/8	60	10
General Motors	43	42 3/4	7
Goodyear	45 1/4	45	li
I.T.T.	99 6/8 58 1/8	100 1/8 58	1
Mobil Cil	57 7/8	58 1/4	jr
Pizze	71 1/4	73 17	į o
Schlumberger	43 5/8	433/4	ď
Terrico	53 1/8	53 3/4	t
UAL Corp. ex-Alleges .	168 1/2	169 1/2	•
Union Carbida	23 5/8	23 5/8	Į n
LSX	33 1/4	33 1/2	8
Westinghouse	70 1/8	703/4	ļL
Xerrax Corp	57 1/4	57	1
			. -

LONDRES, 22 novembre = Prudent

Comme la veille, la tendance

était au raffermissement, mer-credi, à la Bourse de Londres, où les cours des valeurs ont accentué leurs gains en milieu de séance. sontemes par une activité spécula-tive. Dans le sillage de l'ouverture terme de Wall Street mercredi au Stock Exchange, l'indice Footse des cent valeurs a terminé en hausse de 7,2 points, à 2 192,3. Le marché restait cependant prudent dans l'attente de la publication, jendi, des chiffres de la balance des paiements britanniques. Dans ces conditions, 324,2 millions de titres étaient échangés. De nom-breux secteurs ont progressé, notamment les alimentaires, les assurances, les magasins et les bancaires. En revanche, les valeurs chimiques et industrielles ont évolué de manière irrégulière. Le groupe industriel William Holdings s'est envolé suite aux rumeurs de lancement prochain d'une OPA de 1 milliard de livres (10 milliards de francs) par les frères Barclay. La compagnie immobilière Rosehaugh a contiminobiliere Rosenangia a conti-nué de progresser dans l'espoir d'un rachat par le groupe Olympia and York. Les mines d'or se sont améliorées, suivant ainsi le redres-sement du métal janne.

PARIS: PARIS, 22 novembre =

Indécis

مكذا من الاصل

La liquidation générale de novembre a eu lieu, mercradi, à la Bourse de Paris. Pour la deuxième fols consécutive, elle a été perdante (1,5 %), ce qui n'a pas empêché le marché de se stabiliser. Appareml'effritement dans la matinée, la tenorientée par la suite. L'indice CAC-40, qui accuseit un recui initial de 0,14 %, enregistrait à 12 h 30 une avance de 0,2 %. Dans l'après-midi, toutafois, un léger coup de feu apparamment inexplicable s'est produit (+ 0,54 %). Visiblement, les investude adopter. L'annonce d'une assez forte hausse des prix de détail aux Etats-Unis pour octobre (+ 0,5 % au lieu des 0,4 % attendus) a, en ravivant la crainte inflationniste, calmé les ardeurs des plus téméraires. Mais l'apparente sérénité avec laquelle Wall Street a accueille la nouvelle a eu un effet un

ressentie sous les colonnes, qui s'est révélée particulièrement faible. dans la salle, qui doit à l'entrée gau-che de la Bourse servir de point de rencoratre pour les professionnels et les médias. Mais avec la baisse on ne peut s'empêcher de se lemander si ce n'est délà pas troc née a été la nouvelle hausse de l'or au plus haut niveau depuis janvier à ondres et depuis la fin juin à Paris.

TOKYO, 23 novembre Thanksgiving Day

Les marchés américains et japonais étalent fermés, jeudi 23 novembre, en raison de la célé-bration du Thanksgiving Day.

SUISSE Enquête sur le mini-krach

du 16 octobre

Le ministre des finances de la uisse, M. Otto Stich, a ordonné le 20 novembre, une enquête sur les causes du mini-krach du 16 octobre, qui avait entraîné des baisses importantes sur les Bourses helvétiques (voir page 43). M. Stich a demandé à la Commission fédérale des banques (CFB) de rédiger, dans un délai de quatre mois, un rapport sur les faits survenas à la Bourse de Zurich en venas à la Bourse de Zurich en examinant une quarantaine de titres représentatifs traités les 13, 16 et 17 octobre par les banques admises à la corbeille. La CFB, composée de membres de la Banque nationale suisse et de spécialistes financiers, est un organisme qui dépend du gouvernement, mais qui est financé par des subventions privées.

FAITS ET RÉSULTATS

ti Crédit agricole d'Île-de-France.

M. Lucien Douroux, directeur général de Crédit agricole d'Île-de-France, a confirmé la hausse de 40 % du bénéfice net de l'établissement, 330 millions de francs en 1989, la progression en 1990 devant être de l'ordre de 20 % à 25 %, soit un objectif de 400 millions de francs. D'antre part, une MOFF (ligne de crédit à options multiples) de 600 millions de francs a été ouverte an profit de SODIAAL, numéro un latirer en France, par les soins de Crédit agricole d'Île-de-France, avec la participation des caisses régionales de l'Isère, de la Moselle, du Nord, de l'Oise, du Puy-de-Dome, de la Sarthe l'Oise, du Puy-de-Dome, de la Sanhe

D Acquisitions italiennes pour Usinor-Sacilor. - Ugine Aciers de Charillon et Guengnon, filiale du groupe siderurgique Usinor-Sacilor et premier producteur mondial d'acier mosydable, a amonocé, mer-credi 22 novembre, qu'il venait d'acquérir les sociétés italiennes Castelli Acciai Laossidabili et Castelli Inox Service. Ugine a racheté la totalité de ces deux sociétés, qui réa-lisent un chiffre d'affaires de insett un cantre d'ariarres de 122 milliards de lires (environ 600 millions de francs), au groupe privé Castek. Les deux entreprises son spécialisées dans le négoce et le parachèvement de produits plats moxydables et la production de tubes soudés inox. Usunor-Sacilor détient décement un mahe de 2005 de désormais un peu plus de 20 % du marché italien des aciers plats inoxydables. ~ (AFP.)

Bouygnes se resferce en Espagne. — - Dans le codre de leur poli-

tique de développement, Bouygues et Fercaber ont décidé d'unir leurs compétences et leurs moyens dans le secteur de la construction en Espo-gne», indique le groupe français, dans un communiqué, le 23 novem-bre, Ce rapprochement s'est concré-ties des prochement s'est concrétisé, dans un premier temps, par la prise de participation de Bouygnes à hauteur de 50 % dans le capital de Fercaber. Il a été convenu que cette participation servin engmentée au cours des mos prochains, « Fercaber, dont le stège soicial est installé à Madrid, prévoit pour 1989 une activité de 2 200 millions de peseus (120 millions de peseus (120 millions de francs). Cette activité s'exerce principalement dans le domaine du bâtiment et des travaix publics, en particulier dans les tra-vaux souterrains», précise Bouy-

 Sheurson Lehmun rédnit la com-nission des courtiers. ~ Sheurson Lehmun Hutton Inc., deuxième lume américaine de courtage de utres pour des opérations effectuées pour le compte d'investisseurs indivi-duels, a annoncé, le 20 novembre, la première baisse depuis quinze aus de la commission reversée à ses courtiers, apportant ainsi une nouvelle indication de l'affaiblissement de indication de l'affaiblissement de l'activité dans ce secteur. Shearson, embolitant le pas à d'autres grandes firmes de courtage de Wall Street, avait amonoé au début du mois la suppression de huit cents emplois (le Monde du 9 novembre). Shearson a précisé qu'elle rédurait la committée ou pur le le committée de le le committée de le le committée de le committ mistion payée à ses courtiers de 1 % à 2 % en 1990 et de 4 % à 5 % dans les

Se	eco	nd m	arché	(sélection	n)
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Conus Deumen
Acquit & Associés		417	Metra Construirentine	178 80	179 80
Astestal		150 50	Marchay Marine		259
BAC	l	284	Métroservice		189
B. Dermectry & Assoc		B75 .	Mitmatrice Bond		5.60
Sanger Tamound	191	192	Motes	205.10	1919 10
SICH	٠	791	Harab Orleans	l	1222
Basyn		395	Oheni-Louber	240	
Britant (Luco)		Į i		1 - ·-	·
Cábies de Lygo		2235	Orn, Gent Fig	} :	455
Calberron		780	Propert		541
Cerdii		808	PFASA	1	802
CAL-defr.(CCL)		744	Prestoury (Clade Set)		- 92
COME		1793	Priornet Assurance]	459.80 c
C. Ecoio, Elect.		}	Publicat, Pilipacità	1	695
CEGEP		377	Recei		705
C.E.PCommunication .		572	Rátor & Associas	1	380
Cianata d'Origan		821	Ribbon Alpen Eas (Ly.)		314
CRUM		825	St House Manage	····	•
Codetour		278 50		!	241
Conference		1210	SCEPAL	Į <u>.</u>	851
Checks		384	Segin	280	. 281
Defet		. 161	Silection law, it you	1	T67
Dauptain	****	570	SEP.	1	· 445
Deventer	••••	1185	Seebs	1	486
, ,	••••	560	ENT.Good	l	307
Dedit:		206	Societory	1	261.10
Dulisos Ediziona Balfond				l	
		172 60 d	Flammador Hold, (Lyun)	1	288
Elysées kovatiasam	••••	1435		ļ	
Flagetor	••••	207	TF	}	309
Garage	****	519	tibileg		180
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)	•	307 80	Union Financ, de l't.		490
Saustroff	····	881	Yel ut Co	ļ	192
EC	••••	275	Ywie Salet-Laurent	1	1074
(6		275			
discus		149	LA BOURSE	SHR #	MATE
12	****	300	Joonak		
lot, Metal Service		1009	1 az. 2 2	TAP	F7
agd involument		432			
oce investigaement	****	278	'UU" 1	/ LEM	ONDE

Marché des options négociables le 22 novembre 1989 Nombre de contrats : 13 414.

	DOTY	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE					
VALEURS:	PRIX	Déc.	Mars	Déc.	Mars				
	CAECUAÇ.	dermer	dermer	dernier	dermer				
Accer	840	- 37,90		29	1				
Bouygues	760	9	28 ∶	. 🗕					
CGE	440	.47	·	4.	-				
Cif-Aquitaine	480	22	40	9	29				
Eurotumel SA-PLC .	50	3,20	7,50	. 6 .	10				
Lafarge-Coppée	1.558	15,50	71	110	125				
Michelia	152	7,20	16,50	5-	7				
Mil	1 300	50	_	65	· -				
Peritos	640	14,18	46	50	_				
Person Ricard	1 400	45	_ !	·=					
Pergect	850	16	🤣 🗸	48 65	- 59				
Seint-Gobaie	680	. 5,40	24,90		67				
Source Perrier	1708.	- -	_ ·	52	185				
Société générale	528	- 16	24		· -				
Sezz Financière	400	12	28	14	· -				
Thomson-CSF	200	1.15	4	44	. 44				

MATIF Notionnel 10 %. - Coration en pourcentage du 22 novembre 1989 ombre de contrats : 60 694. ÉCHÉANCES COURS Dac. 89 - _ ` Mars 90 Jam 90 104,64 105,32 104,44 104,56

Dernier Précédent Options sur notionnel-OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE PRIX D'EXERCICE Mars 90 Déc. 89 - Mars 90. Déc. 89 0.97 . 0,96 0,40 1,12

INDICES

CHANGES	
Dollar : 6,17 F 🛨	
Le dollar était en légère hausse, le jeudi 23 novembre, dans un mar-	ŀ
ché calme en raison de la fermeture des marchés américains et imponsis	•
Le billet vert s'échangeait à 6,17 F, contre 6,1570 F la veille à la cota-	
tion officielle. Le deutschemark	
s'échangeait à un niveau un peu plus bas que celui de la veille, à	
3,4085 F, contre 3,4107 F au fixing	
la Banque d'Angieterre est interve- nue sur les marchés jeudi matin	٠
FRANCFORT 22 nov. 23 nov.	
Dollar (cs DM) . 1,8175 1,8135	

Dollar (es yess) . 143,88 MARCHÉ MONÉTAIRE (cffcts privés) Paris (23 nov.). 181/8-181/45 New-York (22 nov.). 81/85

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 21 nov. 22 nov. Valeurs françaises . 122,3 122,7 Valeurs étrangères . 116,4 117,3 (SBE, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 515.4 514.1 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1825,21 1837,19

(OMIF, 6ase 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 499,77 598,32 NEW-YORK (Indice Doer Janes) Industrielles 2 639,25 2 656,78 LONDRES (Indice a Financial Times ») Industriciles 1731.9 1734.4 Mines d'or 282.8 280.5 Fonds d'Etst 83,50 83,66 TOKYO 22 sov. 23 sov. Nikkei Dor kes ... 36 286,92 Indice général ... 2737,28

LE MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS	RUOL UC	UN	MOS	DAI	X MOIS		
	+ bas	+ heat	Rep. +	on dép	Beo. +	on die	520 Bas. +	MOS
SE-U Scan Yen (1885) DM Flades FB (1887) ES L (1 889) £	4,1829 5,2838 4,2975 3,4070 3,6215 16,7257 3,8250 4,5577 9,6561	5,2506 5,2506 4,3826 3,4105 3,4244 16,2379 3,6338 9,6610	+ 98 - 101 + 128 + 67 + 46 + 36 + 39 - 392	+ 113 - 71 + 154 + 85 + 126 + 126 - 32	+ 265 - 152 + 263 + 152 + 152 + 152 + 152 - 78	+ 234 - 119 + 296 + 155 + 115 + 294 + 296	+ 689 - 489 + 746 + 346 + 334 + 467 - 483	+ 768 - 384 + 834 + 418 + 327 + 796 + 531 - 418
						_ 	- 1982	_ 1757

TALLY DEC ENDOMONIA.

TOO DES EQUOMONIMATES	
SE-U 8 1/8 8 3/8 8 3/16 8 5/16 8 1/4 2 3/8 8 3/8 10M 7 5/16 7 9/16 7 5/18 7 3/4 8 1/8 2 3/8 8 3/8 8 5/16 8 5/16 8 5/16 8 5/18 2 3/8 1/8 2 3/8 1/8 2 3/8 1/8 2 3/8 1/8 2 3/8 1/8 2 3/8 1/8 2 3/8	\$ 1/8 8 5/16 8 1/2 6 10 1/8 6 713/16 13
Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous so	10 5/6

· 62.35 ---, · · · · · · 12 1 mg/g 76 - Table 1-286

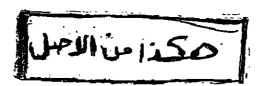
747

Α. A STATE AND INC. THE ROOMS :e: 71.12

changes

MARCHÉS FINANCIERS

``]	BC	<u>U</u>	R	SE	\mathbf{D}	U	22	2 1	101	E	M	BR	E								_							Cours r	
}	Corapen- pation	VALEUR	Participan	4	Décejer Osus	*-						Rè	glem	ent	t m	ens	suel							Compen- untion	VALEUF	Cours pricéd.		COULZ COULZ	% +-
	1060 1225 1089	CME 3% # CMP, T.P C.F. T.P Oridi Lycan T	1045	3780 1019 1135 1088 2010 1236 845 2240 618 2285 630 970 580 346 302 301 102	3790 11185 11185 11998 2010 1998 2010 1219 643 12140 643 643 643 643 643 643 643 643 643 643	1 H	Seedin V	ALEURS	Cours Press précéd. cos	\$ CODE		- Compen-	VALEURS	Cours prácád.	Presider costs	Demier count	% +-	Compan- sation	VALEURS	Cours précéd.	Preciser cours	Dernier cours	% +-	83 2230 1080 68	De Beers Deutsche Ber Drescher Bas Driefontein C	k . 1135	2300 23 1132 11		- 0 17 - 0 26 + 1 08
- 1		Research T.P. Boos-Poul R-Gobele T.J Recessor T.P	1250	2010 1219 1236	2010 1219 1240	+ 607 - 248	425 C.	édit Mat.∤ S.E.E. ∤ Masti S.A. ★ . Districh d	1135 1136 301 300 3965 4009 2150 2201	288	1-4		Legrand (DP) & Legrand (DP) & Leroy-Somer & Locaball In. &	3270 1810 1680 785	3270 1790 1678 789	3380 1780 1899 785	+ 275 - 186 + 113	996 1390	Senoti 🛊 Senoti 🛊 S.A.T. 🛊 Saul-Chât (5) 🛊 .	585 1010 1915 330	585 990 1900 330	585 986 1898 325	~ 238 ~ 084 ~ 152	730 285 14 250	De Pant-Nem Eastman Kod East Rand Bectroks	715	708 7 257 50 2	08 57 28 80	- 098 - 116 + 951 - 167
	620 2200	kestr Vir Liquida . Vis. Sepann. LLSP4.*	842 655 2205 612	651 2240 818	843 660 2240 614		\$45 DA 570 D.	k, R. Sod-Est M.C.	2150 2201 219 218 329 334 561 586 430 425	2250 10 218 325 585 420	10 - i	0 41 500 1 22 840 1 71 480	Locationet 🖈 Location it Location it	495 820 380	500 819 358	489 815 368 50	- 127 - 061 - 042	900 900	Saupiquet (Na) . Schneder ± S.C.O.A. ±	850 860 61 50	850	850 889 48 30	+ 337	810 290 315	Ericsson Excen Corp. Ford Motors	780 286 80 275 90	765 7 283 50 2 271 2	85 84 71	- 192 - 091 - 178
	2990 670 970 806	lejonz. Prioes Lesandez-Flag Les. Estrape. Les. Danneste	2910 right 530 right 579 right 579	2985 630 970 580	2930 630 983 530	+ 041	1700 Da 1865 Da	Oct Asset . xks Figure & for & mást Lebié	430 429 4800 4839 906 900 1065 1070	4780 906	10 - 2	042 470 022 69	L.V.M.H.+ Lycen. Esta + Mais. Phiolog Majoratta Lyt+	4816 478 80 70 308	4810 480 79 306	4879 480 82 80 310	+ 133 + 842 + 260 + 065	495	S.C.R.E.G. # Seb # Section #	1100 1012 518 580	1005 519	1100 1010 515 551	~ 020 ~ 058 ~ 5	145 360 550	Gencor Gén, Electr. Gén, Balgique	365 539	152 1 386 50 3 550 5	65 70 1 65 . 48 .	+ 5 19 + 3 11 + 1 67
	360 B 370 B 950 B	AFP 🖈 lai Equipera lai Immedia:	* 345 * 1020	345 340 1002	342 340 981	- 229 - 145 - 284	5070 Es 515 Es 180 Es	ux (Gén.)★ co ★ coolionec. ★	2130 2121 485 480 1111 1106	2135 10 480 1111	+ 9	23 475 03 425 . 4360	Mar. Wendel 🛨 Matro 🛨 Martin Garin 🛧 .	450 395 90 4385	440 397 4390	460 389 4440	+ 222 - 2 + 125	1680 265 810	SFINE* SGE*	1579 238 840	1570 242	1569 236 50 850 629	~ 063 ~ 105 + 119	285 55 29 315	Gen. Motors GdMetropolit Harmony Hewlets-Pack	50 50 40 10	49 60 41 10	52 50 J	- 0 74 + 3 96 + 7 23 - 0 69
	890 800 860	LHLP. C.L. & loidore Tech. Xo Bernosino ; lezar HV. &	1 224	391 10 912 624 805	386 906 825 805	+ 0 16	500 B	S. Dassaulty Aquitaina Gentific.) st ada 8F	488 40 487	50 488	- i	08 255 23 179	Metalouropie Militrologie Int. ir Michelit Midi (Cie)	258 50 228 184 60 1247	224 153	254 10 220 164 1257	- 170 - 351 - 039 + 090	1140 590	Sireco Sir, Ressignolat Sigos at Société Génér.	631 1019 529 500	1070	629 1051 930 509	- 032 + 314 + 011 + 180	95 935 95	Hitachi Honchst Akt. Homestake .	63 05 893 115 30	63 893 8 117 90 1	63 10 1 93 . 19 40 1	+ 0 08 + 3 56
		égtin Say † lerger Mile) le †	715	624 805 689 1897 713 900 568 2830 880	906 825 805 670 1507 711 846 588	- 050 - 056	1920 Es 1470 Es 480 Es	曜の大 紀. MLDP1大 to S.A.F. 大	2789 2780 1310 1306 460 10 456	2790 1305 30 451	- 9	32 188 38 420 98 215	Mict. Bk SA女 Min Sahig (Ma) . MLM.BML 女	180 440 200	180 444 200	180 10 445 204	+ 006 + 114 + 2	142 170 4190	Socieczo Sociero (Na) Sociento 🖈	143 170 4050	141 185 10 4030	141 185 10 4051	- 140 - 288 + 002	עש	imp. Chemics SM ITT Itto-Yekado .	615 359 191 20	618 6 358 80 3 191 80 1	15 58 80 91 80	+ 038 - 006 + 031
]:	616 (5 3190 (5	LLS.& Longrain S.A. Lon-Marché	584 ★ 2970	l con i	664	- 257 + 034 - 081	1880 Eu	rakance); Rocore († Romancké († Romancké (†	2320 2280 1830 1820 86 05 85 4000 4000	1820 90 85 2	20 - 0) 55 1800 195	Maxig Misso & Nord-Est & Nord-Est & Norden (Ny)	140 1851 190 50 315 50		140 1852 191 314	+ 0.05 + 0.26 - 0.48	405 2500	Sogenat (Ny) Sogenaph: Source Perment:	104 398 2524 1749	102 387 2505 1820	102 385 2505 1773	- 192 - 026 - 075 + 137	190 103 21 485	Mac Donald's Mateustaine Maceuell Marcie	95 10 21 55	95 40 21 20	95 40 1 21 1	+ 128 + 032 - 255 - 042
	130 B 695 B 750 C	P. France &	701	702	225	+ 252	59 Eu 1860 Eu	tape (* 1 ★ tatastel ★	1771 1782		J - 0	309 770 106 1520	Nouvelles Gal. # Occid. (Gin.) # Omn.F. Perio #			775 768 1509	+ 238 + 079 - 040	730 1180	Sovec # Spin-Ratignol. # Strafor #	771 719 1235	765 719 1226	790 705 1239	+ 245 - 195 + 032	465 370 275	Merck Misnesatz M. Mobil Corp. Morgan J.P.	357 256	466 4 361 50 3 263 2	66 59 63	+ 065 + 056 - 113
	9400 C 205 C	ар Gen. S. ji этэбэгэ ў эзіло ў эзіло A.D.P.	3350	3230 70 200	459 3400 290 30 128 20	+ 149	210 Fig 215 Fig	ins Sauchok lestalik les Lille ik	206 208	1501 1100 208 10 330 !		09 4310 05 630	Crisi (L.) iz Parises Paris Rémo, ir	409 50 4539 597 426	408 4535 597 425	406 10 4604 697 423 30	- 083 + 143 - 083	435 190	Seaz Synthelisho & Thomason-C.S.F. Total (CFP) &	393 384 152 10 490	384 153	391 376 154 488	- 051 - 208 + 125 - 041	32980 1160 134 125	Nisstori Norsk Hydro Otsi	31700 1095 127 50 181 10	1100 11 128 1	01 28 20	- 0 16 + 0 55 + 0 55 + 5 47
۰. 1 ز.	1080 C 119 C 790 C	EGIO	1049 143 851	1052 135 846	1060 141 636	+ 010 2 - 140 2 - 246	860 Fx 110 Ga 610 Ga	enger. Befrir L. Lafayette jr scogne jr	2420 2416 1850 1890 570 570	2370 1931 570	1-3	107 1530 138 340 205	Pechalistonn 🛊 . Pechinay CP 🛊 . Pechinay lat.	1615 319 188 50	1810 314 185 90		+ 2 17 - 2 19 - 080	93 1530	- (centific.)# T.R.T. # Troffaut (Fin.)	93 50 1570 399	93 1600 398	488 95 1575 392 489 1050	+ 160 + 032 - 175	1980 1110 142	Petrolina Philip Monts Philips Placer Done	144		51 45 10	- 1 1B + 0 76 + 2 59
	620 C 425 C 830 C	etelena eret 🕁 FAC 🛧	236 582 413 537	419	236 617 414 50 637	+ 601 + 036	820 Gá 696 Gá	z at Beuryk opłysiącanyk . dandyk ouce Citalyk	1645 1830 761 761 621 603 738 738	1845 770 620 737	+ 1	18 1500 16 895	Permod-Ricard & Permod-Ricard & People of S.A Plantic One, &	485 1381 801 452	480 1377 801 452	457 1425 801 450	- 172 + 244 - 044	1110 620 980	U.F.BLocab.★ U.L.C.★ U.L.F.★ U.L.S.★	500 1045 860 965	645	489 1050 647 985	- 0 20 + 0 48 - 1 97	405 310 430	Ouitmes Randiontein Royal Dutch	404 414 411 10	400 3 420 4 411 10 4	99 - 25 - 11 -	- 124 + 268 - 002
1	790 C	GE GLHama GP GP	1475	473 1800 1438 680 1096 781	483 1604 1500 594	+ 025 + 169	120 190 61	Victoire	2250 2250 1120 1120 1045 1100	2250 1120 1041	- 9	1150 38 845	Poliet & Prétabel Sic. & . Primagez &	699 1151 818	818	580 1167 813	- 3 17 + 1 39 - 0 61	285 780 825	U.C.S. ★ Umbolik Velfo +	242 10 898 790	890 F	242 10 878 798	- 223 + 101	51 32 43 280	Rio Tinto Zini Seat. & Seat St Helena Co Schlumbarge	hi. 30 . 6150	29 20 64 80	65]-	- 030 - 267 + 569 - 111
1 1	1080 C 825 C 1880 C	hargeurs S./ ica iments franç	1103 771 ± 1580	1990	11728 781 1543	+ 054 + 130 - 109	405 Ha 220 Ha	yenne Gas. 🛨 cheste 🛨 vas 🛧 nis (Le) 🛧	1068		+ 0 + 2	27 3990 156 585	Printempe & Promodile & Radiotechn. * . Radi. D. Total *	516	670 4002 515 163 40	667 4100 604 159	- 074 + 250 - 233 + 127	390 1200	Valourec * Via Banque * Zodiac Esi-Gabon *	453 396 1237 950	392 1230	450 392 1243 989	- 066 - 101 + 049 + 2	44 1880 385 149	Shall transp. Semens A.S. Sony Suzritomo .	41 20 2006 356 145 50	2012 20 380 50 3	οο].	- 049 - 030 + 126
	220 C	lab Méditer. M.B. Pecka; odetel j		172	568 217 174 426	- 046	330 Ha 335 Im 220 Ing	ichineco 大 felico 文 felico 文	1145 1152 316 316 160 161	1130 319 158	- 1 + 0 - 1	31 3700 96 515 25 360	Redoute (Le) 🖈 . RPoulenc CIP 🛊 Robur financ.	3315 455 331	3315 457 336	3250 451 336	- 198 - 068 + 151	148 240 275	Amer, Express Amer, Express	145 10 218 265 50	148 30 214 265	148 90 214 265	+ 2 62 - 0 93 - 0 19	53 265 52	Telefonica . T.D.K Toshiba Corp	48 20 230 50 80	48 50 2 231 2	48 25	+ 0 10 + 0 43 - 1 38
•	245 C	otas 🛊 pt. Eneropr.y umpt, Mod.	777 225 1 1072	793	780 234 1074	+ 039 6 + 354 + 019	530 (m) 600 (m)	z. Másieczą . mtailą ertechnique 4 Lefebwerk	5650 5560 503 502 1745 1725 1160 1155	5600 505 1750 1160	1	40 2310 29 4810		179 2320 4900 183	182 2308 4856 183	181 2302 4905 183	+ 1 12 - 078 + 0 10	486 320	Anglo Amer. C Amgold Banco Sentande BASF (Akt)	167 80 587 304 50 914	578 302	189 585 306 920	+ 072 + 335 + 049 + 068	455 345 485 490	Uniterer Unit. Techn. Visal Reefs . Volvo	645	318 3 681 6	52 -	- 033 - 063 + 109 - 289
. 1	210 C 500 C	cocept S.A. réd. Foncier F. Ionemet. C.F. t r. Lyon. (CD)	★ 1215 ★ 507	1499 1	493 60 190	+ 313 1 - 264 2 + 160 1	180 Lai 280 Lai 570 Lai	and \star	1175 1178 2400 2380	1150 2355 1422	- 1 - 1	13 1500 88 640 25 1360	Sagera ★ Saint-Gobain St-Louis ★	1850 617 1415	1620 620 1415	1620 610 1415	- 182 - 113	990 74 250	Beyer	978 102 80 225	980 109 20 223 10	980 110 223 20	+ 020 + 7 - 080	198 390 167	West Deep . Xerox Corp.	274 50 358 145 50	286 2 351 3 144 10 1	84 50 - 51 - 44 10 -	+ 364 - 196 - 098
· -	680 IC	r. Lyce. (CB)	± 1 654	1 656 1	656 . I	+ 031 11			ant	1320 Sélectio	1	12000	Salomon	3000 l	2961 I	3010	+ 033 S		Echo Bay Mines	118 80 etion)	121 60	122 50 l	+ 311		UZambia Corp.	260			- 154 11
· -	VALE	URS	% da nam.	2 de	. VA	LEURS	Cours pric.	Deceier	VALE		Cours préc.	Demier cours	VALEUR		Cours préc.	Demise	VAI	EURS	Emission Frais incl.	Racket	V	ALEURS	Emi Frais	stion a Incl.	Rachet net	VALEUF	is Emi	ission is incl.	Rachet net
		Oblig		5	Champs GLC Fr GL Mari	E (Ny) Ingre, da)	150	150 229 50 730	Magazine Un Magnent S.A Macisines Pa]		160 382 10	Vicex Waterman S.A. Brass. du Marce			163 840 165 10 o	Action .	, , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	238 65	1071 89 232 26 556 66	France	Guentie Index Scor . Enverties	1	58 12 10 22 53 10	107 53	antes Oppertus antes Patriccia antes Raving	e	123 33 553 33 88 54	118 35 531 25 88 95
· - 9	1,90 % 78/ 0,80 % 75	/94	89 90 . 102 31	4412 3571 2338	Const (Const (Const)	64	2060	1152 1336	Miles Déploy Miles Navig (Mat. e			568 133 215	É 1	trang	ères		Actions si Assistant	lectionnése i ions (se CP)	560 80 574 44	636 92 650 06 1188 28	France Francic	Obligations Pierre	4	86 28 22 88	454 48 472 12	strictoine Retai www.practrum beno. Plactmen	b	177 89 885 11 257 58	174 40 665 16 256 30
;"": 1	3,25 % 80 6,20 % 82 8 % jain &	/90	101 57 100 76 102 86	5 244 13 892 7 277	Conjusto	Riella		292 750 8090 645	Piozzi Optorg Ordel (1.1) C. I Orden (2.1) C. I		2005	274 50 440 1971 1375	AEG Alcon Alcon		850 353 132,50	850 342 131 50	AGF. 50 AGF. ED	00 J	690 07 1054 23	673 24 1053 69 121 79	Francis Francis A	Régions Vescustions Cargna	13	02 97 28 45	1265 02 28 45	igere Investige. Igenerati A , Igenerarit cri-tee	1 20 71		754 17 1145 72 1781 29
1 1	4,80 % 6 3,40 % di 2,20 % oc	c. 83 L.84	105 28 112 65 105 35	10 960 12 335 1 504	Case Call			1445 15 20 539	Patais Mones Pated Messas Patinance	±26 ≊t		923 733 -217 30	Algemane Benk American Brands Ara. Petrolina		127 411 80 423	412 420	AGF, Into	ríoxás set	443.34	432 53 129 50	Fractica Fractica	pi	1125		33 49 2546 84	tecement J , , , tecement Premie ténitocle	r 53	61968 51 11551	5706 \$1 3512 \$5 112 42
f	0,26 % se RT 12,75	x 53	110	8.258 7.168	Crédital Deckley	rael (Col S.A		725 139 625	Perios-CP Paris France Paris-Orléan		381	243 246	Asteriorane Mines Boe Pop Esperal Banque Ottomane		880 188 460 10 700	465 1796	AGF.S& Agino .	UG ≥##é	10921 35	1095 29 10921 36 683 01	Fraction Fraction	80	5	36 78 30 94 31 55	90623	remière Obligate révoyance Econ rév Association	ui 23	112 89 382 83 2	0878 52 109 67 3362 83
0	2 % OF TAI R DE,E TAI R DB,E TAI	1997 1996	105 30 104 95 102 30	4904 9330 7947	Delateral Delateral	esa Sucov)	::::	543 1725 4800 1030	Paranha Paran, Risq. Parisé-Cinéra	Div		430 1600 ti	B. Rigi, leterat. Br. Lambert Caracien-Pacific .	}	41600 705 125	43500 125	ALT.O Ameri-Gas	٠	178 12 6472 72	200 04 171 68 6179 21	Fraction Fraction		5	81 81 72 13 92 57 1	563 67 F 10731 60 F	hertz Intacic Invens Trimesti	5		122 32 160 11 5252 67
. 0	h. France 3 XIB Biques j XIB Pacibas XIB Suez	mar. 82	99 71 101 39 101 32	3447 3447 3447	Enga Bio	t. Viciny		1060 3820 1799	Pipe-Heidele PLM Porcher Promodis .		1708	2300 394 50 698 1700	Complex corporations CIR		122 22.65 896	117 50 22 80 875	Additionals Associa	COURT TERROR	5673 90 1158 69	631 50 5662 56 1158 63		nig n	587		8640 57	leveru Vert 1: Hanani Bia-eli 1: Hanani Globel	307.	942 54 281 19	1121 30 905 53 268 44
C	M jane 82 11 11,207 FF 10,30%	85	99 55 105 10 100 78	3447 9997 7772	Electro-8 Elf-Antar ELM. Li	lenque gez ibliano	 	349 551	Publicis Rechefortalist Reservo (Fin.)	SA		985 1030 584	Dert. and Kraft De Beers (port.)		586			f C	1548 03	365 55 1502 94 108	Horizon Interess Interess		1062	26 52 36 64 10	1190 B0 3141 40	e Honoré Mesigr e Honoré Pacific e Honoré P.M.E.	us		227 06 589 75 529 40
a	76, 11,507 76, 11,507 77, 9%, 86 8H 10,907		103 46 96 66 107	4877 5082 8786		s Peris		336 1123 70	Rougier et Fa Rooieras josé Sacer	(طة ه		410 740 711	Gensert	1	172 153 280 10	143 50 282	ねを	 	12336	1505 16 117 77 123 77	intersê Jupace	ect France	2	54.63 01.64	538 52 195 77	t-Honoré Ruel t-Honoré Service t-Honoré Tactax	s	528 21 834 02	899 34 507 89 796 20
	MCA T.F GE 6% ja Mart Ans.	m. 89-99	••••	108 48 700	Electric . Finalists	odie licket.		2160 219 242 30 d	SAFAA Safa-Alcan SAFT	[447 624 3165	Grace and Co GTE corporation . Honeywell inc		173 50 400 500	181 391 501		 s狩?		102 15 125 72 2567 58	جيئت آھا وکھون	pagoa Americus Europa	2	40 28 41 10 85 74	230 17 S 273 74 S	écuncic Jécus Taux Cascian (Cascian	er 11	131 90 11 702 57	996 33 1131 90 68Z 19
	Mitrologie I.		••••	8 456	Frec	(Cie)		1720 797 926	Sega Selics do Mid Secon		247	248 90 640 142	Johannesburg Kubota Latoria	·	181 51	51	Capitacie Capital Pla	 5	1039 22 1688	1023 86 1689	Laffitha Laffitha	Expension . Frances Accreptation	3	95 57 65 68 73 22	349 30 290 63	icav Amorimica IF L tr. et és icav 5000		719 130 19	478 35 698 06 418 59
.[VALE	URS	Coars préc.	Dersier cours	Forester Forester Foregreen		::::	500 1070 884	Specialismo (SCAC Special Mexit S.E.P. (M.)	egu	347 180	347 620 486 180	Michael Bank Pic Mineral Resource Novembe		22.50 93.60 125 22.40	32 10 91 10 122 10 22 20	Cossis	GF Actions)	1049 74	33 23 1034 23	Laffitte	Japon Oblig -Rend	\$	44 02 39 03 34 34	132 73	Nom		578 38 167 97	816 67 680 22 445 71
Γ		Act	ions		France II. From Pa	A.R.D 2) ul fluoresi	::::	920 15500 1552 2064	Sies Siener Lij Sienim			370	Olivetti		22.40 386 433 785	22 20 395 436 792	Consens	TED	111 87	5557 13 108 51 409 95	مينائيا اعتصاد	Tokyo B	53	95 70 86 83	377 76 5378 78		4	18178 27599 1	211 08 449 42 238 83 323 19
- A	.G.F. (St.C) Indican	Fig		1480 1060	GFIL .			257 603 305	Siph (Plant.) Sofal Swance Sofice)	śróss)		425 700 1040	Risch Cy Ltd Rollingo Robeco		46 10 319 80 314	48 50 315 80 313	Crédit Mas Diese	and Capital	1034 15	531 28 1013 87 1680 99	Lourne L Licon As	. and many and many	522	88 71 88 72 1	5134 67 g	ogener ogener ogener	11	150 44 1 121 32 1	323 19 1107 82 1356 87 547 21
A	dal		****	1143 960	Gr. Fiz. C	Conetr	::::	525 420 1415	Soffo Soficemi S.O.F.LP. DA Sofragi		483	518 686 488 1540	Roderace		240 9 80 37	241 10 70 37	Drougt-lm	nce osási cucké	1065 95	\$52 62 1046 25 241 92	Lionple: Lion Tri	ior	77	73 78 63 78	766 12 S 2122 55 S	tratégie Actions tratégie Renden achnocie	17	215 25 1 165 24 1	1169 51 1128 56 1346 61
Å	en Mici Ass nic Ç. Mon		••••	1700 230 520	issa. Pa	p. incl		418 18	Sopegn			180 450 10 919	Shell ir. (part.) S.K.F. Abrisholog Steel Cy of Can		120 105 370	110 o 102 345		ecion pitalisation	114726	138 92 1130 31 2036 45	Livrex p Méditar	burse lavesti oriefaulila Table	7	38 21 35 28 99 98	713.86 T	echno-Gen hescon ranaconfinents	64	1790 6	126 67 520 09 85 51
Si Si	angue (1990 ighio-Say (innzy-Coes	CU		490 1960 d	incepto.	Qui Kenelle		766 8740 525	Southeil Sunz (Fis. de Stanzi	CP	220	634 220 775	Them Eld Totay indust. ise Valla Montagna	::::	71 90 41 70	70 80 41 20	Econol M	estimente Originalia Originalia	52844 \$8	391 98 52844 58 31 124 15	Moneia	d CIC le innetimes c	55	36 17 39 99	416 39 T	réact Plat réact Réal réacticis	10	133 79 1 197 12 11	023 55 397 12 576 66
B	T.P. (Com			309 4224 e 130 551	Spreak (5) Jacque (Laudor)	Frient		3100 237	Taimisper Taics de Lute Télémicanio	es		4140 	Wagnes-Lits West Rand Whiteen Corpora	2	250 12 70 179	1300 12 90 179	Ecuted To Sicesh		1972 32 2194979	1952 79 2194979 254 64	Managa	sé Dépôts	5778	27 68 5 04 42 1	7787 68 U	nicon	51	87 75 5	136 39 453 79 106 42
C	imbodge . ANE			650 185 950	Location	niket 1990	::::	1935 276 400 315	Testat Asqui Tour Still . Ution S.M.D. Ugica A. Cha			980 326 50 788 410		ors-c	_		Epercount	Sicar	284154	2541 54 4294 52 25197 77	Mateura Nation-E	e Unie S&L parges pargna Trésc	1417		147 28 U 4037 75 U	ni-Associations niferior		17 29 100 99	117 29 579 27 418 47
le c	tar Pochi a EGFrig		····	31 412 6400	Logic Vei Logic Vei	(100		1520 3822 2015	UAP UTA Vest			589 2500 3099	Banqua Hydro-En Buitoei Calciphos		340 850 201	200	Epergos-C Epergos-C	spital Sect-Terms	8608 83 540 68	8523 59 540 68 1610 64	Natio-C Natio-6	Court tasse . Mar Constains	22370	21 96 22	3765 L 1189 26 L	ni-Garacsia ni-Régions	12	149 29 1 138 33 3	323.40 1217.67 248.83
				151 70 a	i Machine	Ball		\$8.60	Viniprix			2220	Cocheny		978 350 119 180 10	119	Epargra la		97 16 619 16	92.75 602.59 55455.23	Notice-P	Zilgetion . Istrincias Tecepatis .	156	54 53 2 90	539 89 U	ries ries Actions . ries Obligation	15	182 69 311 34 1 506 39 1	192 89 268 22 253 57
+		~	-1 A	des d	couns		DES BILLE	TS T	Brché	T	COURS	COURS	Coperex Gacket Guy Degreene Hanko-Ricolin-Zu		351 141 590	360 138	Spargradu Epargradu	ng-Tarma orda	190 92	185,81 1329 20 11638 28	National National National	ineru Kosité Kalaus	1205	1879 57 1 1214	1008 70 V 2057 c V 819 80 V	akram	18	17844 1 52 18 42	570 84 676 76 430 96
· [taca-Vale (É OFFICI	EL	5 194 6 964	22/11 6 157 6 949	Achet 6 450	Vent	SO Ortic	ET DEVISE: (cit) en berrei . (en lingat)		prác. 19600 19550	22/11 90900 80500	Hanto-Ricques-Zi Hongovens Medin issuechiller Micolas		210 297 240 510		Epargne-O Epargne-O	big hetro	197 80 1094 44	192 61 1065 15 1346 87	Norti-Su Normati	Ges ud Dávelopp. if	122	28 14 25 53 11	1235 67 2908 36				
S A	Jamunn (Hylgus (1) 1 ₇ 15 Das (1)	100 DNG 10 Fl 10 fl 100 leest	3	16 224	341 070 16 242 302 340 87 810	330 15 850 292 500 84 500	350 t 18 7 311 t 91 t	700 Pilos 700 Pilos 700 Pilos	française (20 fr) française (10 fr) suisse (20 fr)		462 365 506 460	489 517	Pericip Perciar Rometo R.V St-Gobein-Embel	2	350 10 178 10 000	177 60 2148	Epergrae-V Eppelon	des	462.67 1178.55	450 29 1166 88 1070	Oblicie I Oblicie I	sociation Mondiel Régions	924		120 78 9108 54 1029 97		BLIC	_	1
G	orvige (16 rando Stat rico (100	Cki Tgas (E 1) . drachment .		\$0.080 \$735 3785	89 870 <i>9 866</i> 3 760	87 500 9 350 3 400	94 8 10 1 4 2	00 Sour	istine (20 fr) esste de 20 dollers . de 10 dollers .		580 2935 1570	465 588 2980 1582 50	Serie Meta SEPR SPR	1	333 800 571 442	340 1956 o	Eurodja . Euro-Gan	Se. per 10)	1161 34 71 15 50	1123 16 6792 84 11307 42	Obliga	outos citág. · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	10	51 74 11 42	149 50 1080 61 0920 84	FINA			RE
S	allo († 000 uisso (†00 uisto (†00 uissob (†0	ician) ici ici icaj icaj ica ica ica ica ica ica ica ica ica ica	3	4 627 82 500 96 550 48 360	4 525 383 330 96 290 48 425	4 400 371 93 46 850	395 190 495	Pilos Pilos Pilos	de 5 dollers de 50 pesas de 10 florins		850 3010 477	3025 482	Saé Lecteurs du M Liferes (John Brassein , Wonder		442 380 144 470	515 d 103 30 o	Foncisal .	ns 4/4 Ret	283 58	274 65 9074 94	Oraction Oractor	n	130	9 40 9 20	1265 38	Ren 45-55-9	seignem 1-82, po		330
A A	spagne (10 brings) (10 bracia (5 c	10 pas.) 10 esc.] 10 11		5308 3 940 5302 4303	6 321 3 933 5 276 4 287	6 150 3 650 5 100 4 150	56 43 58	00 Orlo 50 Orz 00 Ork	atires pich pagkong nt Landres	{		;;;;;;		<u> </u>		- o : off			détaché -				<u> </u>	<u> </u>					\dashv
Ľ	N	(margi		[·	1				•																	3



apposées - des journalistes,

M. Herzog a répondu a beaucoup

de questions qu'il s'est lui-même

posées. Toutes portaient sur la vie

interne du PCF et plus précisément sur son attitude à l'égard de

M. Charles Fiterman, auteur d'une

intervention critique lors de la der-

nière réunion du comité central.

Il y a chez les communistes des

gens qui sont influencés par des idées social-démocrates, a affirmé

M. Herzog, en précisant qu'il ne mettrait pas de noms sur ces man-

nequins mais en soulignant qu'e ils

M. Herzog a fait une critique ca

règle de l'intervention de l'ancien

ministre d'Etat en indiquant

qu'elle comportait « des équivo-

ques graves ». L'Humanité de jeudi 23 novembre en donne des

extraits détaillés. Revenant sur

l'expression - Monsieur Plus - que

M. Fiterman avait utilisé pour

reprocher au PCF de tonjours vou-

loir se singulariser plutôt que de vouloir rassembler, M. Herzog a

déclaré que ce mot était utilisé par

la droite contre les communistes,

et, qu'en tout état de cause, « les

revendications ne sont pas de la

surenchère ». Le dirigeant du PCF

a réaffirmé son attachement an

secrétaire général : « Nous nous

épaulons mutuellement », 2-1-il dit.

pourraient assumer leurs choix ».

Le Monde

L'ESSENTIEL

SECTION A TO Débats

Bibliographie : « Cinquante jours de Pékin », de Francis Deron, par Claude Roy. Immigration : « Contre l'assimilation », par Sui-

La situation en Europe de l'Est 3 et 4

MM. Mitterrand et Kohi à Strasbourg

Le président et le chanceller ont insisté, devant le Parlement euro-péen, sur la nécessité de l'intégra-

L'assassinat du chef de l'Etat libanais 6 à 8

Les travaux du Parlement

A l'Assemblée nationale, UDF et RPR font marche arrière sur la modification du régime des cotisations sociales agricoles. Au Sénat, examen du budget 10 et 12

SECTION: B

Vitrine française en Inde

inaugurée en février dernier, l'Année de la France en Inde s'est poursuivie à New-Delhi avec une kermes bien française et des opérations de coopération autour de la télévision

L'affaire Chalier Les réactions dans les couloirs de

l'Assemblée nationale 16 Nouvelle inculpation

pour Paul Touvier M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction à Lyon, a notifié à Paul Touvier son inculpation pour crimes

contre l'humanité. La même inculpation pèse sur l'ancien milicien à Paris depuis le mois de mai 16 Amour paternel

et insémination artificielle La cour d'assises des Yvelines a

condamné à cinq ans de prison un homme jugé pour le meurtre de sa femme. Stérile, il avait eu d'elle deux enfants par insémination artificielle et ne supportait pas l'idée d'une séparation 17

Une nouvelle politique du paysage

Le gouvernement a annoncé une série de mesures pour mieux proté-

Double greffe de poumons en France

Une équipe chirurgicale de l'hôpital Foch (Suresnes) a réussi, à l'aide d'une nouvele technique, è greffer

nt deux poumons sur un même malade 18

SECTION*C LIVRES • IDÉES

La guerre d'Algérie

sans voile

En 1989, les publications sur le drame algérien ont un autre ton. Comme s'il était enfin temps d'en finir avec la «sale guerra» 25

Le feuilleton de Michel

Reverdy fils du ciel

Le centenaire de la naissance d'un poète exigeant28

等多 SECTION D Un entretien avec

M. Bogomolov « Nous n'avons pas besoin des cré-

dits occidentaux», nous déclare le conseiller économique de M. Gor-La privatisation

de l'eau en Grande-Bretagne Le prix des actions jugé faible par

Le rapport du CERC

Les revenus du patrimoine contribuent à l'accroissement des inéga-

AFFAIRES

Les entreprises suisses face au défi européen . . . 41 à 43

Des records

en Bourgogne Excellente année pour la qualité des vins, 1989 sera aussi celle de la

Services

ALCOHOLIGING
Annonces classées44
Campus
Carnet
Expositions 21
Loto, Loterie 23
Marchés financiers 46 et 47
Météorologie22
Mots croisés 23
Radio-télévision 23
_
La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

Le numéro du « Monde » daté 23 novembre 1989 a été tiré à 576 821 exemplaires

La crise au PCF

M. Herzog critique M. Fiterman

M. Philippe Herzog, membre du bureau politique du PCF, a pré-senté, mardi 21 novembre à Paris, dix objectifs fondamentaux pour le progrès des droits sociaux » en Europe qui ont fait l'objet dans l'après-midi à Strasbourg d'une conférence à laquelle assistaient des députés européens et des syndi-

Ce plan, élaboré par les communistes français s'oppose à la Charte sociale de la Commission européenne. « Nous ne serons pas les supplétifs de Jacques Delors, 2 déclaré M. Herzog. Il a beau dire l'ennemi c'est M= Thatcher, sa Charte sociale est un chiffon de papier ». Ce texte prone, notam-ment, la garantie d'un salaire minimum dans chaque pays de la CEE, la clause de la nation la plus favorisée pour les salariés et la création d'un Conseil européen des syndi-

> Sur plainte des prothésistes

7 millions de francs d'amendes pour les dentistes

Le Conseil de la concurrence vient d'infliger près de 7 millions de francs d'amendes aux dentistes et leurs organisations profession-nelles pour avoir fait obstruction à la concurrence. L'instruction menée a permis de mettre en évidence un certain nombre de pratiques, entre 1983 et 1986, d'organisations professionnelles relevant de l'entente illicite et d'entraves à la

Ainsi, la Confédération nationale des syndicats de chirurgiensdentistes (CNSD), qui est la plus lions de francs d'amendes, avait e incité les syndicats membres à organiser un boycottage collectif de certains prothésistes dentaires : qui ne partageaient pas leur opi nion dans le conflit opposant les deux professions. C'est d'ailleurs l'Union nationale des prothésistes dentaires qui avait saisi le Conseil

Sanctionnés aussi, vingt-quatre syndicats professionnels départeientaux (dont ceux du Doubs, de l'Ain et du Rhône, qui avaient dif-fusé des listes de prix de barêmes incitatifs), ainsi que vingt-quatre praticiens du Doubs.

☐ M. Mazowiecki à Moscou. -Le premier ministre polonais, M. Tadeusz Mazowiecki était attendu, jeudi 23 novembre à Moscon, pour la première visite d'un chef de gouvernement non communiste d'Europe de l'Est en URSS. Il doit rencontrer M. Mikhall Gorbatchev et le premier ministre Nikolaī Ryjkov.

a c i

Sacoche

en cuir

gratuite*

jusqu'au

31.12.89 1

En vente dans les

points de vente ci-

dessous, ainsi que

dans les magasins:

Fnac, Virgin, Dom,

Boulanger, Caleries

SUR LE VIF

Danse du voile

SSOUFFLÉ, le jogging l' Dégonflée, la gym i Vous savez ce qu'elles font maintenant, les Américaines, pour se sentir belles et sédui-sentes ? La danse du ventre ! Non, non, je blague pas, c'est marqué dans Elle. Un énorme papier : la danse orientale qui envoûte l'Occident. Ca y est, le phénomène a déjà traversé la mare aux canettes. En RFA, en Suisse et en Grande-Bretagne, des centaines de clubs vous enseignent à faire des vagues en agitant le bassin, et, ici même, on s'attend à un formideble boom sur le bidon bon-dissant et rebondi.

Dire qu'il y a des beurettes pour protester, au nom de l'égalité des sexes, contre l'infinie tolérance de nos princes à l'égard du foulard. Alors là, mes pauvres chéries, vous êtes complètement à côté de vos jeans. Regardez les nouvelles collections de prêt-à-porter : rien que des tchadors, des lines, des sequins et des gazes suggestives et trans-parentes. Le voile, les sept voiles, c'est nous, les Occidentales, qui alions les agiter pour souffler sur les braise de l'érotisme masculin. Paraît qu'il faut la touiller en tortillent de la croupe, la libido en eau de boudin de nos partenaires.

C'est le seul, le demier moyer de réveiller le porc qui roupille à poings fermés devant la cassette pomo projetés au pied de votra couette.

CLAUDE SARRAUTE

Pas n'importe lequel, atten tion i Des Européennes manées à des Maghrébins se sont cassé dens l'espoir de leur plaire. Il a fait un bide, leur bide. Normal. Oriand l'islam retire sa housse à une musulmane, c'est pour la mettre en vitrine sur une scène de cabaret, et la prier de stirresimulant l'orgasme, ou pour se la mettre en réserve au fin fond d'un harem. Là, les femmes sont autorisées à se trémous entre elles, histoire de libérer une sexuelité memployée, brimée et souvent mutilée.

C'est pas moi qui le dis, faut pas croire, c'est la vestale, une Italienne, du culte du l'homme Dieu à l'orientale interviewée par ma consceur. Demière question : en combien de temps ça s'apprend, l'art de charmer le serpent fasciné par un nombril en forme de huit ? Au moins six mois. Allez, les nanas, courage I Si vous voulez que vos mecs fassent pschitt,

21 18

2000

-- '----'

and in the

Terretory and the

- 3 X 2 ...

12.3

fore : as

:\$4**25**000

- Company

The state of

a segar

e de la Cara

Man, Ju.

دريد: وحجه

CAMPA SUPER

die:U-e3

Africa : 15

Company of Francisco

Restrong to the second

193 193 194 E-184

Categoria in Lin Categoria

Talle 20125 27425159

Fince Europe & Comme

The San Control of the Control of th

Man prom 1 . no ocide feet

ti se douern s per Peter

AND HORSE IS A GUN TOWN

tion of the tot towns and

Sendan as come dist

Afterce est conscients

Best 1: te an un teappe

No state orat

10 to 10 To 10 TON SOM

Service and a se

First Court of Court of

Service Day 2 details

ILGAS que la sectam And the contract washing and the contract of t

Brand Short Fat

Agenda And is beautiful and the control of the cont

AMS her und Land we

poly monday ware field

PRINCIPLE BONES AN

Company of the second s

titude das Africantes

Cars Co double Fire

Co FMI 20 Compress

es problèmes écame

Politica. Il dorran

Sour eus un mutre mant

dion dans ten evene

Eff.000 ge bearing was

Decaux Dour one-es se

limes tutalitaires de

4.50 F

ap of offerendrates

Life nos informati The delicate on the life page ?

NOT STUCE STUCE THE ST

Sing Culturate & A M

de och sens.

د) والرب

2.00

GRÈCE

Le nouveau gouvernement de coalition va s'employer à redresser la situation économique

grecs, MM. Constantin Mitso-charge de faire passer la pilule de la rigueur imposée par un déficit takis (conservateur). Andréas Papandréou (socialiste), et Harilaos Florakis (communiste) ont formé mercredì, sous la direction de l'économiste Xenophon Zolotas, un gouvernement de choc pour redresser avant tout la situation économique du pays et rétablir la confiance (le Monde du 23 novembre).

ATHÈNES

de notre correspondant

Tous anciens ministres, rodés aux affaires de l'Etat, les cadres les plus influents des trois partis, qui réunissent plus de 97 % du corps électoral, font partie du nouveau cabinet d'union nationale qui devra jusqu'à la mi-avril remettre sur pied un pays ébranlé depuis un an politiques.

Le gouvernement, qui comprend vingt-sept ministres, est politique-ment équilibré. La Nouvelle Démocratie (ND, conservateur)
détient neuf portefeuilles, le
PASOK (socialiste) sept, et la
Coalition de gauche et du progrès
(dominée par les communistes),

Le poids est évidemment donné aux ministères économiques. C'est
M. Georges Yennimates, l'un des
dirigeants les plus en vue du
PASOK, qui, assisté de M. Yannis
Dragassakis (Coalition de ganche)
s'occupera du ministère-clé de l'économie nationale. Au ministère du travail, M. Apostolos Kakla-

BOURSE DE PARIS Matinée du 23 novembre

Positif

Le nouveau terme boursier de décembre a débuté sur une note positive, l'indice CAC 40 s'appréciant de 0,79 % après avoir ouvert la journée sur une avance de 0,16 %. Les plus fortes hausses étaient emmenées par Dassanlt (+7,5 %), OFP (+6 %), Esso (+5,9 %) et UCB (+5,3 %). En baisse, figuraient la BIP (-5,4 %), l'Institut Mérieux (-4,4 %) et Strafor (-3,1 %).

Les dirigeants politiques manis, socialiste modéré, anra la Costas Simitis, chef de file de public record. Le gouvernement envisage déjà des hausses de public record. Le l'ardre de 20 % en moyenne des tarifs d'électricité, de l'ean, du téléphone, des transports urbains et aériens, des postes et de l'essence. A l'industrie, c'est un socialiste chevroané, M. Anastase Péponis, qui, avec l'aide de M. Grigoris Yamaros (Coalition de ganche) sera chargé du redressement et du développement industriel.

Les conservateurs dirigent les finances avec M. Georges Souflias, ancien ministre de l'économie du gouvernement transitoire de l'été rnier de M. Tzannis Tzannetakis, le commerce en la personne de Yannis Varvitsiotis, un des poids lourds de la ND, et l'agriculture avec M. Stavros Dimes.

Une opinion fatiguée Les portefeuilles de la défense et

des affaires étrangères ont égale-ment été confiés à des membres de la Nouvelle Démocratie. L'ancien emier ministre, Tzannis Tzannetakis, a été nommé avec l'exministre socialiste des affaires étrangères, M. Carlos Papoulias, à la tête de la défense. M. Antonis Samaras (trente-huit ans), un' jeune loup conservateur qui a en de nombreux contacts cet été avec les Américains, est le nouveau chef de la diplomatie grecque. M. Yannis Pottakis, un ancien ministre socialiste de l'agriculture, bien commu des dirigeants communautaires, sera chargé du dossier européen.

cation, tandis que le conservateur Sotiris Konvelas, ancien maire de choc de Salonique, est prome ministre de la culture.

Le nouveau gouvernement, s'il a été accueilli d'une manière favorabie par une opinion fatigulée des dissensions politiques, a tont de même soulevé des critiques, des réserves et même de la grogne dans les rangs des trois grands partis. Certains conservateurs ne compreument pas la cooperation avec les « voleurs du PASOK », tandis que des militants socialistes sont surpris de cet accord avec la droit Mais la réaction la plus vive a été. enregistrée au Parti comm Huit membres du comité central du PC ont démissionné pour expri-mer leur opposition aux choix politiques de la direction du parti et de la coalition de ganche.

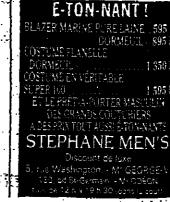
DIDER KUNZ

□ TCHÉCOSLOVAOUIE : le Forum civiane dén FétudiantMartin Smid. - Le Père Vaclav Maly, nommé mercredi 22 novembre porte-parole du Forum civique, a démenti, le matin même, la mort de l'étudiant Martin Smid dans la manifestation du 17 novembre à Prague. L'information, a-t-il dit, se révèle « fausse à ce jour .. Peter Uhl, animateur de la Charte 77 et de l'agence indépendante VIA, a été « victime d'une désinformation », a-t-il ajouté au cours d'une conférence de presse. - (AFP.)



TAPIS PERSANS FAITS MAIN points noués soldés à

ABADER 307 = 202 31.000 F = 15.500 F KERNAN 261 x 151 29.000 F = 14.500 F Eanedan 175 x 107 5,500 % = 2.500 % SERVER 160 x 145 1]_000 F = 5.500 F. ISPAHAN joine et reie 158 x 107 31.000 F = 21.700 F . MAISON DE L'IRAN



Mais ou et donc or ga ni seur?

l'Organiseur. La petite machine géniale qui est en vente partout.

ermet de stocker adresses, numéros de téléphone notes, pro, etc. Il les retrouve ançanement et facilement itapez **'kovs**' et il retrouvera **Tchailtovis**ty par exempl

✓ C'est un calepin électronique

C'est un répertoire international elle neure est-il a Tol, yo? Quel est le code déléphonique pour Amsterdam. Depuis Paris ? Qu puis Rome ? Il connect tout sur les 400 villes les plus importantes. Si vous voyagez de hemps Lemps, vous serez content de l'avoir avec vous (sur modèles LZ seujement) C'est un agenda et un bloc-notes

rmet de prendre dés notes ,il enregistre les rendez vious. Il s'allume ; attant un bip sonore et en affichant dur, duand et ou. C'est la securité / C'est 8 alarmes, une horloge et un calendrier l dispose de 8 alarmes qui deuvent être programmées pour sonner toute es jours ou toutes les heures. Avec lui, vous n'oubherez plus jamais neri.

C'est une calculatrice ultra-performante ? chiffres, 10 mémoires. Fonctions financières, statistiques et scientifiques. Vous. le créer vos propres fonctions. Pour gagner du temps.

√ C'est un micro de poche programmable
vous deposes d'un largage, type Basic, comportant plus de 50 fonctions. Et vous pouvez
stod et vos programmes sur sa mémoire gigantissque. ✓ C'est tout petit. Et c'est génial.

Al ace de ses memories amonbles ophonnelles, il peut stocker jusqu'a 5000 adresses per A I ∍de de ses mémores amovibles aptionnelles, il peut stocke exemple: Le tout bent dans votre poche. Et vous suit partout

nt dans les points de vente cats dans crate annonce שו ברסלעונ distribué par

7 & 9, rue des Peptes Souries **Aware**

Lafayette (Haussman) Téléphone (1) 45-25-21-12 et à la Règle à Calcul. Point: Ser retain: An inches Plan. C 2786 7; Mores Pice. C 2786 9 Species School Schoo

